















LA POLOGNE  
CONTEMPORAINE.

ÉDITIONS D'ART ÉDOUARD PELLETAN

125, Boulevard Saint-Germain, 125

PARIS  
<http://rcinf.org.pl>





# *La Pologne Contemporaine*

Le Pays, la Nation,  
la Situation économique.



INSTITUT  
BADAŃ ICH PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72  
Tel. 26-68-63

PARIS

ÉDITIONS D'ART  
ÉDOUARD PELLETAN

125, Boulevard Saint-Germain

LA POLOGNE CONTEMPORAINE

DIRECTION ET ADMINISTRATION

72, Rue de Seine

1904



20.596



## TABLE DES MATIÈRES

|  | Pages   |
|--|---------|
| CHAPITRE PREMIER. — <i>Le Pays</i> . . . . .   | 1-50    |
| Aperçu général, p. 1-9. — Quelques notions sur la Géographie physique, p. 10-15. — Les Cours d'eau, p. 16-21. — Les quatre divisions naturelles de la Pologne : I. Les Karpathes et leurs prolongements, p. 22-24 ; II. La Région des hauteurs du Sud, p. 24-35 ; III. La région centrale des grandes vallées, p. 35-42 ; — IV. La région des hauteurs du Nord, p. 42-50.  |         |
| CHAPITRE DEUXIÈME. — <i>La Nation</i> . . . . .  | 51-99   |
| La formation de l'État Polonais, l'unité de sa nation, diversité des races, p. 51-62. — Les éléments de la nation au point de vue ethnographique, p. 62-65. — La statistique ethnographique : Domination Prussienne, p. 66-74 ; Domination Autrichienne, p. 75-81 ; Domination Russe, p. 82-99.  |         |
| CHAPITRE TROISIÈME. — <i>La Situation économique</i> . . . . .   | 100-238 |
| Quelques considérations générales, p. 100-108 : I. Situation économique sous la domination Autrichienne : la politique économique du Gouvernement en Galicie, p. 108-114 ; Agriculture, p. 114-129 ; Industrie, p. 129-138 ; Organisation de crédit, p. 138-145 ; II. Situation économique sous la domination Prussienne : germanisation comme base de la politique économique, p. 146-148 ; Agriculture, p. 149-154 ; Colonisation politique et morcellement des terres, p. 155-159 ; Émigration, p. 160-162 ; Sociétés et Crédit, p. 162-165 ; Commerce et Industrie, p. 165-170 ; Silésie, son développement industriel, p. 171-180 ; III. Situation économique sous la domination Russe : Politique du Gouvernement, p. 181-189 ; Agriculture, p. 189-200 ; Crédit agricole, p. 201-208 ; Industrie, 209-229 ; Commerce, Chemins de fer, etc., p. 230-238. |         |

## TABLE DES GRAVURES

---

|  | Pages |
|--|-------|
| FERDINAND RUSZCZYC : La Terre . . . . .  | 1     |
| JAN STANISLAWSKI : Environs de Cracovie . . . . .                                  | 7     |
| J. KAMOCKI : Ruines de Teczynek . . . . .  | 9     |
| FERD. RUSZCZYC : Intérieur de forêt au printemps. . . . .                          | 13    |
| JULES KOSSAK : Un Haras . . . . .  | 15    |
| W. POCHWALSKI : Paysage d'hiver . . . . .  | 17    |
| J. PANKIEWICZ : Un Bouleau . . . . .   | 19    |
| H. WEYSSENHOFF : Foin sous la neige . . . . .                                      | 21    |
| J. KOCHANOWSKI : Chemin vicinal. . . . .   | 25    |
| ST. MASLOWSKI : Marais . . . . .   | 28    |
| J. KAMOCKI : Ruines de Teczynek . . . . .  | 29    |
| JOS. CHELMONSKI : Marais . . . . .   | 31    |
| J. STANISLAWSKI : Petit Moulin à vent . . . . .                                    | 32    |
| H. WEYSSENHOFF : Ravin dans les Tatra . . . . .                                    | 33    |
| A. TALJANSKI : Rochers d'Ojcow. . . . .  | 37    |
| L. WITKIEWICZ : <i>Wiatr halny</i> (Le vent dans la montagne). . . . .             | 39    |
| J. KOSSAK : Chasse dans les steppes . . . . .                                      | 45    |
| J. KAMOCKI : Village en Podolie . . . . .  | 48    |
| Chienne allaitant ( <i>Clef de voûte, salle des Hetmans à Cracovie</i> ) . . . . . | 50    |
| A. PIOTROWSKI : Défense du hameau. . . . .   | 51    |
| J. PANKIEWICZ : Portrait d'enfant . . . . .  | 53    |
| FALAT : Une Vue de Cracovie . . . . .  | 54    |



LA POLOGNE CONTEMPORAINE

v

|   |        |
|---|--------|
| FALAT : Départ pour la chasse en Lithuanie . . . . .            | 55     |
| J. MEHOFFER : Portrait d'enfant . . . . .                       | 56     |
| J. CHELMONSKI : Paysans dans les blés . . . . .                 | 57     |
| — Les Cigognes . . . . .  | 59     |
| W. TETMAJER : Les Moissonneuses . . . . .                       | 60     |
| PRUSZYNSKI : Une Idylle . . . . .                               | 63     |
| ST. MASLowski : Clair de lune . . . . .                         | 64     |
| C. LASZCZKA : Montagnard polonais . . . . .                     | 66     |
| A. GIERYMSKI : Un Fragment . . . . .                            | 67     |
| J. CHELMONSKI : Coup de foudre . . . . .                        | 69     |
| L. WYCZOLKOWSKI : Paysannes . . . . .                           | 70     |
| J. CHELMONSKI : Garde forestier . . . . .                       | 71     |
| L. WYCZOLKOWSKI : Une Paysanne . . . . .                        | 71     |
| J. FALAT : Chasse à l'ours . . . . .                            | 73     |
| J. PIECHOWSKI : Les Forgerons . . . . .                         | 75     |
| J. CHELMONSKI : Été Saint-Martin . . . . .                      | 77     |
| A. TALJANSKI : Une Paysanne . . . . .                           | 78     |
| J. PANKIEWICZ : Deux petites Filles . . . . .                   | 79     |
| L. WYCZOLKOWSKI : Une Paysanne . . . . .                        | 82     |
| A. GIERYMSKI : Yomkipour (Fête juive) . . . . .                 | 85     |
| L. WYCZOLKOWSKI : Paysannes . . . . .                           | 86, 87 |
| F. AXENTOWICZ : Funérailles ruthènes en campagne . . . . .      | 89     |
| L. WYCZOLKOWSKI : Un Mendiant . . . . .                         | 90     |
| A. GIERYMSKI : Les Insurgés . . . . .                           | 91     |
| L. WYCZOLKOWSKI : Un Mendiant . . . . .                         | 92     |
| A. GIERYMSKI : Une Rue dans une bourgade . . . . .              | 93     |
| ST. WITKIEWICZ : Les vieux Paysans . . . . .                    | 95     |
| J. PIECHOWSKI : Une Procession en campagne . . . . .            | 96     |
| J. PANKIEWICZ : Une Place à Varsovie, le soir . . . . .         | 97     |
| W. SZYMANOWSKI : Fragment . . . . .                             | 99     |
| J. PANKIEWICZ : Marché de la Porte de Fer, à Varsovie . . . . . | 101    |
| La Maison de Ville, à Posen . . . . .                           | 103    |

## LA POLOGNE CONTEMPORAINE

|  |          |
|--|----------|
| J. CEGLINSKI : Vieilles Maisons, à Casimir . . . . .         | 106      |
| GIERYMSKI : Au bord de la Vistule (faubourg de Varsovie).    | 107      |
| — Une Rue, le soir . . . . .                                 | 112      |
| TONDOZ : Maison de Ville, à Breslau . . . . .                | 115      |
| W. SZYMANOWSKI : Un Tisserand. . . . .                       | 117      |
| J. PANKIEWICZ : Une Rue à Varsovie, au crépuscule. .         | 119      |
| Vieux Marché, à Varsovie. . . . .                            | 121      |
| JOS. CHELMONSKI : Les petits Pâtres . . . . .                | 123      |
| ST. MASLOWSKI : Marché à Casimir . . . . .                   | 125      |
| J. MEHOFFER : Une Paysanne. . . . .                          | 126      |
| J. PODKOWINSKI : Une Rue à Varsovie . . . . .                | 127      |
| W. SZYMANOWSKI : Au Cabaret . . . . .                        | 128      |
| KURZAWA : La Vistule et le Wawel . . . . .                   | 129      |
| J. MACHALSKI : La Vistule près de Cracovie . . . . .         | 133      |
| — Inondation. . . . .  | 135      |
| Le « Rondel » à Cracovie . . . . .                           | 137      |
| JEAN MATEJKO : Le Wawel. . . . .                             | 141      |
| E. TROJANOWSKI : Boulevards (plantations) de Cracovie .      | 144      |
| Ruines du Château Royal de Cracovie . . . . .                | 147      |
| Halle aux Draps (Sukiennice) à Cracovie, avant restauration. | 149      |
| — — — après restauration.                                    | 152      |
| Cour intérieure de la Bibliothèque des Jagellons à Cracovie. | 155      |
| W. GERSON : Types de constructions rurales en Pologne.       | 158, 159 |
| MATEJKO : Stanczyk . . . . .                                 | 161      |
| Théâtre national de Cracovie . . . . .                       | 163      |
| Académie des Beaux-Arts à Cracovie . . . . .                 | 165      |
| W. GERSON : Types de constructions rurales . . . . .         | 167, 172 |
| Université de Cracovie . . . . .                             | 173      |
| W. GERSON : Types de constructions rurales . . . . .         | 175, 176 |
| L. WYCZOLKOWSKI : Tombeau royal . . . . .                    | 177      |
| F. MIACZYNSKI : Une Maison à Dantzig . . . . .               | 182      |
| — Une Tour d'église à Dantzig. . . . .                       | 184      |



|   |          |
|---|----------|
| Château (Bibliothèque) de Kornik . . . . .                      | 185      |
| Bibliothèque de Raczynski à Posen . . . . .                     | 189      |
| W. GERSON : Types de constructions rurales . . . . .            | 192      |
| J. PIECHOWSKI : Noces chez un gentilhomme campagnard . . . . .  | 193      |
| La Cathédrale de Plock . . . . .                                | 196      |
| W. GERSON : Types de constructions rurales . . . . .            | 198, 199 |
| J. STANISLAWSKI : Un Jardin au clair de lune . . . . .          | 201      |
| W. GERSON : Types de constructions rurales . . . . .            | 204, 205 |
| K. LASZCZKA : La Pensée . . . . .                               | 207      |
| Le Grand Théâtre de Varsovie . . . . .                          | 209      |
| C. GODEBSKI : Monument de Mickiewicz à Varsovie. . . . .        | 212      |
| Cathédrale Saint-Jean, à Varsovie . . . . .                     | 216      |
| Palais Royal « Lazienki » à Varsovie . . . . .                  | 217      |
| Pont de Sobieski dans le parc du Palais « Lazienki ». . . . .   | 221      |
| Château Royal à Wilanow . . . . .                               | 224      |
| H. WEYSSENHOFF : Cimetière lithuanien . . . . .                 | 226      |
| Château de Troki . . . . .                                      | 228      |
| J. PANKIEWICZ : Canal de Pinsk (d'après pointe-sèche) . . . . . | 232      |
| J. MALCZEWSKI : Ma Patrie au XIX <sup>e</sup> siècle. . . . .   | 235      |
| Église Sainte-Anne, à Wilno . . . . .                           | 236      |
| J. CHELMONSKI : En route . . . . .                              | 237      |

EN-TÊTES & CULS-DE-LAMPE

D'après des Motifs populaires Polonais

STANISLAS WYSPIANSKI : Pages 3, 10, 22, 53, 63, 65, 66, 75, 81, 82, 103, 109, 146, 171, 181, 229, 230.

FRANÇOIS MIACZYNSKI : Pages 108, 145, 170, 238.

## HORS TEXTE

JOS. CHELMONSKI : Devant une auberge, en Ukraine (*héliogravure*).

W. TETMAJER : Fêtes de Pâques à la campagne (*héliogravure*).

JOS. PANKIEWICZ : En Polésie (*pointe-sèche*).

*Carte de la Pologne contemporaine avec ses limites en 1772,*

par M. TH. SZRETTER.



CHAPITRE PREMIER



*LE PAYS*









Qu'est-ce que la Pologne ? La réponse à cette question est facile pour un Polonais, mais elle exige pour un étranger des éclaircissements et des commentaires. Les noms d'Angleterre, de France, d'Italie ne provoquent pas d'indécision parce qu'ils correspondent à des territoires d'État, à des unités politiques. Tandis que la Pologne, n'existant plus comme État depuis plus d'un siècle, son territoire se trouve partagé entre les trois États voisins; et ce qu'on nomme parfois officiellement le Royaume de la Pologne n'est qu'une parcelle de la terre polonaise proprement dite.

Pour les uns, la Pologne n'est qu'un souvenir historique, pour les autres c'est la conception ethnographique d'un territoire habité par une population de langue polonaise, pour la plupart enfin, comme l'Italie était pour Metternich vingt ans avant sa libération et son unification, la Pologne est la vague « expression géographique » d'un pays qui s'étend à l'Est de l'Europe et qui n'a pas de frontières déterminées.

Ces frontières, un célèbre révolutionnaire russe, Herten, les a définies en son temps : « La Pologne s'étend jusqu'où s'étendent les persécutions, les lois d'exception, les biens confisqués, les contributions arbitraires, l'oppression religieuse et nationale. » Quarante ans se sont écoulés depuis cette définition, qui reste juste quant à la Russie et la Prusse; pour ce qui est de l'Autriche, elle ne peut plus s'appliquer qu'au passé.

Or, dans la réponse à la question « Qu'est-ce que la Pologne ? », le principe politique est aussi nécessaire que les facteurs historiques, ethnographiques et physico-géographiques :

Comme tous les grands États, la Pologne s'est composée de plusieurs pays qui, pendant des siècles entiers, se sont progressivement fondus en une unité politique. Comme toutes les grandes nations historiques, la Pologne s'est composée d'un grand nombre de tribus, non seulement de même origine et de même langue, mais encore de races et de religions différentes, conservant dans leur vie particulière leur langue maternelle, leurs propres coutumes, leurs propres



mœurs, etc... La formation de l'État et de la nationalité polonaise eut, en effet, un caractère spécial, en ce qu'elle se poursuivit, non par la voie de la conquête et de l'assimilation forcée des peuples comme presque partout ailleurs, mais par la voie de la fédération volontaire des pays et des peuples au nom d'intérêts communs qui n'excluaient pas des particularités diverses.

La République de Pologne put ainsi rester jusqu'aux derniers jours de son existence l'union de deux États : la « Couronne », c'est-à-dire la Pologne proprement dite à laquelle était réunie la Ruthénie méridionale, et d'autre part la Lithuanie. Le tout était divisé en un certain nombre d'unités territoriales jouissant d'une large autonomie politique (les « *województwa* » (palatinats) et les « terres »). En sorte que la Pologne ancienne était plutôt une union d'États. Et cette union a succombé précisément au moment où, dans la République, comme en France et presque partout en Europe, commençait la centralisation politique autour de la conception naissante de la nationalité moderne.

Il est nécessaire de souligner ces faits pour expliquer comment nous englobons sous le nom de Pologne même certaines provinces de Russie, de Prusse et d'Autriche, dans lesquelles l'élément polonais est relativement faible. D'ailleurs l'analyse des conditions physico-géographiques démontre que l'union historique de ces pays avec la Pologne proprement dite était en même

temps une union naturelle, et qu'ils constituent ensemble une unité organique.

A l'époque, en effet, du plus grand développement et de la plus grande puissance de son État, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les frontières de la Pologne s'étendaient de la Mer Baltique, au Nord-Ouest, à la Mer Noire, au Sud-Est, et sa superficie était de 1.100.000 kilomètres carrés (20,000 milles carrés.) Les frontières, surtout celles de l'Est et du Midi, du côté de la Moscovie et de la Turquie, ont souvent varié, et avec elles l'étendue de l'État polonais, qui, dans des conditions plus favorables, recouvrait les territoires perdus précédemment ou en conquérait de nouveaux. Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que ses frontières de l'Est et du Nord n'étaient qu'à trois cents kilomètres de Moscou et de Saint-Petersbourg — qui n'existait pas encore — et qu'elle gouvernait ainsi une grande partie du rivage oriental de la Mer Baltique (Courlande, Livonie et même une grande partie de l'Esthonie), la Pologne occupait encore plus d'un million de kilomètres carrés, bien qu'elle eût perdu déjà de grands territoires dans le Sud. En 1772, avant le premier partage, la Pologne amoindrie avait encore une superficie de 14.000 milles carrés (770.000 kilomètres) et une population de 13 à 14 millions d'habitants.

« La Pologne dans les frontières de 1772 ! » fut le mot d'ordre des mouvements insurrectionnels ayant pour but de reconquérir l'indé-



pendance. Mais ces frontières ne contiennent pas aujourd'hui toute la Pologne contemporaine. Le XIX<sup>e</sup> siècle, qui a créé le sentiment de la nationalité moderne, a élargi à l'Ouest les frontières de la Pologne, en appelant à la vie nationale des fragments du peuple polonais, depuis longtemps oubliés et devenus la proie de la germanisation. Les terres habitées par ces populations se rattachent aussi organiquement à la Pologne. La Silésie, en effet, qui jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle appartenait à la Pologne, et qui jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle était gouvernée par des princes de l'ancienne dynastie polonaise des Piast, était considérée jusqu'à nos jours comme un pays allemand. Or il apparaît aujourd'hui que la Haute-Silésie est peuplée en grande majorité par l'élément polonais, qui, dans certains districts, atteint 90 pour cent. La principauté de Cieszyn (en allemand Teschen), c'est-à-dire la partie de la Silésie appartenant à l'Autriche, possède plus de 70 pour cent de Polonais. Enfin la Prusse Orientale, qui pénétre comme un coin entre la Pologne et la Samogitie, était depuis 1468 vassale de la Pologne comme appartenant à l'Ordre Teutonique, et depuis 1525 jusqu'à 1655 elle releva directement de la Pologne comme principauté vassale. Or, dans cette province, en grande partie germanisée, se trouve aujourd'hui une masse compacte de près de cinq cent mille Polonais (dont les deux tiers sont de confession protestante), et d'environ deux cent mille Lithuaniens, descen-

dants des plus anciens et seuls véritables possesseurs de ce pays.

Toutes ces terres, détachées depuis longtemps de l'État Polonais ou même ne lui ayant jamais appartenu, mais dans lesquelles la vie nationale se manifeste avec une force croissante, constituent indubitablement des parties de la Pologne contemporaine.

Il y a donc des territoires ethnographiquement polonais qui restent en dehors des frontières historiques de 1772.

Ainsi, et comme on va le voir, le pays limité par ces frontières historiques élargies, constitue une totalité physico-géographique avec une physionomie caractéristique, bien qu'on ne puisse définir nettement ses frontières naturelles.

La Pologne, comme l'indique son nom, est, en effet, un pays de champs (lat. : *campania*, pol. : *pole*, d'où *Polska*), et par sa position géographique c'est un pays de transition entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, dont elle occupe le centre. La ligne tracée du Portugal à l'Oural et celle du cap Nord à la Crète s'entrecroisent sur le territoire polonais, qui constitue la transition entre la plaine germanique et la plaine sarmate. C'est en vertu de ce caractère transitoire qu'ont varié les frontières de l'État polonais et même les limites changeantes de l'occupation polonaise. Le résultat définitif de ce mouvement fut le recul des frontières à l'Ouest et leur avancement vers l'Est. Au commencement de l'époque historique le territoire des

tribus slaves parentes des Polonais, ou même appartenant à la race polonaise, s'étendait encore jusqu'à l'Elbe. Les restes de ces tribus conservèrent encore leur langue, en Mecklembourg et dans le Hanovre jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et même plus tard; les noms de plusieurs villages à proximité de Berlin ont gardé jusqu'à nos jours la phonétique polonaise. Enfin dans le Brandebourg et en Saxe, existe encore actuellement la petite peuplade des Wendes, dont le pays, jadis plus étendu, appartenait à la Pologne au commencement du XI<sup>e</sup> siècle.

Au contraire, la colonisation polonaise depuis le XIII<sup>e</sup> siècle s'est avancée vers l'Est en élargissant non seulement les limites de l'État, mais encore celles de la race même.

Les frontières de la Pologne, si instables à l'Est et à l'Ouest, sont assez bien déterminées au Nord et au Sud, — au Nord par la Mer Baltique et au Sud par la chaîne des Karpathes. Les rives de la Baltique Orientale se dirigent vers le Nord selon une courbe très prononcée; après cette courbe commencent les provinces dites Baltiques de la Russie (Courlande, Livonie et Esthonie), qui, pendant des siècles, furent l'objet de litiges et de luttes entre la Pologne, la Russie et la Suède. La chaîne des Karpathes, avant de rejoindre la chaîne des Sudètes, à son extrémité occidentale se courbe vers le Sud, laissant ouvert un passage naturel vers les pays du Danube (les portes de Moravie). C'est par cette trouée que passaient dans l'anti-

quité les routes commerciales des Romains et peut-être même des Phéniciens. Aujourd'hui par cette même voie plusieurs chemins de fer réunissent le système du Danube à ceux de l'Oder et de la Vistule. Ce passage, comme celui de la plaine germanique à la plaine sarmate (portes de la Vistule), a été très souvent le théâtre de luttes sanglantes et présente encore aujourd'hui une valeur stratégique de première importance; il est le terrain de transition, en même temps que de contestation, entre la Bohême et la Pologne.

Au Sud-Est, la chaîne des Karpathes se courbe aussi dans la direction du Sud et laisse ouvert un passage, que déjà les Romains s'étaient efforcés de fermer par un rempart (dit rempart de Trajan) pour garantir leurs possessions du Danube contre l'invasion des Barbares du Nord et de l'Est. Par cette voie passèrent les invasions des Valaques et des Turcs contre la Pologne. Bien qu'au XV<sup>e</sup> siècle les frontières de la Pologne aient touché la Mer Noire (Kilia et Bialogrod), les invasions des Turcs et des Tartares qui occupaient la Crimée et les steppes voisines rendirent impossible la route de la mer, qui était d'une très grande importance économique pour les provinces polonaises du Sud-Est.

Il faut tâcher maintenant de déterminer avec plus de précision les frontières naturelles de la Pologne, qui correspondent plus ou moins exactement à ses différentes frontières histo-



riques ainsi qu'aux limites de la population polonaise ou de sa colonisation.

A l'Ouest, la frontière naturelle est l'Oder, qui prend naissance à la porte de Moravie ; aujourd'hui encore on nomme sa rive droite la rive po-

lonaise, et sa rive gauche la rive allemande, bien que ce soit seulement dans la Haute-Silésie que l'élément polonais forme sur la rive droite une masse compacte qui déborde même sur la rive gauche. Dans le bassin de la Wartha, affluent



de droite de l'Oder, est situé le berceau de l'État et de la nation polonaise. Sur la basse Wartha s'étendait jadis la Poméranie occidentale, pays vassal de la Pologne, aujourd'hui complètement germanisé.

Pour déterminer la frontière orientale, il faut aussi prendre les lignes des fleuves, celle du Dniéper, et plus au Nord celle de la Duna

occidentale ; toutefois, ces deux lignes ne se rejoignent pas, et entre l'une et l'autre reste ouvert un passage qui se nomme porte de la Russie, qui fut pendant des siècles le théâtre de luttes sans nombre entre les Polonais et les Russes, et par lequel le corps principal de l'armée de Napoléon entra en Russie en 1812.

Ce manque de frontières naturelles à l'Est et



à l'Ouest absorbait tellement les forces de l'État et de la nation, qu'ils ne pouvaient même pas sauvegarder efficacement les frontières maritimes et méridionales. Toute l'énergie de la nation était employée à la défense de ces pays de transition, de ce rempart de l'Europe, contre lequel se heurtaient les invasions allemandes, suédoises, moscovites, tatares, turques et même valaques et hongroises, qui l'assaillaient de tous les côtés et diminuaient son étendue.

« Où les autres États, dit un écrivain polonais du XVI<sup>e</sup> siècle, ont pour leur défense des eaux, des ports fortifiés, des monts inaccessibles, nous n'avons rien ; et nos remparts sont nos mains et nos poitrines ; voilà nos monts, nos forteresses, nos murs et nos remparts polonais. »

Ce caractère transitoire du pays, si néfaste politiquement, a aujourd'hui, par la position centrale de la Pologne, une importance commerciale considérable. Cette importance fut prévue, il y a trente ans, par le génie économique de Lesseps, qui a prédit qu'au XX<sup>e</sup> siècle la capitale de la Pologne, Varsovie, deviendrait peut-être la plus grande ville de l'Europe continentale, et en tout cas le foyer principal du commerce entre l'ouest européen et l'est asiatique. Aujourd'hui déjà Varsovie se développe rapidement dans ce sens. L'accroissement de la ville, malgré l'opposition systématique du gouvernement russe, qui voudrait en faire un camp uniquement fortifié, justifie suffisamment les prévisions de M. de Lesseps. Pendant ces quarante dernières années, la popu-

lation de Varsovie a triplé et atteint actuellement 700.000 habitants, non compris les faubourgs et les villages usiniers des environs. Le développement industriel du Royaume de Pologne est aussi rapide. Ce pays, soumis à des lois d'exception et à des restrictions nombreuses, ne possédant, en dehors du charbon, du fer et de faibles gisements de zinc, que d'insignifiantes richesses minières, séparé des autres parties de la Pologne par de véritables barrières de douanes, n'ayant pas de chemins de fer économiques, — ceux qui existent sont spécialement stratégiques, — ce pays, dans les quarante dernières années, a doublé sa population et a plus que quadruplé sa production industrielle et son mouvement commercial. Ce développement économique, malgré toutes les oppositions, est dû en grande partie à l'heureuse situation géographique de la Pologne. C'est ainsi que ce « pays transitoire » devient de plus en plus « un pays intermédiaire » entre l'Europe et l'Asie, grâce à la nature actuelle des rapports commerciaux entre l'Est et l'Ouest.

La Pologne fut la digue qui défendait l'Europe contre la submersion des Barbares de l'Orient ; à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand sa tâche parut accomplie, l'Europe assista avec indifférence à la destruction graduelle de cette digue protectrice ; un peu plus tard, il est vrai, quand le danger provenant de la puissance russe apparut plus nettement, on entendit souvent des voix qui en réclamèrent la reconstruction.

Aujourd'hui la Pologne est devenue la principale base d'opération du commerce continental sans cesse grandissant entre l'Europe et l'Asie, un grand centre de transit en même temps qu'un foyer considérable d'industrie, et un très important marché pour les capitaux. Avec la participation croissante des pays asiatiques dans le commerce universel et l'heureuse concurrence des transports par voie de terre sur les transports maritimes, le rôle de la Pologne comme intermédiaire sera de plus en plus important. Si certaines parties du pays n'ont pas un développement économique suffisant, c'est seulement parce qu'elles sont séparées, par des barrières factices, de Varsovie et des autres foyers commerciaux et industriels. Ces barrières, qui rendent difficiles à la Pologne elle-même son rôle d'intermédiaire, une fois abaissées au profit d'un État posses-

seur de la Pologne ou de la plus grande partie de son territoire, donneront à cet État une influence prépondérante et dangereuse sur le marché général. Aussi l'indépendance politique de la Pologne, qui semble aujourd'hui une fiction pour les diplomates et les hommes d'État à courte vue, deviendra nécessairement, dans un avenir prochain, un des postulats de la politique économique des États occidentaux. Or, dès aujourd'hui, ce postulat correspond à une puissante recrudescence des forces politiques, sociales, économiques et intellectuelles de la nation polonaise pendant ces derniers temps. La Pologne s'est déjà trouvée dans de semblables conditions au XV<sup>e</sup> siècle, et ce siècle constitue précisément l'époque de sa plus grande vitalité et de l'expansion territoriale la plus grande de l'État et de la nation.







Le caractère transitoire de la Pologne au point de vue physico-géographique a été montré plus haut ; au point de vue géologique le pays constitue un terrain nouveau, une partie de cette grande plaine européenne qui est restée le plus longtemps recouverte par l'Océan. Les Karpathes se sont élevées seulement à l'époque tertiaire à la fin de la période éocène, tandis que le reste du pays avait émergé avec ses formes définitives à la fin de la période pliocène. A cette époque se produisit, comme l'on sait, la différenciation des climats en même temps que l'abaissement graduel de la température dans l'Europe centrale. Au commencement de la période diluvienne, tout le pays était recouvert d'une couche de glace, qui protégea la terre contre l'influence des facteurs naturels qui auraient pu modifier sa surface : l'érosion des eaux, l'action de l'air et la dénudation. Les glaciers ont laissé dans le pays des résidus considérables : des masses énormes de roches erratiques ainsi que de moraines. Comme le démontre un célèbre géographe polonais, M. Nalkowski, cette période glaciaire eut ses variations ; et aux variations thermiques il faut encore ajouter les variations hydrologiques cor-

respondant aux changements de rives de la Mer Baltique ; en sorte que le climat était alternativement maritime ou continental. Les sédiments glaciaires ont recouvert presque partout les couches de formation plus anciennes, ce qui rend plus difficiles, non seulement les recherches géologiques, mais aussi l'exploitation des richesses minières. Les dénudations de formation plus ancienne sont par conséquent très rares et ne se rencontrent que dans quelques régions du pays. C'est seulement dans la partie Sud-Ouest de la Pologne, entre la Vistule et l'Oder, que ces formations plus anciennes constituent des surfaces plus considérables ; et ces contrées (la Haute Silésie, la dépression de Dabrowa et les terrains limitrophes) se distinguent par une abondance relative de richesses minières (le charbon, le fer, le zinc, le plomb, le marbre et jadis l'argent). Dans les gorges et les ravins profonds des fleuves et des rivières de Podolie et de l'Ukraine, au Sud-Est, enfoncés au travers des formations anciennes jusqu'au gneiss et au granit, se trouvent des marbres, des phosphorites, la terre à porcelaine et le fer (aux environs de Krzywy-Rog et sur le Dniéper).

Au point de vue du climat, la Pologne est



aussi un pays de transition. La partie Nord-Ouest se trouve sous l'influence du Gulf-Stream et du courant du Sud-Ouest qui apporte à l'Europe la chaleur et l'humidité; mais ce courant, à mesure qu'il pénètre à l'Est, se dessèche et se refroidit; ainsi la partie Sud-Est a un climat continental et reste sous l'influence des vents asiatiques de l'Est et du Nord-Est. Au printemps (au mois de mai) le courant du Sud-Ouest est remplacé par les courants de l'Ouest et du Nord-Ouest, ce qui provoque des gelées et ensuite d'abondantes pluies en été, tandis que dans l'Europe occidentale les pluies ne viennent ordinairement qu'en automne. Plus à l'Est la quantité de pluie diminue, et dans le Sud-Est du pays les jours nuageux constituent seulement 50 pour cent, tandis que dans le Nord-Ouest ils s'élèvent à 70 pour cent. Les Karpathes ont une influence considérable sur la quantité de pluie: tandis que Varsovie a 580<sup>mm</sup>, Cracovie a 630<sup>mm</sup> et Lemberg, qui est situé dans le Sud-Est, reçoit jusqu'à 680<sup>mm</sup>.

La Pologne est située entre les lignes isothermiques + 10 c. (Odessa) et + 5 c. (Erthonie). Varsovie est placée au milieu avec + 7.5 c. La même observation se rattache à l'isotherme de juillet (+ 22, Odessa, + 16, Courlande, + 19, Varsovie), et à l'isotherme de janvier (— 8, Mohilew, sur le Dniéper, 0, Mer Noire, et — 4, Varsovie.) Les lignes isotériques en Pologne suivent presque les parallèles avec une faible inclinaison vers le Nord. Les isochi-

mènes se dirigent du Nord au Sud avec une déviation vers l'Est; ainsi l'isochimène — 2.6 passe par Kœnigsberg (Krolewiec), par la Vistule entre Thorn et Plock, par Kalisz et Cracovie, d'où elle se dirige vers Tarnopol; l'isochimène — 3.5 passe par Tilsitt (Tylzà), par les environs de Varsovie, par Kielce et par Brody en Salicie. Ces indications montrent que dans le Sud du pays la rigueur de l'hiver est la même sous les mêmes parallèles, tandis que dans le Nord elle croît en s'avancant vers l'Est.

Le changement de climat, qui devient de plus en plus continental, dépend dans une certaine mesure du déboisement des terres. Autrefois la Pologne était presque entièrement recouverte de forêts, dont quelques-unes étaient immenses et constituaient de véritables défenses à l'Ouest et des limites naturelles entre les différentes tribus polonaises. Aussi la chasse et l'apiculture étaient pour cette population une occupation aussi importante que l'agriculture et l'élevage du bétail. Avec le progrès de la civilisation, les grandes forêts ont disparu; et aujourd'hui, dans l'Ouest du pays surtout, il n'en reste même pas assez pour les besoins climatériques non plus que pour les besoins économiques. En général les forêts constituent en Pologne 20 à 25 pour cent du territoire; et c'est seulement dans l'Est et le Nord-Est du pays ainsi que dans les Karpathes que les forêts recouvrent encore des surfaces considérables.

Jusqu'à présent ces forêts fournissent encore



du combustible, non seulement pour les besoins domestiques, mais encore pour l'industrie et les chemins de fer. Le charbon de terre et la tourbe ne sont habituellement consommés que dans certaines parties du pays. Le bois est encore dans toute la Pologne, au moins pour les villages et les bourgs, employé à la construction des bâtiments. En Russie Blanche et en Lithuanie, des villes importantes sont également construites en bois, et c'est ce qui explique ces terribles incendies qui anéantissent parfois des quartiers entiers.

Le Sud-Est de la Pologne étant un pays de steppes est absolument privé de forêts; de sorte que l'on bâtit fréquemment dans les campagnes avec des broussailles et de l'argile; et c'est la paille et le fumier sec qui servent de combustibles. L'arbre le plus commun dans les forêts est le pin, qui, dans les Karpathes et les pays de montagnes, est remplacé par le sapin et ses variétés. Rarement on rencontre le mélèze, et plus rarement encore le limba (sorte de pin de montagne qui se trouve dans les Tatry). Le mélèze, qui servait jadis de matière de construction pour les châteaux et les églises de campagne, n'existe plus aujourd'hui que dans le Sud du pays, tandis que le bouleau devient de plus en plus commun dans le Nord, et se trouve dans la plupart des bois de la Lithuanie. Parmi les autres arbres à feuilles (par opposition aux arbres à aiguilles), on rencontre souvent le chêne qui constitue en Podolie la principale matière de

construction. Le hêtre pousse abondamment en Galicie; ses limites climatériques traversent la Pologne du Nord au Sud, du golfe de Dantzig à la Bukowine (Bukowina: pays des hêtres).

Les arbres fruitiers ordinaires, le pommier, le poirier, le prunier, le cerisier, etc., poussent dans toute la Pologne en culture, et sans culture dans la plupart des forêts. Le poirier sauvage, sur les lisières des champs et des chemins ruraux, constitue l'un des traits caractéristiques des paysages polonais; de même les tilleuls séculaires sont indispensables dans les jardins campagnards. Mais déjà, dans le Nord de la Lithuanie, les variétés plus fines d'arbres fruitiers ne peuvent être cultivées. Le cornouiller se trouve seulement en Galicie, en Podolie et dans le Sud du royaume. La pêche et l'abricot ne mûrissent en plein air que dans certaines régions du Sud. La limite de la culture de la vigne en Pologne est le 53<sup>e</sup> degré de latitude; elle poussait plus au Nord autrefois; de Babimost, en Posnanie, cette limite se dirige au Sud-Est vers les Karpathes, et longe la vallée du Dniester, puis le bas Dniéper.

Toutes les variétés européennes du blé se cultivent en Pologne; le froment polonais (*sandowievka*) est très recherché sur le marché anglais; l'Ukraine et la Podolie produisent de grandes quantités de ce froment pour l'exportation. Les conditions climatériques et l'espèce de la terre favorisent la culture du seigle, qui est très répandue. Tandis que dans le Nord du



pays la culture du froment et du millet n'est même pas possible, le maïs et le tabac poussent abondamment dans le Sud.

Le caractère transitoire du pays est nettement marqué dans la faune. De nombreuses variétés d'animaux, déjà détruites ou devenues très rares dans l'Europe occidentale, existent encore en Pologne, surtout dans l'Est ; ainsi, parmi les mammifères, l'élan (*servus alces*), le castor, que l'on rencontrait jadis dans tout le pays et qui n'existe plus que dans le bassin du Prypec

(Pripet), l'ours dans la Russie Blanche et les Karpathes, le lynx et l'arctomis marmosa dans les Tatry, où vit aussi une sorte d'antilope (*antilope rupicapra*), le blaireau, la loutre, etc... Dans la forêt de Bialowiez (Bialowieza), on rencontre encore le bison (*bison europeanus*), tandis que son congénère le taureau sauvage était définitivement détruit dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ces derniers temps ont disparu de la Pologne le glouton (*gulo borealis*), la marmotte (*arctomys bobac*), et le suhak (*antilope saïga*) qui





existent encore à l'Est de l'Europe. Certaines variétés ne s'étendent pas plus loin à l'Ouest à cause du climat ; ce sont les animaux des steppes comme le souslick, le lézard des steppes, et l'outarde, l'autruche de Podolie que l'on chasse à cheval avec le lévrier. D'autres espèces d'animaux, autant pour des causes climatiques que pour des causes encore indéfinies, ne dépassent pas au Nord et à l'Est la ligne de la Dwina, de la Bérézina et du Dniéper ; ce sont le cerf (*servus claphus*), la chevrette (*capreola vulgaris*), la cigogne, certaines espèces d'escargots.

L'élevage des chevaux était autrefois très développé ; on avait même formé une race polonaise, très appropriée aux besoins d'un peuple essentiellement cavalier ; l'histoire des guerres de la Pologne contient de nombreux exemples d'attaques de cavalerie devenues célèbres : entre autres celles de Kiercholm, de Vienne (1683), Somo-Siera, Stoczek (1831). Aujourd'hui l'élevage des chevaux de race est en décroissance, et la race des chevaux polonais a presque disparu.

Les races de bétail des steppes de l'Ukraine fournissent la viande aux grandes villes de la Pologne et de la Russie. Au contraire, pour le laitage et les œufs, on élève ordinairement les races étrangères, surtout celles des Pays-Bas ; c'est seulement dans ces derniers temps qu'on s'est occupé davantage de quelques variétés locales entre autres de la race bovine des montagnes de la Pologne.

L'élevage des moutons à laine fine n'a prospéré

en Pologne que très récemment ; cet élevage est peu à peu abandonné à cause de la concurrence australienne et sud-américaine. Au contraire, l'élevage du porc se développe de plus en plus. La limite d'élevage du chameau touche la Pologne au Midi ; on a même fait des essais d'utilisation de cet animal dans les travaux agricoles. Enfin le buffle est élevé dans le Sud-Est de la Pologne.

Sous le rapport de la formation géologique du pays, on peut diviser la Pologne en trois régions : celle du Midi, qui est la région des hauteurs ; celle du centre, qui est la région des plaines et des vallées marécageuses et des grands réservoirs naturels d'eaux, enfin celle du Nord, le pays des hauteurs de moraines et de lacs. A ces trois régions il faut ajouter encore les Karpathes et le mince bourrelet des rivages de la mer Noire et de la mer Baltique.

La ligne de partage des eaux à l'Ouest du pays correspond aux Karpathes, mais plus à l'Est elle descend dans la plaine où elle se maintient ensuite jusqu'à l'Oural. Les fleuves de la Pologne, comme d'ailleurs ceux de toute la plaine de l'Europe Orientale, ont deux directions : celle du Nord-Ouest ou de la mer Baltique, et celle du Sud-Est ou de la mer Noire.

Ces deux mers sont fermées par des détroits dont les clefs ont toujours été entre des mains étrangères. Au Moyen-Age la mer Baltique avait une grande importance commerciale, qu'elle reconquiert aujourd'hui dans une certaine mesure.



Les Polonais, quoiqu'ils fussent, dès le XI<sup>e</sup> siècle, les maîtres de l'estuaire de la Vistule et même de la Poméranie occidentale sur l'Oder, ne surent pas s'assurer la prédominance dans la Baltique, et ils furent devancés dans cette voie par les Prussiens, les Suédois et les Russes. Depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa

décadence, l'État polonais ne posséda qu'une partie peu étendue de la rive de la Baltique, des deux côtés de la Vistule, avec le port de Dantzig à l'embouchure de ce fleuve. Aujourd'hui l'élément polonais, surtout à l'Ouest de Dantzig, est resté assez important ; ce sont les Cachoubes (Kaszuby), descendants de la tribu polonaise des



Poméranien, qui avaient jadis leurs propres princes, et qui occupaient les bords de la Baltique depuis l'embouchure de la Vistule jusqu'au delà de l'Oder. Au XVI<sup>e</sup> siècle la Pologne conquiert une grande partie de la côte Est de la Baltique avec l'embouchure de la Dwina ; mais elle la perdit au siècle suivant, tout en conservant la Courlande, qui était une principauté vassale.

Quelques rois Polonais avaient pensé à affermir les positions de la Pologne dans la Baltique. Sigismond-Auguste, au XVI<sup>e</sup> siècle, Ladislas IV dans la première moitié du XVII<sup>e</sup>, s'efforcèrent de créer une flotte de guerre. Jacques, prince de Courlande, vassal de la Pologne, fonda même des colonies dans les Antilles et sur les côtes de l'Afrique occidentale. Mais, occupée par la constante défense de



son territoire toujours menacé à l'Est et à l'Ouest, la Pologne ne put mener à bien cette œuvre de prépondérance dans la Baltique. Elle renonça même à la possession des rives de la mer Noire qu'elle avait occupées au XV<sup>e</sup> siècle. Les Turcs et les Tartares s'emparèrent de ces côtes et fermèrent les embouchures du Dniéper, du Boh et du Dniester, qui étaient les routes naturelles de la région agricole la plus riche du pays. Dans leur pénible lutte contre les Tartares et les Turcs, les Polonais n'essayèrent même pas de reconquérir ces routes; mais quand ils eurent brisé la puissance des Turcs, ils se trouvèrent eux-mêmes très affaiblis, et ce fut la Russie qui en prit possession. Néanmoins le rôle de la Pologne dans ces parages n'était pas fini; à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand la Russie occupa les steppes de la mer Noire et qu'elle voulut les peupler, ce fut l'élément polonais qui fournit l'énergie colonisatrice et civilisatrice dans ces territoires, et qui contribua dans une large mesure à établir une navigation régulière et une exportation normale des produits naturels de la contrée. De sorte que ce pays, dit Nouvelle Russie, n'a rien d'essentiellement russe; ce sont, en effet, des Polonais, des Français, des Italiens, des Allemands, des Grecs, des Arméniens et des Slaves des Balkans qui composent sa population, surtout celle des villes et des ports de mer, qui ont un caractère cosmopolite (Odessa). Dans ces derniers temps, lorsque se développa, dans ce pays, l'industrie

du fer, en même temps que les Anglais, les Français et les Belges, les Polonais prirent part à ce développement, tant comme ingénieurs que comme entrepreneurs et capitalistes.

Quant à la mer Baltique, ses ports et ses côtes sont aujourd'hui dominés par l'élément allemand, non seulement dans les limites de l'État allemand, mais encore dans les provinces dites Baltiques de la Russie, dont les populations locales, les Esthoniens et les Lettons, sont en grande partie germanisées. Cet accaparement des ports commerciaux par les Allemands a eu une grande et funeste influence sur le développement économique de la Pologne et de la Lithuanie, car le Niemen, la Vistule et la Duna, les fleuves de ces ports, étaient et sont encore en grande partie les voies d'exportation du pays.

Dans la mer Baltique se jettent les fleuves suivants :

*L'Oder*, qui est encore aujourd'hui dans son cours supérieur la limite ethnographique du territoire polonais; jadis il était polonais dans toute son étendue et surtout par sa rive droite. Ses affluents de droite, la Wartha et la Notec, prennent leur source au cœur du pays, près du bassin de la Vistule. L'Oder est une voie de communication très importante pour la partie minière du Sud-Est de la Pologne, la Haute-Silésie.

*La Vistule* naît au versant du mont Barania (mont du Mouton) dans la Silésie autrichienne, tout près d'un gros bourg rural qui porte le



même nom qu'elle (Vistule), très connu par sa belle situation. Sur une étendue d'un mille carré jaillit environ un millier de sources, qui forment deux torrents : la Vistule blanche et la Vistule noire, dont la réunion constitue la Vistule. Depuis Cracovie ce fleuve commence à être navigable pour les bateaux de faible tirant d'eau, et depuis l'embouchure du San pour les bateaux plus importants. La longueur de la Vistule dépasse 1.000 kilomètres, c'est-à-dire qu'elle est deux fois plus longue que la ligne droite tracée de ses sources à son embouchure. Son bassin a une superficie de 3.600 milles carrés. Son embouchure se divise en deux grandes branches : le Nogat, qui s'écoule dans le golfe de Frise, et la Leniwka (la Paresseuse), qui s'écoule dans le golfe de Dantzig; d'ailleurs depuis 1840 cette seconde branche se subdivise elle-même en deux canaux, dont l'un tombe dans le golfe de Frise. Le delta de la Vistule est d'une très grande fertilité entre les branches endiguées et canalisées du fleuve; pour-



tant il est souvent dévasté par des inondations.

Les affluents de gauche de la Vistule, c'est-à-dire : la Przemsza, la Pilica, la Rida, la Bzuza et la Motlava, sont de faible débit, et quelques-uns seulement ont une importance stratégique plutôt que commerciale. Les affluents de droite de la haute et moyenne Vistule ont des directions sensiblement parallèles, et ils deviennent de plus en plus longs à mesure que le fleuve, qui se dirige vers le Nord, s'éloigne des Karpathes. Les trois premiers sont des rivières de montagne, la Dunajec et la Wisloka et même le Grand San, qui tous trois sont sujets à de fréquents débordements et apportent à la Vistule des quantités considérables de sable qui se dépose ultérieurement en bancs dangereux pour la navigation. L'affluent de droite le plus important est le Bug qui naît en Galicie, et dont le cours constitue en grande partie la frontière orientale du Royaume, puis se dirige à l'Ouest, s'unit à la Narew et rejoint enfin la Vistule à Modlin. Le Bug et la Narew ainsi que la Ypkra donnent à la région de Varsovie et de Modlin une importance stratégique qui n'avait pas échappé à Napoléon. Ces rivières, en se réunissant, forment des triangles dont le passage est très difficile à cause de leurs vallées marécageuses. Cette position, naturellement forte, le gouvernement russe l'a encore fortifiée par des camps retranchés (Varsovie, Modlin, Zegrze, Serock), et par tout un système de chemins de fer stratégiques.

Comme artère de communication, la Vistule est très importante, quoique son cours moyen soit très irrégulier à cause des bancs de sable et de variations considérables dans l'étiage. La régularisation du fleuve, rendue déjà très difficile par ses conditions naturelles, devient presque impossible par cela même que le fleuve ainsi que le territoire polonais est partagé entre trois États ; en sorte que son importance comme voie commerciale s'en trouve diminuée. A l'embouchure du fleuve le port de Dantzig est un des ports naturels de la Pologne. Le refus par celle-ci, avant le partage, de céder Dantzig à la Prusse, fut l'une des causes de la rupture et précipita la catastrophe. Le bassin de la Vistule étant le cœur même de la Pologne, la possession de son embouchure est une des conditions essentielles de l'existence de l'État polonais.

De même que la Vistule constitue la principale artère de la Pologne, de même le Niémen est le fleuve principal de la Lithuanie. Dans son cours moyen, le Niémen se dirige vers le Nord, en traversant les hauteurs Baltiques et en traçant des boucles nombreuses ; le fond du fleuve est ici plein de rochers ; ses bords ainsi que ceux de la Wilia, son affluent du Nord, sont très pittoresques, surtout la vallée de la Wilia chantée par Mickiewicz (les environs de Vilno et la vallée de Kowno.) A son embouchure, le Niémen forme un delta entre des branches, dont l'une s'unit au Fregel ; de sorte que Memel (Klajpeda) ainsi que Kœnisberg (Kro-





lewic) sont des ports du Niémen; tous deux sont situés dans l'empire d'Allemagne, auquel appartient le cours inférieur du fleuve. C'est pourquoi l'importance du Niémen, comme voie commerciale de la Lithuanie, est fort diminuée; Krolewicz n'est plus aujourd'hui, comme il le fut jadis, le centre de l'exportation lithuanienne. Cette exportation, à cause des douanes, se dirige par les chemins de fer vers les ports Baltiques de la Russie : Libau, Windau, Riga.

Le Niémen fut jadis la ligne de défense de la Lithuanie contre l'Ordre teutonique; il est

encore d'une grande importance stratégique, et Kowno, à l'entrée de la vallée de la Wilia, est une place forte considérable.

La Dwina occidentale forme la limite nord de la Pologne, bien que cette limite ait été dépassée historiquement; elle est peu navigable à cause de ses rochers; mais son port naturel, Riga, grâce à l'affaiblissement de l'importance commerciale du Niémen, et aussi grâce aux canaux qui réunissent son système à celui du Dniéper, grâce enfin à une heureuse combinaison des chemins de fer, est devenu, non seulement le centre commercial de la Lithuanie et de la Russie blanche, mais encore d'une grande partie de la Russie proprement dite. Bien que le port de Libau, dont la Russie s'efforce de faire un port de premier ordre, l'ait privée en partie de son exportation, Riga est restée, quant au mouvement des bateaux, le premier port après Saint-Petersbourg, dépassant non seulement Libau, mais encore Odessa.

La Dwina avec le Dniéper constituent la seconde ligne de défense de la Russie, comme ils formaient jadis la première ligne de la Pologne au Nord et à l'Est. Les deux fleuves sont comme une ligne d'eau s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire, l'intervalle entre les deux ne dépassant pas 80 kilomètres (entre Witebsk et Orsza).

Parmi les fleuves qui tombent dans la mer Noire, le premier à l'Ouest est le Dniester, dont la courbe est parallèle à celle des Kar-



pathes, et qui traverse les hauts plateaux en s'enfonçant jusqu'aux roches de formation ancienne. Les rives profondes et rocheuses du Dniester sont très pittoresques et possèdent des cavités profondes qui furent jadis le repaire des brigands de cette contrée. Le fleuve contient de nombreux porogues (*porohy*) (seuils ou chutes par degrés), qui rendent la navigation très difficile, et que l'on a récemment fait sauter à la dynamite. La navigation est encore entravée par la situation du Dniester qui appartient à la fois à l'Autriche et à la Russie. Dans son cours supérieur le Dniester s'approche du San, c'est-à-dire du bassin de la Vistule; or la jonction des deux bassins par un canal permettrait une exportation beaucoup plus rapide et moins coûteuse des blés de Podolie à Dantzic et à Londres. Aujourd'hui ce blé est obligé de passer par Odessa et Gibraltar. Le Dniester, négligé actuellement comme voie de navigation, fut dans l'Antiquité et au Moyen-Age une voie très importante sur laquelle les Génois avaient établi des entrepôts : Akerman, Bender et Chocim; au XV<sup>e</sup> siècle le blé polonais allait par cette route à Constantinople.

Le Boh est dans presque tout son parcours inaccessible à la navigation à cause de ses porogues (ses rubans d'argent se déroulent sur le granit). A son embouchure il forme un grand liman (golfe marécageux).

Le plus important des fleuves de la mer Noire, le troisième, en Europe, est le Dniéper.

Ses sources se trouvent dans le nœud hydrographique où prennent leur naissance la Dwina occidentale et le Volga. Ses affluents de droite, qui lui apportent beaucoup d'eau, la Bérézina et le Prypec, s'approchent des bassins de la Vistule, du Niémen et de la Dwina, avec lesquels ils communiquent par des canaux. En traversant les granits de l'Ukraine, le Dniéper forme comme le Boh et le Dniester de nombreux *porohy*. Après ces *porohy*, le fleuve s'étend largement dans la plaine de la Mer Noire et se divise en de nombreuses branches enserrant tout un labyrinthe d'îlots. Au Moyen-Age existaient, dans ces parages, les peuplades nomades des *Pieczniegi*, *Polowcy*, *Torki*, etc., qui vivaient surtout de brigandage. C'est sur ces îlots que se forma au XVI<sup>e</sup> siècle l'agglomération des chevaliers brigands, des cosaques zaporogues (*Sicz Zaporoska*), qui joua un rôle important dans l'histoire de la Pologne et de la Russie.

Comme la Vistule est le fleuve national des Polonais et le Niémen celui des Lithuaniens, le Dniéper est celui des Ruthènes, c'est-à-dire de la troisième des nationalités qui formaient jadis l'État polonais. Cette troisième nationalité occupe une partie considérable du territoire compris sous le nom de Pologne. Le Dniéper est aujourd'hui la limite orientale de ce territoire, quoique du XV<sup>e</sup> siècle à la moitié du XVII<sup>e</sup>, la Pologne ait possédé toute l'Ukraine au-delà de ce fleuve.



Dans l'antiquité, le Dniéper avait déjà une grande importance commerciale. Sur ses bords florissaient de riches colonies grecques ; au IX<sup>e</sup> siècle, le Dniéper devint la partie la plus importante de la route commerciale et militaire qui menait de la Scandinavie à Constantinople. Kiew, située sur sa rive droite, devint alors un centre de culture byzantine, ainsi que la capitale politique et spirituelle de la Ruthénie. Aujourd'hui encore elle reste une grande ville commerciale et industrielle, peuplée de près de 250.000

habitants, et même, en quelque sorte, le centre d'une certaine culture moscovite, par cela qu'elle est le centre administratif de la région, où elle s'efforce de substituer l'esprit moscovite aux traditions polonaises ainsi qu'au développement particulier des Ruthènes de l'Ukraine.

Les lignes de ces principaux fleuves faciliteront l'intelligence des divisions territoriales naturelles, qui seront établies plus loin sur la base physico-géographique, tout en conservant les éléments ethnographique et historique.







ST. WYSPIANSKI.

On a déjà distingué plus haut quatre divisions naturelles de la Pologne : 1° les Karpathes et leurs prolongements ; 2° la région des hauteurs du Sud ; 3° la région centrale des grandes vallées ; et 4° la région des hauteurs du Nord avec les rivages baltiques.

Le territoire polonais contient la partie de la courbe des Karpathes, avec leurs prolongements au Nord, qui s'étend de la porte de Moravie à l'Ouest jusqu'à la porte du Danube. Ces montagnes, composées de grès de la période éocène et de la période calcaire, s'inclinent d'abord en pente douce du côté de la Vistule, puis en pente abrupte du côté du Dniester, tout en se prolongeant longuement vers le Nord entre la Vistule et le San. Deux rivières, le Dunajec et le Poprad, traversent la chaîne des Karpathes et ouvrent à la colonisation polonaise le chemin des pays du Sud de ces montagnes. C'est ainsi que sur le versant hongrois des Karpathes se sont établies jadis de fortes agglomérations polonaises, non seulement dans le Spis (Spir) qui appartient à la Pologne du XV<sup>e</sup> siècle au premier partage, mais encore dans les comitats voisins.

Au Sud de la courbe principale des Karpathes s'étendent les monts Tatras ou Tattr, qui sont

le noyau cristallique des Karpathes. Les Tatras se haussent comme une géante forteresse de rochers entre les vallées du Dunajec, du Poprad, de l'Orawa et du Wag. Dans ces montagnes au-dessus de la région des forêts (Les Régles) s'élève la région des pâturages (Hale), puis celle des murs dénudés (Turnie) et des pics dont les plus hauts atteignent 2.600<sup>m</sup>, jusqu'à la région des neiges éternelles. Les plus hautes cimes des Tatras sont situées dans sa partie méridionale, versant hongrois, ce sont le Garluch inaccessible, 2.662<sup>m</sup>, et la Lomnica (2.634<sup>m</sup>). La plus haute cime des Tatras polonais est le Rysy (2.508<sup>m</sup>). De cette cime on voit l'ensemble des monts avec leurs pics, leurs crêtes, leurs gorges profondes, leurs défilés et leurs vallées, dans lesquelles brillent des lacs et des étangs. De la cime du Swinnicca on aperçoit le même panorama splendide. Beaucoup moins élevé, mais très imposant par son versant à pic (1.930<sup>m</sup>), le Giewont se dresse au-dessus du grand village montagnard de Zakopane (900<sup>m</sup>) qui est une station très fréquentée à cause de la douceur de son climat. Pendant l'été, les hôtes de ce village atteignent parfois quatre mille voyageurs attirés par le plaisir des excursions dans les Tatras,



dont Zakopane est le centre, autant que par l'originalité de mœurs et de costumes des montagnards, qui ont conservé leurs anciennes habitudes.

La ligne de partage des eaux dans les Tatras passe par sa partie nord où est située la ligne des plus hautes crêtes, fermant d'un mur à pic les vallées perpendiculaires, qui, pour la plupart, sont formées de gigantesques terrasses. Sur deux de ces terrasses, les plus élevées, on rencontre des lacs et des étangs, restes d'anciens glaciers. Les plus hauts situés de ces étangs et de ces lacs se trouvent dans des cirques à fond plat avec d'énormes murailles sensiblement verticales. Parmi ces lacs, dont les plus nombreux sont dans la partie Est des Tatras, le plus beau est le lac dit « l'Œil de la Mer » (Morskie Oko). La principale chaîne des Karpathes est le Beskid, qui se distingue en Beskid Ouest, Beskid Est ou large et Beskid bas. Dans la partie orientale des Karpathes, on retrouve des traces visibles des glaciers dans la chaîne dite Czarna hora, dont les cimes s'élèvent à la hauteur de 2,000 m. Les Karpathes orientales ont un caractère très différent des Tatras; elles sont couvertes de forêts et ne manquent pas de pittoresque.

La petite chaîne de montagnes du Dunajec, dite Pieniny, constitue l'un des contreforts les plus beaux des Karpathes, bien que ses cimes les plus élevées n'atteignent pas 1,000 mètres.

Les Karpathes et les Tatras sont pauvres en

richesses minérales. Les montagnards s'occupent d'ailleurs fort peu d'industrie et s'adonnent surtout à l'élevage du bétail, spécialement des moutons, ainsi qu'à la culture des terres. Jusqu'à ces derniers temps, le brigandage existait encore dans les Karpathes et avait pour cette population hardie et indépendante l'attrait d'un sport guerrier et héroïque.

Les prolongements des Karpathes sont assez riches en gisements miniers; ils possèdent de très riches mines de sel et de plâtre (Wieliczka, Bochnia, Kalusz). Dans la partie orientale, il y a des sources abondantes de pétrole, des gisements de cire minérale (Schodnica, Sloboda, Boryslaw, Gorlice). Les sources minérales sont également nombreuses et abondantes; on les distingue, en Galicie, en trois catégories: 1° les sources à base d'acide carbonique; 2° les sources salées; 3° les sources sulfureuses. Les premières sont situées seulement au pied des montagnes; la plus connue des stations de cette sorte est Sczawnica dans les Pieniny, très agréablement située, et riche en sels alcalins; l'eau de cette station est supérieure, par l'abondance du bicarbonate de soude, à celle d'Ems et de Salzbrunn; elle n'est dépassée que par l'eau de Wysowa (Galicie), qui est plus riche en bicarbonate de soude, mais qui l'est moins en acide carbonique. Parmi les sources riches en chaux et en fer, la plus importante est Krynica, où se réunissent pendant l'été environ 5,000 baigneurs. Près de Krynica, dans un paysage déli-

cieux, sur les bords du Poprad, se trouve Zegiestow dont les eaux, très riches en lithium, ont en quelque sorte les qualités des eaux de mer.

Dans le Spis, sur le versant hongrois, on rencontre la localité de Druzbaki dont les sources chaudes (+ 24° 5 c.) sont très riches en acide carbonique. La Galicie se distingue par ses eaux, tout à fait spéciales, qui contiennent, en plus des sels alcalins, de l'iode et du brome; à l'exception de celles de Barfeld (en Hongrie) dont l'exploitation est d'environ un million et demi de bouteilles, il n'existe pas d'eaux semblables en Europe.

A cette dernière catégorie d'eaux appartiennent les sources d'Iwonez, Rymanow et Bobrka (ces dernières non encore exploitées, quoiqu'elles occupent la première place en Europe pour l'abondance de l'acide carbonique). Ces eaux, qui contiennent des sels, de l'alcali, de l'iode et du brôme, sont appelées à un grand avenir.

Les sources salées sont situées à Rabka, Bolechow et Truskawiec, lequel possède aussi des sources salées et amères contenant du sulfate de soude et du chlorure de magnésie. Les mêmes éléments avec le sel de Glauber existent dans les eaux de Morszyn.

A Szklo, Swoszowiec (près de Cracovie), Krzeszowice et Lubieniec (près de Lemberg), on rencontre des eaux sulfureuses.

Les eaux minérales de Galicie, si elles étaient mieux entretenues et mieux exploitées, devien-

draient une véritable source de revenus pour le pays. Aujourd'hui elles ne sont fréquentées presque exclusivement que par des Polonais, et l'exportation en est très restreinte. Quelques-unes seulement de ces stations sont réellement appropriées aux besoins du public; ce sont : Krynica, Szczawnica, Truskawiec, Rabka, Iwonicz et Zakopane, comme séjour pour les touristes.

II. — La région des hauteurs du Sud, à l'exception des monts Kielce-Sandomierz, ne s'élèvent pas au-dessus de 500 mètres (la formation jurassique de Cracovie, ainsi que les monts Awratyn, en Podolie, n'ont que 450<sup>m</sup>). Cette région du sud de la Pologne se divise en quatre plateaux : celui de Silésie, et ceux de la Petite-Pologne, de Lublin et de Podolie.

Le plateau de Silésie, qui est séparé des Sudètes par la vallée de l'Oder, dite golfe de Silésie, n'a pas de limites bien déterminées; il s'enfonce comme un coin entre les Karpathes et les Sudètes. Entre les sources de l'Oder et de la Vistule c'est un véritable marécage à l'altitude de 300 mètres. Il devient ensuite à l'Ouest une hauteur de formation océanique, et au Nord il s'incline par une faible pente, vers la dépression de Malapany.

Le manque de limites bien déterminées donne à la Silésie un caractère transitoire. Cette province, qui appartient longtemps à la Pologne, fut ensuite dominée par la Bohême, pour devenir



une pomme de discorde entre la Prusse et l'Autriche. L'ethnographie de la Silésie est conforme à sa situation et à son histoire : l'élément polonais y est entremêlé avec l'élément bohème au Sud, et avec l'élément allemand au Nord et à l'Ouest. Les Allemands commencèrent à affluer dans la Silésie à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, principalement dans le Nord et l'Est, qui était une région forestière, stérile, et par conséquent peu peuplée ; ils s'établirent aussi dans les villes.



Quant aux Polonais, ils gardèrent et gardent encore la partie de la province la plus fertile et la plus riche en ressources naturelles : c'est la partie du Sud et du Sud-Est du pays, qui est devenue industrielle et où l'élément polonais forme une masse compacte.

Les terrains de formation ancienne de la Silésie abondent en richesses minières ; dans le calcaire se trouvent de grands gisements de

fer, de plomb et de minerai de zinc (calamine); or, ce calcaire repose ordinairement sur des gisements de houille ; et il arrive parfois qu'une seule mine fournit les quatre produits. Dans ces derniers temps on a trouvé des gisements de sel. Dans ces conditions la Haute-Silésie est devenue l'un des pays les plus industriels de l'Europe. On évalue à 100 kilomètres cubes la masse des gisements de houille de la Haute-





Silésie avec leurs prolongements dans le Royaume et en Galicie. Les districts miniers de la Silésie prussienne et autrichienne ainsi que du Royaume possèdent une population très dense, et sont remarquables par l'accroissement rapide de leurs villes industrielles (Bytom, Huta Krolewska, Sosnowiec). En dehors de l'industrie minière et métallurgique se développe également l'industrie textile.

La Silésie prussienne et autrichienne (principautés de Cieszyn et d'Opawa) englobe non-seulement le plateau et le « golfe de Silésie », mais encore une partie des Sudètes et du Beskid occidental ; tandis que quelques régions environnantes du Royaume (Bendzin, Dabrowa, Olkusz) et de la Galicie (Chrzanow, Oswiecim, Biala) appartiennent ethnographiquement et géographiquement au plateau de Silésie.

Le plateau de la Petite-Pologne commence à l'Ouest par la crête du Jura de Cracovie, qui descend en pente abrupte vers le plateau de Silésie. Cette crête, qu'on nomme encore monts de Cracovie-Wielun, est formée de terrain jurassique qui se perd dans le terrain calcaire ; elle ne garde le caractère de montagne que dans sa partie méridionale ; elle se perd ensuite, en s'abaissant, dans les plaines du Nord. Dans sa partie méridionale, du côté de Cracovie, des îlots de formation devonienne entrecoupent le terrain jurassique (le marbre noir de Debeik, le porphyre d'Alwernia, de Krzeszowice, de Golonog). Les flancs blancs et dénudés du Jura

de Cracovie, ainsi que ceux de Souabe et de Franconie, s'élèvent en pentes abruptes coupées de gorges étroites. Dans le Jura de Cracovie on trouve des cavernes à stalactites, où l'on rencontre des ossements d'animaux antédiluviens et d'hommes préhistoriques (fossiles d'Ojcow, Munikow, etc.).

Cracovie est un grand musée des traditions de l'histoire et de la culture polonaises. Sa fondation, environnée de légendes politiques, se perd dans la nuit des temps. Déjà au XI<sup>e</sup> siècle Cracovie devint la capitale de la Pologne ; au XIV<sup>e</sup> siècle, la ville fut florissante en proportion de la puissance de l'État ; cette prospérité persista jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle ; la capitale de la Pologne était alors l'une des villes les plus grandes et les plus riches de l'Europe, avec une population qui dépassait celle d'aujourd'hui. C'est à cette époque que furent élevés la plupart des grands monuments de Cracovie : le château royal sur le Wawel ; la Cathédrale, qui contient les tombeaux des rois et de remarquables objets d'art ; l'Église de Notre-Dame, avec son autel sculpté par Wit Stwosz et récemment renouvelé par Matejko ; la Halle aux draps, sur la place du Marché ; la Bibliothèque des Jagellons, plusieurs églises et abbayes, etc... Aujourd'hui Cracovie redevient un foyer de la vie intellectuelle et artistique polonaise.

Tout le plateau de Cracovie est couvert de ruines d'anciens châteaux (Teczynek, Tyniec, Ojcow, Pieskowa Skala, Rabsztyn, Ogrod-



zieniec, Smolen, Olsztyn, etc...). Il faut nommer encore Czestochowa avec son abbaye et son ancienne forteresse sur le Jasna-Gora; c'est un véritable acropole polonais possédant un tableau merveilleux de la Vierge Mère, où se rendent chaque année, de tous les coins de la Pologne et du monde slave catholique, plusieurs centaines de milliers de pèlerins.

La vallée de Pradnik, nommée Suisse polonaise, est l'une des plus belles contrées du pays; sa gorge profonde, d'abord étroite, s'étend ensuite en une ravissante vallée dont les flancs blancs et abrupts sont semés de bosquets de verdure, où tombent comme en cascades des rochers gigantesques, qui prennent souvent des aspects fantastiques. Dans la vallée verdoyante et sillonnée de ruisseaux s'élèvent çà et là d'énormes rochers isolés, véritables îlots de pierre; c'est dans un de ces rochers que l'imagination populaire a retrouvé la légendaire « masse de Cracus ».

La crête du Jura de Cracovie limite au Sud-Ouest le plateau de la Petite-Pologne, lequel est limité au Nord-Est par les monts de Kielce-Sandomierz composés de plusieurs chaînes parallèles. La chaîne du Nord est nommée chaîne de Sainte-Croix; celle du Sud, abondante en carrières de marbre, est le Checiny. Les plus hautes cimes de la chaîne de Sainte-Croix, appelée encore monts Chauves, sont la cime de Sainte-Catherine et le mont Chauve (environ 600 mètres). Les monts Checiny sont hauts de

350 mètres. Tout le plateau, près de Sandomierz, descend en pente abrupte vers la Vistule; ses flancs portent alors le nom de monts du Poivre.

Les monts de Sainte-Croix sont couverts de forêts épaisses; et si l'on y rencontre parfois des cimes dénudées comme celle du mont Chauve, ces cimes deviennent dans l'imagination populaire le rendez-vous des sorciers les jours de sabbat; ainsi le mont Chauve est le Broken polonais. Le caractère forestier de ces monts en a fait un grand réservoir d'eaux, qui s'écoulent en torrents abondants et violents dont la force motrice a facilité le développement industriel d'un pays riche en gisements de fer et en combustible (Ostrowiec, Bzin, Bodzechow, Klimkieswiczow, Starachowice, Ruda Maleniecka).

Les terres de cette partie du pays sont en général peu fertiles, en sorte que la population cherche du travail dans les mines et les fabriques ou s'adonne à la petite industrie.

Entre le Jura de Cracovie et les monts de Sainte-Croix s'étend le plateau de la Nida. Les eaux qui se précipitent de ce côté vers la Vistule, ont sillonné le plateau de profonds vallons et de gorges abruptes. Les terres de sa partie Sud-Est sont recouvertes de limon qui leur donne une très grande fertilité (terres de Proszow, Stopnica et Sandomierz). Le froment de Sandomierz est une variété de blé très appréciée. Le limon argileux de ce pays, précipité par les eaux dans la Vistule, donne à ce fleuve sa cou-

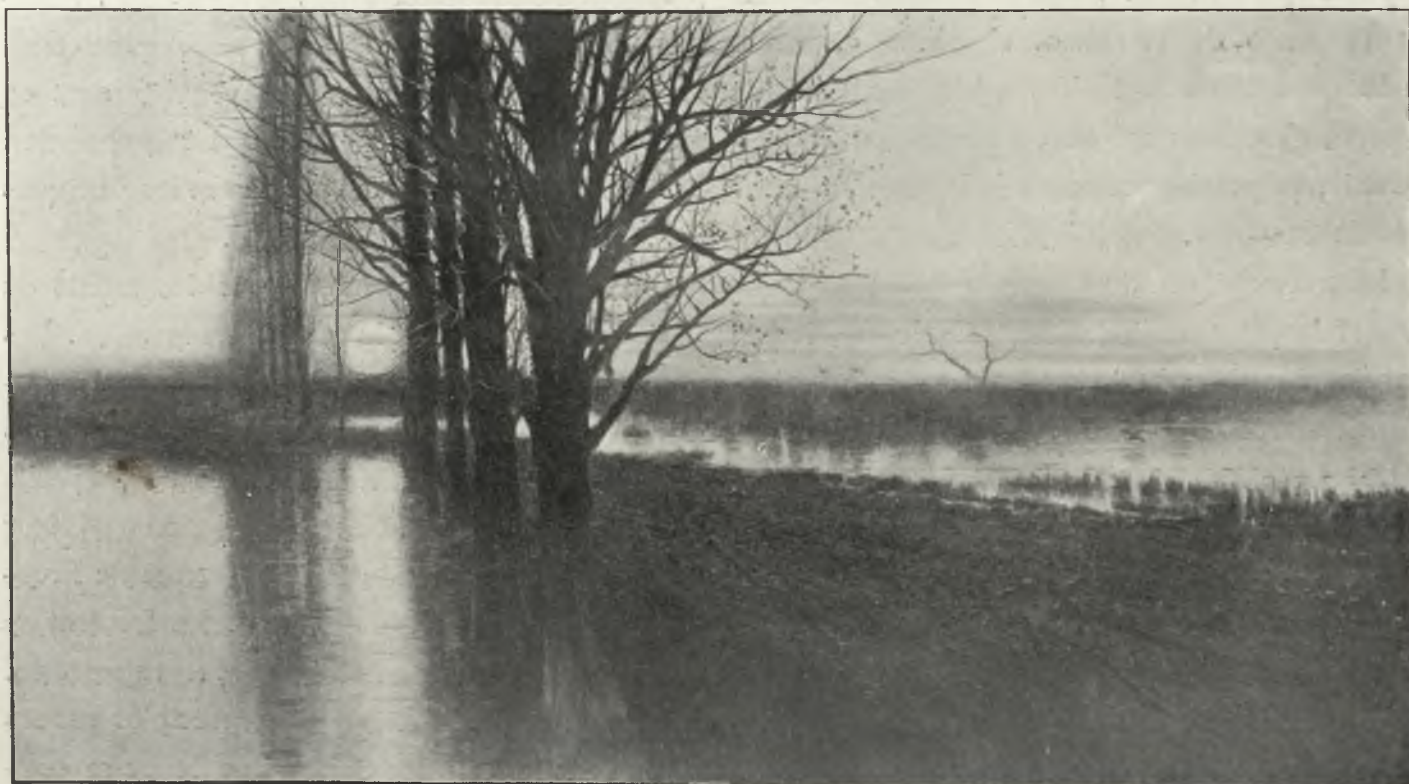
leur blonde caractéristique. En se déposant plus bas sur les rives du fleuve, ce même limon forme les fertiles rivages du « pays de la Vistule » (Powiśle).

Sur les deux rives de la Nida s'étendent des terrains de gypse, dans lesquels on trouve des gisements de soufre (Czarkowa) et des sources sulfureuses et salées (Busk et Solec). Aux environs de Wojcza on a trouvé du pétrole, mais en sources insuffisantes pour l'exploitation.

Le plateau de Lublin est séparé du plateau de la Petite Pologne par la Vistule. Des rivières, appartenant pour la plupart au bassin du Wieprz, affluent de la Vistule, ont creusé ce plateau de profonds et pittoresques vallons ayant

des contours doux et arrondis. Tout le pays est ondulé en nombreuses collines; toutefois, vers la Vistule, près de Pulawy et Kazimierz, il s'abaisse par de fortes pentes calcaires, à l'abri desquels fleurissent des jardins fruitiers (pruniers) connus dans toute la Pologne. « Le pays de la Vistule » près de Lublin a été l'une des parties de la Pologne le plus tôt cultivée et le plus anciennement peuplée. Kazimierz, bourg aujourd'hui peu important, fut, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au XV<sup>e</sup>, une ville riche et commerçante. On retrouve les restes de ce passé dans les frontons artistiques de la place du marché.

La vallée de la Bystrzyca, dans laquelle est située Lublin, ville ancienne et célèbre par





l'union de la Pologne et de la Lithuanie en 1569, est très pittoresque ; elle fut la première voie de colonisation de la population polonaise, alors que le reste du Plateau était encore couvert de forêts inaccessibles. Ces forêts sont encore nombreuses et abondent en chênes, hêtres et tilleuls. L'Est de ce pays est habité par des Ruthènes parmi un nombre à peu près égal de Polonais. La partie Sud-Est du Plateau (pays de Krubieszow) possède des terres d'une fertilité exceptionnelle, qui sont comme l'avant-garde de la région des « terres noires » du Sud.

Comme richesse minière de ce pays, on ne peut guère citer que la craie (aux environs de Zamosc et de Chelmno). Près de Lublin, à Slawinec et Naleczow, on trouve encore des sources ferrugineuses, mais peu riches en fer.

Le dernier des plateaux du Sud, celui de Podolie, s'étend à l'Ouest jusqu'au San et au Bug et à l'Est jusqu'au Dniéper. Il est d'une formation géologique très simple, se composant de couches horizontales de terrains anciens et nouveaux superposés dans l'ordre naturel. Sa surface est un sol extrêmement fertile, ce qui l'a fait nommer depuis longtemps le pays du lait et du miel. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, une forte immigration polonaise s'est produite dans cette région, bien que son développement ait été arrêté par les invasions des Tatares et les révoltes des Cosaques. La vie inquiète et l'incertitude de l'avenir maintinrent dans la barbarie la population autochtone ruthène, entremêlée,



d'ailleurs, d'éléments étrangers, nomades et brigands, dont ces parages du Dniéper étaient le refuge.

Le fleuve s'enfonce profondément dans le plateau de Podolie jusqu'aux terrains anciens, en formant des ravins et des gorges boisées, qui sont invisibles de loin, et qui par conséquent ne changent point l'aspect plat de la steppe.

Le plateau de Podolie se divise en deux parties, qui diffèrent l'une de l'autre par plusieurs côtés, et qui sont séparées par la rivière Zbrucz, laquelle constitue en même temps la frontière entre la Galicie autrichienne et la Podolie russe.

La partie occidentale, c'est-à-dire galicienne, du plateau de Podolie est séparée du plateau de Lublin, au Nord-Est, par la vallée basse et marécageuse du Bug.

Le terrain tertiaire de la Podolie galicienne abonde en gypse, dont les couches s'étendent



de Lemberg jusqu'au Dniester et forment des pentes pittoresques le long de ce fleuve. Sur ces pentes, on trouve de nombreuses cavernes qui furent le refuge des autochtones devant les invasions Tartares et aussi des repaires de brigands. Avec le gypse on rencontre ici comme sur le plateau de Nida de nombreuses et abondantes sources sulfureuses (Lubien, Szklo). Le terrain tertiaire et le loess ont si bien couvert en la nivelant la base calcaire du plateau de Podolie à l'Ouest, que celui-ci forme une immense plaine unie, laquelle n'est accidentée que par les vallées des affluents du Dniester qui vers l'Est deviennent de plus en plus profonds. C'est dans ces fameux « ravins de Podolie » que sont bâtis les villages et que croissent des jardins et des bosquets, tandis que sur le plateau lui-même, complètement privé d'arbres, prospèrent les blés et les hautes herbes. Les terres y sont tellement fertiles que jusqu'à nos jours les engrais n'y ont pas été employés.

Ce pays était jadis traversé par une route turco-tatare, sur laquelle on rencontre de nombreux champs de bataille et des ruines de châteaux et de forteresses qui varient le paysage (Zbaraz, Trçbowla). Les invasions s'avançaient jusqu'à Lemberg, capitale de la Russie Rouge et aujourd'hui de la Galicie. Cette ville eut jadis une véritable importance comme l'un des centres du commerce par voie de terre avec l'Orient. Sa population se composait d'éléments très divers : Polonais, Ruthènes, Juifs, Allemands,

Arméniens, Roumains, Grecs, Tartares, etc. C'est la seule ville où il existe trois archevêchés de cultes différents : catholique grec, catholique romain et catholique arménien. Aujourd'hui Lemberg n'a plus une réelle importance commerciale ; elle reste seulement le centre administratif du pays.

On ne trouve de hauteurs que dans la partie Ouest du plateau, entre le Sered et le Zbrucz, où les monts Miodobory, de petite élévation, forment la « Suisse de Podolie ».

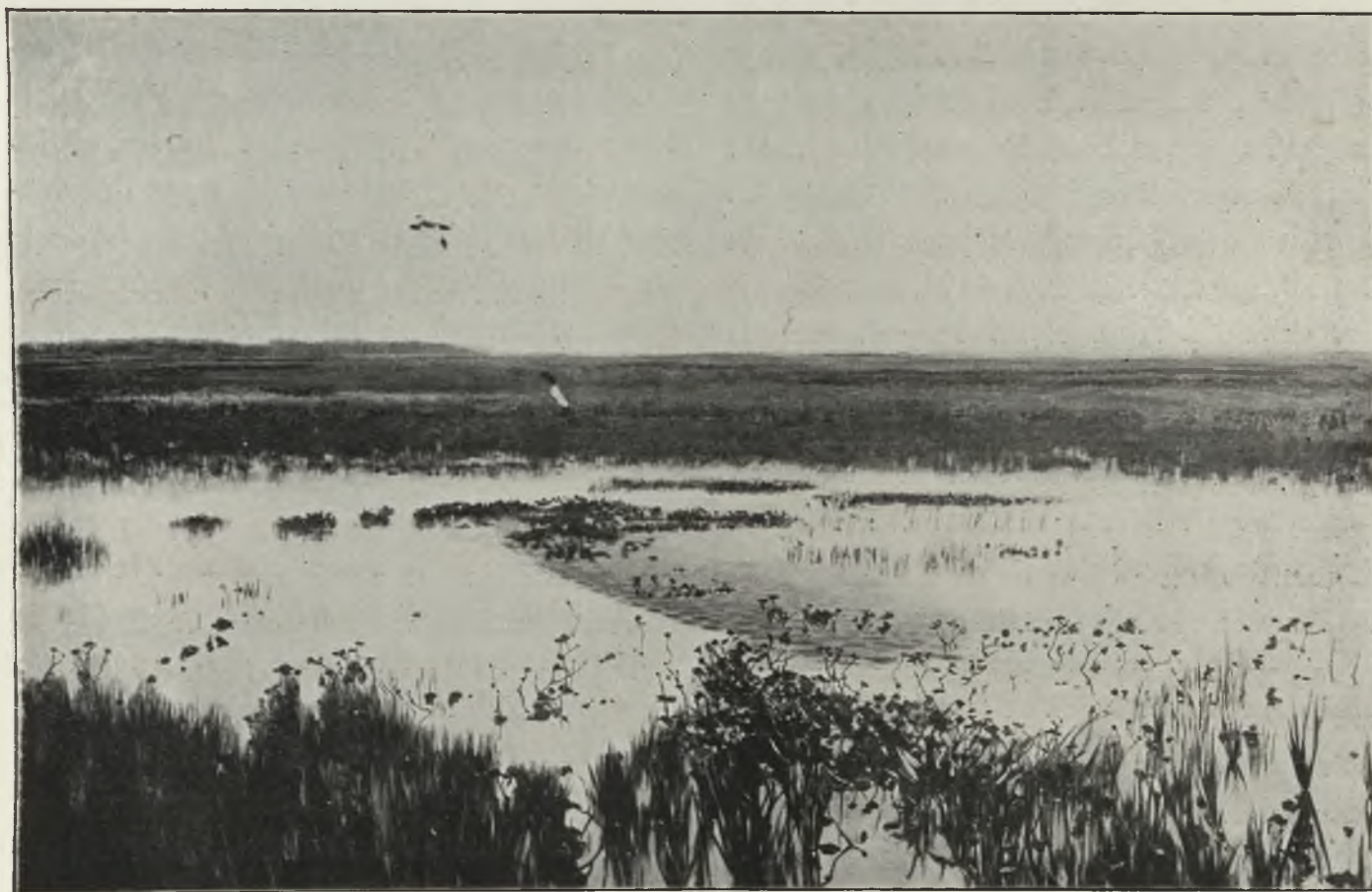
La partie orientale ou russe du plateau contient la Podolie proprement dite, l'Ukraine et la Volkynie du Sud, qui constituent aujourd'hui les gouvernements de Volkynie, de Kiew et de Podolie, en en exceptant les parties Nord des deux premiers. Les terrains et l'aspect de la surface sont les mêmes que dans la Podolie galicienne, avec cette différence que dans sa partie Ouest les terrains anciens sont découverts dans les vallées des rivières et que les « terres noires » forment des couches plus compactes.

Les roches anciennes, les granits et les gneiss se montrent dans les lits des rivières où ils forment des porohy. La terre de porcelaine, qui naît de la décomposition des granits, y est abondante ; et il y eut autrefois des fabriques de porcelaines à Korzec et Baranowka. Le loess, dans sa couche extérieure, s'y est transformé en humus, à cause d'une végétation séculaire très abondante et des produits de sa décomposition. L'humus ou terre noire occupe ainsi une large



région, sans toutefois s'étendre jusqu'à la partie Nord du plateau de Podolie, où les terres sont sablonneuses et onduleuses ou chargées d'argile et couvertes de bois; on ne les rencontre pas non plus dans la partie Sud du plateau, où les

terres sont salines, argileuses et sablonneuses et où le climat est trop sec. D'ailleurs, dans la région même de l'humus, on ne le rencontre ni dans les vallées des fleuves ni sur les collines d'où les eaux l'ont entraîné.



La région de l'humus est très propre à la culture du froment, des betteraves et des plantes potagères. L'industrie du sucre s'y est remarquablement développée, et plus de la moitié des fabriques de sucre de toute la Russie sont situées dans les trois gouvernements de cette région.

Dans plusieurs endroits de ce pays, la terre est encore d'une telle fertilité qu'on jette les fumiers dans les ravins. Cette fertilité a attiré dans le pays une puissante immigration polonaise. Au XIII<sup>e</sup> siècle, après l'invasion des Mongols, le pays étant dépeuplé, la colonisation des Ruthènes blancs et des Polonais commença



et absorba l'élément local et l'élément nomade turco-tatare. L'immixtion de ces éléments ainsi que la situation précaire de cette contrée exposée à de constantes invasions, rendirent difficiles la culture et la civilisation du pays, et ont donné à sa population ce caractère violent qui ne reconnaissait aucune autorité politique, aucune propriété personnelle. Tout ce pays fut jadis un grand champ de compétitions et de combats ; c'est pourquoi il est aujourd'hui encore un grand cimetière, surtout le pays riverain du Dniester qui était le théâtre de combats journaliers entre les Turcs et les Tatares, lesquels imposèrent même leur domination à la Podolie pendant plus de vingt ans. C'est au sommet des rochers penchés sur les eaux argentines du Smotrycz que s'élevait comme un « nid d'aigle » la puissante forteresse « Kamieniec de Podolie », qui est une ville des plus pittoresques.

Ce territoire ne possède pas de richesses minières, sauf le charbon de terre près de Krze-

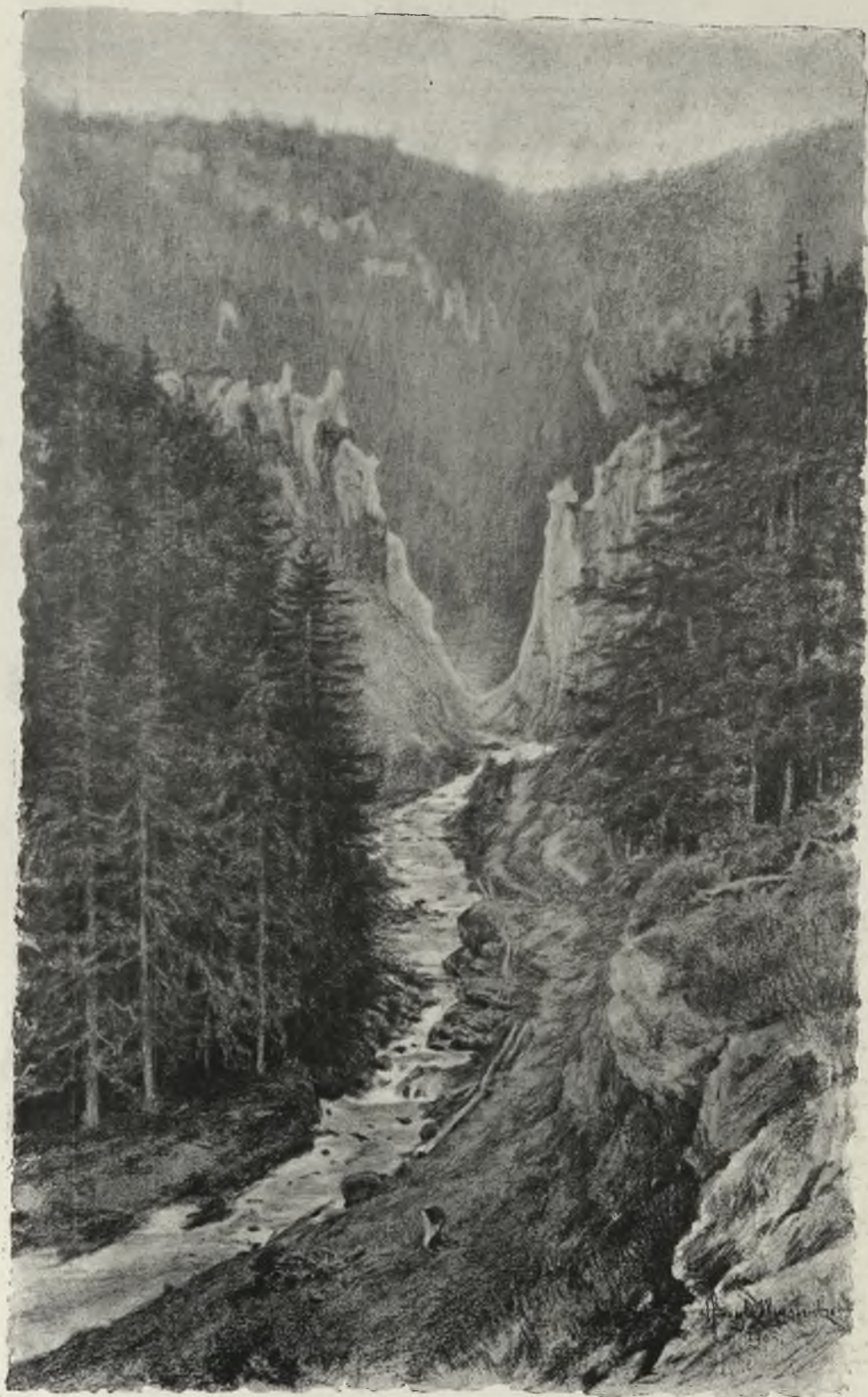


mieniec, et des phosphorites qui servent à la production d'engrais. On exploite aussi des carrières de granit à Sniewan. Le pays des « terres noires » ne possède pas de routes de commerce naturelles, la navigation sur les fleuves pleins de porohy étant très difficile ou même impossible. Avant l'établissement des chemins de fer, il existait dans ce pays une industrie spéciale de voituriers des steppes (Czumaks). Le blé et les autres produits étaient transportés par des voitures attelées de bœufs jusqu'aux ports de la mer Noire, d'où l'on rapportait d'autres marchandises, surtout le sel et le poisson. Les Czumaks allaient en grands convois pour se défendre contre les brigands dans les steppes presque désertes. Les chemins de fer ont tué l'industrie des Czumaks.

Les plateaux de la Podolie et de l'Ukraine, en s'abaissant vers la mer Noire, prennent de plus en plus le caractère de steppes. Les couches d'humus y deviennent plus minces, pour ne former ensuite que des îlots à la surface du sol, et disparaître enfin entièrement. Les rayons du soleil brûlent les herbes, en sorte que l'élevage des moutons et du bétail y est très difficile.

Aujourd'hui la culture des terres pénètre dans ces régions quoiqu'elle ait à subir de multiples calamités : la sécheresse, l'abondance des souris, et parfois des invasions de sauterelles. L'élevage du bétail et des moutons y avait gardé jusqu'en ces derniers temps un caractère primitif et pastoral. La pêche et l'industrie du sel dans les





1000  
1000



« limans » sont encore les occupations habituelles de la population ; sur le cours du bas Dniéper, où habitaient jadis les fameux Cosaques Zaporogues, se développe l'industrie du fer.

La population du pays est extrêmement mêlée. On y rencontre les restes de différentes peuplades nomades, auxquelles à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'ajoutèrent des colons de la péninsule balkanique et de la Méditerranée, des Roumains, des Serbes, des Bulgares, des Arméniens, etc. Ensuite vinrent en nombre considérable des Allemands, tandis que des Français, des Italiens et même des Anglais se fixaient dans les ports maritimes. La masse principale de la population est constituée par l'élément petit-russien, quoiqu'il y ait beaucoup de Polonais, de Russes et de Juifs. La mer Noire ne possédant pas de golfe, les ports sont ordinairement situés dans les larges estuaires des fleuves ; Odessa seule est située sur les bords mêmes de la mer, mais dans un port artificiel.

III. — Entre le plateau du Midi et du Sud s'étend une immense dépression formée d'une suite de grandes vallées, séparées elles-mêmes par des terres plates plus élevées. Ces vallées furent de grands réservoirs d'eaux ; aujourd'hui encore, les tourbes couvertes de forêts baignent en partie dans l'eau souterraine. Dans ces vallées les bords seulement des fleuves, par l'action des limons, sont d'une réelle fertilité ; au contraire, les terres plus élevées sont ordinairement de bonne qualité. La ligne de partage des eaux est

généralement peu déterminée ; et pendant les inondations il se produit de fréquents dédoublements des rivières, qui ont facilité leur jonction par des canaux. Le canal de la Bérézina joint le Dniéper à la Dwina ; le canal Royal joint le Prypec au Bug ; le canal d'Augustow unit la Narew à la Biebrza, c'est-à-dire la Vistule au Niémen ; celui d'Oginski joint le Niémen au Dniéper ; et celui de Bydgoszez (Bromberg) unit la Brda à la Notec, c'est-à-dire la Vistule à l'Oder.

Ce pays central, bas et marécageux, et en général peu fertile, a été la cause de l'opinion peu favorable que les étrangers s'étaient faite de la Pologne. Jadis plus encore qu'aujourd'hui elle abondait en forêts et en eaux.

On peut diviser toute cette région des grandes vallées en cinq parties qui se suivent de l'Ouest à l'Est : la Grande Pologne, Kujawie, la Mazowie du Sud, la Podlasie et la Polésie. Les deux premières parties s'étendent dans la vallée de la Wartha, les deux secondes dans le bassin moyen de la Vistule et la dernière dans la vallée du Prypec.

La Grande Pologne, qui contient une grande partie de la Posnanie et le gouvernement de Kalisz dans le Royaume, se compose de quatre vallées ouvertes à l'Ouest (ce sont les vallées de la Wartha, de l'Obra, du Barycz et de la Notec) et d'une cinquième, ouverte au Nord : celle de la Prosna. La vallée de la Wartha est moins basse que les autres et possède de fertiles terres

argileuses ; aussi est-ce dans cette vallée que s'est développée le plus tôt la vie agricole ; et Posnanie (Posen), qui est située sur les bords de la rivière et dans une position commode pour la navigation, était dès l'origine de l'État polonais une antique et populeuse cité. Grâce à sa situation géographique, Posnanie a conservé une grande importance économique et stratégique.

La vallée de la Prosna présente les mêmes caractères que celle de la Wartha. C'est sur cette rivière qu'est située Kalisz, cité fort ancienne également, puisqu'elle était déjà connue de Ptolémée.

La Grande Pologne proprement dite avec le pays des lacs de Goplo et la Kujawie est le berceau de la nation et de l'État polonais. Kruszwica, Gniezno et Posnanie (Posen) ont été les trois premières capitales de la Pologne. Gniezno en est restée jusqu'à la fin la capitale religieuse, son archevêque étant le primat de Pologne, c'est-à-dire le premier personnage après le roi et son remplaçant pendant les interrègnes. C'est dans cette ville que se trouve le tombeau du patron de la Pologne, Saint Wojciech (Adalbert). A Posen se trouvent les tombeaux des deux premiers monarques polonais chrétiens : Miecislav I<sup>er</sup> et Boleslas le Grand.

Les vallées de l'Obra, de la Notec et du Barycz (affluents de l'Oder), sont marécageuses et l'étaient davantage avant la canalisation de ces rivières qui traversent des plaines sablonneuses.

Les marécages du Notec sont devenus, après la canalisation, des prairies fertiles, où se sont établis, sous les auspices de leur gouvernement, des colons allemands avec de nombreux privilèges. Dans la Grande Pologne, comme en Silésie et dans la Prusse occidentale, l'élément allemand occupe les terres qui étaient auparavant presque désertes ou peu habitées. La colonisation allemande est sans force pour germaniser les masses compactes de la population polonaise, en sorte que tout son effort ne réussit qu'à l'insinuer en quelque sorte dans les vides laissés à peu près inhabités entre ces masses. Aujourd'hui ces pays presque déserts n'existent plus, et la culture comme la densité des populations polonaises croissant toujours, l'élément allemand, quoique artificiellement soutenu par la puissance de l'État, non seulement ne se développe pas dans cette région, mais y décroît sensiblement.

La Kujawie, qui occupe une partie du Grand-Duché de Posnanie et des gouvernements de Kalisz et de Varsovie, est un pays sans forêts, de terres noires, et de population très dense. L'industrie sucrière et l'agriculture y sont florissantes.

Le pays des lacs de Goplo est étroitement uni à la Kujawie et à la Grande Pologne. Jadis le lac du Goplo, qui occupe actuellement 100 k<sup>2</sup>, était un lac gigantesque, ou mieux une mer intérieure ; il versait ses eaux abondantes dans la Wartha, le Notec et la Vistule ; au XV<sup>e</sup> siècle, au temps de l'historien Dlugosz, ce lac était



encore beaucoup plus grand que de nos jours ; il ne reste de cette immense nappe d'eau que le lac du Goplo lui-même et quelques lacs de moindre importance. La Goplonica, qui jadis conduisait les eaux du lac à la Wartha, est maintenant absolument desséchée, et le lac ne conserve plus qu'une seule conduite d'eau qui se jette dans la Notec.

La grande importance commerciale du Goplo, qui était avec la Wartha l'une des grandes voies de communication de l'ancienne Pologne, a disparu avec le rétrécissement de ce lac. La ville Kruszwica, qui, d'après le chroniqueur Gallus, était encore au XI<sup>e</sup> siècle, « *divitiis et militibus opulenta* », qui dominait les routes commerciales de la Baltique, et dont les environs sont le berceau de l'État polonais, n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg. Ce pays est le lieu classique des légendes polonaises préhistoriques ; c'est sur un îlot du Goplo que s'élève la légendaire « Tour des rats » ; c'est ici encore, près de Gniezno, sur un îlot du lac Lednica, que fut élevé, dit-on, le premier temple chrétien en Pologne.

La Grande Pologne et la Kujawie ne possèdent presque ni richesses minérales, ni grandes usines industrielles. Toutefois on trouve du charbon de terre de médiocre qualité dans la vallée de la Wartha ; et en Kujawie, près d'Inowroclaw et de Ciechocinek, on rencontre des salines et des sources minérales. L'industrie de ces provinces, tant dans la partie soumise à la

Prusse que dans celle qui appartient à la Russie, est la fabrication du sucre. Malgré ce manque de grande industrie, la Grande Pologne, sous le rapport de la culture et de la richesse, occupe pourtant la première place parmi les provinces polonaises ; situation qu'elle doit probablement plutôt aux traditions de la culture originale qu'à l'influence de la culture allemande. Au temps de l'indépendance polonaise, cette province était déjà plus développée que les autres au point de vue du commerce et de l'industrie ; mais la réunion à la Prusse a arrêté ce développement. Quant à la partie qui forme le gouvernement de



Kalisz dans le Royaume, son industrie est assez développée; mais le gouvernement russe a, jusqu'à ce moment, entravé ce développement, en ne permettant pas, pour des raisons stratégiques, la réunion par une voie ferrée de Kalisz, de Posen et de Cracovie.

La Mazowie du Sud, dont la partie principale s'étend sur la rive gauche de la Vistule, est liée géographiquement à la Podlasie, située plus à l'Est.

De la Kujawie jusqu'à Varsovie s'étend, parallèlement à la Vistule, un pays de culture sucrière assez fertile et soigneusement cultivé. Au sud de ce pays s'étend une zone de terres stériles, recouverte de bois jusqu'à nos jours et peu peuplée. C'est dans cette zone qu'au commencement du siècle dernier s'installèrent les colonies d'Allemands qui, sous les auspices du gouvernement autonome polonais, devinrent le noyau des ouvriers de l'industrie textile (toiles, laines et cotons). Lodz, le Manchester polonais, dans cette région, était encore un petit bourg en 1820; il compte aujourd'hui 350,000 habitants et d'innombrables fabriques; dans les environs, des villes industrielles de 20 à 30,000 habitants (Konstantynow, Alexandrow, Pabianice, Zgierz, Zdunska-Wola et Tomaszow) se sont élevées rapidement. Plus à l'Est se trouve Zyrardow, la plus grande fabrique de toiles de l'Europe.

Les vallées de la Bzura, de la haute Wartha et du Ner sont marécageuses comme la vallée

de la petite Pologne entre la Vistule et la Pilica.

La Mazowie du Sud proprement dite, c'est-à-dire cette partie de la Mazowie qui environne Varsovie, sur les deux rives de la Vistule, est une plaine monotone, argileuse et sablonneuse. La capitale de la Pologne est située dans une région plate, grise, ayant peu d'attraits; mais en même temps dans une position très favorable, puisqu'elle est à la fois sur un double croisement des voies de terre et des voies de navigation; c'est pourquoi elle a une importance aussi grande au point de vue commercial qu'au point de vue politique.

Comme la région qui l'environne, Varsovie n'a pas de particularités très saillantes; on n'y trouve ni bâtiments magnifiques, ni monuments d'art ou de culture nationale; elle est devenue la capitale de la Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'État commençait à s'affaiblir, et quand dans l'Europe entière on pouvait constater une décadence de l'architecture et des arts en général. A peine commençait-elle à se développer que l'invasion des Suédois, au milieu de ce même siècle, la dévasta et l'appauvrit. Elle se releva un peu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la courte période de la renaissance nationale; mais elle retomba bientôt quand elle cessa d'être la capitale d'un État indépendant. En 1800, c'est-à-dire au temps de la domination prussienne, Varsovie ne compte plus que 64,000 habitants, alors qu'elle en comptait 120,000 en 1791. Les guerres de Napoléon ne pouvaient



guère relever la ville, quoiqu'elle fût devenue la capitale du Duché qui portait son nom. C'est la période du Royaume constitutionnel, de 1815 à 1830, qui fut la plus favorable à son dévelop-

pement ; mais après la Révolution de 1830 son développement devint très lent. Et ce ne fut que pendant les trente années qui suivirent la Révolution de 1863, que Varsovie recommença



à progresser, malgré les entraves apportées à ce progrès par tout un système de lois exceptionnelles édictées par le gouvernement russe ; mais l'ensemble des conditions économiques modernes favorisa néanmoins le développement de la ville. Pendant ces trente ans, Varsovie a vu s'étendre ses limites et tripler sa population, qui est aujourd'hui de près de 700,000 habitants.

Pourtant elle ne possède ni les monuments, ni les institutions publiques nécessaires à une grande ville. Le gouvernement russe a dépensé des millions de roubles pour la construction d'une citadelle destinée à tenir en respect la ville rebelle, mais il n'a rien fait pour la ville elle-même. Les institutions les plus importantes, comme les tribunaux, l'université, les postes, les

collèges, sont encore dans des bâtiments vieux et étroits, et si parfois ils sont dans des bâtiments publics, ces bâtiments appartiennent à l'époque de l'autonomie polonaise. Ainsi, Varsovie ne possède ni un musée, ni une bibliothèque publique.

Il n'y a donc que l'activité des habitants qui puisse donner à Varsovie son caractère de capitale, c'est-à-dire une circulation très active correspondant à une grande activité commerciale, industrielle et sociale. Par son aspect mouvementé, Varsovie ne le cède qu'à Paris, et ce mouvement est plus prononcé que ceux de Berlin, de Vienne et de Saint-Pétersbourg.

Les monuments historiques de Varsovie, sauf quelques églises anciennes, sont peu nombreux : ce sont le Château-Royal et le Palais d'Été dans le parc de Lazienki, résidence du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste. Près de Varsovie, Wilanow fut le séjour préféré du roi Sobieski. Le château de Wilanow, qui est aujourd'hui une propriété privée, contient beaucoup de souvenirs historiques et de précieuses œuvres d'art.

La Podlasie s'étend à l'Est de Varsovie jusqu'au nord du Bug. Ce pays, dans sa partie Ouest, ressemble à la Mazowie, mais dans sa partie Est il est marécageux comme le pays voisin, la Polésie. La zone des lacs est située entre le Bug et le Wieprz. Dans ces dernières années plusieurs lacs ont été canalisés, et les autres, appauvris d'eaux, sont devenus des terrains marécageux.

Du bas Wieprz jusqu'au chemin de fer qui relie Varsovie à Brzesc (Brest) s'étend la zone des tourbières. Au nord de cette ligne, la vallée du Liwiec est célèbre par ses pâturages et l'élevage du bétail. Les terrains plus élevés et sablonneux de la Podlasie sont couverts de forêts. La région Nord du pays, entre la Narew, affluent du Bug, et la Biebrza, affluent du Niémen, contient des collines sablonneuses qui émergent des marécages comme des îlots (parties des gouvernements de Lomza et Suwalki). La Podlasie orientale (au-delà du Bug formant le district de Bialystok, cédé par la Prusse à la Russie en 1807), quoiqu'elle ait une population polonaise, n'appartient pas au Royaume; mais elle a été réunie au gouvernement de Grodno en Lithuanie. C'est à Bialystok et dans les bourgs environnants que s'est développée l'industrie des fils et du drap.

La Podlasie, par sa vallée du Bug, pénètre dans la région des plateaux du Sud entre celui de Lublin et celui de Podolie, de même que la Grande Pologne pénètre entre les plateaux de Silésie, et que la Mazowie, par la vallée entre la Vistule et le San, pénètre entre les plateaux de la Petite Pologne, de Lublin et de la Podolie occidentale.

La Polésie est un pays bas et marécageux, ayant la forme d'un triangle, dont le sommet est tourné vers le Nord (Brzesc en Lithuanie, grande forteresse située à ce sommet), et dont la base est appuyée à l'Est sur le Dniéper, les deux côtés du triangle étant formés par des



hauteurs au Sud et au Nord. La Polésie est traversée dans sa longueur par le Prypec. A l'Ouest, elle est séparée de la Podlasie par une ligne de partage des eaux, qui est indéterminée, passant par une suite de marécages, qui s'étendent des hauteurs du Sud à celles du Nord. C'est sur cette ligne qu'est située la forêt de Bialowiez, la seule forêt vierge de l'Europe centrale, qui a 7 milles de longueur sur 6 de largeur (le mille est d'environ 7 kilomètres), et dans laquelle on rencontre encore le bison européen qui se trouvait autrefois dans toute l'Europe occidentale.

La Polésie, dans la période tertiaire, appartenait à la mer; quand l'Europe émergea des eaux, elle resta un grand lac intérieur. A mesure que le Dniéper s'enfonça plus profondément dans les terrains anciens et qu'il déposa sa vase dans le lac, celui-ci devint peu à peu un grand marécage. Dans ces dernières années les inondations du printemps ayant envahi ce marécage, 20,000 k<sup>r</sup> se trouvèrent submergés.

Les marais de la Polésie sont de deux sortes: les plus élevés se trouvent dans les tourbières et les forêts, et les autres dans les prairies, qui sont parsemées d'îlots sablonneux et en partie couverts de bois. Ces îlots sont ordinairement habités. La communication entre les villages est par conséquent très difficile, et l'on est souvent obligé de parcourir des dizaines de kilomètres pour aller d'un village à un autre peu éloigné à vol d'oiseau. Le Prypec est la seule voie navi-

gable de ces marais, qu'il réunit au Dniéper à l'Est, tandis qu'à l'Ouest des canaux vont rejoindre les affluents de la Vistule et du Niémen.

Le caractère marécageux et boisé de la Polésie en a fait le terrain de refuge de la flore glaciaire. On y trouve, en effet, plusieurs espèces qui ont disparu entièrement des contrées voisines plus sèches et plus chaudes. A la faune appartiennent les castors, les ours, les cerfs, les élans, etc. La population elle-même y a conservé des habitudes primitives, étant presque entièrement séparée du reste du monde. Aujourd'hui on retrouve encore dans des régions inaccessibles des habitants qui n'ont jamais connu d'autorités, jamais payé d'impôt. En 1840, on a trouvé dans ces régions un vieux chasseur qui ne connaissait rien du démembrement de la Pologne, ni des guerres de Napoléon.

L'agriculture est peu développée dans cette région; l'élevage du bétail y est rendu très difficile par l'abondance des insectes, surtout des moustiques, qu'on nomme « les rossignols de la Polésie. » Les véritables professions des habitants sont la chasse, la pêche, l'apiculture et l'exploitation des forêts. Cette dernière industrie est généralement dans les mains des colons polonais de la Mazowie qui sont établis depuis longtemps dans cette région. Ils s'adonnent à la fabrication du goudron, du charbon de bois et de la potasse; ils s'occupent aussi de l'extraction du minerai de fer des marais, mais cette industrie périclité de nos jours.

D'ailleurs le caractère de la Polésie change rapidement à notre époque, car on y a desséché en partie les marais par des canaux d'écoulement, et ces marais se transforment en prairies et en champs cultivés. La canalisation des marais de Polésie, sous la direction du général polonais Zylinski, avait un but absolument stratégique; mais elle a abouti au développement de la culture dans le pays. La Polésie coupait le territoire Ouest de la Russie en deux théâtres stratégiques absolument séparés et sans possibilité de communication : la Lithuanie au Nord et la Volhynie au Sud. Cette situation fut en partie la cause des désastres de Napoléon en 1812; mais elle pouvait aussi placer l'armée russe dans une position désavantageuse vis-à-vis d'une armée d'invasion venant de l'Ouest. Aujourd'hui un chemin de fer, de Baranowicze à Rowno, traverse la Polésie, et plusieurs embranchements réunissent les deux théâtres stratégiques.

La Polésie occupe la partie méridionale des gouvernements de Grodno et de Minsk et la partie septentrionale des gouvernements de Volhynie et de Kiew.

IV. La région des hauteurs du Nord s'étend le long des rives de la Baltique, et ses hauteurs forment une courbe vers le Sud, de sorte que, tout en touchant la mer au Nord-Est (Esthonie) et à l'Ouest (Poméranie prussienne), elles s'éloignent de la mer dans leur partie centrale en laissant de larges plaines marécageuses où

s'étendent les estuaires de la Vistule, du Niémen, de la Prégel et de la Dwina. Pourtant dans ces plaines s'élèvent d'autres hauteurs isolées, comme celles dites « la Suisse de Livonie », le mont Biruta en Samogitie, et le Samlandie entre les bras de la Prégel. La rive baltique est bordée par des dunes, derrière lesquelles se trouvent ordinairement des lacs, unis parfois à la mer par d'étroits canaux.

Les hauteurs du Nord diffèrent de celles du Sud autant par leur formation que par leur aspect extérieur. Celles du Sud, sauf les monts de Kielce-Sandomierz, présentent en général une surface unie entamée seulement par l'action des eaux; au contraire, celles du Nord présentent une série d'ondulations ou de collines ayant l'aspect de remparts, entre lesquelles se trouvent des vallées et des vallons nombreux avec des lacs. Les collines sont des moraines formées jadis par des glaciers. Les vallées transversales de la Vistule, du Niémen et de la Dwina divisent ce pays en plusieurs parties, qui d'ailleurs ne diffèrent pas sensiblement les unes des autres.

En tenant compte des éléments ethnographiques, géographiques et historiques, on peut diviser cette région en cinq parties : les pays baltiques du Nord-Est (Esthonie, Livonie et Courlande), avec la partie limitrophe de la Russie Blanche; les pays du bassin du Niémen (Russie Blanche, Lithuanie et Samogitie) avec la partie saillante de la Prusse Orientale; la



Prusse Orientale, qui contient le bassin de la Prégel et le bassin des lacs, c'est-à-dire la Mazowie Prussienne; la Prusse Occidentale, c'est-à-dire la vallée de la basse Vistule avec les hauteurs environnantes; enfin la Mazowie du Nord, comprenant une partie du Royaume au Nord de la Vistule et du Bug.

La première de ces parties, les pays baltiques du Nord-Est, n'appartenait pas entièrement à la Pologne. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et pendant le XVII<sup>e</sup>, la Pologne possédait presque tous ces pays, dont elle perdit quelques-uns, ne conservant que la Livonie, sur la Dwina, sans l'estuaire de ce fleuve, et la Courlande, principauté vassale. Or, en Courlande comme en Livonie dont la partie polonaise se nomme *Inflanty*, l'élément polonais ne fut jamais et n'est encore pas très nombreux. Les Allemands ont donné dans ce pays jusqu'à nos jours, et y ont laissé une profonde empreinte de germanisme. Aujourd'hui l'élément polonais s'accroît assez rapidement, surtout à Riga, par l'immigration d'ouvriers polonais.

La formation géologique des pays baltiques est caractérisée par le peu de profondeur des terrains anciens, qui apparaissent en porohys dans le lit des fleuves. C'est aussi de ces terrains anciens que jaillissent des sources salées et sulfureuses qui ont donné naissance, dans la vallée du Niémen, à des villes d'eaux renommées (Birsztany, Druskienniki).

Les Inflanty, ainsi que la partie nord de la

Russie Blanche (Gouvernement de Vitepsk), se distinguent par l'abondance de leurs lacs d'origine glaciaire, dont le nombre, toutefois, diminue par l'écoulement des eaux.

Les terres, à l'exception de la plaine baltique des Inflanty, y sont peu fertiles. Le climat, surtout par ses étés pluvieux, ne favorise pas la culture de ces terres. Les blés de ces pays, comme ceux de la Russie Blanche, doivent être séchés artificiellement ou sur des haies spéciales ou en de vastes granges chauffées. Le lin seul se plaît dans ces parages.

Les bords de la Baltique sont couverts par les sables mouvants des dunes. Sur les bandes étroites qui séparent de la mer les lacs et les golfes, habite une population de pêcheurs. C'est une région très pauvre sur laquelle ont subsisté des populations primitives, ainsi les Lives, tribu finnoise qui a donné son nom à ce pays, mais qui a disparu presque complètement; ainsi encore, près de l'estuaire du Niémen, sur l'étroite presqu'île de Couronie, vivent un petit nombre de Courons, proches parents des Prusses, qui ont entièrement disparu.

A cause de leurs dunes, les bords de la Baltique sont pauvres en ports, lesquels ne se trouvent ordinairement que dans les estuaires des fleuves. Seuls, Riga et Libau sont accessibles aux bâtiments de fort tonnage et ont une véritable importance commerciale; aussi la première a-t-elle 300.000 habitants, et la seconde 70.000. Polaga, le port de la Samogitie, est

presque entièrement encombré par les sables.

La Lithuanie avec la Samogitie et la partie sud de la Russie Blanche occupent le bassin du Niémen, auquel appartient encore la Lithuanie prussienne et le nord du gouvernement de Suwalki. Administrativement la partie russe de ces territoires se nomme « les gouvernements du Nord-Ouest » (gouvernements de Wilno, Kowno, Grodno, Minsk et Mohilew, lequel, avec une partie du précédent, appartient au bassin du Dniéper).

C'est en Lithuanie que les hauteurs du Nord deviennent le plus élevé. Les environs de Suwalki ont une hauteur de 300 mètres. Près de Minsk et Nowogrodek, les points les plus élevés sont à 350 mètres. Ces hauteurs arrondies se composent en général d'argile sablonneux et de graviers. En certains parages on rencontre des monticules de sable mouvant. Les lacs y sont moins nombreux que dans la Prusse Orientale ; ils se transforment en marécages ou s'écoulent entièrement en laissant des couches de limons fertiles. Dans la partie sud du pays (gouvernement de Grodno), les lacs et les collines sablonneuses ont presque entièrement disparu.

Les terres de la Lithuanie sont en général meilleures que celles des pays baltiques, et même en Samogitie ainsi que dans toutes les vallées du bas Niémen, de la Dubissa, de la Jura et de la Szeszupa, elles sont très fertiles. On n'a pas encore trouvé de richesses minérales dans la Lithuanie et la Russie Blanche. La formation

tertiaire de ces parages ne contient ni lignite comme on en rencontre dans les terrains de la Vistule, ni ambre comme on en trouve dans l'alluvion de la Mazowie du Nord et de la Prusse Orientale.

La Lithuanie a gardé jusqu'à nos jours son caractère agricole, et l'industrie n'y est encore que peu développée. L'agriculture comme l'industrie y sont d'ailleurs entravées par des conditions politiques exceptionnelles. Dans le Royaume, les facteurs du développement économique ont une telle énergie naturelle qu'ils brisent les entraves politiques, tandis que dans la Lithuanie, ces facteurs étant moins puissants et le joug politique étant encore plus lourd, la vie économique diminue plutôt qu'elle ne s'étend.

A la jonction de la Wilia, affluent du Niémen, et de la Wilejka, dans une vallée pittoresque, est située Wilno, la capitale de la Lithuanie, cité ancienne possédant beaucoup de monuments historiques. Cette ville, qui compte aujourd'hui 160.000 habitants, est le centre administratif du pays, c'est-à-dire le siège du général-gouverneur. En 1831, le gouvernement russe a supprimé la célèbre université de Wilno, et après 1863 il a supprimé toutes les institutions polonaises et défendu même l'emploi de la langue polonaise dans les lieux publics. Malgré toutes ces rigueurs, Wilno reste le foyer principal du catholicisme et du polonisme en Lithuanie; une vénération d'autant plus grande qu'elle est





interdite, ainsi qu'un constant pèlerinage entourent Notre-Dame, dite d'Ostra-Brama, à Wilno. La ferveur de ce culte rappelle celle dont est l'objet Notre-Dame de Czestochowa en Pologne. D'autre part, les ruines elles-mêmes, comme les traditions d'un passé commun et glorieux, sont encore dans ce pays une des sauvegardes du polonisme. Parmi les nombreux monuments de Wilno, l'église de Sainte-Anne est une des merveilles de l'art gothique. Mais si les traditions nationales persistent malgré tout dans la capitale de la Lithuanie, son développement commercial et industriel rencontre un obstacle insurmontable dans la politique du gouvernement russe.

Près de Wilno se trouvent deux anciennes

capitales de la Lithuanie, Kiernow et Troki, cette dernière ville sur les bords de son lac pittoresque. La quatrième et la plus ancienne capitale du pays, Nowogrodek, est située dans sa région la plus élevée. C'est dans cette région accidentée et ondulée que sont nés plusieurs hommes célèbres, véritables apôtres polonais : Mickiewicz, à Zaosie, près de Nowogrodek ; Kosciuszko, dans le cœur même du pays. Dans cette région encore, le lac de Switez, entouré de légendes et chanté par Mickiewicz, se trouve près de Nowogrodek.

Les forêts ont été, jusque dans ces derniers temps, le trait caractéristique de la Lithuanie et de la Russie Blanche. Aussi ont-elles eu une grande influence sur les mœurs de leurs habi-



tants. Aujourd'hui ce ne sont plus des forêts vierges, et elles sont en général dévastées. La vente forcée des biens de Radziwill, dont profiteront les spéculateurs, va compléter cette destruction, car ces biens contiennent près de 10.000 k<sup>r</sup> de forêts.

Autrefois des forêts couvraient aussi la Samogitie, qui est située sur la rive droite du Niémen, et sur ses affluents, la Swieta, la Niewiaza, la Jura et la Dubissa. C'est la plus fertile des contrées lithuaniennes, et elle a un accès libre vers la Baltique. Les Lithuaniens forment dans cette région une masse compacte, tandis que dans le reste de la Lithuanie ils sont mêlés aux Polonais et aux Ruthènes blancs.

La Lithuanie prussienne, des deux côtés de l'embouchure du Niémen, est un pays riche, et sa ville principale, Tylza (Tilsitt), est le foyer du mouvement national de la Lithuanie entière. C'est dans cette ville que s'impriment les centaines de milliers de livres écrits en lithuanien, et qui pénètrent en Russie, malgré la prohibition gouvernementale. Administrativement, la Lithuanie prussienne appartient à la province dite Prusse Orientale.

La Prusse Orientale se compose des vallées du Niémen, de la Prégel et du pays plus élevé « des lacs » dit Mazowie prussienne. Au-dessus de la plaine, s'élève comme un îlot le pays de Samlandie, le pays de l'ambre. Sur les bords escarpés de cet îlot, les couches d'ambre se trouvent non seulement sous le diluvion, mais

aussi sous les gisements de lignite et de sable glauconite.

Les lacs de la Mazowie ont des formes très variées ; les uns s'étendent en nappes dans les plaines, les autres s'enfoncent comme de larges puits en de profondes vallées. Le plus grand de ces lacs, celui de Spirding, a une forme serpentine. Les étroits passages entre ces lacs ont la même importance que les passages dans les grandes chaînes de montagnes. La pêche, grâce à un système rationnel d'élevage du poisson, est une des ressources essentielles des habitants du pays. Ces régions, extrêmement pittoresques, sont très peu connues ; elles sont le prolongement naturel de cette immense forêt vierge qui allait jadis de la Prusse à la Lithuanie.

La Prusse Orientale est la patrie des Prusses, tribu lithuanienne qui s'avancait jusqu'à la rive droite de la basse Vistule. Les Chevaliers de l'ordre teutonique, introduits dans ces parages par les princes mazowiens, détruisirent entièrement cette tribu encore sauvage ; mais le voisinage des Chevaliers devenant dangereux pour la Pologne et la Lithuanie, dont ils commençaient à occuper les terres, celles-ci, après leur réunion, détruisirent l'Ordre à la célèbre bataille de Grunwald, en 1410. La Prusse Orientale fut le dernier refuge de l'Ordre, dont le Grand-Maitre, Albert de Brandebourg, embrassa la confession de Luther, et en 1525 devint le premier prince de la Prusse, vassale de la Pologne. Cette vassalité dura jusqu'en 1655. Et lorsque



cette province se fut dérobée à la domination de la Pologne, l'influence polonaise y persista longtemps encore. A la cour des princes de Prusse et plus tard des électeurs de Brandebourg, la langue polonaise resta d'un usage très répandu. La noblesse prussienne, qui était en grande partie d'origine polonaise et qui ne devint allemande qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'efforçait alors de réunir son pays à la Pologne ; cette tendance, par suite de considérations économiques, n'était d'ailleurs pas repoussée absolument par la bourgeoisie allemande. C'est à Krolewicz (Kœnigsberg) que parut le premier journal polonais.

Cette capitale de la Prusse Orientale devrait être le port naturel de la Lithuanie, le Niémen étant relié à la Prégel par des canaux.

La plaine prussienne, à l'exception des environs du bas Niémen, où l'élément lithuanien domine, est aujourd'hui un pays allemand ; au contraire, le « pays des lacs » est en grande partie polonais. Les Mazurs (habitants de la Mazowie) prussiens appartiennent au culte évangélique ; il n'y a que la partie Ouest de ce pays, la Warmie (Warmia-Ermeland), où les Mazurs sont catholiques. La Warmie appartient à la Pologne jusqu'en 1773, et constituait une sorte de fief sous la présidence de ses évêques.

La Prusse Occidentale, dite aussi Royale, parce qu'elle appartient à la Pologne depuis 1468, occupe le bassin de la basse Vistule, à partir de la Drweca à droite et du Notec à gauche. His-

toriquement et géographiquement, c'est un pays polonais accaparé par l'Ordre teutonique à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La partie Sud-Est de ce pays est plutôt le prolongement de la Mazowie du Nord, tandis que les parties Nord et Ouest sur la rive gauche de la Vistule, forment le pays dit Poméranie Orientale. Les descendants des anciens Poméraniens, que l'on nomme aujourd'hui les Cachoubes (Kaszuby), peuplent cette partie de la Prusse.

La Poméranie, sauf la partie riveraine de la Vistule, était jadis couverte de forêts, et aujourd'hui encore on en trouve en grand nombre sur la rive gauche de la Vistule.

La physionomie de la Prusse Occidentale est la même que dans les autres pays de la Baltique. Les hauteurs du Nord se rapprochent de la mer en atteignant, en certains points, l'altitude de 300 mètres (Turmberg, près de Dantzig). Les lacs sont, dans cette région, moins nombreux et de moindre dimension ; les plus remarquables sont le lac des Gardes et le lac Leba qui sont encore dans les arrondissements peuplés de Polonais et de Cachoubes. Jadis, tout ce pays de la Poméranie Occidentale, de la Leba à l'Oder, était polonais, car les Poméraniens, quoique gouvernés par des princes indépendants, étaient une tribu polonaise.

La ville principale de la Prusse Occidentale est Dantzig (Gdansk), dont l'origine se perd dans les temps préhistoriques. Cette ville, située à l'embouchure de la Vistule, est en communication,



par l'une des branches du fleuve, avec le Frischhaff, et plus loin, par le Prégel, avec le golfe de Kouronie. Dantzig est donc non seulement le port naturel de la Pologne, mais encore celui de la Lithuanie. Aujourd'hui ce port a perdu une partie de son importance à l'avantage de Stettin, port de Berlin. Son sort, intimement lié à celui de la Pologne, a suivi la chute politique de l'État polonais. Les conditions naturelles elles-mêmes sont devenues défavorables à Dantzig, la Vistule ayant détourné la masse de ses eaux de l'embranchement sur lequel est

située cette ville vers l'embranchement oriental.

La dépendance économique de Dantzig et de la Pologne est si marquée, qu'en 1793, lorsque Dantzig et Thorn passèrent à la Prusse, les Allemands de Thorn et de Dantzig protestèrent et combattirent contre l'armée prussienne.

Dantzig, riche et vieille ville, possède des monuments intéressants : l'église de Notre-Dame est la sixième dans le monde chrétien par ses dimensions, et la plus grande de toute la Pologne. L'Hôtel de Ville, bâti au XIV<sup>e</sup>





siècle, et l'Artus Hof, aujourd'hui la Bourse, sont aussi des monuments remarquables.

Les autres villes qu'on peut citer pour leurs monuments anciens sont : d'abord Malborg (Marienbourg), jadis résidence des grands maîtres de l'Ordre teutonique; Chelmo (Culm), où il y a encore une église du XIII<sup>e</sup> siècle presque entièrement conservée; enfin Torun (Thorn), ville commerciale et grande forteresse, lieu de naissance du célèbre Copernic.

A la Prusse Occidentale, dans sa partie méridionale, appartiennent les terres qui forment la transition géographique et ethnographique de la Prusse à la Kujawie et à la Mazowie du Nord.

La Mazowie du Nord englobe le gouvernement de Plock, une partie considérable du gouvernement de Lomza et quelques arrondissements du gouvernement de Varsovie, récemment rattachés au précédent. Les conditions naturelles de ce pays ne diffèrent pas sensiblement de celles de toute cette région du Nord. Les lacs sont, dans la Mazowie du Nord, encore moins nombreux que dans la Prusse Occidentale; la partie Ouest (ancienne Terre de Dobrzyn) est pour ainsi dire la suite du pays des lacs de la Grande Pologne et de la Kujawie, qu'elle unit au pays des lacs de la Prusse. La terre de cette partie Ouest est très fertile.

Le Nord de la Mazowie est occupé par les contreforts des hauteurs baltiques. En général tout ce pays représente une plaine inclinée du Nord et Nord-Ouest vers le Sud et le Sud-

Est, vers la Vistule et la Narew. Le plus haut étage de cette plaine, qui tombe en terrasses successives, a une altitude de 300 mètres.

Géologiquement, ce pays n'est pas suffisamment exploré. Dans ses nombreuses cavités et les vallées de ses anciens lacs se trouvent des couches de tourbe. Le long de la Vistule et dans la partie nord du pays on a découvert des gisements de lignite. Dans les sables d'alluvion, aux environs d'Ostrolenka, on trouve de l'ambre. Ces sables couvrent les vallées des rivières Orzyc, Omulew et Rosoga (affluents de droite du Narew), lesquelles coulent à travers les diluvions de Prusse qui contiennent de l'ambre. De même par lavage se sont formés, dans ces sables, des dépôts de minerai de fer.

Les terres de la Mazowie septentrionale sont d'une fertilité plus grande au Sud et au Sud-Ouest qu'au Nord et au Nord-Ouest. C'est dans ces terres que la culture s'est développée tout d'abord; et c'est ici aussi que se trouve Plock, l'ancienne capitale de la Mazowie, qui aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles se trouvait presque à la limite du pays des grandes forêts. Aujourd'hui, les forêts ne couvrent plus qu'un neuvième de la surface du gouvernement de Plock, tandis que dans la partie Nord-Est, pays des Kurpie, qui constitue la transition du pays des lacs à la plaine centrale, existent encore de grandes étendues de forêts.

La Mazowie du Nord est actuellement un pays presque entièrement agricole; l'industrie,

à cause du manque de richesses naturelles et de l'absence de voies de communication, y est très peu développée.

Ce pays, médiocrement riche, est depuis des siècles une région de constante émigration. C'est ainsi que les colons mazowiens ont cherché des ressources dans toute la Pologne en général et surtout dans la Lithuanie et la Ruthénie. C'est pourquoi, dans ces derniers pays, on nomme

indistinctement Mazurs tous les colons polonais. Depuis plus de cinquante ans c'est la Mazowie qui donne également le plus grand coefficient d'émigration pour l'Amérique.

C'est à l'extrémité de cette région que se trouve le triangle stratégique de la Vistule, du Bug et de la Narew, laquelle forme, avec ses camps fortifiés, un formidable rempart contre le Nord-Ouest.





CHAPITRE DEUXIÈME

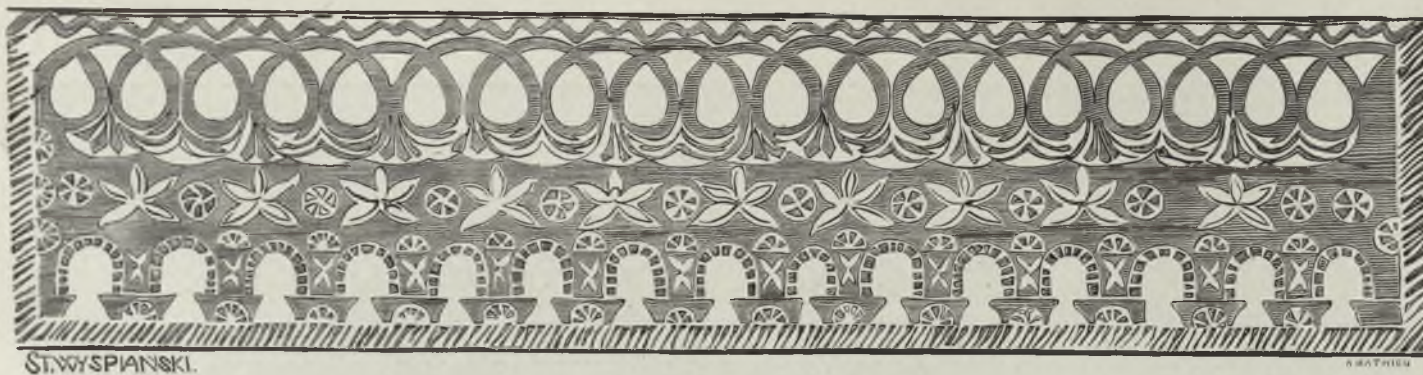


*LA NATION*









ST. WYSPIANSKI.



S'il était difficile de délimiter l'étendue ethnographique de la Pologne, il n'est pas plus aisé de définir la nation polonaise, et d'en apprécier exactement les forces. Chaque grand État, même aussi homogène en apparence que la France,

l'Italie ou l'Espagne, se compose de nombreux pays, ayant leur physionomie propre, leurs caractères particuliers, leur histoire distincte; toutes les grandes nations (et la Pologne a été et est restée malgré tout une grande nation), se composent de populations diverses, et qui parfois différent par l'origine, la langue et la religion. Ces populations, parties constitutives d'une grande nation, conservent, à un degré plus ou moins élevé, leur individualité ethnographique, leurs traditions, et même, souvent, le souvenir très net de leur ancienne indépendance politique. Chacun sent qu'il n'est pas actuellement une seule nation de race unique; elles sont toutes formées d'éléments variés, ne restant unis entre eux que par le sentiment bien accusé de l'unité politique. Dans les vastes plaines de l'Europe orientale, on a vu changer, non seulement les frontières des États, mais encore celles des nationalités. A l'époque où se constitua et commença à grandir l'État polonais (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles), une grande quantité de peu-





ples slaves, différents entre eux, couvraient tout l'immense espace qui s'étend de l'Elbe au Dniéper. Chacun de ces peuples différait peu du voisin par la langue et les coutumes ; mais il existait, dès lors, d'importantes différences entre les anneaux extrêmes de cette chaîne, formée par des populations sœurs. Ces différences commencèrent à s'accroître et prirent un caractère plus net au moment où, à l'Orient, sur le Dniéper, se forma l'État ruthène, qui reçut de Byzance sa culture et le christianisme de rite grec, ainsi que la langue bulgare comme langue liturgique, alors que, au contraire, les populations occidentales constituaient l'État polonais, soumis à l'influence de la civilisation européenne et du catholicisme romain.

En dehors des sphères d'influences immédiates de ces deux foyers de civilisation et de gouvernement — l'État polonais sur la Vistule, l'État ruthène sur le Dniéper — demeurent toute

une série de populations, dont la nationalité résulta de leur dépendance politique ou religieuse, soit vis-à-vis de la Pologne, soit vis-à-vis de la Ruthénie. La grande invasion des Mongols, au XIII<sup>e</sup> siècle, entraîna toute une masse de population de l'Est à l'Ouest. Les invasions des Tartares et des Turcs dévastèrent, plus tard, les provinces orientales, repeuplées ensuite par la colonisation polonaise. Ces colons polonais, après quelques générations, adoptèrent aussi la langue ruthène. Dans ce nouveau milieu, l'assimilation fut facile et rapide, surtout quand l'union des églises orientale et romaine, au XVIII<sup>e</sup> siècle, eut affaibli les différences de religion. Il est certain que les habitants de la Galicie orientale, de la Volhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, parlant aujourd'hui la langue ruthène, sont pour la plupart d'origine polonaise. Durant le cours des siècles, deux mouvements parallèles se sont produits : pendant que la noblesse ruthène et la riche bour-



geoisie adoptaient la culture polonaise, les colons polonais des campagnes et des petites villes se fondaient peu à peu dans la population ruthène qui les environnait.

Ce pendant que l'invasion des Mongols entraînait vers les frontières orientales de la Pologne la population ruthène, ses frontières occidentales se voyaient en même temps inondées par la colonisation allemande. Depuis le IX<sup>e</sup> siècle, les Allemands soumettaient et exterminaient systématiquement les peuplades slaves, parentes des Polonais, établies entre l'Elbe et l'Oder, et même entre le cours inférieur de l'Oder et celui de la Vistule. *Ce drang nach Westen* allemand, qui ne s'est arrêté que dans les dernières années du siècle dernier seulement, et qui maintenant commence même à reculer, prenait tour à tour la forme de la conquête, ou celle de la colonisation. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la colonisation allemande, protégée par les princes polonais, surtout par ceux de Silésie, s'étendit dans toute la partie occidentale du pays.

Le mouvement national du XIV<sup>e</sup> siècle, dont le résultat fut l'union des principautés distinctes en un État unique, mit un terme à cette extension.

Mais la Silésie, dont, pourtant, les princes étaient issus par la dynastie polonaise des Piasts, resta soumise à l'influence de la colonisation allemande. Le nord et le centre de cette province, faiblement peuplés, commencèrent à se germaniser. A la même époque, les Chevaliers Teutooniques, venus pour combattre les païens, Prussiens ou Lithuaniens, établissaient leur règne sur la rive de la Baltique, de la Vistule au Niémen. Dans la partie occidentale de leurs possessions, la population polonaise maintint sa nationalité malgré la colonisation allemande. Au contraire, dans la partie orientale, qui était la patrie des Prussiens (peuple de race lithuanienne), après l'anéantissement presque complet ou l'exil des indigènes, s'établit sans conteste la toute-puissance de l'élément germanique. La Silésie, la Prusse occidentale et la Prusse orientale avaient,





au XV<sup>e</sup> siècle, une population en grande partie allemande, qui, du reste, alors et plus tard, tendait, en politique, à l'union avec la Pologne.

En décrivant l'espace occupé par la population polonaise, il ne faut pas oublier ces faits; il faut se souvenir aussi que les populations parlant aujourd'hui la langue ruthène sur les confins orientaux de la Pologne, et l'allemand sur les confins occidentaux sont, en grande partie, d'origine polonaise, et ceci a une importance, non seulement historique, mais encore pratique et politique. Nous avons déjà dit que à l'Orient de l'Europe, les organismes politiques ou nationaux n'ont pas de formes fixes et définitives. Il y a cin-

quante ans, la haute Silésie était considérée par les Polonais eux-mêmes comme un pays allemand; aujourd'hui, c'est le foyer d'un mouvement national polonais des plus vifs, rayonnant sur la masse entière du peuple. Il y a cinquante ans, on n'eût pu y trouver dix personnes ayant le sentiment de leur nationalité; aujourd'hui,

d'aujourd'hui, la statistique prussienne nous apprend qu'il existe en Silésie plus d'un million de Polonais.

Autre exemple. En 1876, le gouvernement russe

força la population ruthène des gouvernements de Lublin et Siedlce, dans le royaume de Pologne, à renoncer à la religion catholique du rite grec, pour embrasser l'orthodoxie. La majeure partie de cette population, convertie de force, protesta vivement, et, aujourd'hui encore, malgré toutes les persécutions, la résistance continue. Ces « opposants » non-seulement se sont dits au dernier recensement Polonais et catholiques, mais encore ont presque entièrement



abandonné la langue ruthène pour parler entre eux la langue polonaise.

C'est, en réalité, au XVIII<sup>e</sup> siècle seulement que la nationalité polonaise commença à se fortifier. A la même époque, dans toute l'Europe, s'accomplissait un important phénomène de centralisation politique, dont le résultat fut la for-





mation des nations contemporaines. En France, comme l'on sait, la véritable unité nationale ne fut définitivement assurée que par la grande Révolution. En Italie et en Allemagne, l'œuvre d'unification nationale ne s'est faite qu'au commencement du siècle qui vient de finir.

L'État polonais commençait à tomber, comme nous l'avons remarqué précédemment, juste au moment où, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il entreprenait de réformer sa constitution politique, et où commençait à s'affirmer en Pologne le sentiment de la solidarité sociale. Il convient

de rappeler encore une fois que l'ancienne Pologne était une fédération de pays et de peuples, formée, non par des conquêtes ou des combinaisons matrimoniales et diplomatiques, comme les autres États de l'Europe, mais par suite de l'union volontaire de ces pays et de ces peuples avec l'État polonais, au nom de leurs intérêts communs. L'ancienne Pologne n'avait pas enlevé à ces pays leur autonomie particulière; ne mettant pas en pratique l'assimilation forcée, elle permettait aux immigrés et aux colons étrangers eux-mêmes de conserver leur indivi-



dualité nationale. Dans la langue officielle polonaise, ces éléments étrangers portaient le nom de « nations ». Il existait par conséquent, en Pologne, non seulement une « nation juive », mais une « nation tartare », une « nation arménienne », et même une « nation tzigane ». Chacune d'elles avait ses lois, son autonomie propre, bien que les Arméniens et les Tartares, établis en Pologne, en petit nombre, d'ailleurs, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, eussent adopté la langue et la nationalité polonaises, ne conservant que leur religion particulière.

Mais déjà, du temps de l'ancienne Pologne, avant la chute de l'État polonais, les classes de la population qui prenaient part à la vie politique et intellectuelle avaient adopté de plein gré la culture polonaise. On le vit bien en Lithuanie et en Ruthénie. Ce fut d'abord la noblesse, qui, en Pologne avait une tout autre importance que dans le reste de l'Europe et représentait 10 pour cent de la population totale ; ensuite la bourgeoisie, bien qu'en majeure partie étrangère d'origine, allemande surtout ; seuls les Juifs, constituant la moitié de la population des villes, ne s'assimilèrent pas et conservèrent entre eux leur jargon (mauvais allemand, mêlé de mots polonais et hébreux). Cependant, dans leurs rapports avec les autres habitants, ils employaient la langue polonaise.

La connaissance de cette langue était aussi, malgré tout, assez répandue parmi les Lithuaniens, les Ruthènes, et aussi parmi les colons

allemands, dans la Pologne proprement dite. La supériorité matérielle et morale de la culture polonaise rendait facile cette œuvre d'assimilation. Elle s'accomplissait sans contrainte ; c'était une évolution naturelle.

Après la chute de l'État polonais, tout changea. Le gouvernement prussien imposa aussitôt la langue allemande dans la vie publique de ses provinces polonaises ; puis, graduellement, en limitant les droits de la langue polonaise, non seulement il l'exclut des écoles et des administrations, mais encore il aurait voulu la faire disparaître complètement. Grâce à l'augmentation artificielle de l'élément germanique par la colonisation à outrance, les Allemands, déjà nombreux au temps de la domination polonaise, surtout dans les villes des provinces occidentales, et qui, autrefois, se polonisaient, ou du moins, même en gardant leur langue et leurs coutumes, se sentaient Polonais, agissent aujourd'hui ouvertement en ennemis de la population polonaise. Dantzig et Thorn (Gdansk et Torun), qui avaient pourtant une population en majeure partie allemande, protestèrent, en 1793, et opposèrent une vive résistance quand on les incorpora à la Prusse. Aujourd'hui, les descendants de ces vaillants patriotes polonais sont, hélas, des hakatistes !

Le gouvernement autrichien s'efforça tout d'abord de germaniser ses provinces polonaises ; puis s'étant convaincu qu'il n'y parviendrait pas, il entreprit, suivant la devise *divide et impera*,



d'exciter la population ruthène contre les Polonais. Ce levain, déposé dans la masse ignorante de la population ruthène, n'a pas cessé de fermenter, et agit encore, malgré la politique conciliante des Polonais de Galicie. Enfin, le gouvernement tsarien, après 1830, introduisit la langue russe dans les écoles et les administrations des provinces lithuaniennes et



ruthènes, ce qui y arrêta l'expansion de la culture polonaise et la fit même rétrograder, après 1863, lorsqu'on réduisit de beaucoup (pour ne pas dire lorsqu'on abolit complètement) les droits civiques de l'élément polonais. Imitant en cela la politique autrichienne, le gouvernement russe s'efforça de rendre les Lithuaniens et les Ruthènes hostiles aux Polonais. Mais, tout en favorisant de son mieux ce séparatisme politique des Ruthènes et des Lithuaniens, il étouffa





leurs tendances nationales, et même leurs inoffensives manifestations ethnographiques, en interdisant l'emploi de la langue locale dans les écoles, l'impression des livres et journaux lithuaniens et ruthènes, etc.

Ces réminiscences historiques et politiques, un peu longues, peut-être, étaient absolument nécessaires pour expliquer au lecteur ce que nous entendons aujourd'hui par la nation polonaise.

Il semble, au premier abord, qu'il n'est pas besoin de définition. Nous savons qu'il convient de distinguer l'idée de nation au sens politique de l'idée de nation au sens ethnographique et

linguistique. Mais, dans les pays qui ont accompli leur unité nationale, on ne distingue pas, généralement, entre ces deux idées. Pour le lecteur français, tous les habitants de la France, excepté les étrangers qui y viennent, sont des Français. Non seulement les Normands, les Bourguignons, les Auvergnats, les Wallons, non seulement les Savoyards, les Provençaux et les Gascons, mais les Corses, les Bretons et les Basques eux-mêmes sont des Français. De même, sont considérés comme Italiens les Napolitains, les Siciliens, les Sardes, les Vénitiens, les Toscans, les Lombards, etc. D'après de pareils principes, historiquement et politique-



ment bien fondés, il conviendrait de compter à peu près 45 millions de Polonais, car c'est le nombre des personnes qui habitent l'espace géographique appelé Pologne, compris entre les frontières de l'ancien État polonais. Aussi, comme nous ne reconnaitrons que la moitié à peine de ce chiffre, il convient de nous en expliquer.

Philologiquement parlant, la différence qui existe entre la langue ruthène (petite russe) ou blanche-russienne et la langue polonaise, est la même qu'entre le limousin (langue d'oc) et le français.

Les Catalans, qui sont de nation espagnole, parlent une langue très voisine de celle qu'emploient les Français du Midi, et qui, pour un Espagnol ou un Italien, est aussi facile, ou plutôt aussi difficile à comprendre que pour un Français du Nord.

La parenté de race et de langue est à peu près la même entre Bretons et Français qu'entre Polonais et Lithuaniens.

La différence de culture entre Polonais et Lithuaniens équivaut à la même différence qu'entre Bretons et Français. Pour ce qui est des Basques, il est impossible de trouver aucune comparaison avec eux dans les relations ethnographiques des habitants de la Pologne.

Sur tout le territoire géographique de la Pologne, il n'y a pas de population qui se distingue à ce point, par la race et par le langage, de l'immense majorité des habitants. Un cri una-

nime d'indignation et de résistance jaillirait des lèvres de tous les patriotes français, même les plus humanitaires et les plus libéraux, s'il arrivait jamais que les Méridionaux, les Bretons, les Corses et les Basques voulussent affirmer leur personnalité ethnographique, introduire leurs langues particulières dans les écoles et les administrations; que serait-ce s'ils émettaient la prétention d'enlever à la France leurs territoires nationaux pour en faire des États indépendants, si l'on découvrait que leurs chefs s'entendent les uns avec l'Angleterre, les autres avec l'Italie ou l'Espagne, ont des rapports avec les gouvernements de ces pays et en reçoivent même des subventions! Il est bien certain que, dans ces conditions, aucun homme politique de France ne manquerait de vouloir étouffer une pareille agitation; aucun n'hésiterait à employer à cet effet les moyens les plus énergiques, et cela, du consentement unanime de l'opinion publique.

Eh bien! nous nous trouvons souvent, nous autres Polonais, dans une situation semblable, non seulement en politique, mais aussi au point de vue ethnographique; il nous faut combattre des prétentions injustifiées, des mensonges répandus en toute connaissance de cause par des pamphlétaires soudoyés. Ce que nous disons là appartient au domaine de la politique. C'est que, hélas! il est bien difficile de ne pas y entrer quand, en vue de buts politiques, nos adversaires faussent sciemment non seulement notre histoire, mais encore l'ethnographie et jusqu'à

la statistique, quand l'opinion publique de l'Europe et celle même des sociétés scientifiques, sont systématiquement induites en erreur ou égarées par des publicistes officiels et semi-officiels, ainsi que par des pseudo-savants. Du moment qu'on a une fois mêlé l'élément politique à des questions qui avaient uniquement un caractère philologique, ethnographique ou historique, on est bien forcé de se heurter à la politique, quand on veut étudier ces questions.

La politique polonaise, fidèle à sa tradition historique, ne tend, en aucune façon, à étouffer l'autonomie nationale des autres peuples, dans leur expansion naturelle. Seulement, qu'il s'agisse de combinaisons politiques ou de recherches scientifiques, nous nous appuyons sur ce principe reconnu, que la base des nationalités contemporaines n'est pas l'unité de race et de langue, mais la communauté d'idéal moral, de culture intellectuelle, de traditions historiques et d'intérêts matériels. C'est cette communauté morale et matérielle qui réunit les populations en nations et les nations en États.

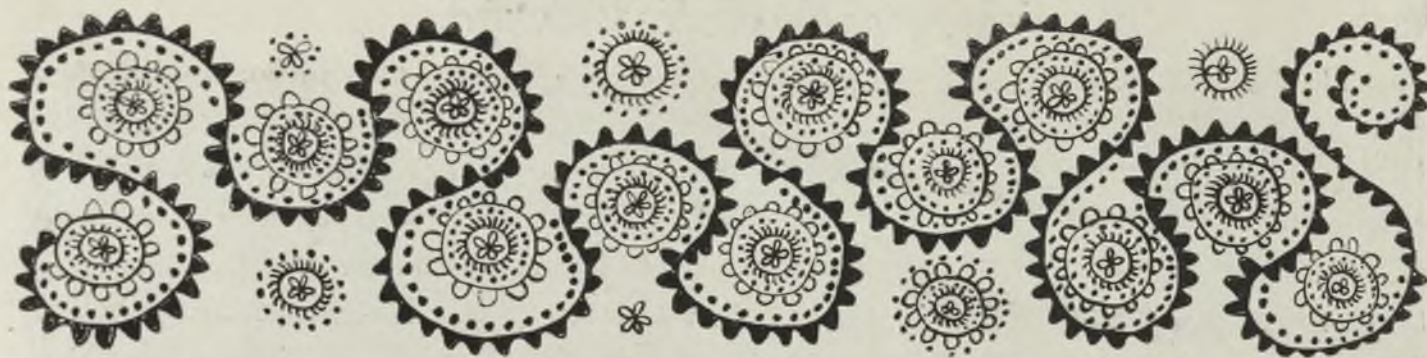
Nous nous sommes déjà efforcés de démontrer que l'étendue géographique de la Pologne,

l'étendue de l'ancien État polonais, où s'exercent encore aujourd'hui les influences politiques et civilisatrices du polonisme, constitue un tout bien distinct, et un organisme économique naturel. Les pays compris dans cet espace ont constitué durant des siècles un seul État, formé, non par la conquête et la violence, mais par l'union volontaire de la Lithuanie, des terres russiennes et de la Prusse à la Pologne. On peut donc parler des populations habitant ce territoire comme d'une seule *nation*, au sens politique de ce mot, bien qu'elles se composent de plusieurs nationalités distinctes, conservant, et même développant leurs personnalités ethnographiques.

Dans nos prochaines considérations, nous parlerons de la nationalité polonaise surtout au sens ethnographique de ce mot. Dans notre situation actuelle, il nous manque un criterium nécessaire pour estimer la puissance politique de la nation polonaise. Mais il faut pourtant indiquer la force numérique de cette nation, qui, considérée comme une individualité politique distincte, est beaucoup plus importante que si on la considère comme un groupe ethnographique particulier.







L'étendue géographique de la Pologne était occupée, depuis des siècles, par les trois natio-

nalités : polonaise, lithuanienne et ruthène, celle-ci divisée en deux groupes, la russe blanche et la petite-russienne.

À ces trois nationalités autochtones, il faut joindre l'élément germanique établi en assez grande quantité sur les terres polonaises, surtout dans les provinces gouvernées par la Prusse. Dans ces provinces, les colons allemands établis depuis des siècles, ou les immigrants plus récents, constituent un groupe de population relativement important, et, dans plus d'une contrée, se tiennent en masse compacte.

L'élément polonais, numériquement le plus fort, occupe de sa masse principale les terres conquises par la Prusse (à l'exception des localités habitées exclusivement par des Allemands ou des Lithuaniens), le Royaume de Pologne (excepté la partie nord de la gubernie de Suwalki), la principauté de Cieszyn (Teschen), Spitz (Zips) et la Galicie occidentale. De plus, les Polonais sont en grande minorité dans la population de la Galicie orientale, de la Lithuanie, de la Ruthénie blanche, de la Volhynie, de la Podolie, de l'Ukraine.

La nationalité lithuanienne occupe la partie





Nord-Est de la Prusse orientale, la partie septentrionale de la gouvernie de Suwalki (dans le royaume), la gouvernie de Kowno, et la partie occidentale de la gouvernie de Wilno (en Lithuanie). Les Lettons, parents des Lithuaniens, occupent la Courlande, la partie méridionale de la Livonie et quelques districts de

la gouvernie de Witebsk.

Il est impossible de tracer une limite linguistique exacte entre les Blancs-russiens et les Petits-russiens. La population blanche-russienne occupe la partie septentrionale des provinces du Sud de la Pologne, c'est-à-dire le Sud de la gouvernie de Wilno, les gouvernies de Witebsk



et de Mohilew, et, presque entièrement, celles de Minsk et de Grodno, à l'exception de la zone méridionale des trois districts de Grodno, ethnographiquement polonaise ; les districts de Bialystok, de Bielsk et de Sokolka. En Volhynie, Podolie et Ukraine, dans la Galicie orientale, en Bukowine et dans les districts orientaux des gubernies de Lublin et de Siedlce (royaume de Pologne) se trouvent les populations petites-russiennes. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, au milieu de ces populations on rencontre, en groupes importants ou individuellement dispersés, de nombreux Polonais qui forment une forte partie de la population totale.

Les Allemands, établis dans les terres polonaises, soumises à la Prusse, habitent surtout en Silésie et dans le Duché de Posen, où ils sont mêlés aux Polonais. Ils ne forment une masse compacte que dans les parties Nord-Est et Nord de la Prusse orientale. Pour le royaume de Pologne, les Allemands s'y établissent sur-

tout dans la partie occidentale, dans les gubernies de Kalisz, Piotrkow et Varsovie.

Les Juifs constituent un groupe important de la population des terres polonaises. Ils diffèrent du reste des habitants par l'origine, les coutumes, la religion et même la langue, mais n'occupent pas de partie distincte du territoire. La proportion de Juifs, par rapport au nombre des habitants, et se trouvant surtout dans les villes, insignifiante dans les provinces soumises à la Prusse, s'accroît à mesure qu'on avance vers l'Est. Dans le royaume et en Galicie, les Juifs, au point de vue politique, se déclarent Polonais ; sous la domination prussienne, ils se disent Allemands. — En Lithuanie et dans la contrée dite du Sud-Ouest, ils forment, en réalité, un groupe de population absolument distinct.

Les autres populations, ayant conservé plus ou moins leur individualité ethnographique, sont peu nombreuses ; nous en parlerons dans l'énumération détaillée des habitants des terres polonaises.







### 1. — *Domination Prussienne.*



Nous avons déjà déterminé l'étendue et le chiffres de population des provinces polonaises soumises à la Prusse, et appartenant à l'espace

géographique de l'ancienne Pologne. Sur une étendue totale de près de 110.000 kilomètres carrés habitent environ 7.500.000 hommes. La population de ces provinces est donc relativement faible, puisqu'elle donne à peu près 68 personnes par kilomètre carré. Les différences de population entre les provinces sont très grandes; en effet, celle de la Haute-Silésie est de beaucoup supérieure à la population moyenne, celle de la Prusse orientale, au contraire, est très inférieure, et ne donne que 54 habitants par kilomètre carré.

Cette faiblesse relative de population tient à la constitution topographique du pays; car, dans sa partie septentrionale (Prusse occidentale et orientale) de grands espaces sont occupés par des lacs ou des terres stériles. De plus, les provinces orientales de la Prusse, à l'exception de la Haute-Silésie, sont des contrées agricoles, où le commerce est à peine développé.

La population des provinces polonaises soumises à la Prusse se compose, dans sa masse



principale, de Polonais et d'Allemands. Il est très difficile, pour des raisons multiples, de connaître exactement le nombre des habitants Polonais ; nous donnerons, par conséquent, des chiffres approchant, autant que possible, de la réalité.

La statistique prussienne, bien qu'elle se targue d'une exactitude absolue, fournit, à n'en pas douter, des données fausses, et diminue surtout sciemment le nombre des Polonais. Lors du dernier recensement, en 1900, les journaux polonais citaient des centaines de faits prouvant que, non-seulement des familles, mais des villages polonais entiers avaient été inscrits, malgré leurs protestations, dans l'effectif de la population allemande. De plus, des habitants polonais, en grande partie ouvriers, dépendant d'entreprises allemandes, se laissèrent plus d'une fois volontairement compter comme Allemands. Enfin, on compta la moitié des bilingues comme Allemands, et l'autre moitié comme Polonais, alors qu'ils sont en réalité presque exclusivement Polonais et ne vont en Allemagne que pour y trouver de l'ouvrage.

Il faut encore ajouter qu'une grande quantité de Polonais ne séjournent que momentanément, en qualité d'ouvriers ou de domestiques, dans les provinces allemandes. Les sources allemandes estiment le nombre de ces émigrés éphémères à 300.000 ; la plupart reviennent au pays après un très court séjour à l'étranger.

On ne peut donc pas s'appuyer sur la statis-

tique prussienne, inexacte ou volontairement falsifiée, d'autant plus qu'on a publié, dans les résultats du dernier recensement, les chiffres de la population polonaise totale, sans en distinguer les différentes nationalités. Les données officielles proviennent du passé, et les Allemands reconnaissent eux-mêmes que l'élément polonais s'accroît dans des proportions extraordinairement rapides et inattendues.

Cet accroissement, dont les hakatistes font un épouvantail à l'usage de l'opinion publique, est un fait indubitable. Il résulte, non seulement de la multiplication de l'élément polonais, qui





pourrait à la rigueur être évaluée, mais aussi du progrès de la conscience nationale. Or, il est impossible d'évaluer ce progrès qui, dans les dernières années surtout, a fortifié l'élément polonais plus encore que ne l'a fait son augmentation naturelle. Cependant, on peut s'en faire une idée en consultant certaines parties de la statistique électorale. Mais ces observations, très curieuses parfois, n'ont de signification que pour les deux provinces du Duché de Posen et de la Prusse occidentale; en Silésie, en effet, les Polonais ont voté jusqu'à ce jour pour des Allemands catholiques, ou pour des compatriotes, mais qui appartiennent au parti catholique-allemand. Quant à ceux de la Prusse orientale, ils n'ont posé de candidatures que dernièrement et dans trois circonscriptions seulement. En tout cas, les résultats de la statistique électorale sont très curieux. Dans la Prusse occidentale où, jusqu'ici, il n'y avait officiellement que 36 Polonais sur 100 habitants, il est arrivé que les votes polonais se sont élevés à 47 pour cent, bien que, dans plusieurs circonscriptions où ils se trouvaient en nombre relativement faible, les Polonais n'eussent pas voté du tout.

Les calculs polonais et allemands, opérés ensuite, prouvèrent que la statistique électorale était beaucoup plus proche de la vérité que la statistique officielle. Enfin, la statistique confessionnelle est aussi très utile à consulter, pour évaluer le chiffre des Polonais. En effet, à l'exception de la Prusse orientale, où la population

polonaise est en majeure partie protestante-évangélique, le nombre des Polonais correspond assez exactement au nombre des catholiques. Car, s'il existe des Allemands catholiques, il y a aussi des Polonais protestants.

Sans entrer dans des évaluations détaillées, nous ne citerons ici que les résultats généraux.

1. — Le chiffre de la population polonaise, dans le Duché de Posen, s'élève environ à 1.200.000 sur 1.888.000 habitants, soit 63.5% de la population totale. Cette proportion est d'accord avec les résultats des statistiques électorales et confessionnelles. La statistique électorale donne même, pour certaines circonscriptions, des résultats inattendus. Ainsi, par exemple, dans la circonscription de Babimost-Miedzzyrzec, les sources polonaises elles-mêmes comptaient de 25 à 26 Polonais sur 100 habitants; or, dernièrement, un candidat polonais, proposé dans cette circonscription, recueillit, grâce à une propagande énergique, bien qu'un peu tardive, près de 50 pour cent des votes, tout en n'étant appuyé que par un très petit nombre de catholiques allemands. Sur les 42 districts du Duché de Posen, 10 renferment 50% de Polonais; 5 districts en renferment 25%, et dans 2 districts seulement, Miedzzyrzec et Czarnkow, il y a moins de 20 Polonais sur 100 habitants; ce sont les districts de l'Ouest et du Nord-Ouest, touchant au Brandebourg, et les deux districts du Sud, voisins de la Basse-Silésie. Il convient pourtant d'ajouter que, même





sur ces confins, l'élément polonais s'accroît ; les patriotes allemands ont constaté avec effroi, dans ces dernières années, que de nombreuses colonies polonaises s'étaient constituées, jusque dans les circonscriptions limitrophes du Brandebourg.

Les efforts de la Commission de colonisation, tendant énergiquement à fortifier l'élément germanique, n'ont pas atteint le but qu'ils se proposaient. L'affluence de colons allemands, durant quinze ans, qui a coûté 150 millions de marks, n'a même pas égalé l'augmentation naturelle de l'élément polonais dans le même laps de temps.

La politique colonisatrice prussienne a pourtant obtenu un résultat pratique — elle a diminué l'étendue de la propriété foncière polonaise, ou plutôt, à vrai dire, de la grande propriété, car l'étendue des petites propriétés augmente dans des proportions telles que, durant les dernières années, la propriété polonaise a gagné, tout compte fait, plusieurs milliers d'hectares.

Mais les Polonais, chassés des campagnes, se sont transportés dans les villes, qui (surtout les grandes villes) avaient, jusqu'à ces derniers temps, un caractère germanique. Il y a quelques années, une brochure allemande démontra que



la population polonaise des villes était à peu près doublée. Dans des endroits où, il y a vingt ans, on ne trouvait pas un seul marchand ou industriel polonais, on les compte aujourd'hui par dizaines. Posen fournit un exemple frappant de cette polonisation. Cette cité antique, résidence des premiers rois de Pologne, ne comptait, en 1867, que 33 % de Polonais et 67 % d'Allemands. Quinze ans plus tard, la proportion avait déjà changé, et l'on comptait 43 Polonais et 57 Allemands sur 100 habitants. Quinze années de plus ont apporté de nouveaux changements, et, aujourd'hui, le chiffre des Allemands habitant Posen s'élève à peine à 45 %, tandis que celui des Polonais s'élève à 55 % et même (par suite de l'annexion des faubourgs, en grande majorité polonais), à environ 60 %, bien que, durant les dernières années, on ait exclus les Polonais de tout emploi gouvernemental, même inférieur, en les transportant dans le centre de l'Allemagne.

La preuve la plus concluante de la supériorité numérique des Polonais sur les Allemands dans

le Duché de Posen, c'est que, sur 15 députés de cette province, envoyés au Parlement par le suffrage universel, il y en a généralement 12 qui sont nommés par les Polonais; aux plus mauvaises années, il y en a encore 10, — et c'est par suite d'un compromis, que deux sièges ont été cédés aux catholiques-allemands. Le Grand-Duché de Posen, berceau de l'État polonais, né sur les bords de la Wartha et du Goplo, conserve, plus que les autres provinces, le caractère national. Il y existe encore beaucoup de l'aristocratie et de la petite noblesse; quant au peuple polonais, il y est assez cultivé et de longue date. C'est pour cette raison que les colons allemands, surtout quand ils étaient catholiques, se polonisaient si facilement, jusqu'à ces dernières années. La population polonaise est, en immense majorité, de religion catholique. Les Polonais protestants, au nombre de 15.000, habitent la partie orientale de la province, vers la frontière du royaume de Pologne, surtout dans les districts d'Ostrow, d'Odolanow, de Kepno et d'Ostrzeszow.

II. — La population polonaise de la Prusse occidentale est sensiblement plus nombreuse qu'on ne l'aurait cru







nelles et électorales, il faut l'élever à 46 ou 47 %. Certains écrivains allemands et polonais la portent même à 50 %.

L'augmentation de l'élément polonais dans cette province provient surtout de l'accroissement naturel de la population. Nous n'avons, il est vrai, que les données statistiques concernant l'accroissement de la population catholique, mais cette population est aussi polonaise, en majeure partie. Or, en 1867, il y avait plus de protestants-évangéliques que de catholiques, et, en 1900, les catholiques ont dépassé les protestants de 42,000 âmes. Parmi ces 766.380 catholiques, un certain nombre, évidemment, est de nationalité allemande; mais, pour compenser, dans les districts de Susk et de Lubawa, on

naguère. trouve 20.000 Polonais protestants. Enfin, si l'on ajoute au chiffre de la population polonaise de cette province les Polonais habitant la Poméranie (districts de Slupsk, Lawenburg et Bytow) on peut compter hardiment 750.000 Polonais environ. Certains, même, disent 800.000 et ce chiffre ne doit pas être éloigné de la vérité.

La Prusse occidentale, au moment de son union avec la Pologne, en 1468, renfermait déjà une nombreuse population allemande. Ce pays s'appelait autrefois Pomorze (Poméranie, près de la mer); depuis le XI<sup>e</sup> siècle, il était tributaire de la Pologne; plus tard, il eut ses princes particuliers; enfin, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, il fut conquis traîtreusement par les Chevaliers Teutoniques. En 1454, la Prusse occidentale s'insurgea contre les Teutoniques, et, après une guerre de quatorze ans, se réunit encore à la Pologne.

Du temps de la domination polonaise, une nombreuse population allemande se trouvait dans la contrée, mais elle tendait, politiquement parlant, du côté de la Pologne, avec laquelle l'unissaient la nature du pays, situé sur le cours inférieur de la Vistule, et la communauté



d'intérêts économiques. Comme les villes y sont allemandes et la classe éclairée peu nombreuse (les Polonais y possèdent à peine 1/10<sup>e</sup> de la grande propriété foncière), les classes inférieures de la population polonaise se germanisèrent facilement. Cet état dura jusqu'au célèbre *Kulturkampf* de 1871. Mais, depuis que le mouvement polonais a pris un caractère démocratique, une évolution en sens contraire a commencé. La population, à demi germanisée déjà, revient au polonisme, la conscience nationale s'éveille en elle, et l'élément polonais y aura sous peu la supériorité numérique. Jusqu'en 1880 la Prusse occidentale et le Duché de Posen envoyaient de nombreux émigrés en Amérique. Près de la moitié de la population polonaise des États-Unis se compose de ces émigrés ou de leurs descendants. Depuis vingt ans, cette émigration, funeste à l'élément polonais, a complètement cessé. En revanche, beaucoup de Polonais de la Prusse occidentale s'en vont chercher de l'ouvrage en Allemagne. Si l'on pouvait compter ces émigrés momentanés dans le chiffre de la population polonaise sédentaire, il est certain que les Polonais auraient la majorité dans la Prusse occidentale. La statistique allemande de cette province distingue des Polonais environ 60.000 Cachoubes. Or, ce sont des descendants des anciens habitants de Pomorze (Poméranie) et, bien que leur dialecte soit différent du polonais, ce n'en est pas moins un des dialectes de la langue polonaise.

La population polonaise de la Prusse occidentale habite en masse compacte sur la rive gauche de la Vistule, jusqu'à la mer; or, c'est justement dans la partie maritime de cette zone que se trouvent les Cachoubes. Il y a aussi cependant d'importants îlots ethnographiques polonais sur la rive droite.

III. — Dans la Prusse orientale, la population polonaise se divise en deux groupes distincts. Dans la contrée appelée Warmie (Ermland) qui, jusqu'en 1772, appartient à la Pologne, demeure une population catholique. Dans les districts du Sud et du Sud-Est (appelés Mazowie prussienne), les Polonais sont protestants, et les statistiques allemandes qui les mentionnent comme étant d'une nationalité distincte, les appellent des Mazowiens. Pourtant ces protestants, sauf au point de vue religieux, ne diffèrent en rien de leurs voisins du Royaume de Pologne.

La population de la Prusse orientale, qui, jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, fut tributaire de la Pologne, continua même ensuite à sympathiser avec elle. Au XVII<sup>e</sup> siècle même, la langue polonaise était employée couramment et généralement à la Cour des Princes prussiens, en même temps Électeurs de Brandebourg. C'est à Krolewiec (Konigsberg), capitale de cette province, que parut le premier journal polonais.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle on y trouvait encore 400 familles nobles polonaises.

La conscience nationale s'est éveillée tout dernièrement parmi les Mazowiens protestants.



Le gouvernement prussien n'avait pas persécuté chez eux la langue polonaise; il tendait à germaniser graduellement le peuple avec l'aide d'un clergé docile. Le principal obstacle actuel au progrès national est l'emploi, par les Mazowiens protestants, de l'alphabet allemand, ce qui leur rend difficile la compréhension des journaux et

livres polonais. On compte environ 450.000 Mazowiens; quant à la population catholique polonaise, habitant surtout en Warmie, elle s'élève à environ 200.000 âmes. Parmi les Lithuaniens de Prusse, on constate, dans ces dernières années, un premier éveil de la conscience nationale.



IV. — Dans la Haute-Silésie (régence d'Opole) et dans les six districts de la Moyenne-Silésie, on compte environ 1.250.000 Polonais, soit à peu près 60 % de cette province comprise dans l'étendue géographique de la Pologne. Le reste de la Silésie est aujourd'hui complètement germanisé. La partie qui est restée polonaise est celle qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, au début de la colonisation allemande, possédait déjà une population nombreuse et dense. Quelques-uns des districts agricoles de la Haute-Silésie ont plus de 90 % de Polonais.

L'accroissement de l'élément polonais dans cette province, où le mouvement national se développe depuis trente ans seulement, doit être uniquement attribué au progrès de la conscience nationale. Il n'y a pas longtemps, les Silésiens, séparés depuis 600 ans de la Pologne, ignoraient même qu'ils étaient Polonais. Il n'y existait pas, alors, de classe éclairée polonaise; c'est à peine si, de nos jours, il s'en est constitué une issue du peuple.

Les Polonais de Silésie sont catholiques, à l'exception d'un faible nombre, environ 10.000,



qui sont protestants et habitent les districts de Kluczborg et de Namyslow.

Outre les Polonais, on trouve dans la Haute-Silésie des Moraves, alliés politiques des Polonais, et soumis à l'influence de la langue polonaise. On compte environ 75.000 Moraves et Tchèques dans la Haute-Silésie.

L'état numérique de la population polonaise dans la partie de l'État prussien appartenant au territoire géographique de la Pologne, peut se représenter ainsi :

|                                 |           |
|---------------------------------|-----------|
| Duché de Posen . . . . .        | 1.200.000 |
| Prusse occidentale et Poméranie | 750.000   |
| Prusse orientale. . . . .       | 550.000   |
| Silésie. . . . .                | 1.250.000 |

Au total : 3.750.000 Polonais, sur les 7.500.000 habitants de cette contrée. La population polonaise en représente donc 50 %.

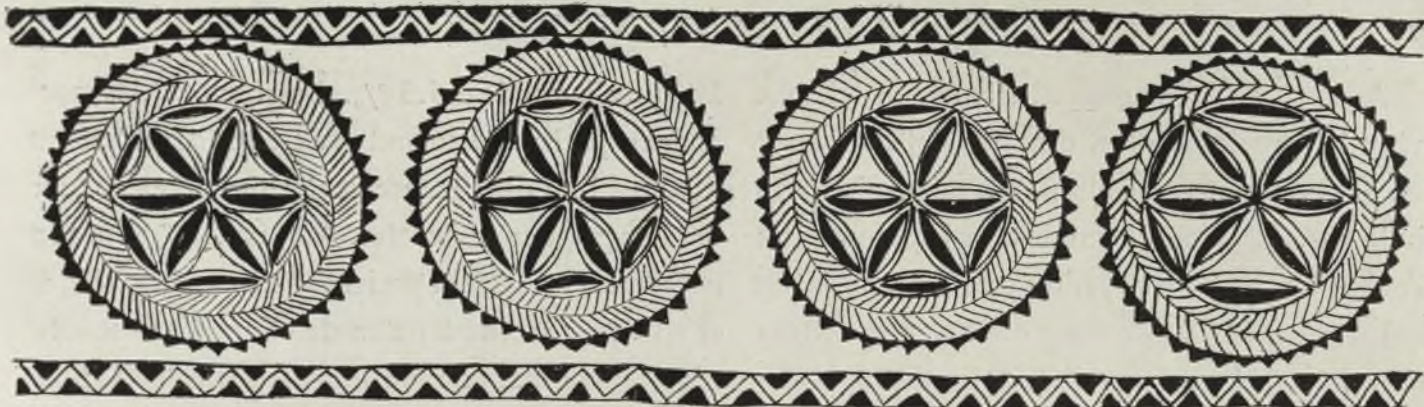
Le nombre des Lithuaniens, Moraves et autres petits groupes ethnographiques (par exemple, dans la Prusse orientale, quelques milliers de sectaires russes appelés *raskolniks* qui y sont établis depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle), joint aux étrangers, s'élève à 300.000, soit 4 %.

La population allemande est donc en minorité (46 %), et cette minorité s'affirmerait davantage encore si nous séparions de la contrée polonaise les parties frontières, complètement germanisées.

Aujourd'hui, il n'est pas douteux que la supériorité numérique de l'élément polonais ne fera qu'augmenter, malgré tous les efforts du gouvernement prussien, qui est littéralement furieux d'avoir à constater le progrès évident du polonisme. Ce progrès est dû autant à l'accroissement naturel qu'au développement de la conscience nationale.

La nationalité polonaise avait reculé, durant des siècles, devant le germanisme qui inondait sa frontière occidentale; il y a trente ans, le recul cessa, et elle demeura sur ses positions; depuis lors, elle s'est mise à regagner lentement, mais systématiquement, le terrain perdu. Nous sommes témoins de la première phase d'une évolution historique dont l'importance échappait aux Polonais eux-mêmes il y a quelque temps, et dont, aujourd'hui encore, tous ne comprennent pas exactement la portée. Dans sa lutte contre le pouvoir de la culture germanique, contre la puissance d'un État qui n'hésite pas à employer les moyens les plus violents, la nationalité polonaise fait preuve, sous la domination prussienne, d'une vitalité et d'une persévérance peu communes. Les Polonais de ces provinces se montrent toujours les dignes enfants de leurs ancêtres qui, au X<sup>e</sup> siècle, ont constitué un État dont, par la force de leur volonté, ils ont, plus tard, reculé les frontières.





## 11. — *Domination Autrichienne.*



Pour savoir le chiffre de la population polonaise en Autriche-Hongrie, nous pouvons nous appuyer sur les données de la statistique officielle, bien que, là aussi, il soit besoin parfois de rectifications, et, plus souvent encore, d'explications ou de compléments.

I. — Dans la Silésie autrichienne, la population polonaise habite à l'Ouest, dans la Principauté de Cieszyn (Teschen). C'est, de même

que la Silésie prussienne, une contrée industrielle, très fortement peuplée; sur 2.200 kil., on trouve, en effet, 369.000 habitants. Les Polonais constituent 70 % de cette population totale, soit 260.000 h. Le reste se compose de 40.000 Tchèques et de 70.000 Allemands. La majorité des Polonais est de religion catholique; pourtant, il y a parmi eux 80.000 protestants.

Mais, en réalité, ces chiffres sont plus élevés, pour ce qui est des Polonais. A l'ouest de la Principauté de Cieszyn, on attribue à la nationalité tchèque le peuple des campagnes, incontestablement polonais, mais dont le langage, par suite de rapports continuels avec leurs voisins les Moraves, a subi l'influence de la langue tchèque. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, la Principauté de Cieszyn, ainsi que toute la Silésie autrichienne, appartenait au royaume de Bohême, bien que, jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ce pays eût conservé ses Princes particuliers, de la dynastie des Piasts, d'ailleurs parfaitement germanisés.



A côté de la langue allemande, le tchèque régnait dans les écoles, dans les églises même, et, seuls, les protestants se servaient de livres polonais. Le mouvement national polonais ne commença, dans ce pays, qu'en 1848.

Jusqu'ici, les Tchèques y occupent une situation prépondérante, et, d'après les droits historiques, le considèrent comme leur appartenant. D'ailleurs, Polonais et Tchèques sont unis par un intérêt commun : la nécessité de résister à l'influence allemande. Au point de vue politique, la principauté de Cieszyn forme une seule province avec celle d'Opawa (Troppau), fortement germanisée ; pour cette raison, et aussi par suite d'une constitution électorale très défectueuse, les Allemands ont la majorité dans la Diète silésienne et gouvernent le pays à leur fantaisie. Malgré l'égalité théorique des nationalités, les Polonais sont sacrifiés. Mais ça n'empêche pas la conscience nationale de s'éveiller aussi en Silésie Autrichienne.

II. — En Galicie, d'après le dernier recensement (de 1900) on a compté 3.989.000 Polonais, sur une population totale de 7.317.000 habitants, soit, 54,5 %. Le reste est formé par les Ruthènes (environ 42 %) et les Allemands (environ 3 %). Enfin, il faut mentionner les étrangers, dont le chiffre est insignifiant ; ce sont, en majeure partie, des militaires.

En 1880, la proportion était la suivante : personnes employant dans leur famille la langue polonaise : 51,5 %, la langue ruthène, 43 %, la

langue allemande : 5,5 %. Le nombre des personnes parlant allemand avait considérablement diminué lors du recensement suivant, et encore davantage pour le dernier. Aujourd'hui, 210.000 personnes seulement parlent allemand en Galicie, et encore la moitié à peine de ce nombre est-elle représentée par de véritables Allemands ; le reste comprend les Juifs, qui se polonisent graduellement, et c'est ce qui explique la diminution de la population allemande.

La population de la Galicie, comme celle de toutes les provinces polonaises, croît rapidement. En 1857 on y comptait 4.597.000 habitants ; en 1880, 5.958.000 ; en 1890, 6.607.000 ; en 1900, 7.317.023. L'augmentation, pour les dix dernières années, est de 711.000, soit 10,75 %. Et elle a certainement été beaucoup plus importante, car, pendant ce temps, d'après les données officielles, 300.000 habitants ont émigré. Vu la densité de la population (93 personnes par kilomètre carré) et le manque d'industrie dans le pays, l'émigration du trop-plein des habitants est absolument nécessaire.

La population polonaise a augmenté surtout durant les dix dernières années, bien qu'elle ait fourni une proportion d'émigrés bien plus importante que celle de la population ruthène. Son augmentation, durant dix ans, est de 13,5 %. Or, il est impossible de l'attribuer uniquement à la polonisation des Allemands, car le chiffre des personnes parlant allemand n'a que très peu diminué ; d'autre part, l'accroissement de la



population juive a été étonnamment faible ; il ne s'élève qu'à 5 %. On voit commencer, en Galicie, la même évolution qui atteint son terme dans le duché de Posen ; la population juive, en présence du progrès économique et intellectuel, émigre en nombre de plus en plus élevé.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la population polonaise occupe la partie Ouest du pays jusqu'au San, et même au-delà ; mais, dans les districts montagneux, les possessions ruthènes s'avancent très loin vers l'Ouest. Sur les 78 dis-

tricts de la Galicie, 23 n'ont pas du tout de Ruthènes, ou bien il y en a si peu qu'ils n'atteignent pas le 1 %. Ce sont des militaires, des employés de chemin de fer surtout, etc. Dans 9 districts, la population polonaise surpasse la population ruthène, qui, dans 2 d'entre eux, ne représente même pas le 5 %, et dans 2 autres le 10 % ; dans 4 districts, la population ruthène représente de 10 à 20 %, et dans 1 (Gorlice), elle dépasse un peu le 20 %. De plus, dans 4 districts (Lwow, Przemysl, Sanok



et Skala), les deux populations sont à peu près égales. Les deux villes principales, Cracovie et Léopol, ont des administrations particulières. A Cracovie, il n'y a même pas un Ruthène sur 100 habitants ; à Léopol, situé dans la partie orientale du pays, le chiffre des Ruthènes n'atteint pas 10 % de la population totale.

Dans les 42 districts où domine l'élément ruthène, les Polonais représentent quand même une minorité assez nombreuse. Dans 12, ils s'élèvent à 30 ou 40 % et même plus de 40 ; dans 8, à environ 20 % ; dans 9, de 10 à 20 %, et dans 4 seulement ils sont moins de 10 % ; mais dans aucun district la proportion n'est moindre de 5 %.

En moyenne, la minorité polonaise, dans la partie ruthène du pays, s'élève à 30 %.

Nous disons la minorité *polonaise*, mais environ 1/3 de la population qui parle polonais se compose de juifs. Il n'y a pas longtemps encore, les juifs galiciens, surtout ceux qui habitent la partie orientale du pays, se déclaraient

de nationalité allemande. Mais à mesure que le polonisme se fortifiait dans le pays, et que l'instruction s'y répandait, la langue polonaise était de plus en plus parlée par eux. Au point de vue politique, les Juifs se disent Polo-

nais, et lors des élections à la Diète de Galicie ou au Parlement de Vienne, ils votent toujours pour des candidats polonais.

La statistique ne suffit pas pour apprécier la puissance et la signification de la minorité polonaise dans la partie orientale du pays. La force politique et sociale de cette minorité est beaucoup plus grande. Elle compte dans ses rangs presque tous les grands propriétaires terriens, et la plus grande partie



de ceux qui s'adonnent aux professions libérales. Une importante majorité de la population des villes est de nationalité polonaise ; les Ruthènes des villes, sauf de rares exceptions, appartiennent tous à la classe supérieure.

Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que cette minorité donne un aspect polonais au pays



entier, et à ce que, dans la Galicie orientale, elle exerce une puissante influence politique, bien que la langue ruthène soit usitée dans les écoles et les administrations sur le même pied que la langue polonaise. Les Ruthènes ont des écoles élémentaires où l'enseignement se fait dans leur langue et qui sont même plus nombreuses que les écoles polonaises. De plus, ils ont quatre lycées (gymnases) ruthènes, et quelques chaires à l'Université.

En général, l'égalité des deux langues et des deux nationalités est rigoureusement observée, mais la nationalité polonaise étant beaucoup plus forte au point de vue économique, et surtout au point de vue de la culture intellectuelle, conserve la prépondérance politique. La distinction des nationalités répond à la distinction des cultes.

Tous les catholiques-romains, à l'exception de 45.000 catholiques-allemands, sont Polonais. De même, les Juifs se déclarent Polonais, sauf 15 % (environ 120.020) qui se disent Allemands. En revanche, tous les catholiques de rite grec, et tous les orthodoxes (peu nombreux en Galicie) sont Ruthènes. Il convient pourtant d'ajouter que 100.000 Grecs-unis se considèrent comme Polonais. Les protestants sont, en majeure partie, de nationalité allemande, mais on doit regarder environ 10 à 15 % d'entre eux comme étant Polonais. D'après le dernier recensement, la population galicienne est ainsi divisée, au point de vue des religions :

Catholiques :

|                         |           |
|-------------------------|-----------|
| de rite latin . . . . . | 3.352.044 |
| de rite grec . . . . .  | 3.104.103 |
| Protestants. . . . .    | 45.331    |
| Orthodoxes. . . . .     | 2.352     |
| Juifs. . . . .          | 811.371   |

Les Arméniens catholiques forment un groupe peu nombreux mais très intéressant. Arrivés en Pologne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ils se sont établis dans les provinces du Sud-Est, aujourd'hui Galicie et Podolie. Au XVII<sup>e</sup> siècle ils s'unirent à l'église catholique, et obtinrent un archevêque particulier, résidant à Léopol. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on en comptait encore, en Pologne, 50.000. Ce chiffre a beaucoup diminué. Les Arméniens se sont complètement fondus dans la nation polonaise, et n'emploient que sa langue, mais ils ont conservé leur rite propre. L'archevêque arménien de Léopol



ne gouverne plus en Galicie et Bukowine, que 3.000 fidèles, à peine.

L'égalité des cultes est aussi rigoureusement observée en Galicie que celle des nationalités. Étant donnés les arrangements réciproques des deux hiérarchies différentes, les conversions du rite grec au rite latin ou inversement, sont très difficiles. Il est arrivé même que des paysans ruthènes voulant passer du rite grec au rite latin, furent obligés de devenir d'abord protestants, puis, une fois protestants, de se convertir au catholicisme romain.

Pourtant, malgré l'organisation actuelle il arrive que la population polonaise de la Galicie orientale embrasse le rite grec et se ruthénise graduellement. Ces faits se produisaient surtout autrefois, par suite du manque d'églises latines et d'écoles polonaises. Mais les pertes sont compensées en partie par l'émigration des habitants polonais de la Galicie occidentale dans la Galicie orientale.

Le paysan polonais, plus cultivé, plus énergique, l'emporte facilement sur le Ruthène, apathique et paresseux, quoique naturellement intelligent. Dans les contrées montagneuses, surtout éloignées de tout centre d'instruction, le niveau intellectuel du peuple ruthène est des plus bas.

III. — En Bukowine demeurent environ 35.000 Polonais, soit 5 % de la population totale, très variée au point de vue ethnographique. La masse principale se compose à peu près également de Ruthènes et de Roumains ;

et cependant, ce sont les Allemands, très peu nombreux, qui y gouvernent, à l'aide des Juifs, qui se déclarent dans ce pays de nationalité allemande. On rencontre encore en Bukowine des colons tchèques et slovaques, quelques milliers de Magyars, et environ 3.000 *Raskolniks* (sectaires russes) qui ont leur chef spirituel pour toute la Russie.

En présence de cette variété de nationalités, et du niveau très inférieur de la civilisation, les Polonais jouent en Bukowine un rôle politique et social important. Beaucoup d'entre eux, d'origine arménienne pour la plupart, y possèdent de vastes propriétés. Ils ont quatre représentants à la Diète particulière de Bukowine. De nombreux employés, marchands et industriels, appartiennent aussi à la nationalité polonaise. Les Polonais figurent dans la capitale, à Czernowice, dans la proportion de 12 %. Il existe un courant d'émigration de Galicie en Bukowine, d'ailleurs assez faible.

Nous ne comptons dans l'étendue géographique de la Pologne que la moitié de la Bukowine, habitée surtout par des Ruthènes. En effet, cette partie de la province devrait être rattachée à la Galicie. La population ruthène de la Bukowine est en majeure partie de religion grecque-orthodoxe, ainsi, du reste, que la population roumaine. Les Grecs-unis sont, au plus, 10.000.

IV. — Une partie du nord de la Hongrie (actuellement district ou plutôt Comitatus de Spisz)



a appartenu à la Pologne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1769. Dans plusieurs districts voisins on rencontre aussi une population polonaise. Elle n'a pas conscience, du moins en grande partie, de sa propre nationalité; aussi est-il impossible de donner, même approximativement, le chiffre des Polonais habitant la Hongrie. Si nous en croyons quelques écrivains qui ont étudié la situation sur place, dans le Spisz et, généralement, dans tout le nord de la Hongrie, nous dirons qu'il y a 150.000 Polonais.

On reconnaît leur parenté avec les Govals (montagnards) de la Galicie Occidentale et de la Silésie : ce sont, à n'en pas douter, des autochtones. Toute la partie Nord-Ouest de la Hongrie, habitée surtout par des Slovaques, au nombre de 2 millions environ, appartient à la Pologne du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

Les Slovaques sont, entre tous les Slaves, les plus proches des Polonais, tant par la langue que par l'origine; mais depuis longtemps ils ont des rapports liturgiques avec les Tchèques. Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la première du XVI<sup>e</sup>, la Bohême et la Hongrie ne

formaient qu'un seul État; c'est alors que les langues populaires furent introduites dans les écoles et les églises, à la place du latin. La langue slovaque subit, à ce moment-là, l'influence puissante de la langue tchèque. Au XIV<sup>e</sup> siècle, quand l'esprit national s'éveilla parmi les Slovaques, ce furent des écrivains et savants Tchèques (ou élevés en Bohême) qui devinrent chefs du mouvement. On adopta comme langue littéraire un des dialectes slovaques de l'Ouest le plus rapproché du tchèque, en employant l'orthographe et les signes de ponctuation tchèques.

Aujourd'hui, les Slovaques, qui forment comme un trait d'union entre les Polonais et les Tchèques d'une part, et les Ruthènes d'autre part, sont considérés comme appartenant au groupe tchèque des peuples slaves. En tout cas, il existe au Nord de la Hongrie un groupe de population distinct qui est Polonais, sans aucun doute. Le territoire occupé par lui touche à la Galicie occidentale et à la Principauté de Cieszyn. Le sentiment national s'éveille à peine dans cette population abandonnée.





### III. — Domination Russe.



La plus grande partie des Polonais, (environ les  $\frac{3}{5}$ <sup>es</sup> de la population totale) habitent les territoires qui appartiennent actuellement à l'Empire russe, et, avant tout, le Royaume de Pologne.

1. — On trouve dans le Royaume de Pologne, d'après les derniers renseignements officiels, 10.356.289 habitants. Ce chiffre paraît exagéré, en présence des résultats du recensement d'un seul jour, qui eut lieu en 1897. On avait obtenu 9.455.943. L'augmentation, pour dix ans, serait de 900.000 âmes, c'est-à-dire près de 10 %. Il convient plutôt de supposer que de graves erreurs furent commises dans le recensement de 1897, ainsi qu'on l'a du reste démontré, et que la population du Royaume se trouve, dès lors, plus nombreuse de 200 ou 300.000 âmes.

Au point de vue de la densité, si le Royaume est devancé par la Galicie, il ne l'en suit pas moins immédiatement, en comptant 81.5 habitants par kilomètre carré.

On n'a pas compté dans la population les garnisons militaires. Voici, du reste, comment on la divise :

|                               |           |
|-------------------------------|-----------|
| Varsovie. . . . .             | 611.988   |
| Gouvernies de Varsovie. . . . | 1.700.850 |
| » Kalisz. . . . .             | 1.005.760 |
| » Kielce. . . . .             | 885.583   |
| » Lomza . . . . .             | 625.909   |
| » Lublin. . . . .             | 1.211.894 |
| » Piotrkow. . . . .           | 1.249.497 |
| » Plock. . . . .              | 624.985   |
| » Radom . . . . .             | 902.571   |
| » Siedlce . . . . .           | 819.024   |
| » Suwalki . . . . .           | 718.228   |

La population de Varsovie paraît ici supérieure à celle qu'indique le recensement, mais c'est, sans aucun doute, parce qu'on n'y a compris ni l'armée, ni les voyageurs de passage ; or, ces deux catégories donnent à elles seules environ 100.000 personnes.



Les Polonais constituent dans le Royaume une imposante majorité. Jointes aux Juifs (il faut, dans ce pays, compter politiquement les Juifs dans la nation polonaise) ils forment les 90 % de la population totale. Dans la gubornie de Suwalki seulement, les Polonais sont en minorité.

Le recensement n'a pas encore fourni de résultats quant à la diversion des nationalités. Il nous faut donc nous en tenir aux anciennes statistiques, dont la plus exacte est celle de M. E. Czynski, en 1887. Nous empruntons à ce travail la proportion des nationalités, et nous appliquons cette proportion au chiffre des habitants de chaque gubornie, tel que nous le fournit le dernier recensement officiel. Dans sept gubornies, les Polonais, réunis aux Juifs, forment les 9/10<sup>es</sup> de la population totale, et forment même plus de 95 %. Cette situation est celle des gubornies suivantes :

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| Gubornies de Kalisz. | 900.000 Polonais.    |
|                      | 100.000 Allemands.   |
| » Kielce.            | 875.000 Polonais.    |
|                      | 5 à 6.000 Allemands. |
| » Varsovie.          | 1.525.000 Polonais.  |
|                      | 170.000 Allemands.   |
| » Lomza.             | 600.000 Polonais.    |
|                      | 15.000 Allemands.    |
| » Radom.             | 885.000 Polonais.    |
|                      | 15.000 Allemands.    |
| » Plock.             | 565.000 Polonais.    |
|                      | 55.000 Allemands.    |

Gubornie de Piotrkow. 1.080.000 Polonais.  
160.000 Allemands.

Pour ces sept gubornies, dont la population totale est de 6.995.000 habitants, la population polonaise en comprend 6.430.000 en chiffres ronds, c'est-à-dire environ 92 %; la population allemande s'élève à 530.000 soit, à peu près 7,5 %, et le reste, assez insignifiant, se compose d'employés russes, d'étrangers et de quelques milliers de Ruthènes dans la gubornie de Lomza.

Pour les trois autres gubornies, les rapports ethnographiques sont un peu plus compliqués.

La partie septentrionale de la gubornie de Suwalki est habitée par des Lithuaniens formant à peu près 50 % de la population de la gubornie entière, soit 350.000. Les sources officielles y comptent 35.000 Allemands, soit 5 %; et environ 7.000 Russes (raskolniks) et Ruthènes. Une partie seulement des Juifs de cette gubornie peut être attribuée à la nationalité polonaise; elle représente à peu près 35 % de la population totale soit 260.000 âmes. Les autres Juifs, environ 60.000, font plutôt partie de la population russe.

Dans les districts orientaux des gubornies de Lublin et Siedlce, sur les rives du Bug, habite une population ruthène, très mêlée, d'ailleurs, de Polonais, si bien que dans trois districts seulement, elle constitue un peu plus de la moitié des habitants.

En général, l'état de la population de la goubernie de Lublin est, d'après les données officielles, tel qu'il suit : Polonais et Juifs, 78 %; Ruthènes, 19,5 %; Allemands, 2,5 %.

Dans la goubernie de Siedlce nous trouvons : Polonais, 76,5 %; Ruthènes, 21,5 %; Allemands et autres, environ 2 %.

En opérant sur le total des habitants de ces deux goubernies, nous aurons :

|                 |           |
|-----------------|-----------|
| Polonais . . .  | 1.575.000 |
| Ruthènes . . .  | 410.000   |
| Allemands . . . | 45.000    |

Les Ruthènes des goubernies de Lublin et Siedlce appartenait au rite grec-uni, jusqu'en 1876. Le gouvernement russe entreprit, à ce moment de les convertir de force à l'orthodoxie. Malgré la trahison de la plus grande partie de leur clergé, malgré de sanglantes persécutions, les Uniates (ainsi se nomment les fidèles du rite grec-uni) ont persévéré dans leur résistance. Ils refusent de reconnaître le clergé orthodoxe, d'aller à la cerkiew, et font, en secret, baptiser leurs enfants ou célébrer leurs mariages d'après le rite catholique-romain. Nous faisons ici allusion à ces faits parce que, lors du recensement de 1897, malgré les obstacles qu'y opposaient les autorités, la plus grande partie de ceux qu'on nomme les « résistants » se firent inscrire comme Polonais et catholiques. Ces « résistants » sont au nombre de 200.000. Ils sont aujourd'hui réellement catholiques de rite

romain, bien que comptés parmi les orthodoxes, et ont à peu près complètement délaissé la langue ruthène, leur langue nationale, pour employer volontairement la langue polonaise, même au foyer domestique.

Cette polonisation des Ruthènes, opérée en 25 ans, sous l'influence de la persécution religieuse, est un phénomène des plus curieux. En tout cas, on peut hardiment compter au nombre des Polonais ces 100.000 anciens Uniates, regardés par le gouvernement russe comme ouvertement « résistants » et auxquels il a même eu, il y a quelque temps, l'idée de permettre de se faire catholiques.

Avant de comparer les chiffres obtenus, nous indiquerons ici la population de Varsovie. D'après le pourcentage établi il y a 15 ans, on trouvait à Varsovie 94 % de Polonais et Juifs ; 3,5 % de Russes ; 2 % d'Allemands. Cette proportion ne doit pas avoir subi aujourd'hui de changement appréciable ; c'est pourquoi nous dirons qu'il y a à Varsovie :

|                 |         |
|-----------------|---------|
| Polonais . . .  | 575.000 |
| Russes . . .    | 22.000  |
| Allemands . . . | 12.000  |

En réunissant les chiffres obtenus, nous aurons pour le Royaume de Pologne, en chiffres ronds :

|                 |           |
|-----------------|-----------|
| Polonais . . .  | 8.940.000 |
| Lithuaniens . . | 350.000   |
| Ruthènes . . .  | 320.000   |
| Allemands . . . | 620.000   |



Le reste se compose de Russes (environ 40.000), des Juifs de la goubernie de Suwalki et d'étrangers de nationalités diverses. Les Polonais représentent donc près de 86,5 % de la population totale (dont les Juifs 13 ou 14 %). Réellement, le pourcentage des Polonais est même un peu plus élevé. Ainsi, quand elles comptent les Allemands, les



autorités russes leur adjoignent non seulement les anciens colons déjà polonisés, mais les Polonais sujets prussiens et même autrichiens. Jusqu'à ces derniers temps, le gouvernement russe favorisait la colonisation allemande en Pologne, et les divers avantages qu'il faisait aux colons entravaient leur polonisation.

Malgré tout, dans les campagnes et même dans les grandes villes de fabriques, qui comptent une forte proportion d'Allemands, ceux-ci se polonisent d'ordinaire dès la seconde génération. Actuellement, l'émigration allemande en Pologne a presque complètement cessé et une partie en a été détournée vers l'Orient. La





proportion d'Allemands indiquée d'après les données d'il y a 15 ou 20 ans, est évidemment trop forte; par cela même, il convient d'élever la proportion de Polonais à 87 ou 88 %.

Le royaume de Pologne, même dans ses parties habitées surtout par des Ruthènes ou des Lithuaniens, conserve un caractère éminemment polonais. La prépondérance numérique et la supériorité intellectuelle de l'élément polonais sont si fortes que la russification officielle elle-même ne peut y modifier la physionomie nationale du pays et du peuple.

II. — La Lithuanie et la Ruthénie Blanche s'appellent officiellement : Pays du Nord-Ouest. Elles se divisent en 6 gubernies; 3 lithuaniennes : Wilno, Kowno, Grodno, et 3 blanches-russiennes : Minsk, Witebsk, Mohylew.

Il est très difficile de connaître le chiffre de la population polonaise de ces contrées. Il n'existe aucune donnée officielle indiquant la distinction des nationalités. Quant aux chiffres existants, ils n'ont aucune valeur, car ils sont volontaire-

ment falsifiées et diffèrent sensiblement entre eux.

Les plus exacts sont ceux qui indiquent la population catholique et que l'on doit au clergé. Le nombre des catholiques répond à peu près au nombre des Polonais, à l'exception des gubernies de Kowno et Wilno, où, à côté des catholiques polonais, il en est aussi de lithuaniens. Pour ces gubernies, on ne peut indiquer que très approximativement le nombre des Polonais.

La gubernie de Kowno, ancienne Samogitie, a une population en grande partie lithuanienne. Les indications officielles ne donnent que 4 % de Polonais. Cette proportion est évidemment trop faible. La statistique russe qui divise encore les nationalités en classes sociales, nous permet d'indiquer plus exactement le nombre des Polonais. On peut dire sans crainte de se tromper que tous les nobles et tous les bourgeois chrétiens des grandes villes, sans égard à leur origine, se servent de la langue polonaise et se disent Polonais.

En retranchant les Juifs (19 %) (en Lithuanie il faut les considérer comme une nationalité particulière), les Allemands (1,5 %) et les Russes (2,5 %), il restera, pour les Lithuaniens, 67 %, soit 1.040.000. Il faut encore retirer de ce nombre les 20.000 Lettons.

La population de la gubernie de Wilno est encore plus mêlée. Le statisticien dont nous avons déjà parlé, M. Czynski, ayant comparé



diverses données, établit le pourcentage suivant : Polonais, 23,6 %; Lithuaniens, 35 %; Juifs, 14,8 %; Russes, 25 %; Blancs-Russiens, 24,1 %; Allemands, 1 %.

La proportion des nationalités dans la gubernie de Grodno est la suivante :

Polonais, 29, 3 %; Juifs, 19, 7 %; Allemands 1 %; Blancs-Russiens et Petits-Russiens, 49 %; Russes, 1 %.

Le nombre des Polonais dans les 3 gubernies lithuaniennes est de :

|                    |                  |
|--------------------|------------------|
| Pour Kowno . . . . | 155.000          |
| Wilno . . . .      | 375.000          |
| Grodno . . . .     | 475.000          |
| Ensemble. . . .    | <u>1.005.000</u> |

Dans la gubernie de Grodno, trois districts faisant partie de l'ancienne Podlachie : Bielsk, Sokolka et Bialystok ont une forte population polonaise.

La composition de la population des trois gubernies blanches-russiennes est moins compliquée. L'élément polonais y est moins nombreux que dans les gubernies lithuaniennes et s'élève, pour la gubernie de Minsk, à 13,4 %; pour celle de Mohylew à 4,5 %; pour celle de Witebsk, à 6,7 %. Dans une partie de la gubernie de la Livonie polonaise se trouvent des Lettons catholiques, peuple de race lithuanienne, s'élevant à 21 % de la population totale.

Si l'on applique les données précédentes sur

les proportions aux chiffres de la population générale de 1897, nous obtiendrons, comme nombre des Polonais :

|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| Pour la gubernie de Minsk. | 290.000        |
| Pour celle de Mohylew. . . | 77.000         |
| » Witebsk . . . .          | 101.000        |
| Soit au total . . . . .    | <u>468.000</u> |

Nous avons donc en Lithuanie et Ruthénie, en 1897, 1.473.000 Polonais, 1.580.000 Lithuaniens, 336.000 Lettons, 1.780.000 Juifs, à peu près 100.000 Allemands et autres étrangers. Le reste de la population, au nombre de 4.850.000 habitants, est composé en majeure partie de Russiens-Blancs, puis de Petits-Russiens, enfin de Russes (environ 2 % de la population totale du pays). Le nombre des Polonais doit être, d'après l'avis de gens au courant de la situa-

tion, élevé de 10 %. En effet, les Polonais comprennent, non seulement les catholiques, mais une partie des protestants, surtout des calvinistes, autrefois très nombreux en Lithuanie, et en-



fin les mahométans, descendants des Tartares établis dans le pays au XV<sup>e</sup> siècle. On range parmi les Russiens-Blancs ou les Lithuaniens, beaucoup de gens qui se regardent comme Polonais. Il existe enfin — les statistiques officielles le reconnaissent — des Polonais orthodoxes, issus de mariages mixtes, ou descendants de ceux qu'en 1863 on obligea à se convertir.

Nous pouvons donc dire hardiment qu'il y a en Lithuanie et en Ruthénie-Blanche 15 % ou 16 % de Polonais ; 15,5 % de Lithuaniens ; 3 % de Lettons ; 17,5 % de Juifs ; 1 % d'Allemands et 2 % de Russes. Le reste, soit 46 %, se rapporte à la population ruthène. La proportion numérique de l'élément polonais en Lithuanie n'exprime pas du tout sa force de culture intellectuelle et sa signification politique. Malgré les lois d'exception interdisant aux Polonais d'acheter des terres, malgré leur exclusion de tout emploi, ils conservent encore une influence importante dans le pays.

Plus de la moitié de la propriété du sol — et dans les gubernies lithuaniennes, plus des trois quarts — est entre leurs mains. Étant exclus des emplois de l'État — sauf, par extraordinaire, de quelques places inférieures, — les Polonais et les Juifs emplissent les fonctions libérales. Ils forment encore aujourd'hui la partie éclairée de la population, car les fonctionnaires russes sont un élément de passage.

Le nombre de personnes connaissant le

polonais et pouvant parler cette langue est au moins le triple du nombre des Polonais. Presque tous les Lithuaniens et Ruthènes se trouvant en rapport immédiat avec eux (domestiques, ouvriers, etc.), connaissent plus ou moins leur langue. Les Juifs sont obligés de la savoir, bien que depuis l'insurrection de 1863 ils se soient montrés hostiles aux Polonais et favorables à la russification de la Lithuanie, voulant par là s'attirer les bonnes grâces du gouvernement.

La population ruthène, surtout russienne-Blanche, est un élément tout à fait passif. Elle n'a aucun sentiment de sa nationalité, ni même de sa personnalité ethnographique. Mais, néanmoins, elle est hostile au gouvernement et à la langue russes. Peu éclairée, conservatrice, elle s'attache fortement à ses usages et à ses traditions, excepté à sa religion, pour laquelle elle est assez indifférente.

L'orthodoxie est d'importation nouvelle dans la contrée. Les russiens-blancs appartenaient au rite uniaste, et ce n'est qu'en 1839 qu'on les contraignit à se convertir. Ils ont conservé, malgré cela, un certain attachement au catholicisme et l'ont en haute estime ; dans plusieurs endroits, les paysans célèbrent encore, en secret, les cérémonies catholiques, et récitent leurs prières en polonais, se considérant toujours en eux-mêmes comme des catholiques.

La population lithuanienne, catholique, très ardemment attachée à sa foi, est un élément intellectuel nouveau pour le pays, mais puissant





par la conscience de sa personnalité nationale. La communauté d'intérêts politiques et de traditions l'unit aux Polonais, malgré quelques malentendus dont l'importance est plutôt locale que sociale.

III. — Dans les trois provinces dont se compose le pays surnommé *du Sud-ouest*, en Volhynie, Podolie et Ukraine, l'élément polonais est moins nombreux qu'en Lithuanie, mais il joue un rôle politique et social semblable.

Sans entrer dans les détails, nous dirons que, pour cette contrée, le nombre des catholiques représente exactement celui des Polonais.

Depuis la conversion à l'orthodoxie des colons tchèques, il y a quelques années, tous les catholiques sont Polonais, à l'exception d'une poignée d'Allemands; mais, de plus, il existe un certain nombre de Polonais protestants et orthodoxes.

En Volhynie et en Podolie on compte 11 %.



de Polonais, en Ukraine (gouvernie de Kijow) 4 %. Avec les Juifs (15 %), les Allemands (1 %) et les Russes (1 %), la population est composée de Ruthènes, appartenant à la race petite-russienne.

En prenant pour base les chiffres de 1897, les Polonais sont au nombre de :

|                        |         |
|------------------------|---------|
| Pour la Volhynie . . . | 330.000 |
| Podolie. . .           | 334.000 |
| Ukraine. . .           | 142.000 |

Soit, au total, 806.000 sur une population de 9.605.000, ce qui donne 8,32 %.

La colonisation polonaise a été très active dans ce pays, mais comme en Galicie orientale, elle n'a pas donné les résultats espérés. Les colons polonais perdaient souvent leur nationalité pour prendre celle de leur entourage, et ils ne l'ont conservée que dans les endroits où ils se trouvaient en plus grand nombre, comme, par exemple, dans le district de Ploskirow (Podolie) où ils constituent le 25 % de la population.

Appartiennent surtout à la nationalité polonaise les grands propriétaires et les représentants des professions libérales. Beaucoup de Polonais aussi y sont industriels

ou négociants. Les trois provinces du Sud-Est sont le foyer principal de l'industrie sucrière dans l'Empire Russe. Non seulement les propriétaires de nombreuses usines sont Polonais, mais le personnel technique et administratif des fabriques est aussi composé de Polonais.

Les lois d'exception entravent, là aussi, le développement de l'élément polonais. Il y a vingt ans, une assez nombreuse émigration avait commencé à s'établir du Royaume dans ces provinces. Le gouvernement y mit obstacle.

IV. — A l'espace géographique de la Pologne appartient encore la partie Nord-Est des rivages de la Baltique, la Courlande et la Livonie méridionale avec Ryga, principal port de la Ruthénie blanche.

La Courlande était un État tributaire de la Pologne; la Livonie ne lui appartint que temporairement. Jamais l'élément polonais n'y eut de grande influence. Ces deux pays avaient un caractère éminemment germanique, dû à la classe dirigeante, bien que les Lettons constituassent l'énorme majorité de la population. Aujourd'hui, le gouvernement russe s'efforce de remplacer la germanisation par la russification forcée du pays. Le nombre des Polonais de Courlande doit s'éle-







ver, d'après les données russes, à 20.000 ; en Livonie, surtout à Ryga, il s'en trouve 10.000 ; au total, 30.000.

Le pays de la Mer Noire (gubernies russes de Cherson et d'Ekaternoslav) fait partie, à proprement parler, de l'étendue géographique de la Pologne, bien qu'il n'ait appartenu à son État que pendant très peu de temps, au XV<sup>e</sup> siècle. Depuis lors, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce pays fut tout entier un désert où campaient des hordes de Tartares, et dans le Nord duquel s'étendait la contrée appelée Zaporozze, habitée par la milice des Cosaques, soumis à la Pologne. Les Polonais ont pris une part prépondérante à sa colonisation, après la conquête

russe. A Odessa, port de la Podolie et de l'Ukraine, se trouve une colonie polonaise nombreuse et riche. Dans ces derniers temps, l'industrie minière et métallurgique a prospéré au pays des Zaporogues et y a attiré beaucoup de Polonais. Au total, il se trouve, en Nouvelle-Russie et en Bessarabie, 30 à 40.000 Polonais.

Nous en avons compté, dans les provinces polonaises de l'État Prussien 3.750.000 ; pour l'État Autrichien, le nombre des Polonais habitant la Galicie, la Silésie, le Spisz et la Bukowine s'élève à 4.434.000 ; enfin, pour l'Empire Russe, le Royaume de Pologne en renferme 8.940.000, et la contrée appelée « pays conquis » en contenait, en 1897, 2.279.000. Il faut ajouter





à ces chiffres l'augmentation de quatre années, soit 1 % au moins, c'est - à - dire 91.000, et nous trouverons au total : 2.370.000.

Il y a donc actuellement, en Pologne, 19.500.000

Polonais (en y comprenant près de 2 millions de Juifs, en Galicie et dans le royaume).

Hors des frontières de Pologne, on en trouve :

En Courlande, Livonie et Pays de la Mer Noire, 60.000.

En Russie, en Sibérie et dans le Caucase, 100.000 environ.

|                            |           |
|----------------------------|-----------|
| Émigrés en Allemagne . . . | 300.000   |
| » en Autriche . . .        | 100.000   |
| » aux États-Unis . . .     | 2.000.000 |

Aux colonies, au Brésil méridional, dans la République Argentine, 100.000. Sans compter les Polonais disséminés en Europe et dans les autres parties du monde, nous obtenons le chiffre de 2.660.000. Il existe, par conséquent, plus de 22 millions de Polonais. Il faut ajouter qu'on trouve au moins 5 millions de personnes qui, si

elles ne parlent pas exclusivement le Polonais, l'emploient fréquemment dans les rapports publics et même dans la vie privée.

Ainsi donc, la nation polonaise, malgré les pertes énormes qu'elle a subies, malgré les conditions très défavorables à son développement, dans lesquelles elle se trouve, est aujourd'hui une puissance sérieuse parmi les peuples de l'Europe ; et cela d'autant plus, qu'elle s'accroît plus rapidement que les autres.

C'est en Pologne, en effet, qu'on trouve le plus grand accroissement de population. Ce fait a une importance énorme dans les provinces dont la population est formée d'éléments divers. Par exemple, dans les provinces soumises à la Prusse, l'augmentation sensiblement plus rapide de la population polonaise rend inutiles tous les moyens artificiels de germanisation. Les lois d'exception peuvent, en Lithuanie et en Ruthénie, arrêter, pendant un certain temps, les progrès du polonisme, mais il faudra bien que, dans cette direction aussi, la population polonaise trouve un débouché à son trop-plein.

Ce n'est pas seulement l'accroissement naturel de la population qui augmente la puissance de la nationalité polonaise : le progrès de la conscience nationale y contribue au moins autant. L'action parallèle de ces deux forces a doublé en peu de temps la population polonaise des provinces soumises à la Prusse ; dans les provinces soumises à l'Autriche, et surtout à la Russie, la diffusion du sentiment national dans



les classes inférieures, jusqu'ici assez indifférentes en matière politique, apporte au polonisme une force de plus en plus considérable.

En même temps, la population polonaise produit un mouvement d'émigration relativement très important. Si on le dirigeait vers des pays où il pourrait se développer librement, il produirait, au bout de peu d'années, de nouveaux et vigoureux organismes nationaux. La vitalité de la nation polonaise se manifeste, dans ces dernières années, par une expansion de force dans tous les domaines, dans toutes les branches de l'activité humaine.

C'est l'appel des masses populaires à la vie intellectuelle, à l'action politique et sociale, qui

a donné cette vitalité à la nationalité polonaise, éveillé en elle des forces qui sommeillaient, créé de nouvelles forces, et surtout fortifié son individualité.

Nous avons dit déjà que la nation polonaise, non seulement comme organisme politique, mais encore au point de vue ethnographique, se compose de nombreuses populations différentes qui, dans les classes populaires, ont conservé leurs qualités originales. Cette variété de dispositions intellectuelles et de caractères extérieurs ne nuit pas à l'unité nationale ; elle lui donne une diversité pittoresque particulière. Les populations dont se compose la nation polonaise n'ont pas toutes conservé leur indi-





vidualité ethnographique, car la civilisation contemporaine a détruit beaucoup de leurs manifestations, là même où, il y a peu de temps encore, elles s'accusaient sensiblement. Il en est pourtant resté encore beaucoup, quand les conditions se trouvaient favorables, et elles se détachent avec originalité sur le fond du caractère et de la civilisation nationale.

Les frontières d'États, et même de divisions administratives, ne répondent plus, aujourd'hui, à la répartition des populations différentes de la Pologne.

Les Grands-Polonais et les Kujawiens (Couïaviens), descendants des anciens Polaniens, qui créèrent sur la Warta et le Goplo les germes de l'État polonais, habitent surtout le Duché de Posen, soumis à la Prusse, et, en plus petit nombre, le Royaume de Pologne, dans les goubernies de Kalisz et de Varsovie. Le peuple de cette race qui, surtout parmi les Couïaviens, a conservé son costume national, présente le type polonais, sinon idéal, du moins le plus beau physiquement. On reconnaît en lui une civilisation séculaire sur laquelle, en particulier dans le Duché de Posen, la civilisation moderne s'est parfaitement bien greffée. Le paysan polonais de cette province est supérieur au colon allemand, au point de vue économique et au point de vue intellectuel. Le peuple Couïavien et Grand-Polonais a produit un grand nombre d'hommes illustres et méritants. Citons parmi eux le premier des poètes polonais

modernes, Jean Kasproicz, et le célèbre représentant des modernistes polonais, Stanislas Przybyszewski. Les Silésiens, arrachés à la Pologne au XIV<sup>e</sup> siècle, soumis à l'influence tchèque, et, plus tard, allemande, ont conservé leur nationalité, mais perdu presque complètement les signes de leur individualité ethnographique. L'influence de la grande industrie qui nivèle tout en a détruit les restes ; dans la Silésie Autrichienne seulement, les paysans des districts agricoles et montagneux ont conservé leur costume particulier et leur civilisation distincte.

Le trait le plus important du caractère du Silésien consiste en une énergie calme, lente mais obstinée. Son voisin immédiat, le Cracovien, se distingue vivement de lui : on pourrait l'appeler le Gascon de la Pologne. Il rappelle le type, pittoresque mais un peu théâtral, du Polonais tel qu'on se le représente et qu'on le reproduit dans le reste de l'Europe. Vêtu d'une capote blanche, à grande pélerine rouge qui lui couvre le dos, et qu'ornent somptueusement des garnitures métalliques ; d'un joupave (veste) ordinairement rouge, serré d'une large ceinture où s'agitent de nombreux objets brillants et bruyants ; coiffé d'un bonnet carré, bordé d'astrakan, qui est l'ancêtre du shako des lanciers, et qu'orne un très haut plumet de plumes de paon, qui mesure parfois 0,50, ou d'un haut chapeau, avec les mêmes plumes, le Cracovien paraît toujours descendre d'une scène de théâtre.





Sa mine, téméraire et fanfaronne, répond à merveille à ce costume pittoresque. Il semble que tous les défauts et toutes les qualités du caractère polonais se sont développés en lui d'une façon exagérée. Gai, brave jusqu'à devenir aventurier, vaniteux jusqu'à la hâblerie, emporté et bruyant, prompt à des accès soudains de colère et même à la bataille, il a dans son tempérament cette fougue qui produisit les plus beaux faits d'armes de la Pologne. Le Cracovien connaît et conserve avec piété la tradition des hauts faits, surtout le souvenir de l'époque mémorable où Kosciuszko, à la tête de quelques milliers de paysans cracoviens, armés de faux, battit à plates coutures, à Raclawice, un corps d'armée russe, et lui enleva ses canons. Le héros de cette lutte, le paysan Glowacki est un héros non seulement national, mais avant tout cracovien. On reconnaît aussi en ce peuple les mar-

ques de l'ancienne civilisation polonaise, dont Cracovie était le foyer, mais elles se manifestent surtout dans ses habitudes, ses rapports de société, et son très fort sentiment national. Pour l'instruction et l'activité économique, il est loin d'égaliser le Posnanien ou le Silésien.

Nous trouvons aussi dans les Gourals des Tatry une civilisation ancienne, originale, purement populaire, et très développée, surtout dans le sens de la création artistique. Séparée des autres provinces, dans leurs demeures des montagnes, inaccessibles jusqu'à ces derniers temps, ils ont créé des formes originales d'architecture et d'ornementation. A une sauvagerie toute primitive — il n'y a pas longtemps que les agressions de bandits ont cessé d'être un sport guerrier — ils joignent une intelligence clairvoyante et spontanée. Le costume des Gourals, beau et original, ressemble, sauf quelques différences de détails, au costume des autres habitants des Carpathes. Il se compose d'une courte pélerine blanche (gunia), d'un vêtement ajusté en peau de mouton (serdak) orné de dessins brodés, de pantalons blancs très étroits, richement ornés, et d'un chapeau plat. Au costume s'ajoute une canne surmontée d'une hachette — arme préférée du Goural.

Dans le Royaume et la Galicie, sur les bords de la Vistule, demeurent les voisins du Nord des Cracoviens, semblables à eux par le langage, les usages et le costume : ce sont les Sandomiriens. Le reste de la Galicie occidentale, surtout les



contrées voisines des montagnes, était, même de Hongrie ou même d'Allemagne, commencèrent à s'y établir. La Galicie occidentale présentait une collection non encore bien étudiée, mais très riche, de variétés ethnographiques. On



les distingue surtout par la différence des costumes du peuple. Il est probable que le principal élément colonisateur fut constitué par les Mazowiens, car les Ruthènes de Galicie appellent encore tous les Polonais : Mazowiens.

La Mazowie, située sur les deux rives de la Vistule, surtout au Nord de ce fleuve et du Bug, est devenue, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, un

foyer de colonisation polonaise. Ce sont les Mazowiens qui, de tous les Polonais, ont embrassé en dernier le christianisme et se sont opposés le plus longtemps à l'influence de la civilisation. Jusqu'à présent, le peuple a gardé une certaine rudesse dans ses coutumes et son caractère, mais de toutes les variétés du type national polonais, la variété mazovienne est cer-





tainement la plus vaillante. Le Mazowien n'a pas les qualités brillantes dont se parent d'autres populations, mais il possède une forte dose d'indomptable énergie ; il est extraordinairement travailleur, hardi, industriel et persévérant. Grâce à ces qualités, il devient un colon remarquable et un excellent soldat.

Le caractère propre de la Mazowie et de sa voisine la Podlachie, c'est l'abondance de petite noblesse, qui, par ses biens et sa manière de vivre, ne se distingue en aucune façon des paysans. Cette petite noblesse forme une grande proportion de la population totale. Dans le dis-

trict de Haute-Mazowie, g<sup>o</sup>ub<sup>o</sup>vern<sup>o</sup>ie de Lomza, elle provient des anciens colons soldats auxquels on accordait des terres près des frontières de l'ancienne Pologne. La petite noblesse, peu éclairée, joua un triste rôle dans la vie politique de la Pologne, mais elle a donné au pays beaucoup d'hommes illustres, et c'est elle, aujourd'hui, qui conserve la tradition historique.

Nous ne décrivons pas les autres variétés du type polonais, les Podlachiens, Lubliniens, Kujaviens, etc. Disons seulement qu'au Nord de la Mazowie, dans une contrée très boisée, aujourd'hui encore, vit la petite peuplade des Kurpie, différente des autres Mazowiens, et ayant conservé de nombreuses particularités de l'ancienne vie patriarcale. Chasseurs de vocation, excellents tireurs, les Kurpie prirent une part active aux luttes contre les envahisseurs, et, durant le dernier siècle, jouèrent un rôle important dans toutes les insurrections. Sous la domination prussienne, les Mazowiens, établis dans le « Pays des Lacs » (Prusse orientale) ont embrassé le protestantisme, tout en conservant de nombreuses croyances catholiques, comme, par exemple, le culte de la Sainte Vierge.

Dans ces derniers temps, réagissant contre la germanisation que propageaient les pasteurs luthériens, les Mazowiens de Prusse ont commencé à former une nouvelle secte, qui ne reconnaît pas ce clergé.

Le gouvernement Prussien considère ces Mazowiens comme étant d'une nationalité dis-

tincte, ainsi que les Cachoubes, descendants des anciens Poméraniens, qui occupaient autrefois les bords de la Baltique, et possédaient, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, de grandes villes commerciales.

Les Poméraniens avaient leurs princes particuliers ; ils luttèrent assez longtemps contre les Rois de Pologne, à l'Occident de leur contrée. D'ailleurs, ils furent exterminés et anéantis, et il n'en reste qu'un petit nombre, dans la Prusse occidentale. Ils sont encore d'excellents marins, et fournissent des matelots d'élite à la flotte allemande. Nous avons déjà parlé des autres nationalités, Lithuaniens, Ruthènes, etc. Nous ferons remarquer ici que l'élément polonais établi en Lithuanie et en Ruthénie a produit beaucoup de grands hommes, surtout dans les sciences et la littérature. La majorité des grands écrivains polonais est originaire de ces pays frontières.

En terminant cette esquisse ethnographique, courte et superficielle, mais qui, pourtant, a pris de trop vastes proportions, notons encore que l'examen anthropologique de la population, bien qu'assez activement développé depuis quelques années, n'offre pas de documents suffisants pour établir son type physique, qui présente, sans aucun doute, plusieurs variétés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Polonais sont du type brachycéphale, de même que les Tchèques et autres Slaves, et que ce caractère diminue à mesure qu'on avance vers l'Orient. Les Polonais sont généralement de taille moyenne, — bien qu'il existe à cet égard d'énormes différences

entre les diverses provinces — et généralement blonds, bien que la proportion de bruns soit assez forte. Dans des conditions sociales et économiques favorables, par exemple dans les colonies d'Amérique, le type physique de la population polonaise s'améliore sensiblement.

Les variétés ethnographiques du type polonais, les variétés qui lui sont plus ou moins proches, et même des éléments divers complètement étrangers, se mêlent aujourd'hui de plus en plus, s'assimilent, se modifient, et commencent à former un organisme national unifié. Les conditions politiques ne permettent pas de suivre ces opérations, mais en provoquent le développement continu. La Pologne, durant le siècle dernier, a éprouvé, non-seulement de grands bouleversements politiques, mais encore de profondes transformations sociales.

Les conséquences des désastres nationaux et la politique des gouvernements étrangers ont modifié les rapports entre les différentes classes de la nation, qu'ils ont mêlées les unes aux autres.

La nation polonaise, nobiliaire dans ses conceptions, ses intérêts et ses tendances, au commencement du dernier siècle, est devenue, à son déclin, une société démocratique, — on peut même dire populaire, — dans la politique et la vie intellectuelle de laquelle les intérêts et les tendances des masses villageoises et ouvrières occupent le premier plan. Il s'est trouvé dans les rangs du peuple des dizaines, des centaines de mille hommes issus de la classe autrefois



régnante, et d'autre part, de nouvelles phalanges se sont élevées des bas-fonds populaires jusqu'aux cimes où atteignent les classes éclairées. Un mouvement économique gigantesque, se manifestant surtout par une nombreuse émigration à la recherche du travail, — comme il n'en existe nulle part de semblable, — a mêlé entre eux les habitants des différentes provinces de la Pologne, et a créé un nouveau réseau de rapports mutuels qui ont fortifié le sentiment de l'unité nationale.

On nous a pris ou détruit tout ce qui forme et fortifie cette unité, — on a supprimé nos

institutions nationales, dispersé notre patrimoine historique, on a fait tout ce qu'il était possible de faire pour arrêter tout développement indépendant. Et voilà que, malgré tout, la nation polonaise, grâce aux circonstances, grâce surtout à sa propre vitalité, à son énergie intellectuelle, renaît, se transforme, grandit, fortifie sa solidarité intérieure, développe de plus en plus son individualité collective et, si elle est devenue autre dans les formes extérieures de son existence, reste immuablement la même dans son essence. Elle est, comme le dit son grand poète : « Invincible à tout, immortelle »







## CHAPITRE TROISIÈME

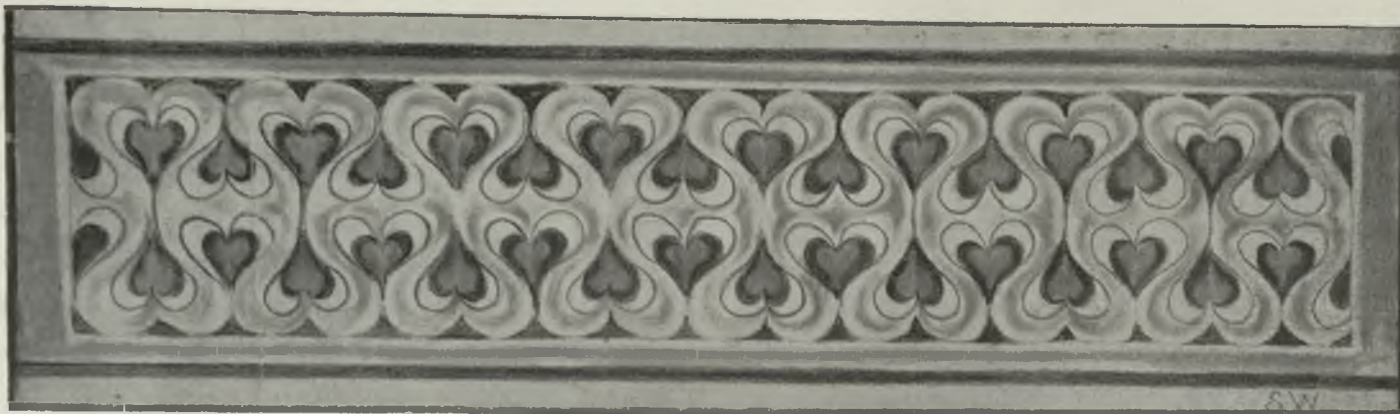


### *LA SITUATION ÉCONOMIQUE*









Les conditions géologiques, climatériques et géographiques, d'où dépend surtout le développement économique de la Pologne, ont été déjà indiquées dans le premier chapitre. Cependant,

les conditions physiques ne sont qu'un des facteurs de la prospérité matérielle. Le travail intelligent de la population en est un autre facteur, plus important encore. Les terrains les plus stériles peuvent se transformer en cultures florissantes et l'exploitation intelligente des richesses naturelles en augmente la quantité. Seule, une nation qui se développe normalement, au point de vue intellectuel et politique, peut rationnellement organiser son exploitation économique. Une analyse détaillée nous entraînerait trop loin, mais il est un point sur lequel il nous faut, pourtant, attirer l'attention du lecteur.

Un rôle important a été joué dans la prospérité des nations contemporaines par l'action de l'État, par les institutions politiques ou sociales auxquelles il accordait sa sanction. En effet, un instant de réflexion suffit à nous prouver, par de nombreux exemples, que certaines institutions politiques, offrant à la population le moyen d'améliorer son existence par le travail, profitent

de ses résultats, encouragent les activités, tandis qu'au contraire d'autres institutions plongent les peuples dans une apathie sans espoir. De même, une nation jouissant dans une certaine mesure des libertés politiques, peut seule donner l'essor à son initiative et devenir capable de satisfaire les besoins communs par un travail collectif. De plus, il est des sphères de la vie économique qui exigent, plus encore que les autres, l'influence immédiate de l'État. L'action la plus énergique des collectivités intéressées, la plus généreuse philanthropie, n'assureront jamais à une nation le progrès continu de l'instruction générale et du savoir technique, absolument nécessaire au développement des forces productrices d'un pays. Une politique économique pleine de sollicitude et réglée avec la pleine conscience des besoins du pays peut seule assurer la formation de nouvelles branches d'industrie ; l'État seul peut créer en nombre suffisant les moyens de communication : ports, canaux, routes ou lignes de chemins de fer. Plus la vie économique devient complexe et compliquée, plus le rôle de l'État y devient important et décisif. Des lois qu'il promulgue, de son système d'impôts, de la direction des nouvelles lignes ferrées, enfin des tarifs de transport dépend le développement normal de certaines branches d'activité plutôt que d'autres, et les conditions plus ou moins favorables de concurrence où se trouvent les différentes parties du pays. Enfin, il dépend de la surveillance plus

ou moins active de l'État que les ressources naturelles du pays soient livrées au pillage ou normalement exploitées, en ayant égard aux intérêts des générations futures. De même, l'État seul peut efficacement préserver les classes économiquement plus faibles contre l'exploitation des autres classes ; seul il peut garantir et assurer à la population la force et la santé, condition expresse du bien-être d'un pays. Dans les rapports économiques internationaux, qui se compliquent de plus en plus, l'État seul peut assurer à la nation la possession des industries qui lui sont le plus favorables, et l'échange le plus profitable des fruits de son travail contre les produits des autres nations.

Nous n'avons nullement l'intention d'épuiser ce sujet ; nous avons simplement voulu indiquer au lecteur combien il est important, pour le développement économique d'un pays, d'avoir un État gardien vigilant de ses intérêts. Depuis plus de cent ans, la Pologne ne possède plus d'organisation politique qui lui soit propre.

Les différentes parties de l'ancien État polonais sont incorporées à trois États distincts ; aucune de ces parties n'a pu, dans le cours de ce siècle, obtenir pour ses intérêts la protection que chaque État accordait à ses autres provinces, nationales et héréditaires, jouissant depuis longtemps de droits politiques perfectionnés.

De plus, la nation polonaise ne s'est jamais résignée à l'asservissement de son pays, refusant ainsi au fait accompli l'unique sanction efficace, à savoir



l'acquiescement volontaire des populations. Par suite, les provinces polonaises ont été pendant cent ans et sont encore considérées par les gouvernements conquérants comme un bien incertain et précaire, et chaque progrès de la conscience nationale, chaque nouvelle conquête dans le domaine de l'instruction, en un mot chacun des développements de ces provinces augmente encore l'incertitude de leur possession. En présence de cette situation, les trois gouvernements non-seulement n'ont pas accordé aux provinces polonaises ce que l'État peut donner au développement économique, mais encore ils se sont cru obligés d'en entraver les progrès dans tous les sens. Retirer le profit immédiat le plus considérable possible, car le lendemain n'est pas sûr ; affaiblir la nation pour tuer sa tendance à devenir indépendante ; la dénationaliser ou en diviser la société en éléments hostiles les uns aux autres, telle a été la tâche que se sont imposée vis-à-vis de la Pologne les gouvernements conquérants. Le lecteur prendra connaissance par les autres parties de cet ouvrage, et aussi par les pages suivantes du présent chapitre, de plusieurs manifestations de cette politique ; pour le moment, il nous importe seulement d'affirmer que l'état économique actuel de la Pologne n'est pas et ne peut pas être en rapport avec les richesses naturelles du pays, les capacités et le degré de civilisation de la nation qui l'habite. C'est seulement dans l'état actuel des provinces séparées que nous pouvons étudier sa vitalité au point

de vue économique, et prouver qu'elle a su, même dans les conditions les moins favorables, avancer, bien que lentement, sur la route du progrès ; elle a su mettre à profit les rares moments, les rares circonstances tant soit peu propices de cette période d'asservissement. Il convient de rappeler que, avant la perte de son indépendance, la Pologne se trouvait dans une déplorable situation économique. Les guerres avec les Kosaks et avec la Suède (seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) avaient appauvri les campagnes et les villes, et tué presque complètement la vie industrielle et commerciale du pays. L'agriculture avait été ruinée, ainsi que les autres industries domestiques : élevage du bétail et des chevaux, administration des forêts, pisciculture, apiculture ; ruinée aussi l'industrie ouvrière et manufacturière, de même que le commerce des blés et celui qui s'exerçait dans les villes. Une mauvaise politique, attribuant tous les privilèges à une seule classe de la nation, la noblesse, avait achevé d'épuiser complètement le pays.

Il en était résulté une longue période d'abattement et d'apathie dans toutes les sphères d'action. C'est seulement vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se manifeste une réaction. Avec une rapidité fébrile, on entreprend de fortifier l'organisme de l'État, de démocratiser l'esprit social, de sauver le pays... déjà au bord de l'abîme. Ces entreprises rencontrèrent un obstacle sérieux dans la pauvreté de la population. Il est vrai



qu'on se mit aussi fébrilement à relever la richesse du pays, à fonder des fabriques, à protéger l'industrie minière... Il était trop tard ; l'État polonais avait cessé d'exister. Pourtant, ses vingt dernières années d'indépendance n'avaient pas été stériles : elles marquaient, au contraire, le commencement de la rénovation. La nation, en perdant son existence politique, sentit, cependant, qu'elle n'était pas dépourvue de force vitale, et que, tôt ou tard, elle reprendrait dans les annales de l'humanité la place qui lui était due. Les travaux des patriotes des derniers jours devint une sorte de testament, dont la réalisation fut léguée aux générations futures. Dès lors, la démocratisation de l'esprit social, l'éducation civique du peuple et l'augmentation de la richesse du pays devinrent des mots d'ordre mis en pratique à chacune des époques favorables où la nation put manifester sa volonté par des actes.

La fin du XVIII<sup>e</sup> et le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle étant une époque de guerres conti-

nuelles et d'incessants changements de frontières, il ne peut être question du développement de la vie économique au milieu d'un pareil ouragan.

L'année 1815 apporta une fixation des frontières, mais il suffit de jeter les yeux sur la carte pour voir de quelle monstrueuse façon fut accomplie cette nouvelle délimitation. Des territoires unis en un seul par la nature elle-même furent violemment séparés les uns des autres, et on leur imposa des réunions tout artificielles.

Les traités diplomatiques garantissaient, il est vrai, l'unité économique des anciennes terres polonaises ; mais ces restrictions pacifiques furent aussi vite violées que les paragraphes garantissant le respect de la nationalité ou l'autonomie des institutions politiques. C'était une rude tâche que d'adapter la vie économique aux conditions défavorables des terres polonaises, soumises à des gouvernements qui opprimaient sans cesse la nation par les moyens ordinaires et qui, de temps à autre, après avoir étouffé quelque nouvelle tentative insurrectionnelle, avaient recours à des moyens extraordinaires, comme les confiscations, les contributions, l'incendie de villages entiers, l'exil en masse, la déportation, etc. C'est dans ces conditions désastreuses, sous l'autorité de puissances poursuivant uniquement leur propre intérêt et ne se souciant nullement des intérêts de la population polonaise, que s'accomplit, en 1863, la liquidation de l'ancien état de choses social, la libération des paysans et la faculté de posséder accor-



dée à la classe rurale. Aujourd'hui, la transformation économique suit normalement son cours.

Avant la perte de son indépendance, la Pologne était avant tout un pays agricole, où l'industrie n'était représentée que par les métiers et les travaux domestiques des paysans.

Aujourd'hui encore, si on considère la situation en général, l'agriculture et la petite production industrielle sont les occupations principales de la population polonaise. Mais on sait quelle terrible crise subit actuellement l'agriculture européenne, forcée de lutter avec la concurrence d'outre-mer. L'agriculture polonaise traverse aussi naturellement cette crise générale, mais elle le fait dans des conditions d'autant plus déplorable que la société n'est pas encore complètement débarrassée des anciennes formes résultant du servage, et que, d'autre part, elle ne dispose pas de fonds suffisants pour se garantir d'un nouveau désastre. On sait aussi que le caractère de l'époque contemporaine est l'apparition et le développement de la grande industrie, seule capable de satisfaire les besoins gigantesques d'une population sans cesse grandissante. Or, la Pologne actuelle traverse, elle aussi, en ce moment, cette période de création et d'organisation. L'industrie, abandonnée à elle-même en Pologne, et luttant contre la concurrence de pays plus développés économiquement, rencontre chez nous de sérieuses difficultés. Cependant, en Silésie et dans le Royaume de Pologne, elle s'est développée et tient tête à l'industrie du reste

de l'Europe : la Pologne est aujourd'hui un pays agricole-industriel. La transformation de l'agriculture ainsi que la création et le développement de l'industrie est un caractère commun à la vie économique des différentes parties de la Pologne. Un autre caractère commun est l'accroissement rapide de la population, disproportionné avec l'accroissement des moyens de gagner sa vie. Ces conditions produisent un « excès de population » relatif ; de là une nombreuse émigration de pauvres gens allant chercher du travail en dehors des frontières du pays.

L'émigration, surtout temporaire, pour les travaux des champs, est actuellement un phénomène qui prend des proportions de plus en plus importantes, et cela dans toutes les parties de la Pologne.

Outre l'accroissement de la population, nous voyons à ce phénomène une autre raison. La transformation de l'état social a eu lieu en Pologne plus tard que dans l'Europe occidentale ; aussi les résultats de cette transformation s'y



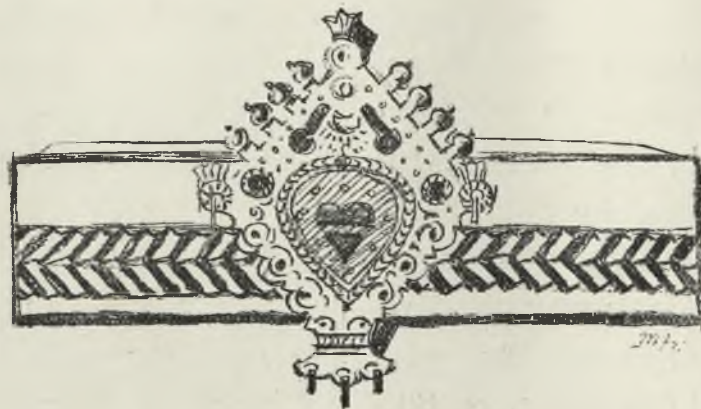
font sentir pleinement de nos jours. La population rurale rendue libre, devient remuante, s'intéresse davantage aux moyens d'améliorer son sort ; d'autre part, l'instruction grandissante, la connaissance des conditions vitales des classes et des nations différentes augmente ses besoins, en éveillant le mécontentement des gains actuels. Ne trouvant pas sur place de salaire satisfaisant, les paysans en cherchent à l'étranger, et l'Océan lui-même ne peut arrêter dans leur poursuite ceux qui, il y a peu de temps, franchissaient rarement les limites de leur village natal.

Il nous faut encore attirer l'attention sur une autre particularité des conditions économiques en Pologne. Par suite de l'immigration en Pologne des Allemands et des Juifs qui y représentent

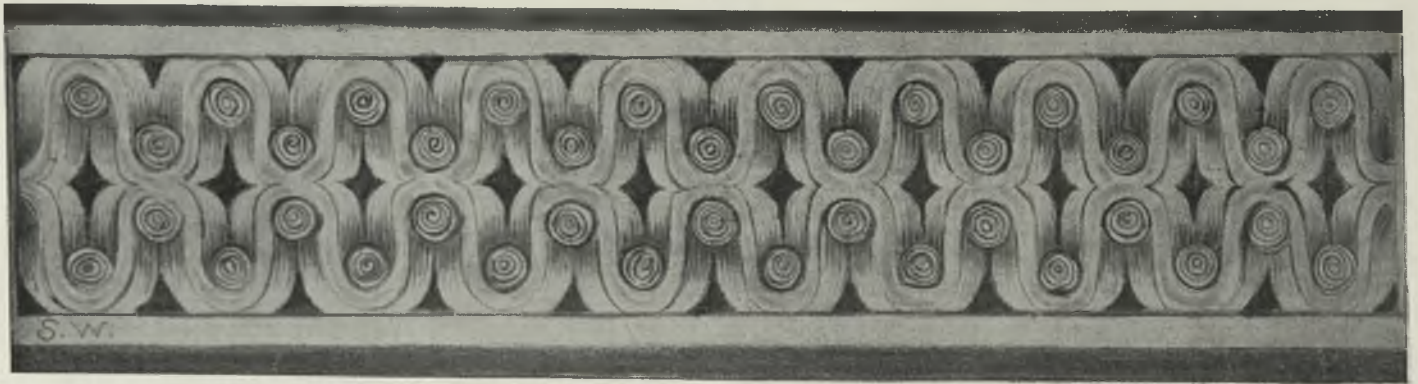
l'élément commercial et industriel, un ferment de lutte de races complique encore davantage la situation. La société doit, d'une part, créer le commerce et l'industrie, de l'autre repousser ou assimiler les éléments étrangers qui sont mêlés à ses destinées.

Après ces réflexions générales, si nous abordons les observations de détail, il nous faudra nous occuper séparément de chaque partie de la Pologne, car chacune d'elles se trouve dans des conditions politiques et économiques différentes, et, dans chacune, la vie agricole se présente sous un aspect différent.

Considérons donc, tour à tour, la situation économique des provinces soumises à l'Autriche, puis de celles soumises à la Prusse, et enfin de celles qui dépendent de la Russie.







Parmi les terres polonaises appartenant aujourd'hui à l'Autriche, se trouve un petit territoire situé sur la rive gauche de la Vistule, qui, de 1815 à 1846, formait un minuscule État indépendant, « la Ville libre de Cracovie ». Plus tard, il fut réuni à la Galicie déjà annexée, et prit le nom de « Principauté de Cracovie. »

Cette courte période d'autonomie, tempérée par les interventions incessantes des puissances « protectrices », fut très prospère, et l'on trouve à Cracovie des traces encore visibles du travail intelligent de cette époque. Tout le reste de la Pologne Autrichienne, baptisé du nom baroque de « Galicie et Lodomérie » fut annexé dès le premier partage, en 1772. Le grand mouvement rénovateur qui se rattache à la Diète de quatre ans (1788-1792) n'exerça pas sur cette province son influence vivifiante, ne l'arracha pas à l'apathie où, précédemment, la Pologne entière se trouvait plongée. Les patriotiques efforts de relèvement de l'instruction et de l'industrie eurent lieu en dehors de ses frontières. Un illustre

homme politique galicien a déclaré que ce fut là le plus grand malheur de cette province. Le gouvernement oppresseur ne donna rien à la Galicie, pas même une administration convenable ; au contraire, il la dépouilla de tout, l'accabla d'impôts et ne recula devant aucun moyen d'arriver à ses fins. Les violences de la germanisation : excitations entre classes et nationalités différentes ; distribution de manifestes lors du nouveau partage des terres, et, même, encouragements au massacre, — tout fut mis en œuvre par le gouvernement autrichien pour dompter cette malheureuse province. Et pourtant, malgré son dénûment et sa faiblesse, elle tenta encore de résister. Avant l'époque constitutionnelle, le gouvernement autrichien fut peut-être le plus détesté des trois gouvernements oppresseurs. Il était non seulement mauvais et pervers, mais encore inconstant et dénué de principes.

Il n'avait aucun but déterminé, vivait au jour le jour, comme persuadé que l'Autriche allait, un beau jour, s'émietter en mille morceaux. Ce

désordre et cet éternel provisoire sont demeurés les traits caractéristiques du gouvernement autrichien, même dans l'ère constitutionnelle.

Au point de vue économique, le gouvernement autrichien traita la Galicie moins bien encore qu'un planteur raisonnable ne traite l'esclave dont il veut profiter le plus longtemps possible. Les rivières des montagnes, dont la force eût pu devenir une source de richesses pour le pays, ne sont pas encore régularisées à l'heure qu'il est, et ravagent périodiquement la contrée, en ruinant des milliers de familles. L'inondation de 1884, d'après des statistiques officielles rigoureuses, a causé, sur une surface de 39 milles carrés, dans 52 districts, des pertes s'élevant à 13.734.000 florins ; l'inondation moins terrible de 1893 a amené pour 10.000.000 de pertes dans 35 districts.

D'immenses biens nationaux ont été ruinés. Sur 1.300.000 arpents (un arpent d'Autriche égale 0 hect. 575), il en reste aujourd'hui à peine 528.000 ; le reste a été vendu à vil prix. Les impôts n'ont cessé d'être prélevés avec une avidité tout autrichienne, qui ne consentait à aucun délai, même s'il devait en résulter un grand profit pour plus tard. On ne fit aucune fondation ; bien au contraire, on entravait tout effort privé, en tant qu'il s'en manifestait dans un pays dont la population avait été systématiquement détournée de toute initiative, de toute action collective. Dès le commencement du siècle dernier on avait entrepris de fonder à Lwow une

Société d'administration économique : elle ne commença enfin à exister qu'en 1845 ! L'instruction et l'éducation du peuple n'intéressaient en aucune façon le gouvernement.

La Galicie atteignit l'époque constitutionnelle avec la réputation d'être le pays classique des gens qui ne savent pas lire. On ne fit presque rien pour les sciences techniques. Les écoles d'agriculture de *Dublany* et de *Czernichow* (1855-1860) sont dues à l'initiative privée ; et plus tard seulement, le pays, ayant obtenu une certaine liberté d'action, prit leur entretien à ses frais. L'Académie Technique de Lwow fut ouverte en 1850 seulement, après des démarches de plusieurs années. L'exemple de l'Institut Technique de Cracovie prouve combien peu on tenait à la qualité de l'enseignement. D'un seul trait de plume on transforma le gymnase (lycée) de Sainte-Barbe en école technique, et on enjoignit d'enseigner la technologie à partir de l'année scolaire suivante... à un professeur de langues anciennes !

On entrava systématiquement le crédit. Toutes les sommes disponibles (fonds de réserve des institutions, dépôts judiciaires, etc.) furent transportées à Vienne. Il fallut douze ans d'efforts avant d'obtenir l'autorisation de fonder une Société de Crédit Foncier. La liquidation du servage eut lieu de telle sorte que les paysans n'obtinrent pas les bénéfices qui leur étaient promis, tandis que la noblesse était formellement dépouillée des droits que lui avait reconnus le



gouvernement ; et, même après cette liquidation, quand les propriétaires et les cultivateurs eurent absolument besoin de capitaux pour se conformer aux nouvelles conditions de leur existence, le gouvernement ne fit rien pour eux et les laissa en proie à l'usure juive.

Tout effort pour fonder une industrie en Galicie, déjà si ardu par lui-même, vu la concurrence économique des autres provinces autrichiennes économiquement plus développées, était considéré comme une rébellion, comme un attentat aux droits et privilèges des pays héréditaires. Il s'est passé à ce point de vue des choses absolument invraisemblables, et il faudrait un volume pour raconter tous les méfaits de la bureaucratie autrichienne. Voici quelques exemples : « Il fut ordonné à la fabrique de cotonnades de Nawon d'envoyer ses productions à Vienne avant de les livrer au commerce, afin qu'elles fussent timbrées ; la fabrique de draps de Zaloscie dut payer, au moment de son ouverture, 10.000 florins d'impôts. C'est à peine si la fabrique d'amidon de Tarnow avait, par an, un gain de 25.000 florins : on la frappa d'un impôt égal à cette somme. Il est facile de comprendre que toutes ces fabriques furent immédiatement fermées par leurs propriétaires. Le gouvernement ne fit presque rien pour l'amélioration des voies de communication ; au contraire, il défendit à une société privée d'entreprendre la navigation à vapeur sur le Dniester ; quand il se présenta un entrepreneur désirant régulariser

le cours de la Wisloka, le gouvernement lui refusa tout privilège pouvant le dédommager de ses frais.

De 1861 à 1869, la Galicie entra dans la période constitutionnelle. Elle y arrivait ruinée économiquement, avec une agriculture pitoyable, sans fabriques, sans écoles, sans routes.

On lui accordait une certaine autonomie, et, en même temps, quelque influence sur le cours des événements politiques, lui permettant de prendre part aux délibérations du Reichsrath. L'autonomie est, en apparence, très étendue ; en réalité, elle est fort entravée. La Diète ne peut promulguer aucun décret important ; les lois fondamentales sont votées par le Reischrath, et les Diètes de provinces n'ont que le droit de les compléter, en les appliquant aux besoins locaux. Quand la Diète prend une initiative, les plus importantes décisions doivent, durant des années entières, attendre la sanction de l'État, ou bien elles sont ouvertement rejetées, sous prétexte que le gouvernement lui-même a le projet de promulguer sur la question une loi commune à l'État tout entier.

Tel est le sort réservé aux décisions mal vues des sphères influentes à Vienne, qui n'osent pas, cependant, se prononcer ouvertement contre elles. Il en fut ainsi, par exemple, pour le décret sur l'assurance obligatoire contre l'incendie, promulgué par la Diète en 1866. Il n'obtint pas la sanction du gouvernement, sous prétexte que la Diète y avait dépassé sa compétence.

D'autre part, les Diètes sont souvent réunies pour des sessions de quelques jours à peine, dont une infinité d'affaires courantes occupe toute la durée ; par conséquent, les choses importantes sont forcément remises d'année en année. Puis l'organe exécutif de la Diète, le *Wydział Krajowy* (Délégation de la province) n'a pas d'organes subalternes, à l'aide desquels il puisse veiller à l'exécution des décrets promulgués ; par conséquent, cette tâche incombe à l'administration de l'État qui, ayant bien autre chose à faire, est souvent hostile aux dispositions autonomes. Enfin, et avant tout, les fonds dont dispose le pays sont des plus minimes.

La source pour ainsi dire unique de ses re-

venus est constituée par les suppléments locaux aux impôts de l'État autrichien ; ils atteignent en Galicie un chiffre relativement plus considérable que dans les autres provinces autrichiennes ; le budget du pays s'accroît sans cesse,

mais, au point de vue des besoins, il est tout à fait insuffisant. Durant les dix années qui s'écoulèrent de 1889 à 1898, la somme des dépenses s'éleva à 90 % ; mais, durant la dernière



année, ce pays, comptant plus de 7 millions d'habitants, dépensa pour l'instruction populaire, les voies et communications, l'organisation sanitaire, la sûreté publique, l'encouragement de l'agriculture et de l'industrie, le paiement des intérêts de sa dette, etc., 8 millions 902.000 francs à peine ! Naturellement, aucun des besoins du pays n'est satisfait comme il le faudrait, et des lacunes sautent aux yeux dans chaque partie.

Il faut avouer aussi que, souvent, les représentants du pays eux-mêmes ne sont pas

à la hauteur des tâches qui leur incombent. La faute en est en grande partie à la Constitution qui accorde la majeure partie de la représentation du pays à une seule classe de la population, à savoir les grands propriétaires terriens. La



représentation de la Galicie au Reichsrath présente cette même défectuosité.

Pour ce qui est de l'État, ses représentants en Galicie ne sont plus maintenant des étrangers, mais des gens nés dans le pays, et il n'y a plus dans les hautes sphères d'animosité systématique, comme autrefois. Enfin, comme on le dit en Galicie, le gouvernement « est bienveillant pour le pays ». Mais, malgré tous les changements, l'ancien esprit de la bureaucratie autrichienne n'a pas disparu : on y rencontre toujours le même formalisme, la même lenteur, la même avidité fiscale, la même imprévoyance du lendemain. Nous ne pouvons parler ici de la politique sociale autrichienne, erronée sur tant de points, ni des entraves apportées incessamment au fonctionnement normal de la machine gouvernementale ; mais tout cela influe aussi d'une façon désastreuse sur le bien-être de la Galicie. En outre, la participation de la Galicie au Parlement autrichien est numériquement plus faible qu'il ne conviendrait d'après le chiffre de la population ; et ses représentants se font remarquer par une docilité extraordinaire, à la pression de la Couronne surtout, alors qu'en Autriche ceux-là seulement obtiennent quelque chose de l'État qui savent l'exiger avec une énergie sans restrictions ni scrupules.

Aussi, qu'il s'agisse d'organisation intérieure, dépenses supplémentaires (appelées *investitures*), de traités de commerce avec les États voisins, les intérêts des Hongrois, des Allemands et des

Tchèques sont pris en considération bien plus que ceux des Polonais. Le gouvernement dépense actuellement plus pour la Galicie qu'il ne le faisait autrefois, mais toujours moins que pour les autres provinces, et, en tout cas, beaucoup moins que ne l'exigeraient l'ancien délaissement où elle se trouvait, et le faible développement de son industrie. La Galicie est aujourd'hui un des pays les plus pauvres de l'Autriche. On en a la preuve éloquente dans les résultats de l'impôt sur le revenu, bien qu'on l'ait prélevé avec une grande rigueur. Cet impôt est exigible de tous ceux ayant plus de 600 florins de revenu par an.

Or, on a constaté qu'en Galicie, sur 7.217.937 habitants, il n'y en avait, en 1898, que 55.631 possédant ce faible revenu. Si nous ajoutons au nombre des imposés les membres de leur famille, nous acquerrons la conviction que 1 ou 2 % des habitants seulement appartiennent à la classe un peu aisée. Quoi de plus caractéristique que ce tableau comparatif qui montre que, dans tout l'État, le nombre des imposés est 9 fois plus fort qu'en Galicie, relativement au chiffre de la population ?

Parmi les imposés de Galicie il y avait, en 1898, jouissant d'un revenu de :

|                       |                   |
|-----------------------|-------------------|
| 600 à 1.800 fl. . . . | 44.636 personnes. |
| 1.800 à 3.600 — . . . | 7.717 —           |
| 3.600 à 6.000 — . . . | 2.054 —           |
| Plus de 6.000 — . . . | 1.224 —           |
|                       | <hr/>             |
|                       | 55.631            |

Cette pauvreté est encore prouvée par la difficulté qu'on éprouve à payer tous les impôts en Galicie, bien qu'ils s'élèvent par tête à une somme moins élevée que dans les autres provinces autrichiennes. D'ailleurs, le système d'impôts de l'Autriche est en général très défectueux, et la taxation aussi bien que la perception donnent lieu à mille chicanes. Par exemple, la terre paye 22,7 % du revenu cadastral, tandis qu'en Belgique elle ne paye que 7 %, en Prusse 10 %, en Italie même, seulement 13 %. On estime, il est vrai, que le revenu cadastral est 2 1/2 ou 3 fois supérieur au revenu réel ; mais, alors même qu'on prendrait cette proportion en considération, l'impôt n'en serait pas moins trop élevé. Les immeubles des villes sont, d'autre part, tellement imposés, que, au dire des intéressés (un peu exagéré, peut-être) une maison à Cracovie, par exemple, ne rapporte que 4 % annuellement.

D'aucune branche de production galicienne on ne peut dire qu'elle réponde aux exigences modernes. La plus grande occupation de la population est l'agriculture. D'après le recensement de 1890, 77 personnes pour cent vivent de la culture des terres. (D'après le recensement de 1880 ce nombre était de 82,5 %). La Galicie possède d'ailleurs la population rurale la plus dense de l'Europe ; on y trouve, en effet, 63 cultivateurs par kilomètre carré, alors qu'en Allemagne il n'y en a que 37, en Irlande 45, en Italie 57. Ces chiffres prouvent abondam-

ment que, jusqu'ici, la prospérité de l'agriculture y décide du bien-être général.

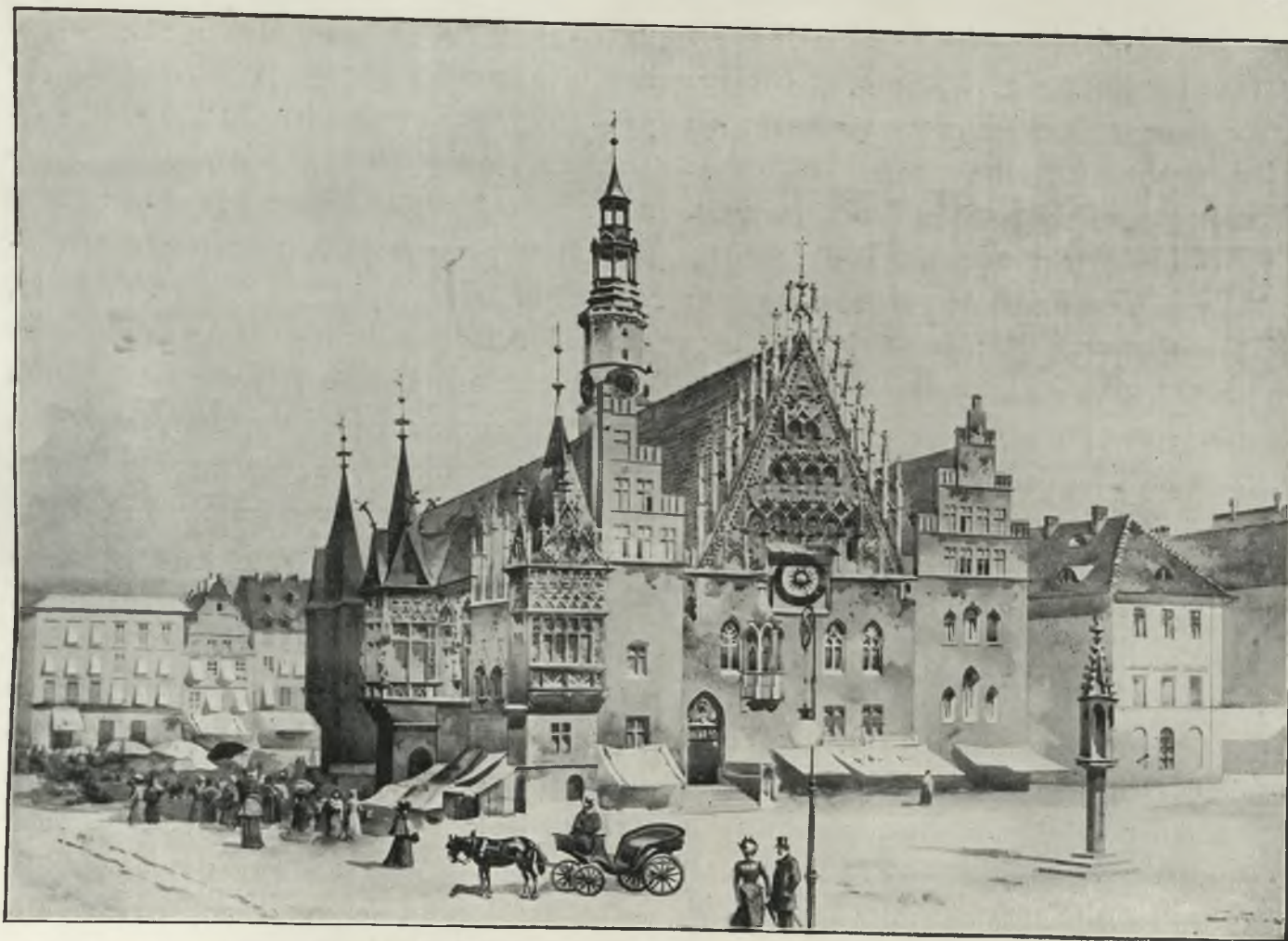
Considérons avant tout la situation de la propriété. En Galicie, on conserve encore la distinction entre les propriétés « tabulaires » autrefois domaniales, inscrites au Livre foncier du pays (Tabula) et la propriété non tabulaire, anciennement rustique, c'est-à-dire appartenant aux paysans. Chacune de ces catégories est soumise à des prescriptions différentes ; la première correspond (avec quelques restrictions) à la grande propriété, la seconde à la petite propriété. La superficie de la propriété tabulaire égale actuellement 40 % de la surface totale du pays ; sa plus grande partie (17 %) appartient à l'État, au clergé, aux fondations philanthropiques et aux grandes villes ; le reste, soit 2.567.327 h. compose la propriété privée. Durant les trente dernières années, la propriété tabulaire a été diminuée de 230.000 h., tombés entre les mains des paysans, soit comme compensation des servitudes anciennes, soit par voie de parcellation. Le nombre des propriétaires a diminué dans de bien plus grandes proportions. Voici le nombre des propriétaires tabulaires et l'étendue de leurs biens :

En 1819, 8.448 (100 %) propriétaires possédaient en moyenne 683 arpents (100 %) ;

En 1859, 7.435 (88 %) propriétaires possédaient en moyenne 776 arpents (113 %) ;

Actuellement 3.321 (39 %) propriétaires possèdent en moyenne 1.014 arpents (236 %).





Ces chiffres prouvent les progrès de la concentration de la grande propriété en Galicie. Quant à son état actuel, on peut y distinguer trois catégories :

1. — Les *Latifundia* (c'est-à-dire les propriétés de plus de 5.000 arpents ou 2.877 hect.) : 161 propriétaires de cette espèce possèdent ensemble 2.657.786 arpents (19,48% de la superficie totale du pays) soit en moyenne chacun 16.508 arpents. Les bois en forment 70%.

Sur ce nombre total de 161 propriétaires, 53

possèdent plus de 10.000 arpents (5.755 hect.) soit, ensemble, 1.929.518 arpents (14,15% de la superficie totale du pays). En moyenne, d'autre part, la superficie d'une propriété égale 36.406 arpents. Dans cette catégorie, à part l'État, le clergé, les fondations et les magnats du pays, nous trouvons encore, au nombre des propriétaires, des associations pour l'exploitation des forêts. Les plus grandes étendues appartiennent : à l'État (528.000 arpents); au baron Liebig et C<sup>ie</sup> (113.400); au comte Romain

Potocki (84.885); à l'archiduc Frédéric (79.967); à Groedel Zadick et C<sup>ie</sup> (68.726); à la métropole catholique-grecque de Lwow (64.800); au baron Propper (58.468); à la fondation du comte Skarbek (58.228); au comte Badeni (40.745).

2. — La grande propriété, ou propriété *chevaleresque*, comme on l'appellerait en Prusse : 946 propriétaires possèdent ensemble 1.795.644 arpents (13,16% de la superficie du pays) en moyenne 1.897 arpents chacun. Ici, les forêts ne représentent plus qu'une proportion de 43%.

3. — La propriété moyenne (50 à 100 arpents), 2.214 propriétaires ayant ensemble à peine 906.897 arpents (6,65% de la superficie du pays), soit, en moyenne, 409 arpents chacun. Les forêts n'en constituent plus que 30%.

Cette catégorie de propriété se trouve dans la pire des situations : c'est elle qui est la plus chargée d'hypothèques, et elle disparaît de plus en plus, tandis que s'agrandissent à ses dépens, d'une part les latifundia, de l'autre la petite propriété (parcellation).

Cette disposition ne peut être considérée comme favorable à l'agriculture, qui prospère toujours mieux dans des propriétés de moyenne étendue. Au point de vue politique, cette division concentre l'influence et la considération dans le petit groupe des magnats terriens.

La propriété paysanne, y compris les terrains appartenant aux villages, compte ensemble 4.532.000 arpents. Nous n'avons pas de chiffres exacts au sujet de la répartition de cette pro-

priété. Les plus sûrs sont ceux qu'a fourni l'enquête de 1885 sur 239 agglomérations villageoises, prises dans tous les districts judiciaires. Dans ces agglomérations, 5, 92% des propriétaires possédaient seulement leur habitation et son entourage (en moyenne 146 toises) et se trouvaient libérés de tout impôt foncier. 62,24% des propriétaires tiraient de 1 à 10 florins de revenu cadastral annuel. A peine 1,68% des propriétaires avaient plus de 25 arpents. Il se trouvait à peine 0,07% de paysans dont l'installation égalât l'étendue d'une propriété moyenne, et leur bien constituait 1% de l'ensemble des terres paysannes. Bien qu'on eût observé surtout, durant l'enquête, des agglomérations « typiques », il est naturellement impossible d'étendre au pays entier les chiffres obtenus par cette évaluation. Mais des quantités de données et l'avis de tous les observateurs permettent d'affirmer que la propriété rurale s'émiette de plus en plus, ce qui est assez naturel, vu, d'une part, l'accroissement rapide de la population, et, d'autre part, l'absence de toute sorte de gain, en dehors de l'agriculture.

Les gens compétents affirment que 68% à peine des paysans propriétaires, possédant en moyenne moins de 5 arpents et un revenu cadastral de 10 florins, ne pouvaient nourrir leur famille du produit de leur exploitation, et sont obligés de chercher des travaux supplémentaires. Nous ne connaissons pas exactement le chiffre de la population paysanne absolument dépourvue de





terres. En 1890, on comptait 2.300.000 ouvriers et journaliers, mais en y comprenant les fils et filles des petits propriétaires ruraux. En tout cas, l'agriculture galicienne ne peut, ou du moins n'a pu jusqu'ici se plaindre du manque de bras. On en a la meilleure preuve dans le chiffre des salaires, en général très peu élevé.

D'après le ministère de l'Agriculture, le salaire d'un homme adulte (sans la nourriture) variait (en 1893) pour la Galicie Occidentale, au temps du labour, de 30 à 90 cents (le cent vaut à peu près 2 centimes) par jour ; au temps de la moisson, de 35 à 120. Pour les autres mois, on donnait de 25 à 70 cents. En Galicie Orientale, les

chiffres correspondants sont : 27-57, 32-112, 23-45. Les salaires sont en général plus faibles que dans la plupart des pays autrichiens. Mais il faut reconnaître que les travailleurs de Galicie, surtout dans la Galicie Orientale, travaillent beaucoup moins bien. Non seulement ils font moins d'ouvrage en une heure, mais le nombre d'heures est moindre. En Galicie Orientale, le jour de travail durant la moisson compte (en retranchant les interruptions pour les repas et le repos) de 9 à 10 heures ; on ne commence le travail qu'à 9 heures du matin environ, parfois même à 10 heures.

Dans la Galicie Occidentale, le jour de travail compte de 10 à 12 heures (en Allemagne de 10 à 16). En hiver, dans le pays entier, le jour de travail est de 6 à 8 heures. L'énorme quantité de fêtes chômées est très préjudiciable à l'agriculture et au travail de la population.

En Galicie Orientale, il y faut ajouter les jours « avant » et « après » le « praznik ». Dans 34 districts, le nombre des jours fériés s'élève à 100 ou 120 par an ; dans 22 districts on en trouve de 120 à 150 ; enfin dans 16 districts (Galicie Orientale) de 150 à 200 ; tandis qu'en Allemagne il y en a de 60 à 75 !

Les données précédentes accusent une certaine différence entre la partie orientale et la partie occidentale du pays. Cette différence existe aussi dans les autres manifestations de la vie. La partie occidentale, habitée par une population foncièrement polonaise « mazowienne »

est plus peuplée ; la propriété foncière y est moins concentrée ; l'état de l'agriculture, en général, y est supérieur ; d'autre part, la population y est plus entreprenante, plus remuante, plus apte à un travail intense, ce qui fait qu'on la fait venir parfois même en Galicie Orientale, quand il s'agit de travaux difficiles.

En Galicie Orientale, la grande propriété atteint des proportions énormes, l'administration domestique est moins perfectionnée, les rapports entre les classes sociales, différentes de langue et de religion, sont très tendus ; quant à la population (ruthène) elle est apathique, impuissante, incapable de travail suivi, se laissant facilement exploiter par les patrons, les intermédiaires commerciaux ou les usuriers, en grande partie Juifs ; enfin, elle est des plus portée aux excès de boisson.

Durant ces dernières années, les salaires ont augmenté dans le pays entier, par suite de l'émigration. Avant 1890, cette émigration se faisait dans de faibles proportions. Les cultivateurs se dirigeaient vers l'Amérique du Nord, les artisans vers les provinces polonaises de la Prusse, le Royaume de Pologne et les autres pays autrichiens. Depuis dix ans le mouvement s'est sensiblement accru. De nombreuses colonies d'ouvriers polonais se sont formées à Budapest, Vienne, où travaillent (surtout dans le bâtiment) environ 20.000 Polonais ; à Ostrowo de Pologne, Ostrowo de Moravie et les environs, où 40.000 Polonais, Galiciens pour la plupart,

gagnent leur vie dans les mines de charbon.

En 1895-1896, le pays traversa une crise de *fièvre brésilienne*, qui, pourtant, n'a pas tardé à s'éteindre. Actuellement, une certaine quantité de Ruthènes émigrent au Canada pour s'y installer. On en compte déjà environ 20.000. En revanche, l'émigration du travail agricole en Allemagne s'est notablement développée et progresse sans cesse, ainsi que vers les provinces polonaises de la Prusse et le Royaume de Pologne. Ce mouvement comprit en 1899 environ 100.000 personnes des deux sexes.

Ces émigrés rapportent ensuite de belles économies, ou ils les envoient par les banques et la poste à leurs familles restées au pays. En 1899, seulement par la poste, différentes localités du district de Jaslo ont reçu de l'Amérique du Nord plus de 522.000 florins.

L'administration domestique, aussi bien chez les grands que chez les petits propriétaires, laisse beaucoup à désirer. La Galicie commence à peine à transformer son agriculture dans le sens de l'esprit moderne. Au point de vue des récoltes, des bâtiments, du bétail, de la méthode de culture, etc., la Galicie est inférieure à la plupart des autres pays autrichiens. Les grands propriétaires se soucient peu d'avoir une instruction technique et ne profitent presque en aucune façon des écoles d'agriculture du pays, qui resteraient vides, sans les habitants des autres provinces polonaises. Ils ne s'intéressent pas davantage aux sociétés agricoles existantes, qui



ne subsistent que grâce au travail énergique de quelques personnalités, et à l'intervention de l'État.

Il existe très peu de fermiers possédant une instruction appropriée, bien que l'usage d'affermier des biens soit très répandu. En retranchant les forêts, 29,8 % de la propriété tabulaire se trouvent entre les mains de fermiers. Et il faut bien noter que 48,33 % de ces fermiers sont des Juifs, de l'instruction technique desquels il ne saurait être question. Ici encore nous constatons une grande différence entre les parties occidentale et orientale du pays : dans la première, les Juifs constituent 35,31 %, dans la seconde 54,20 % du nombre total des fermiers.

Il faut aussi remarquer que les Juifs deviennent de plus en plus propriétaires terriens. Ils constituent actuellement 13 % des propriétaires tabulaires avec des biens en général inférieurs à 1000 arpents (ensemble 620 propriétés d'une étendue de 591.693 arpents).

Les villageois, d'autre part, font de l'agriculture routinière, car ils manquent d'instruction et de ressources pour transformer leur système, ce qui devient de plus en plus nécessaire, vu l'émiettement de la petite propriété. Un des grands obstacles à la culture rationnelle est la grande quantité de parcelles, souvent très éloignées l'une de l'autre, dont se compose chaque bien.

Rien de plus déplorable surtout que l'état des

terres constituant la propriété collective des agglomérations villageoises, et occupant environ 650.000 arpents.

D'après l'étendue qu'elles occupaient en 1892, on peut ranger les plantes cultivées dans l'ordre suivant : l'avoine, le seigle, le froment, la pomme de terre, l'orge, le trèfle (pour le foin), les légumineuses, le maïs et le sarrasin. En établissant une comparaison avec 1876, on remarque les différences suivantes : le revenu des champs où se cultivent les plantes plus précieuses (froment) a augmenté de 8.81 % à 11.49 % ; le revenu des plantes moins précieuses (avoine)



a diminué (de 18,63 % à 17,81 %). La superficie consacrée aux pâturages a considérablement augmenté, le trèfle occupe actuellement deux fois et demi et les autres herbes près de deux fois autant d'arpents qu'autrefois. Les landes incultes ont beaucoup diminué. En 1879, elles constituaient 18,17 % des champs, en 1892 seulement 12,51 % (en Bohême, 4,2 %, en Saxe, 0,58 %). Les données pour 1898 prouvent que, durant les années suivantes, le mouvement continua dans le même sens.

La superficie de terre cultivée augmente par l'amélioration (engrais) et par la destruction des forêts. De 1854 à 1882 apparaissent ainsi 480.000 morgs de champs, prés et jardins (le morg vaut un peu plus d'un demi-hectare). Pourtant, il convient de considérer le déboisement comme une opération plutôt nuisible, eu égard aux conditions hydrographiques du pays ; en particulier, la destruction des arbres qui bordaient les ruisseaux, dans les montagnes, a eu pour conséquence fatale de fréquentes inondations. La loi forestière de 1852 fut complètement négligée durant de nombreuses années, et c'est tout récemment qu'on a établi un contrôle rigoureux, et qu'on s'est mis à planter des arbres dans les sables mouvants. Il s'est créé aussi des propriétés forestières modèles, surtout dans les biens de l'État. Les bois occupent, en Galicie, si l'on se fonde sur les chiffres absolus, une superficie plus grande que dans le reste de l'Autriche (2.021.255 hect.), mais étant donnée la super-

ficie du pays, ils ne sont pas considérables, car ils en constituent à peine 25,75 %, alors qu'en Bukowine ils représentent 43,17 %, en Bohême 29,01 %, en Silésie 33,83 %. Entre parenthèses, les forêts galiciennes sont parmi les meilleures de l'Autriche pour ce qui est des essences, et, chaque année, donnent une plus grande quantité de bois.

Si nous passons aux cultures des paysans, on remarque aussi (surtout en Galicie Occidentale) un progrès sensible durant les dernières années. Quant aux récoltes, dans la Galicie Orientale, la seule province pour laquelle nous ayons des données positives, la grande propriété obtient, sur 1 hectare, 10 à 30 % de plus en froment, avoine, seigle, pommes de terre, etc., que la propriété villageoise ; c'est seulement le lin et le tabac qui réussissent le mieux (de 10 à 15 %) dans les petites propriétés, mais l'importance de ces dernières cultures est minime. L'horticulture est peu développée, bien que, vu le grand morcellement de la propriété villageoise, son extension eût été très désirable. Dans ces dernières années, on commence à penser à cette branche de l'agriculture, et l'on peut espérer que la protection de l'État en facilitera le développement ; quoi qu'il en soit, dès à présent, la Galicie possède déjà des villages entiers dont les revenus parfois les plus importants proviennent de la culture des légumes et des fruits.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la production locale n'a obtenu un appui quelconque que



depuis l'ère constitutionnelle. Le pays donne beaucoup dans ce but, eu égard surtout à ses ressources ; l'État y prend une certaine part, et, enfin, l'initiative privée n'y rencontre plus, au moins, d'hostilité systématique. A propos de l'agriculture, il nous faut signaler avant tout le développement sensible de l'enseignement technique. La Galicie possède actuellement trois



instituts officiels secondaires d'agriculture, tous organisés d'une façon modèle : l'Enseignement agricole gouvernemental, dépendant de l'Université de Cracovie (depuis 1890), puis les écoles provinciales supérieure à Dublany et secondaire à Czernichow.

Une école spéciale et provinciale à Lwow (depuis 1874) est consacrée à l'arboriculture. Il existe actuellement 6 écoles agricoles élémentaires, entretenues aux frais de la province.

En outre, on essaie actuellement un système appelé « les Écoles d'hiver », où les cours

théoriques n'auront lieu qu'en hiver ; en été, le professeur donnera aux élèves des indications pratiques dans leurs propres exploitations, puis conduira avec eux des travaux dans des champs d'essai.

De plus, le Conseil d'administration de l'école tend à donner peu à peu un caractère technique aux écoles populaires des campagnes ; il organise dans les écoles élémentaires d'agriculture des cours à l'usage des professeurs villageois ; enfin, il envoie chaque année plusieurs professeurs suivre les cours d'horticulture et de culture maraîchère organisés par la Société Horticole de Cracovie. A part les écoles élémentaires que nous venons d'énumérer, l'État entretient une école de forestiers et une de jardiniers ; la province possède aussi une école d'horticulture à Tarnow.

Le gouvernement provincial Galicien (*Wydział Krajowy*) s'efforce aussi de faciliter à la population l'acquisition de bons plants, et c'est dans ce but qu'il a créé en 1899 une école d'horticulture à Zaleszczyki (une semblable institution doit être fondée incessamment en Galicie Occidentale), et qu'il accorde des subventions aux petites écoles horticoles de districts.

Les sociétés privées ont aussi une grande importance pour le développement de la culture villageoise. En première ligne, il convient d'en mentionner deux, qui existent depuis 1845 : la Culture Villageoise de Galicie, à Lwow, et la Société Agricole, à Cracovie. Elles ont de grands

mérites dans le passé : c'est à leur initiative et à leurs démarches que la Galicie doit toutes ses écoles supérieures et secondaires d'agriculture.

Actuellement, la Société de Lwow compte 1.700 membres. La Société de Cracovie en a 930. En ce moment, elles s'occupent surtout de favoriser l'élevage du bétail, mais, en outre, elles publient des journaux agricoles, organisent des expositions, facilitent l'acquisition des engrais artificiels et des semences, etc. La Société de Lwow, enfin, entretient, à l'aide d'une subvention de l'État, une école pour la culture du houblon, à Stare Siolo, et une École d'horticulture à Wolka Kapitowska.

La Société des Cercles agricoles s'occupe aussi de l'agriculture chez les paysans. Elle a été fondée en 1882, dans le but « d'augmenter le bien-être, l'instruction et la moralité du peuple, surtout de celui des campagnes ». Les membres demeurant dans la même paroisse ou dans la même commune constituent un cercle qui s'administre absolument par lui-même.

A la fin de 1898, on avait fondé 1.374 cercles de ce genre, dont les deux tiers sont actifs. Chacun d'eux réunit les personnalités les plus énergiques du pays et devient l'initiateur de diverses entreprises pouvant avoir une influence salutaire sur le bien-être des paysans, comme l'importation d'engrais artificiels (pratiquée seulement en Galicie Occidentale), de semences, l'organisation d'une petite boutique de laiterie coopérative, d'une caisse de prêts, etc.



En 1891, un tiers des cercles avaient à leur tête des paysans, uniquement, et leurs guides habituels étaient des représentants des classes instruites (prêtres, instituteurs, etc.). Tous les cercles d'un même district, constituent une association de district, ayant une Assemblée générale et un Comité d'administration.

Les organes directeurs de la Société sont : le Conseil Général, composé de représentants des

districts, et le Comité principal, formé de 22 membres élus par le Conseil général, et de 18 délégués d'institutions diverses : Gouvernement galicien (Wydział Krajowy), Sociétés d'agriculture, Consistoires, évêques, etc. Le Comité principal représente la Société à l'extérieur et protège les Cercles particuliers. Au point de vue agricole, le Comité principal entretient avant tout six inspecteurs, visitant les cultures des paysans et



donnant les indications nécessaires ; de plus, actuellement, avec l'aide de donateurs privés, il fonde des fermes modèles de culture villageoise. Enfin, le Comité distribue tous les ans gratuitement une certaine quantité de semences de choix, facilite l'acquisition d'instruments perfectionnés ; il a obtenu pour ses membres une diminution de tarif à la Société d'assurances contre l'incendie ; il envoie gratuitement à chaque cercle nouvellement fondé une petite bibliothèque, composée d'environ 40 ouvrages traitant surtout d'agriculture ; il publie un journal spécial (*L'Aube des Cercles agricoles*), etc.

En 1898, les bénéfices du Comité principal se sont élevés (en chiffres ronds) à 24.700 florins.

La Société d'horticulture de Cracovie, fondée en 1893, travaille avec beaucoup de zèle à l'amélioration du jardinage. L'un de ses premiers actes a été d'indiquer les espèces d'arbres fruitiers qui peuvent le mieux être cultivés dans le pays, ce qui doit contribuer à faire disparaître le plus grand obstacle que rencontrait l'ancienne culture.

Afin de vulgariser les notions d'horticulture, la Société organise chaque hiver des cours gratuits publics, que complètent les démonstrations faites au printemps, au jardin d'essai ; puis, dans l'été et au printemps, des cours pour les professeurs de campagne.

Outre celle de Cracovie, il existe des Sociétés d'agriculture et d'apiculture à Lwow (depuis

1890) ; d'horticulture à Rzeszow (depuis 1895). La Société d'arboriculture de Lwow (depuis 1878) s'occupe d'améliorer les forêts du pays, et contribue activement à faire reboiser les terres sablonneuses par les paysans ; elle entretient une Commission chargée des essais forestiers. La Société pour la culture du tabac entretient (à l'aide d'une subvention de l'État), deux instructeurs pour les paysans cultivateurs, et organise des cours pour les professeurs des campagnes.

Avant l'époque constitutionnelle, le gouvernement n'avait entrepris aucun travail systématique pour la régularisation des cours d'eau et l'amendement des terres. En 1861 seulement, fut publiée une décision impériale en vertu de laquelle les rivières navigables et frontières de la Galicie étaient placées sous la protection immédiate de l'État. Les travaux de cette catégorie furent exécutés par la lieutenance, aux frais de la dotation pour les constructions fluviales des eaux (prise sur le budget du Ministère de l'Intérieur). En 1884, fut enfin publié un décret pour la constitution d'un fonds spécial destiné à subventionner la régularisation des eaux et les améliorations d'intérêt public.

L'État accorde une subvention de 60 % aux principaux travaux publics dirigés par le Ministère de l'Intérieur en en prenant la moitié sur ce fonds, l'autre sur celui des constructions fluviales.

Au nombre de ces travaux, il faut citer entre





autres, pour la Galicie, la régularisation de ceux des affluents de la Vistule et du Dniestr qui descendent des Karpathes, et aussi la régularisation du Pruth et du Czeremosz. Mais, jusqu'à présent, on a seulement entrepris de régulariser le cours moyen du Dniestr, ce qui a coûté 1.600.000 florins, dont 40 % sont payés par la province. Les dépenses du Ministère de l'Intérieur au profit des constructions fluviales de la Galicie se sont élevées de 217.000 (en 1878, ce qui constitue 12.97 % des dépenses de cette catégorie pour tout l'État) à 928.410 florins, en 1897 (25.80 %).

Les travaux publics de moindre importance,

comme l'encaissement et la régularisation des rivières, le dessèchement des marais, etc., est généralement exécuté à frais communs par l'État, la province et les intéressés. En vertu d'un décret de la Diète, ces intéressés peuvent être obligatoirement réunis en une Société des eaux qui supporte de 10 à 60 % des frais. Cependant le Wydział Krajowy (gouvernement provincial Galicien) ne possédant pas de moyens exécutifs qui lui soient propres, la formation de ces Sociétés dépend du bon vouloir des autorités administratives.

D'après le compte-rendu spécial publié à l'occasion de l'Exposition jubilaire de 1898, on a



exécuté ou entrepris, depuis la publication du traité de 1884, trente-quatre travaux de ce genre, qui ont protégé des inondations ou desséché 379.705 *morgs* 1/2. En plus de ces travaux on avait aussi projeté la régularisation de la Pellew, mais le Wydzial ne l'entreprendra qu'après avoir formé des Sociétés des eaux et obtenu une subvention de l'État. On a calculé que les frais de cette régularisation s'élèveraient à 2.855.000 florins, et qu'elle aurait pour résultat d'assécher ou de protéger des inondations 12.969 *morgs*, et aussi d'en irriguer 6.354.

Pour venir en aide aux améliorations privées, le Wydzial fonda, en 1878, un Bureau d'amélioration des terres, composé de trois spécialistes. Depuis la promulgation du décret d'amendement de 1884, ce même Bureau s'occupe aussi des amendements publics. Il doit être composé, d'après le budget de 1891, de 45 personnes, et une partie des frais qu'entraînent leurs salaires est supportée par l'État. Le Bureau, d'où dépendent cinq succursales en Galicie, fait exécuter gratuitement les travaux de nivellement, prépare les plans et les devis (à la condition que, dans un délai de trois ans, les intéressés aient commencé

les travaux projetés ou bien restitué au Bureau les frais supportés par lui; enfin il fait, gratuitement aussi, surveiller les travaux.

Pendant 18 ans (de 1879-80 à 1896-97), le Bureau a préparé un grand nombre de nivellements et de plans; de plus, sous sa direction, ont

été exécutés les travaux suivants: 1° régularisation des eaux sur une longueur de 303 kil. 25, ce qui a contribué à améliorer 29.120 *morgs*; 2° dessèchement, à l'aide de fossés découverts, de 7.327 m. 5; drainage de 12.892 m. et irrigation de 4.762. Sur les terres des paysans, le Bureau fait exécuter gratuitement toute espèce de travaux, en tant, toutefois, qu'y suffisent les modestes sommes destinées à cet usage (5.000 flo-



rins par an); dans d'autres cas, on reçoit une subvention sur les fonds d'État pour les petits amendements, de sorte que le total des frais se partage également entre les intéressés, la province et l'État. Mais ce fonds des petits amendements tout entier est très insignifiant: en 1896, il s'élevait à peine à 260.000 florins, dont on réussit à peine à obtenir 5% pour la Galicie, bien que, par rapport à la surface de champs et de prairies, auxquels justement ce fonds était





destiné, il eût dû lui en revenir 34,12 %.

L'élevage de toute espèce de bétail se trouvait, jusqu'à ces dernières années, dans un état déplorable ; actuellement, nous sommes enfin en présence d'un travail énergique et conduit avec intelligence, ayant pour but de développer cette importante branche de l'agriculture. L'énorme morcellement de la propriété villageoise entraîne l'élevage d'une grande quantité de chevaux. Le recensement de 1890 a prouvé que la Galicie possède 765.570 chevaux, c'est-à-dire

49,45 % de tous les chevaux de l'Autriche, quand, d'autre part, pour la superficie, la Galicie occupe 26,16 % de l'Autriche, et que sa population constitue 27,65 % de la population totale.

Les bêtes à cornes de Galicie constituaient, en 1890, 28,32 % du bétail de l'Autriche entière (2.468.000 têtes). Pour ce qui est de leur état, nous pouvons en juger par ce fait que pour indemniser les propriétaires, en vertu de la loi sur les épizooties, on estima en moyenne chaque bête à cornes de Galicie à 35 fl. 6, tandis qu'en Bohême, on l'estimait 155, 4.

Jusqu'en 1882, l'élevage des bêtes à cornes n'avait pas de débouchés, vu la concurrence que lui faisait le bétail des steppes de Russie et de Roumanie, concurrence qui, non seulement faisait baisser les prix, mais devenait encore la cause de nombreuses épizooties en Galicie. Cependant, depuis la fermeture de la frontière, l'élevage se développe, et, aujourd'hui, le bétail galicien constitue un fort pourcentage sur les marchés de Vienne, de Prague, etc. L'exportation annuelle s'élève de 80 à 88.000 têtes, valant 9 à 12 millions de florins. La Diète a publié toute une série de prescriptions concernant l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes.

La province, de concert avec l'État, entretient deux instructeurs éleveurs et distribue, pour le développement de l'élevage, 40.000 florins à la Société d'exploitation de Lwow et 20.000 à la Société d'agriculture de Cracovie.

La Société de Cracovie s'est mise à l'œuvre

d'une façon très rationnelle, et s'est attachée surtout au développement et au perfectionnement de la race locale, appelée « race rouge », très résistante et très tenace, et faisant preuve de grandes qualités, quand on la soigne tant bien que mal. En 1898, la Société comptait 21 étables, contenant 437 têtes de bétail rouge, 3 étables d'oldenbourgeois et de frisons, 11 étables de demi-sang et 229 stations de taureaux. Pour ce qui est du développement de la race locale, il est favorisé par deux Sociétés d'éleveur et deux associations villageoises qui tiennent toutes des livres généalogiques. Pendant le même temps, la Société de



Lwow entretenait 16 étables de pur-sang et 49 de demi-sang, 8 étables des communes villageoises, et 282 stations de taureaux, presque tous de race rouge, à l'usage des paysans.

Les moutons sont élevés surtout par les petits propriétaires, en particulier dans les montagnes, où ils constituent souvent l'unique richesse du pays. Dans d'autres parties de la

province, l'élevage des porcs est très répandu.

Depuis 1890, cet élevage a pris de grandes proportions. L'exportation dans les provinces occidentales de l'Autriche, dans la Silésie prussienne, etc., a augmenté rapidement et est arrivé, en 1894, à 780.000 têtes; après quoi, pourtant, elle a diminué à cause des obstacles suscités par les autorités allemandes des frontières au passage des produits galiciens, sous prétexte de préservation contre l'épizootie. Dans ce cas, le gouvernement autrichien ne défend pas assez énergiquement les intérêts galiciens. Même à l'intérieur de l'empire, les producteurs de Galicie se heurtent souvent à

une protection particulière des producteurs hongrois et germains-autrichiens; là encore le prétexte aux vexations est l'état sanitaire. Les soies et la viande de porc, les salaisons, les graisses, etc., jouent aussi un rôle important dans l'exportation de la Galicie.

Il nous faut dire un mot en passant des efforts faits pour développer les pêcheries de la pro-



vince. D'une part, on a publié des décrets pour empêcher la disparition de la richesse naturelle des eaux du pays ; d'autre part, on a entrepris de repeupler les rivières et de vulgariser les notions techniques sur l'élevage artificiel des poissons. Parmi les Sociétés agricoles, il existe à Cracovie une Société spéciale de pisciculture, qui s'occupe de cette question depuis 1879. Elles reçoivent toutes, à cet effet, une subvention de la province et de l'État. En 1898, la Société de pisciculture a déposé, dans différentes rivières de Galicie, 2.625.000 poissons : squilles, saumons, truites et carpes. De plus, elle organise des cours d'exploitation des eaux, des expositions, etc.

En passant de l'agriculture, qui reste l'occupation principale de la population, aux autres branches de travail, il nous faut, avant tout, dire un mot de l'industrie agricole. Cette industrie, étant donné l'abaissement actuel du prix des blés, a aujourd'hui une immense importance pour l'agriculture.

En d'autres pays, elle est parvenue, dans ces derniers temps, à un grand développement ; pour la Galicie, elle laisse encore beaucoup à désirer. Relativement, c'est la distillation qui se présente le mieux. En 1895-96, il existait 589 distilleries en activité, produisant 51.390.374 hectolitres d'alcool, soit environ 1/3 de la production totale de l'Autriche.

Presque toutes ces distilleries appartiennent au genre agricole, c'est-à-dire sont de petite

dimension et de fabrication peu développée. A leur tête, se trouvent des gens n'ayant qu'une faible instruction technique ; quant aux spécialistes instruits qui ont suivi les cours de l'École Polytechnique de Lwow, ils cherchent des positions en dehors du pays. Les employés inférieurs sont préparés par le cours de distillation de Dublany ; la Société de distillation travaille à perfectionner la fabrication et à sauvegarder les intérêts de cette industrie. L'esprit-de-vin est transporté en grande quantité dans les autres provinces de l'Autriche, en Allemagne, en Suisse, et même de l'autre côté de l'Océan ; il sert aussi pour les eaux-de-vie et les liqueurs, qui jouissent, à l'étranger, d'une bonne réputation.

L'industrie de la bière a atteint aujourd'hui d'assez grandes proportions, et donne des produits tout à fait supérieurs.



Les chiffres suivants témoignent de la concentration qui se produit dans cette industrie.

En 1866, la province comptait 296 brasseries produisant annuellement 338.486 hectolitres ; trente ans après, 134 brasseries seulement produisaient annuellement 1.024.181 hectolitres.

La Galicie compte plus de 3.500 moulins ; la valeur de leur production s'élève à environ 30.000.000 de florins ; dans ce nombre, il se trouve 34 moulins à vapeur, les autres sont simultanément à vapeur et à eau. La farine est exportée en dehors de la province, mais la minoterie galicienne rencontre, dans son propre territoire, une concurrence acharnée, celle de la minoterie hongroise, qui, en outre du sérieux appui de son gouvernement, profite de toutes les facilités et soulagements, même de ceux qui sont interdits par les traités de commerce (sensible diminution des tarifs de transport), et nuit mortellement à l'extension de la minoterie, non seulement en Galicie, mais dans toute l'Autriche.

La Galicie possède à peine 3 raffineries ; la plus importante n'est entrée en activité qu'en 1895. En 1895-96, ces raffineries réunies ont transformé en sucre 731.227 quintaux métriques de betteraves. Les frais énormes qu'entraîne la fondation d'une raffinerie moderne, la difficulté d'introduire la culture des betteraves dans une nouvelle contrée, enfin et surtout le manque d'initiative, empêchent l'extension de cette industrie, qui pourrait avoir une influence si salutaire

sur l'intensité de la culture et l'augmentation des revenus des propriétaires. Actuellement, la betterave à sucre occupe, en Galicie, environ 3.000 hectares, alors qu'au dire des connaisseurs, on pourrait la cultiver dans 3.000.000 d'hectares environ.

L'industrie du lait, jusqu'à ces dernières années, était tout à fait rudimentaire ; aussi les produits galiciens de cette catégorie exportés, il est vrai, en dehors de la province, n'étaient pas d'un grand revenu et n'atteignaient pas des prix convenables. Durant les dix dernières années, le mouvement s'est accentué dans cette partie, et actuellement la Galicie possède 3 laiteries à vapeur, une grande laiterie à roue, quelques autres plus petites, mais dignes d'attention, dont une cinquantaine dans les *dwors* et une quinzaine chez les paysans, en Galicie occidentale, fondées pour la plupart par les Cercles agricoles.

Les Sociétés d'agriculture et le gouvernement galicien n'épargnent ni peine, ni argent, dans la mesure où leur modeste budget le leur permet, pour améliorer cette branche de production ayant toutes les conditions normales de développement. Le premier instructeur laitier du pays fut nommé en 1891 ; actuellement il en existe deux. Ils organisent des cours de laiterie dans les écoles élémentaires d'agriculture, fournissent des indications techniques et aident à trouver des débouchés de consommation. Le gouvernement accorde aux Sociétés laitières les machines indispensables (d'une valeur d'environ 700 florins) ; d'autre



part, la province prête à 3% sur son capital de roulement. En 1894, la Diète a destiné à l'agriculture en général 140.000 florins; en 1899, on a augmenté cette subvention de 30.000 florins. Outre les laiteries, les fabriques d'amidon et quelques industries similaires profitent aussi de ces fonds.

L'exploitation des mines a une grande importance économique pour la Galicie, bien que, en comparaison des autres pays et même des autres parties de la Pologne (Royaume, Silésie), elle y soit de proportion modeste. En 1895, on estimait que la valeur de la production minière totale s'élevait à 16 millions  $\frac{1}{2}$  de florins. Les ouvriers (y compris ceux des hauts-fourneaux), étaient au nombre de plus de 15.000. L'exploitation des mines se concentre dans deux contrées : sur le territoire de l'ancienne République de Cracovie (rive gauche de la Vistule) et au pied des Carpathes.

La première de ces contrées constitue un morceau de terre taillé dans l'ensemble « polono-silésien ». La constitution géologique complexe unit ici différentes richesses naturelles : outre les marbres, les porphyres et les plâtrières, nous y rencontrons de la houille, des minerais de fer, de plomb, de zinc. Pour cette contrée, la production la plus importante est celle du charbon, à peu près concentrée dans deux exploitations : la Société des mineurs de Jaworzno, appartenant en grande partie à la Maison Gutman, de Vienne, et la mine du Comte André Potocki,

à Sievoza. La première produit plus des  $\frac{2}{3}$ , la seconde presque  $\frac{1}{3}$  de la quantité totale du charbon ; le reste, quantité négligeable, provient de Jelenie et de Tenczynek. Le charbon galicien est de valeur moyenne et ne fournit pas de coke ; néanmoins, sa production augmente sans cesse, et, en 1897, elle atteignait 8.000.000 de quintaux. Le développement de cette industrie est sérieusement entravé par les facilités qu'offre le chemin de fer du Nord à l'importation de la Silésie prussienne. Le transport d'un wagon de charbon de Myslowice (Silésie) à Nowy-Sacz, Jaslo, Lwow, Kolomyja, etc., coûte 1 ou 2 florins de moins que le transport de Szczakowa (mine Jaworzno) à ces mêmes villes.

De plus, jamais la Compagnie ne fournit aux mines galiciennes la quantité de wagons nécessaires. Durant le quatrième trimestre de 1896, la mine de Jaworzno eut à sa disposition un nombre de wagons inférieur de 1.000 à celui qu'il lui fallait, et, par conséquent, vendit 100.000 quintaux de charbon de moins qu'elle n'aurait pu le faire.

La production locale ne suffit pas aux besoins de la Galicie ; aussi, en 1897, on importa par chemin de fer et par voie d'eau, 5.000.000 de quintaux de charbon silésien (et aussi, en partie, de charbon du Royaume).

Les gisements de minerais sont moins importants et moins riches que ceux de Silésie et du Royaume. Aussi l'exploitation des minerais de fer et de plomb est très minime. Ses produits

sont généralement travaillés dans les forges de la Silésie prussienne. Une infime partie du minerai de fer va à l'unique fonderie de Galicie, à Wiszniowa-Gorka, près Zywiec, propriété de l'Archiduc Frédéric, qui possède d'énormes biens en terre et beaucoup d'exploitations minières ou industrielles en Galicie, en Silésie autrichienne, en Hongrie, etc. La fonderie de Wiszniowa-Gorka transforme le minerai hongrois, silésien, russe, etc. ; la valeur de sa production s'élevait, en 1895, à environ 570.000 florins.

Plus importante est l'exploitation de la calamine occupant, en 1886-95, annuellement, environ 692 ouvriers et fournissant en moyenne 118.000 quintaux par an (soit 42, 54 % de la production totale de l'Autriche). Les mines les plus importantes (à Trzebinia et près de Wodna), sont la propriété du comte André Potocki, à qui appartient aussi une des deux grandes fonderies de zinc, la fonderie appelée « na Krzu ». L'autre, à Niedzieliska, près de Szczakow, est la propriété de la maison Lœbeck, de Breslau. Ces deux fonderies occupent 259 ouvriers et ont une production annuelle de 19.283 quintaux de métal (37, 69 % de la production totale de l'Autriche), dont une partie est transformée sur place en blanc de zinc.

Le sel, le pétrole et la cire minérale constituent les principales richesses des environs des Carpathes. Les gisements de sel furent toujours une importante source de revenus pour les Rois de Pologne. Les mines de sel de Wieliczka et

de Bochnia étaient déjà exploitées au XII<sup>e</sup> siècle, et leur nom est des plus connus dans le monde entier.

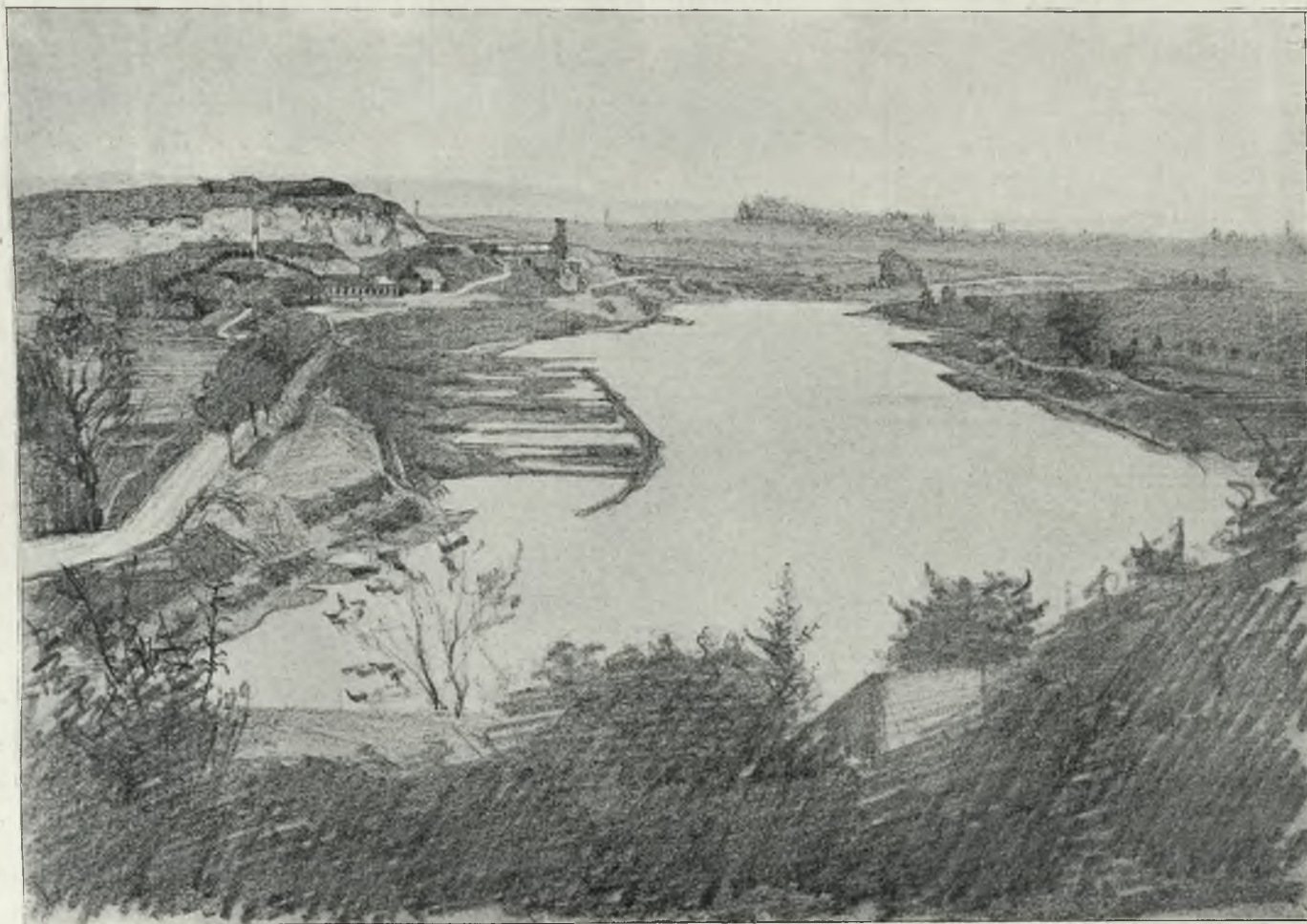
Outre ces deux mines, il existait encore dans la Galicie orientale, au moment de sa réunion avec l'Autriche, 90 entreprises d'évaporation du sel ; actuellement elles ne fonctionnent plus, à l'exception des neuf principales. L'exploitation du sel est monopolisée par l'État. La bureaucratie de l'administration et les prix trop élevés sont cause de son peu de développement.

Le sel de Galicie satisfait aux besoins de la province et est exporté en Bohême et en Moravie.

En 1895, on comptait 1.870 ouvriers employés à l'exploitation des salines ; la production en tout genre (sel comestible, sel pour les bestiaux et sel de fabrique), atteignait 1.300.000 quintaux qu'on évaluait à 8.428.925 florins. En 1853, dans l'exploitation de Kalusz, on découvrit de riches gisements de kaïnite. Ils auraient pu devenir une vraie richesse pour un pays agricole comme engrais artificiel, mais hélas ! c'est le gouvernement qui s'occupe de leur exploitation et les interminables formalités qu'exige la vente ainsi que l'élévation des frais n'ont point permis à cette industrie de se développer. En 1895, on en produisit à peine 29.000 quintaux, dont une partie fut vendue en Moravie.

Dans les dernières années, l'industrie pétrolière de la Galicie est devenue célèbre. Son développement présente un spectacle peu ordi-





naire, rappelant en quelque sorte l'Amérique. L'existence de l'huile minérale fut constatée dans 300 à 350 localités de la bande de terres montagneuses qui s'étend sur un espace de 365 kilomètres de Nowy-Sacz (en Galicie occidentale) à la frontière de Bukowine. Parmi les localités les plus célèbres de l'ouest, citons Klenczany, exploité depuis 1856. L'huile minérale qu'on y obtient est surtout propre à la fabrication de la vaseline. Dans la Galicie orientale, on connaît surtout Boryslaw et Schodnica. D'après les calculs du

professeur Zuber, les terrains pétrolifères exploités jusqu'ici comprennent au moins 8.000 hectares ; la quantité de pétrole non exploitée s'élève au moins à 470.000.000 de quintaux métriques. Quant à sa composition chimique, le pétrole de Galicie se présente dans des conditions peut-être inférieures à celles du pétrole d'Amérique, mais supérieures au pétrole du Caucase ; en revanche, il est moins accessible que celui-ci ; par conséquent, son exploitation devient plus coûteuse. La composition chimique de ces différents

pétroles est mise en évidence par le tableau suivant :

| Pétrole      | Benzine | Naphte    | Parafine | Huiles lourdes* | Déchets   |
|--------------|---------|-----------|----------|-----------------|-----------|
| Galicien . . | 10 0/0  | 60 0/0    | 1 0/0    | 12 0/0          | 17 0/0    |
| Américain .  |         | 60-75 0/0 |          |                 | 5-10 0/0  |
| Caucasien .  |         | 32-53 0/0 |          |                 | 36-60 0/0 |

L'exploitation des terrains pétrolifères de Galicie date de 1852. C'est alors qu'un pharmacien de Lwow, Lukasiewicz, parvint, par distillation, à en tirer de l'huile d'éclairage. Cette industrie s'accrut rapidement, et les décrets de 1862 et 1884 fixèrent les rapports de la propriété reconnue aux possesseurs des terrains, et de l'exploitation soumise au contrôle des autorités minières. Une nouvelle ère commença en 1880, depuis l'emploi du système canadien de perforation, permettant l'exploitation de nappes de pétrole plus profondes. En même temps, en présence de la concurrence américaine, les prix s'abaissaient sans cesse, et, actuellement, les entreprises disposant d'un fort capital (au moins 100.000 florins) peuvent seules avoir des chances de réussite. Encore, même pour celles-là, tout dépend de l'abondance d'huile fournie par le terrain, et qui ne peut être établie exactement d'avance. Aussi, si quelques entreprises ont obtenu de brillants résultats, des centaines d'autres ont été absolument ruinées. Il y a cinquante ans, on considérait comme avantageux un puits produisant de 30 à 45 kilog. par jour; vingt ans plus

tard, on exigeait au moins 100 kil., et après un nouvel espace de dix ans, c'est à peine si on couvrait ses frais avec un puits donnant 5 quintaux métriques par jour. Certains puits ont donné des bénéfices colossaux. En 1885, Szczepanowski et C<sup>ie</sup> obtenaient, à Sloboda Rungurska, de 150 à 250 quintaux par jour. Le puits Jakob donnait à la Banque anglaise, pendant quelque temps, 10.000 q. et, avec le puits Cecylia, rapporta à ses propriétaires, durant l'année 1896, au moins 800.000 q. Les exploitations de Schodnica sont, jusqu'à présent, les plus riches. En 1891-96, elles ne donnèrent pas moins de 3.000.000 de quintaux. En général, étant donnée la production constamment grandissante, le nombre des exploitations et des ouvriers subit, depuis vingt-cinq ans, une sensible diminution. On s'en convaincra par le tableau suivant :

| Années | Entreprises d'huile minérale et de Cire minérale | Nombre d'ouvriers employés à l'extraction de l'huile, de la naphte et de la cire | Quantité d'huile produite en quintaux métriques |
|--------|--|--|---|
| 1853   |  |  | 500   |
| 1863   |  |  | 50.000  |
| 1873   | 900  | 12.000   | 218.599   |
| 1884   | 485  | 10.000   |   |
| 1886   |  | Nombre d'ouvriers employés à l'extraction de l'huile minérale                    | 425.400   |
| 1890   | 285  | 3.724  | 916.504   |
| 1894   |  | 3.304  | 1.320.000                                       |
| 1897   | 258  | 219 huile min.<br>39 cire min.   | 3.096.263                                       |

Il y avait, en 1897, 1.296 réservoirs de fer et de bois pour la conservation du pétrole, pouvant contenir 85.187 mètres cubes; les conduits



amenant le pétrole aux stations de chemin de fer les plus proches avaient 75 kilom. de long. En même temps que la capitalisation de l'industrie, la participation des étrangers augmente proportionnellement et c'est à eux qu'appartient aujourd'hui une partie des meilleures entreprises.

En 1882, on établit un impôt sur le pétrole purifié, à raison de 6 florins 1/2 par 100 kil.

En même temps, on changea le droit d'entrée du pétrole étranger, de façon à faire payer 10 fl. en or (ou 12 en argent) pour le pétrole purifié, et 2 fl. en or pour 100 kil. de pétrole brut. Ce changement, qui devait assurer une certaine protection à l'industrie

galicienne, fut tout près de causer sa perte. Il se fonda en Hongrie d'énormes raffineries qui firent venir de Russie du pétrole brut « artificiel ». Cette matière falsifiée, contenant de 100 à 106 kil. de pétrole purifié, était considérée, par les autorités hongroises, comme pétrole brut et entrainé en payant un droit de 2 fl. Les raffineries hongroises firent de brillantes affaires ; le gouvernement hongrois perçut 2.000.000 de florins, sous forme d'impôt de consommation, mais les industriels de Galicie étaient menacés de ruine. L'importation russe

grandissait d'une manière effrayante : en 1875, elle s'élevait à 670.000 quintaux ; en 1893, elle atteignit 1.309.000 quintaux. Depuis lors, pourtant, elle diminue progressivement, par suite du développement de la production galicienne, de l'augmentation du prix du pétrole en Russie, et aussi, en partie, à cause de l'intervention des députés polonais. L'importation américaine at-



teint actuellement son minimum (1897, 36.000 quint.). En 1897, on exporta environ 550.700 quint. de pétrole brut de Galicie en Hongrie, et environ 1.294.000 en Autriche (Silésie, Vienne, Bohême, Trieste). Dans 57 raffineries galiciennes, on épure environ

1.058.500 quintaux, ce qui donne 635.100 quintaux métriques de pétrole purifié valant 11.431.800 florins et payant 4.128.150 flor. d'impôt. La production galicienne satisfait actuellement 78 % des besoins de la monarchie austro-hongroise, et pourra, dans quelques années, y satisfaire entièrement, après quoi elle fera des efforts pour gagner les marchés internationaux, dont l'accès lui est d'autant plus difficile que le pétrole russe, grâce à la protection de son gouvernement, profite, en Allemagne, d'un tarif inférieur à celui qu'on

y applique au pétrole de Galicie. Outre le pétrole, les exploitations pétrolifères de Galicie donnent encore de la benzine, environ 100.000 quint., dont 180.000 sont exportés, surtout en Allemagne. Enfin, on obtient encore environ 348.000 quintaux d'huiles lourdes et environ 58.000 de parafine ; une grande partie de ces produits sont importés en Autriche-Hongrie, de Russie et d'Amérique

L'exploitation de l'ozokérite se rattache à l'industrie pétrolifère. Les seuls gisements abondants d'ozokérite du monde entier se trouvent à Boryslaw ; d'autres, moins riches, se rencontrent aussi dans cette même région. Depuis longtemps déjà s'est terminée l'époque de fièvre où l'on faisait rapidement fortune, en conduisant les exploitations comme une façon de brigandage, sans se soucier de la sûreté des travailleurs ; maintenant, la production a lieu d'une manière plus rationnelle, mais n'atteint plus les anciennes proportions. En 1895, on extrayait 67.655 quintaux métriques (dont plus de 60.000 à Boryslaw même), valant 1.860.115 florins ; en 1894, le nombre des ouvriers dépassait 5.000. L'ozokérite ainsi extraite est fondue en briquettes et la plus grande partie de ce produit à demi-manufacturé est exportée en Moravie, en Basse-Autriche, en Bohême, en Allemagne et en Russie ; le reste est transformé en bougies à Drohobycz.

Le travail industriel était, autrefois, une occupation supplémentaire pour les paysans ; dans beaucoup d'endroits, il a pris les proportions

d'une industrie domestique très étendue, à laquelle s'adonnent des villages entiers ; çà et là, cette industrie même a donné naissance à des entreprises importantes, ayant presque déjà un caractère de manufacture. La plus répandue de ces industries est le tissage qui, sur les frontières occidentales de la Galicie, aux environs de Biala, de Kenty et de Zywiec, prend, comme nous le disions, des allures manufacturières ; puis la poterie, le travail du bois, la vannerie et le travail des métaux (fil de fer, fabrication de loquets, etc.). En général, la technique de ces industries est très rudimentaire ; mais, d'autre part, on peut y trouver facilement des dessins et des formes d'une beauté originale, donnant une idée favorable des dispositions artistiques du peuple. Le Wydział Krajowy (gouvernement provincial de Galicie), surveille attentivement le développement technique de ces industries, et, depuis 1876, très timidement d'abord, puis avec une énergie grandissante, il s'est mis à fonder des écoles professionnelles ou des ateliers modèles. Actuellement, il existe 35 de ces écoles ou ateliers, 10 pour les travaux de tissage (toiles et draps), 7 pour le travail du bois, 5 pour les objets en osier, 3 pour la poterie, 3 pour les objets en cuir, 2 pour la serrurerie et la maréchalerie, 1 atelier de cordiers, 3 écoles de dentellières et 1 de brodeuses. En 1895-96, tous ces établissements comptaient ensemble 1.024 élèves ; leur entretien coûtait à la province 49.347 florins, au trésor de l'État 81.943 ; la vente des objets manufacturés rapportait 19.810





florins. De légères subventions étaient accordées par les districts, les communes, les institutions financières, etc. Il est digne de remarque qu'en Bohême, l'État entretient 42 écoles professionnelles dont il supporte à peu près toute la dépense, et qu'en 1894 il consacra à ce but 361.455 florins, soit environ quatre fois plus que pour la Galicie.

Ce sont les écoles de vannerie, de charronnerie et de charpente qui donnent les meilleurs résultats. Disons en passant que les produits de vannerie de la Galicie sont exportés à l'étranger, et arrivent jusqu'en Égypte. Les écoles de dentellières et de brodeuses ont été reconnues inutiles. Pour ce qui est des écoles de tissage, leur but n'a pas été atteint, en ce sens que le tissage manuel ne peut plus soutenir la concurrence du tissage mécanique, et n'a de raison d'être que dans les localités tout à fait reculées.

Cette même concurrence agit d'une façon déplorable sur les métiers locaux. Les petits ateliers, en présence de la concurrence des

fabriques autrichiennes, tchèques, etc., qui inondent les magasins de Galicie, ne voient de salut que dans la prolongation de la journée de travail et dans l'abaissement des prix.

A Cracovie, les branches de travail touchant à l'art se développent favorablement.

Nous avons déjà parlé des obstacles qui paralysaient la grande industrie en Galicie. Les conditions sont demeurées jusqu'à présent défavorables. Le gouvernement autonome galicien est trop entravé et possède trop peu de ressources pour pouvoir lui accorder une protection suffisante ; au contraire même, par des impôts supplémentaires supérieurs aux autres pays, il place les entreprises manufacturières dans une situation plus mauvaise. On ne comprend pas encore assez en Galicie l'importance de la grande industrie, et les capitalistes se distinguent par un manque trop grand d'initiative.

Nous avons déjà parlé des grandes entreprises dans le domaine de l'industrie agricole et de l'industrie minière ; ensuite, on peut citer encore l'industrie forestière, très en progrès ; il faut compter aussi les 5 fabriques de tabac de l'État, employant 4.473 ouvriers et donnant annuellement 38.137 quintaux métriques de différents produits. Pour les autres branches, les grands établissements sont des phénomènes sporadiques qui étonnent souvent par la quantité inattendue de leurs débouchés. Par exemple, la papeterie de Sasow est une des principales fabriques de papier buvard du monde entier ; la plus grande partie

du papier buvard employé en Europe, malgré ses étiquettes françaises, provient de Sasow.

La fabrique d'ammoniaque et de soude, à Szczakow, appartenant à la compagnie de mineurs de Jaworzno, fondée en 1882, avec un capital de 1 million de florins, a été ensuite agrandie à plusieurs reprises. Elle produit annuellement plus de 160.000 quintaux métriques de soude, exportés dans différentes contrées de l'Autriche, en Hongrie et dans le royaume de Pologne. Parmi les fabriques de machines et d'outils, il faut citer celles de Sanok, fondées par actions ; elles fabriquent des wagons, des réservoirs pour le pétrole, etc.

Ces exceptions peu nombreuses ne changent pas le caractère de petite industrie qui distingue la Galicie. D'après le recensement de 1890, la population vivant de l'industrie et des mines s'élevait à 611.738 personnes ; on comptait 91.500 industriels indépendants, employant 147.025 ouvriers.

Le défaut presque absolu d'organisation professionnelle, l'insuffisance de contrôle de l'État (il n'y a pas longtemps, la Galicie tout entière, avec la Bukowine, ne formaient qu'une seule circonscription d'inspection), enfin, l'état misérable de l'industrie contribuent à rendre assez triste la situation des ouvriers. Dans les compte-rendus des inspecteurs, nous rencontrons sans cesse des remarques sur les salaires trop minimes, les installations antihygiéniques, la durée excessive du travail, etc.

D'après le dernier compte-rendu de l'inspecteur pour la partie occidentale du pays, il apparaît que la journée de travail dans les fabriques dure le plus souvent (104 fois sur 143), 11 heures, s'abaissant parfois à 9, ou s'élevant à 11 1/2. Dans l'industrie, elle dure bien plus longtemps.

L'action collective, agissant sous forme d'associations ou de sociétés, est en général peu développée en Galicie. En 1895, on comptait en Galicie 4.213 sociétés de toute espèce, ce qui constitue 9,32 % du total des institutions semblables de toute l'Autriche (45,181). La Galicie compte surtout en grande partie des sociétés économiques (12 %) et humanitaires (11 %). Au nombre des sociétés économiques, nous ne rencontrons que 9 sociétés par actions, alors que, dans l'Autriche entière, il y en a 490, et que, parmi les provinces prises à part, la petite Silésie elle-même dépasse la Galicie de 2 sociétés. Ensuite, viennent les associations de salaires et d'agriculteurs (dans le genre des associations de Schultze et Delitsch) organisées d'après le décret de 1873. A la fin de 1899, on comptait en tout 675 de ces associations, dont cependant 581 avaient pour objet le crédit et à peine 94 autres la consommation, la production, le commerce, etc.). Nous voyons quelle difficulté on rencontre à introduire ces formes collectives dans ce fait que, parmi 627 associations de crédit enregistrées à la fin de 1898, 126 (soit 20 %) ne sont pas entrées en activité, ou bien, pour une raison quelconque, avaient liquidé leur situation avant la fin de



l'année suivante, et que parmi les 183 autres associations, 109 soit 59,5 % avaient eu le même sort. Donc, à la fin de 1898, il existait 74 associations de consommation, de productions commerciales, etc., c'est-à-dire 4 de moins que l'année précédente : à la fin de 1899, en revanche, il en avait surgi 20 nouvelles ; 52 associations avaient envoyé leurs comptes-rendus et comptaient 7.040 membres ; les participations s'élevaient à 1.173.654 fl. 96, le fonds de réserve était de 123.036 fl. 07. Les dettes des associations montaient à 2.476.342 fl. 67, les prêts accordés à 1.730.920 fl. 62 ; le revenu net à 146.579 fl. 55 ; on avait payé de 4 à 20 % de dividendes. Parmi les associations d'agriculteurs et de salaires, ce sont celles de crédit qui se développaient le mieux. Nous devons pourtant rappeler ici que, depuis 1874, une partie des associations de salaires et d'agriculteurs avaient formé une Union qui étend sa protection et son contrôle sur les associations particulières, leur obtient diverses facilités dans les institutions financières, etc. En général, les associations de l'Union se distinguent par une meilleure direction, et leur activité est mise davantage en lumière, grâce aux inspections des délégués du comité de l'Union. Parmi les 581 associations de crédit existantes à la fin de 1899, 2 associations de Silésie autrichienne et 137 de Galicie, soit 23,6 % faisaient partie de l'Union ; parmi les 94 de production, consommation, commerce, etc., 26 ou 27,7 % en faisaient également partie.

Au nombre des associations de crédit non unies, nous en comptons 17 exclusivement ruthènes, et jusqu'à 353 dirigées par les Juifs et employant la langue allemande dans leur administration. Comme, de plus, les Juifs constituent un important pourcentage parmi les membres des associations générales, la croissance continuelle et rapide de ces associations juives employant la langue allemande est réellement effrayante. Leur action se cache dans l'obscurité ; beaucoup d'entre elles ne publient même pas de compte-rendus et s'occupent, en réalité, de prêts usuraires, profitant de ce que les tribunaux (sans raison, d'ailleurs), n'appliquent pas aux associations les lois contre l'usure. L'intérêt des prêts accordés dans les associations de crédit s'élevait en 1898 de 5 à 9 % ; de plus, pour 134 associations, 115 recevaient le même intérêt pour toute espèce de prêts, au lieu que la majorité, soit 107, était établie sur le pied de 7,7 1/2 ou 8 %. Pour les 367 associations non unies, on n'a aucun renseignement exact sur 154 d'entre elles ; pour 151, prenant un intérêt égal, il s'élevait de 5 à 13 %, soit : dans 62, 7 à 8 % ; dans 60, 8 1/2 à 10 %. Quant à la statistique des associés, pour ce qui est des associations non unies, on ne sait rien sur les occupations de 66,8 % de leurs membres, par suite de quoi la division du reste en catégories ne présenterait aucun intérêt. Dans les associations unies, les agriculteurs constituaient 72,4 % du total des membres ; les artisans et les industriels 9 %, les

travailleurs des professions libérales 7,5 %, les commerçants et marchands 5,7 %, les capitalistes 2,6 %, les propriétaires et administrateurs de biens 1,5 %, les professions non connues 1 %, etc.

Le tableau suivant donnera une idée du développement des associations de crédit :

| Années | Nombre total d'associations de crédit | Nombre d'associat. que concernent d'autres rubriques | Nombre des membres | Participation des membres | Fonds de réserve | Cotisations pour les comptes courants | Total des prêts accordés dans l'année | Mouvement de la Caisse en général |
|--------|---------------------------------------|--|--------------------|---------------------------|------------------|---------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|
| 1874   | 67                                    | 35   | 13.496             | 708.046 26                | 41.587 97        | 1.184.001 96                          | 2.600.000 »                           | 8.934.860 30                      |
| 1884   | 193                                   | 170  | 103.824            | 4.322.417 10              | 540.698 21       | 8.686.376 79                          | 32.530.453 16                         | 114.777.677 »                     |
| 1894   | 330                                   | 301  | 221.778            | 6.861.460 90              | 1.773.219 93     | 21.420.807 96                         | 63.468.825 10                         | 269.952.702 12                    |
| 1898   | 501                                   | 466  | 346.879            | 9.669.541 39              | 2.799.184 90     | 32.117.129 87                         | 92.178.175 45                         | 458.011.157 85                    |
|        |                                       |  |                    |                           |                  |                                       | 953.617.022 40                        |                                   |

Il y a 25 ans, la Galicie était le pays classique de l'usure; les classes pauvres n'avaient, on peut le dire, aucune autre source de crédit que d'emprunter aux usuriers. D'après les recherches concernant l'usure dans les campagnes, de 1875 à 1893, les créanciers chrétiens prenaient de 24 à 30 % par an, les Juifs, parmi lesquels se recrutent presque exclusivement les usuriers de profession, prenaient de 50 à 150 %; dans certains districts, de 400 à 500 %. Les conséquences affreuses de l'usure se faisaient sentir d'une façon si évidente en Galicie, que cette province fut la première à abandonner le principe libéral qui laissait uniquement aux parties intéressées le soin d'évaluer les intérêts. Dès 1877, un décret provincial était prononcé contre l'usure. La même voie fut bientôt suivie par l'Autriche, l'Allemagne et la Russie. Cependant, la loi est impuissante à réprimer l'usure, tant que les besoins de crédit n'auront pas trouvé un autre moyen de se satisfaire. Durant ces dernières

années, les institutions de crédit ont pris d'assez grandes proportions. Bien que le taux d'intérêt des associations de crédit, dont il vient d'être question, soit démesurément élevé, ces institutions ont été et sont un véritable bienfait pour les classes indigentes qui en profitent principalement. De plus, ces classes peuvent obtenir les capitaux des caisses de districts, administrées par les conseils de districts, ainsi que ceux des caisses communales, et, en partie au moins, des caisses d'épargne, fondées par les villes ou les districts. Il est plus difficile d'organiser le petit crédit hypothécaire, bien que, par exemple, la Banque de Galicie, d'après ses statuts approuvés par la Diète, ait l'obligation d'accorder des prêts hypothécaires à partir de 300 florins. En 1895, le montant des hypothèques grévant la propriété paysanne s'élevait à 53.000.000 de fl. Sur cette somme, 3.000.000 seulement avaient été prêtés par la Banque de Galicie (à 4 %); 4.000.000 par les caisses d'épargne (à 5 1/2 %); 10.000.000



par les associations de crédit (à 8 %), et quant aux 36.000.000 restants, on n'a aucune donnée ni sur les prêteurs, ni sur les conditions. Une preuve de la triste situation où se trouve la propriété paysanne, c'est qu'elle est parfois accusée à la vente par autorité de justice pour des dettes très petites, parfois de 1 florin, 1 à 2, 5, etc. La propriété tabulaire profite du crédit hypothécaire dans des conditions infini-



ment meilleures, mais aussi son endettement atteint d'immenses proportions. A la fin de

1894, il atteignait 225.292.546 fl., et sa situation est embrouillée, comme le prouvent les fréquents changements de propriétaires.

Pour ce qui est du crédit personnel de court délai, outre les institutions déjà nommées, les paysans peuvent s'adresser à un nouveau genre de caisses de crédit-épargne, d'après le système de Raifaisen. Le Wydział Krajowy (gouvernement de Galicie), a reconnu ce sys-

tème comme répondant le mieux au but et a organisé en 1899 un patronat spécial, qui accorde



des subventions pour la fondation des caisses et exerce sur elles un contrôle actif. De plus, il organise des cours de tenue des livres pour les directeurs de ces caisses. A la fin de 1899, 22 caisses, sur les 29 existantes, avaient adhéré au patronat. Les cours de tenue des livres, durant 12 jours, avaient été suivis par 20 personnes, dont 18 à qui le Wydział accordait un secours. Les grandes institutions financières, destinées surtout aux classes riches, prennent aussi part au petit crédit par les prêts qu'elles accordent aux associations. On en compte actuellement 5, comprenant la Banque de Galicie et la Société de Crédit foncier. Outre ces institutions locales, la Banque d'Autriche-Hongrie et la Caisse d'épargne de l'État opèrent aussi en Galicie, et attirent les capitaux à Vienne ou dans d'autres banques privées autrichiennes.

Quant aux caisses d'épargne, il convient encore d'observer que la première fut fondée en 1844, à Lwow, la suivante n'apparut que 17 ans plus tard (1861), 7 autres entre 1862 et 1869; de 1871 à 1879, il en fut fondé encore 7; enfin, les 11 dernières commencèrent à fonctionner de 1882 à 1893. Le tableau suivant donne une idée de l'accroissement des dépôts :

| Années | Nombre de Caisses | Total des dépôts | Nombre des Livrets | Livrets de moins de 100 fl. | Livrets de 100 à 500 fl. |
|--------|-------------------|------------------|--------------------|-----------------------------|--------------------------|
| 1886   | 23                | 41.443.874       | 116.672            | 51-22 0/0                   | 26-81 0/0                |
| 1895   | 28                | 73.180.000       | 186.266            | 50-19 0/0                   | 28-21 0/0                |

Depuis lors, les dépôts se sont sensiblement accrus. La principale caisse, celle de Lwow, avait, à la fin de 1895, presque 28 millions de florins, et en juillet 1900, les dépôts atteignirent 68 millions.

ÉTAT DES DIFFÉRENTES INSTITUTIONS DE CRÉDIT EN 1895 (en milliers de florins) :

| Genre d'Institutions                            | Quantité | Capital garanti ou Participations | Fonds de Réserve | Dépôts | Prêts hypothécaires | Total des Prêts de l'année | Observations        |
|---|----------|-----------------------------------|------------------|--------|---------------------|----------------------------|---------------------|
| Banques et grandes institut. fin <sup>tes</sup> | 5        | 6.365                             | 6.918            | 6.858  | 187.970             |                            |                     |
| Caisses d'épargne . . . . .                     | 28       |                                   | 2.198.3          | 73.180 | 45.797.7            |                            |                     |
| Sociétés de crédit . . . . .                    | 347      | 7.584                             | 2.175            | 23.632 |                     | 72.000                     | Données de 1898     |
| Caisses de districts. . . . .                   | 15       | 668.275                           |                  |        |                     |                            | sur 74 districts et |
| Caisses communales . . . . .                    | 3427     | 6.080.433                         |                  |        |                     |                            | 6.234 communes.     |

Comme nous le voyons, le crédit organisé, surtout à l'égard des indigents, date seulement de l'époque constitutionnelle.

La statistique des voies de communication indique aussi un grand progrès depuis l'époque constitutionnelle. Auparavant, la Galicie était

très déshéritée à ce point de vue encore. Durant les premières années d'autonomie, les frais de construction de routes atteignirent presque la moitié du modeste budget galicien. On dépensa, surtout de 1876 à 1878, plus d'un million de florins par an. Ensuite, les frais de la Galicie diminuèrent,



car il ne s'agissait plus de construire, mais d'entretenir les routes ; puis les subventions de l'État et des communes suffisaient en grande partie à la construction des routes secondaires. Après 1890, cet article du budget recommence à augmenter, parce que la Diète a résolu d'aider à la construction des chemins de fer d'intérêt local, et y prend part pour  $\frac{2}{3}$ . Dans le budget de 1898, les communications absorbent 1.421.000 florins. L'administration des ponts et chaussées et l'entretien des 1.819 kilomètres de routes de la province coûtent 601.000 fl., la construction de nouvelles routes, 60.000 fl., la subvention aux districts et communes, 420.000 fl., les chemins de fer d'intérêt local, 340.000 fl. De plus, les districts dépensaient pour les chemins battus (1897), 2.278.362 fl. ; les communes villageoises et des petites villes (1896), 1.050.714 fl., et enfin l'État (1895), 1.292.504 florins. Une partie des frais pour les communications est couverte par les droits de passage sur les routes et ponts, une des formes les plus vexatoires de l'impôt. Le tableau suivant résume, en kilomètres, les résultats des travaux dans ce sens :

| Années | Routes battues | Chemins de fer |
|--------|----------------|----------------|
| 1850   | 4.627.475      | 66.945         |
| 1865   | 9.184.860      | 555.824        |
| 1875   | 12.402.981     | 1.236.327      |
| 1895   | 13.577.515     | 2.825.002      |

Le commerce galicien porte principalement

un caractère boutiquier et se trouve entre les mains de gens ignorants, sans connaissances professionnelles, presque tous Juifs. Le grand nombre d'intermédiaires qui, pour un gain immédiat, commettent diverses fraudes et tromperies, influent d'une façon désastreuse sur l'exportation des produits galiciens, en leur donnant mauvaise réputation à l'étranger ; d'autre part, il élève le prix des importations étrangères ou en abaisse la qualité. Les commerçants locaux sont souvent des agents de commerçants viennois ou tchèques, ce qui entrave encore la vente des produits peu nombreux de l'industrie galicienne. Les cercles agricoles se sont donné comme principale tâche de détruire le monopole juif dans le petit commerce des campagnes. La plupart d'entre eux organisent la vente des denrées d'usage journalier, quelques-uns font vendre les produits de la campagne et acheter les instruments agricoles, les semences, les engrais artificiels. Il existe même des « Unions commerciales » particulières qui facilitent la tâche des cercles agricoles, en étant pour eux des acheteurs en gros. Quelques magasins sont tenus par les cercles eux-mêmes et peuvent être considérés comme des associations de consommation ; d'autres sont affermés par les cercles à des personnes privées, ou bien fondés par des particuliers sous la raison sociale prêtée par les cercles. Les magasins de cette sorte ne sauraient être comparés aux sociétés de consommation, mais leur utilité est incontestable, car en faisant

concurrence aux Juifs, ils servent réellement les intérêts des consommateurs, donnent aux paysans de nouveaux moyens de gagner leur vie et leur font connaître les procédés commerciaux, si importants pour eux, mais qui leur étaient jus-

qu'ici totalement étrangers. La Diète a consacré, pour aider les cercles agricoles dans leur action industrielle et commerciale, un fonds de 25.000 florins, sur lequel on accorde aux cercles des prêts sans intérêt qui peuvent s'élever à la moitié de



leur propre capital ; en 1898, on accorda à 33 cercles 12.300 florins. En 1899, la Diète résolut d'augmenter ce fonds de 9.000 florins, pendant trois ans. Le comité principal des cercles entretient 2 inspecteurs exerçant un contrôle sur les magasins et fournissant les indications pratiques qui leur sont demandées. En outre, le comité a organisé, en 1895, quatre cours commerciaux.

Nous terminons ici l'esquisse superficielle de la situation économique de la Galicie. D'après le peu que nous avons dit, on voit facilement que, depuis les débuts de l'époque constitutionnelle et surtout dans les dernières années, les efforts collectifs augmentent, et ont pour but d'améliorer la situation. Néanmoins, le progrès est peu sensible et ne correspond pas aux be-

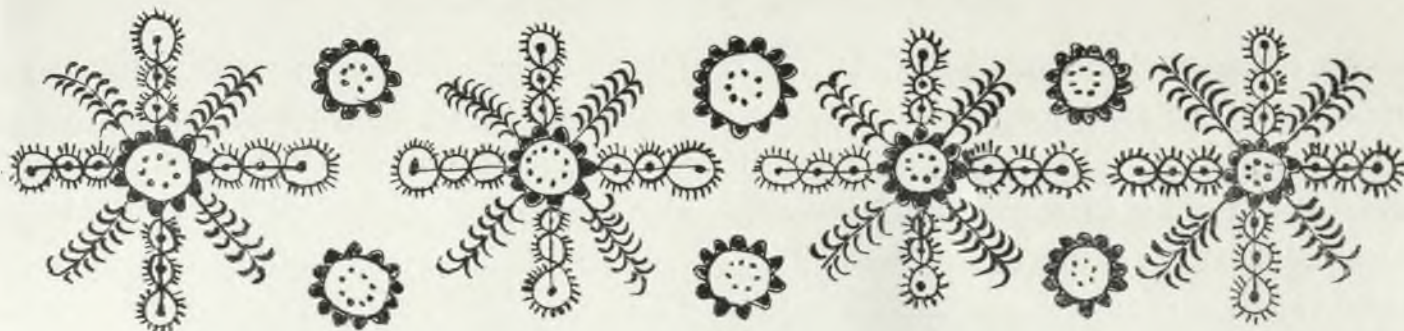


soins grandissants de la population, d'autant plus que les causes qui nuisent au bien-être, comme le trop grand morcellement de la propriété villageoise, ne diminuent pas leur néfaste influence. La Galicie se trouve en présence de l'alternative suivante : ou se dépeupler sensiblement par l'émigration, ou travailler beaucoup plus énergiquement au développement de la production locale, surtout industrielle. Cependant, cette dernière action, étant donné les conditions politiques, est presque impraticable. Seule, une

plus complète autonomie pourrait puissamment contribuer au développement de la situation économique, qui, disposant de ressources financières plus grandes, sauverait la Galicie.

D'autre part, l'extension du suffrage pourrait assurer une bonne direction à l'activité des autorités autonomes. Hélas ! la Galicie ne possède pas encore de programme étudié des réformes nécessaires, et le mécontentement général causé par l'état actuel des choses en est seulement à la période de fermentation.





Les territoires enlevés à l'ancienne Pologne au temps des partages et attribués finalement à la Prusse par le traité de Vienne de 1815, font partie actuellement de trois provinces. Ils forment : 1° le Grand Duché de Posen tout entier ; 2° la plus grande partie de la Prusse occidentale ; 3° une petite partie de la Prusse orientale (appelée Warmie). Les anciennes possessions prussiennes appelées autrefois en Pologne « Prusse Ducale » et portant actuellement en Allemagne le nom d'« Alt Preussen » constituent la majeure partie de la Prusse orientale d'aujourd'hui et une partie de la régence de Kurdzyn (Marienverda) en Prusse orientale. Et dans cette contrée, qui n'a pourtant jamais appartenu directement à la Pologne, il se trouve une certaine quantité d'habitants de race polonaise (les Mazours).

On peut distinguer deux époques dans la conduite du gouvernement prussien vis-à-vis des provinces annexées ; leur ligne de démarcation est constituée par la guerre franco-prussienne, l'unification de l'Allemagne et la lutte

entreprise par Bismarck contre le catholicisme (kulturkampf).

Durant la première période, caractérisée par une germanisation paisible, on reconnaissait que les Polonais appartenaient à une nationalité différente, et possédaient certains droits ; et l'on s'efforçait de conserver tout au moins l'apparence d'un traitement identique. Il faut rendre cette justice au gouvernement prussien que pendant cet espace de temps il eut certains mérites vis-à-vis des pays annexés. On y introduisit une administration régulière ; on ouvrit de bonnes écoles élémentaires et secondaires ; on fonda des institutions de crédit à l'usage de la grande propriété ; on améliora les voies de communication, etc. La régularisation du système aboli de la corvée fut conduite dans les provinces polonaises de la même façon que dans les provinces prussiennes, c'est-à-dire sans tendance politique. Pourtant, même à cette époque, on protégeait davantage le développement économique des autres provinces, si bien qu'actuellement les Allemands les plus acharnés affirment



que les provinces polonaises ont été négligées, et réclament énergiquement qu'on protège la production de cette partie du pays, — non pas, bien entendu, la production en général, mais seulement celle qui se trouve entre les mains allemandes. — C'est avant tout les écoles supérieures et spéciales (techniques, agricoles), que le gouvernement ne voulait pas tolérer dans le pays ; aussi tous les efforts pour en établir demeurèrent-ils sans résultats. La faveur témoignée à l'élément allemand et protestant, son opposition à l'élément polonais et l'immigration d'Allemands des autres provinces commencèrent dès le début.

Les biens de la couronne et du clergé, dont l'étendue était considérable, devinrent avant tout la proie de ce courant. De 1794 à 1798 on distribua aux Allemands 241 villages, sans compter les fermes isolées. Frédéric II, après le premier partage, avait défendu aux propriétaires terriens des provinces nouvellement annexées de séjourner à l'étranger ; par suite de cette interdiction, une grande quantité de domaines furent vendus et passèrent aux mains des Allemands. En même temps que la colonisation par les propriétaires, commença la colonisation par le peuple allemand. De 1772 à 1793 on installa, rien que dans les biens de l'État, 506 familles bourgeoises et 800 familles de paysans, soit ensemble environ 7.000 personnes. Frédéric-Guillaume III dépensait pour la colonisation, sur les revenus de la région de Posen,

50.000 marks par an, et, en plus, pour les années 1797-1807, il donna un supplément de 6.120.000 marks.

La seconde période correspond à la germanisation violente. Alors, on ne reconnaît plus l'autonomie nationale des Polonais, on leur refuse même les droits accordés par la Constitution à tous les citoyens de l'État, on promulgue contre eux des édits spéciaux et exceptionnels, on tend visiblement à les germaniser entièrement et à les reléguer dans une situation économiquement et socialement inférieure. La haine ouverte et officielle, non seulement du gouvernement, mais aussi de la plus grande partie de la société allemande, éveilla la résistance des Polonais, bien qu'ils n'eussent à opposer à la puissance d'un grand État que les très modestes ressources d'une peu nombreuse collectivité. Il en est résulté une guerre de race acharnée, à laquelle prennent part toutes les classes de la société



polonaise ; et dans aucune autre partie de la Pologne les classes populaires ne figurent aussi activement dans la défense des droits nationaux que dans celle qui est annexée à la Prusse. Dans le domaine économique, les représentants des deux nationalités, bien qu'ayant des milliers d'intérêts communs, emploient toutes leurs forces à s'écraser mutuellement, et il n'existe plus, actuellement, d'institution économique qui soit accessible aux deux camps à la fois.

Toutes les provinces de l'État prussien situées à l'est de l'Elbe, et, par conséquent, parmi elles, les provinces polonaises, le cèdent, au point de vue économique à la partie occidentale de l'État

et sont surtout agricoles. Nous en serons convaincus par les résultats du dernier recensement spécial exécuté en décembre 1895. On y divise en cinq catégories toutes les sources de revenu de la population : *a*) agriculture, jardinage, élevage, culture forestière, pisciculture ; *b*) mines, hauts-fourneaux, industrie, constructions ; *c*) commerce, communications et industries du logement (hôtels, auberges, etc.) ; *d*) domesticité et travail loué de différente nature ; *e*) service de l'État, civil et militaire, et professions libérales ; *f*) professions non déterminées ou non déclarées. Or, pour les provinces qui nous occupent, voici les résultats du recensement :

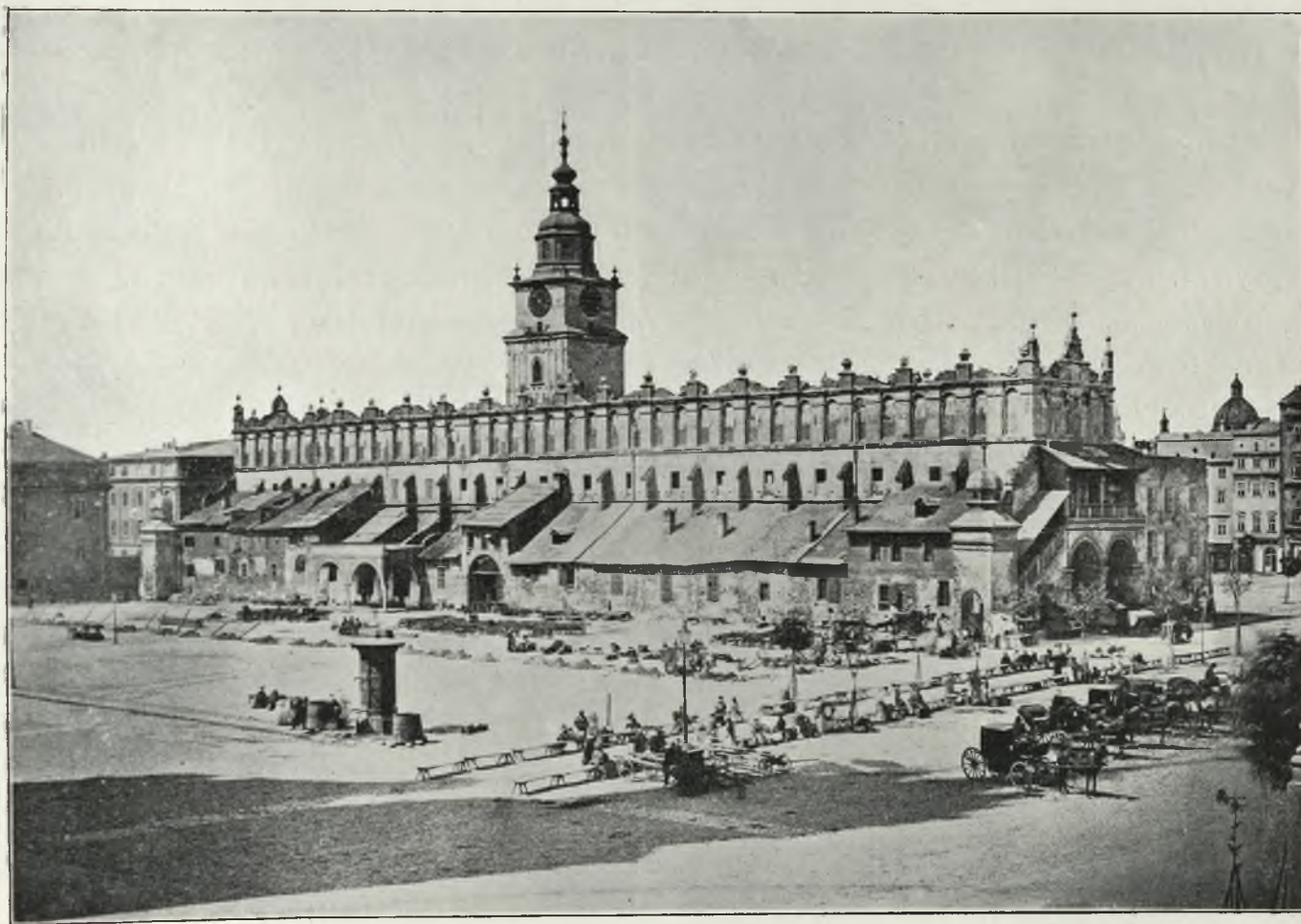
|                              | Nombre d'habitants<br>qui travaillent, y compris<br>les domestiques | A         | B       | C       | D      | E       | F       |
|------------------------------|---|-----------|---------|---------|--------|---------|---------|
| Prusse orientale. . . . .    | 1.981.627 (100%)  | 1.171.300 | 368.586 | 138.271 | 59.394 | 103.766 | 140.310 |
| Prusse occidentale . . . . . | 1.469.119 »   | 822.666   | 317.906 | 112.062 | 41.335 | 85.900  | 89.250  |
| Posnanie . . . . .           | 1.774.046 »   | 1.053.351 | 366.966 | 130.877 | 33.932 | 91.627  | 97.293  |

La partie orientale de l'État prussien se distingue aussi par l'étendue considérable de la grande propriété. La statistique de la propriété n'a pas été étudiée en Allemagne de nos jours ; aussi ne pouvons-nous fournir de données précises. Généralement, on estime que la grande propriété occupe : en Prusse orientale, 40,85 % ; en Prusse occidentale, 45,41 % ; dans le Duché de Posen, 55,81 % de la superficie totale. Le système de régularisation des corvées appliqué en Prusse a contribué à cette remarquable supériorité de la grande propriété.

Le droit d'acquérir en toute propriété les terres possédées (et, en même temps, de supprimer toutes servitudes) ne fut accordé d'abord qu'aux grands propriétaires villageois, par différents édits, de 1811 à 1836. D'autre part, le gouvernement n'entreprit aucune action pour faciliter l'opération. « Aussi, dit le professeur Goltz, on admit comme principe que l'indemnité fût payée en terre, et, comme moyenne, que le paysan qui allait posséder avec faculté d'héritage, remit 1/3 de ses terres aux seigneurs, et la moitié pour la propriété sans héritage ». En 1850 seu-



lement furent ouvertes des banques à rentes, avec les obligations desquelles les paysans pouvaient payer l'indemnité en cas d'entente avec les seigneurs. Cette même année, on promulgua une loi ayant trait au rachat de la petite propriété villageoise ; mais une grande partie en était déjà irrévocablement réunie aux biens des seigneurs. Cette prédominance de la grande



propriété devint funeste pour le pays et pour les grands propriétaires eux-mêmes.

La population agricole, dépourvue de propriété, recommença à abandonner sa contrée natale pour se mettre à chercher de meilleures conditions d'existence, soit dans les autres provinces de l'État prussien, soit en dehors de ses

frontières, soit même au-delà de l'Océan. Les provinces de l'Est commencèrent à souffrir du manque d'ouvriers agricoles, et quand la concurrence américaine amena une crise et un abaissement du revenu des terres, les grands propriétaires n'eurent plus de raisons pour s'opposer au développement de la petite propriété auquel

tendait la population agricole. Au contraire, le morcellement d'une partie de son domaine devint souvent pour le grand propriétaire l'unique moyen d'en sauver le reste, et l'augmentation de la population agricole donna l'espoir de trouver plus facilement des travailleurs sur place.

Le parcellement est protégé, dans l'État prussien, par les Commissions générales, qui organisent, depuis 1891, des exploitations par les paysans, qui en remboursent la valeur par voie d'emprunt amortissable. Dans le Duché de Posen et la Prusse occidentale fonctionne aussi (depuis 1886) la Commission colonisatrice, destinée spécialement à l'installation des Allemands. Des institutions privées, allemandes ou polonaises, travaillent aussi dans ce sens. L'étendue de la petite propriété augmente chaque année. Deux ans à peine après la promulgation de la loi sur les installations par rente, le professeur Lering estimait que la propriété villageoise de tout l'État avait récupéré une étendue de terres égale à celle qu'elle avait perdue de 1816 à 1860.

Parmi les grandes propriétés des provinces dont nous nous occupons, se rencontrent d'immenses *latifundia*. C'est ainsi qu'en 1887 il y avait, comme propriétaires possédant 5.000 hectares et plus :

|                            | Nombre de Propriétaires | Surface possédée | En pres et champs |
|----------------------------|-------------------------|------------------|-------------------|
| En Prusse orientale . . .  | 11                      | 67.619 hect.     | 34.000 hect.      |
| En Prusse occidentale. . . | 14                      | 105.996 »        | 48.000 »          |
| Duché de Posen . . . . .   | 33                      | 300.716 »        | 147.310 »         |

Très nombreux sont aussi, dans cette partie de l'État prussien, les ordinations, majorats et fidéi-commis. La loi en favorise la fondation en n'exigeant des bénéficiaires que la seule attestation qu'ils ont au moins 7.500 marks par an. Dans le Duché de Posen, 14 ordinations se trouvent entre les mains de Polonais.

Quant au rapport que présentent entre elles les deux nationalités, dans la grande propriété, on peut dire que, en Prusse occidentale, la noblesse polonaise constitue à peine 6 à 7 % de l'ensemble des propriétaires, et que, dans le Duché de Posen, d'après les évaluations privées, en 1895, la grande propriété allemande possédait 4.372.912 arpents prussiens (1), tandis que les Polonais n'en avaient que 2.409.758. Parmi ces terres polonaises, 61.580 arpents faisaient partie des biens du clergé et le reste se trouvait entre les mains de 665 propriétaires privés.

Les plus grandes étendues sont possédées par 277 personnes appartenant à 62 familles ; chaque famille possède plus de 10.000 arpents ; en moyenne, pour une famille, on en compte 27.000 ; pour un propriétaire, 6.500.

Nous avons déjà parlé des moyens qu'emploie le gouvernement pour la colonisation des provinces polonaises par la noblesse allemande, mais l'initiative privée, aidée d'ailleurs par le gouvernement, fait aussi beaucoup dans ce sens. Entre autres, un fait caractéristique est la provenance de l'énorme fortune de M. Kenneman,

(1) 1 arpent prussien = 1 hectare.



un des fondateurs de la Société « La Ratiste ». Il y a un peu plus de cinquante ans, il arrivait dans le Duché en qualité de régisseur ; aujourd'hui, il possède 14.500 hectares. Bien qu'il fût un agriculteur et administrateur peu ordinaire, il faut bien reconnaître qu'il ne serait jamais parvenu à une pareille fortune s'il n'avait eu à sa disposition les capitaux nécessaires, à 2 %, tandis que le taux habituel est de 6 % ou même plus. Une certaine quantité de terre polonaise est aussi passée dans des mains étrangères, à cause de la germanisation de ses propriétaires par suite de mariages mixtes. Les immenses domaines appartenant autrefois aux Opalinski (Koz'min, Radlin, etc.), furent donnés avec la main de leur dernière propriétaire, une Sapicha, au général prussien Kalkreuth. A la mort du général, le gouvernement, tuteur de ses enfants, dut vendre les biens, mais il les vendit exclusivement à des Allemands. Aussi, quand le père ou le grand-père du Prince Radolin, actuellement ambassadeur à Paris, voulut acquérir le village de Radlin, le gouvernement n'y consentit qu'à la condition qu'il vendrait aux Allemands une autre terre d'égale étendue. Aujourd'hui, la famille des Radolmski est allemande, et, par là même, une étendue de 20.000 arpents est perdue pour la propriété polonaise. La cession des grandes propriétés aux Allemands s'accéléra surtout après la fondation de la Commission de Colonisation, car, justement à cette époque, la situation des grands propriétaires était déplo-

rable, et la Commission acquérait volontiers les biens qu'on lui offrait, en les payant à bon compte. D'ailleurs, la situation des grands propriétaires allemands n'est pas meilleure ; nous en avons la preuve dans ce fait que la Commission, sous l'influence des Allemands intéressés, a acquis, ces temps derniers, plus de biens allemands que de biens polonais. En 1899, par exemple, elle acheta aux Allemands, en Russie occidentale et dans le Duché de Posen, 19 domaines nobles, 9 propriétés domaniales autonomes et 7 propriétés de paysans, et seulement 4 domaines et 6 propriétés aux Polonais. Les domaines polonais (tous situés dans la régence de Bydgoszcz (Bromberg) comprenaient 2.191 hectares, les propriétés villageoises, 375 hect.

Dans les petites propriétés, il nous faut distinguer quatre catégories : la propriété parcellée, la menue propriété villageoise, la moyenne propriété villageoise et la grande propriété villageoise. La caractéristique des terres polonaises annexées à la Prusse est précisément l'existence de cette grande propriété villageoise, inconnue en Galicie. Cette classe, aisée et assez instruite, est un des plus importants éléments de la vie nationale. Comme nous n'avons aucune statistique nouvelle, il faut nous en rapporter, pour avoir une idée telle quelle de la situation des paysans, à la statistique des exploitations agricoles, appuyée sur les résultats du dernier recensement professionnel de 1895. Il faut bien se souvenir qu'on y compte, non les biens,



mais les exploitations, et que, par conséquent, les chiffres donnés comprennent, avec les exploitations sur terres appartenant au directeur de l'exploitation, celles qui sont établies sur des terres affermées, et même celles qu'organisent et dirigent des domestiques de différenté espèce sur les terres qui leur sont prêtées par leurs maîtres, comme supplément de salaire, c'est-à-dire les terres appelées « députées » ou domestiques. Pour faciliter l'orientation parmi ces chiffres, nous ajouterons que, dans le Duché de Posen, les exploitations organisées sur les terres députées ou domestiques étaient au nombre de 68.784, soit 33,39 %; que de ces terres se formèrent en partie 6.899 exploitations (soit 3,35 %); de plus, dans ce nombre total d'exploitations sur des terres entièrement ou en partie députées et domestiques, 479 avaient de 2 à 4 hectares d'étendue, 287 autres de 4 à 6 h. Dans le tableau ci-contre nous donnons les chiffres indiquant le nombre d'exploitations,

leur superficie en chiffres ronds, et enfin le pourcentage de superficie agricole attribuée à chaque catégorie pour les années 1882 et 1895.

## CLASSIFICATION DES EXPLOITATIONS

|                     | EXPLOITATIONS DE MOINS DE 2 HECTARES |                                |  |
|---------------------|--------------------------------------|--------------------------------|--|
|                     | Nombre d'exploitations               | Superficie occupée en hectares | Pourcentage de la superficie sur toute la province |
| Prusse Orientale.   |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 129.585                              | 60.037                         | 2,35   |
| 1882. . . . .       | 101.363                              | 50.681                         | 2,10   |
| Prusse Occidentale. |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 95.493                               | 46.402                         | 2,79   |
| 1882. . . . .       | 81.267                               | 40.940                         | 2,54   |
| Duché de Posen.     |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 125.963                              | 58.898                         | 2,82   |
| 1882. . . . .       | 94.350                               | 48.500                         | 2,37   |
|                     |                                      | DE 2 A 5 HECTARES              |  |
| Prusse Orientale.   |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 30.666                               | 98.488                         | 3,86   |
| 1882. . . . .       | 26.146                               | 84.788                         | 3,51   |
| Prusse Occidentale. |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 18.844                               | 60.027                         | 3,61   |
| 1882. . . . .       | 15.491                               | 49.879                         | 3,10   |
| Duché de Posen.     |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 23.678                               | 76.687                         | 3,67   |
| 1882. . . . .       | 20.224                               | 67.483                         | 3,29   |
|                     |                                      | DE 5 A 20 HECTARES             |  |
| Prusse Orientale.   |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 37.625                               | 382.145                        | 14,96  |
| 1882. . . . .       | 31.404                               | 337.719                        | 13,98  |
| Prusse occidentale. |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 27.774                               | 286.338                        | 17,22  |
| 1882. . . . .       | 21.322                               | 225.849                        | 14,03  |
| Duché de Posen.     |                                      |                                |  |
| 1895. . . . .       | 41.125                               | 434.883                        | 20,83  |
| 1882. . . . .       | 36.602                               | 390.953                        | 19,09  |



|                     | EXPLOITATIONS DE 20 A 100 HECTARES |                                |  |
|---------------------|------------------------------------|--------------------------------|--|
|                     | Nombre d'exploitations             | Superficie occupée en hectares | Pourcentage de la superficie sur toute la province |
| Prusse Orientale.   |                                    |                                |  |
| 1895. . . . .       | 25.688                             | 1.005.152                      | 39.36  |
| 1882. . . . .       | 26.067                             | 1.010.248                      | 41.81  |
| Prusse Occidentale. |                                    |                                |  |
| 1895. . . . .       | 13.906                             | 544.091                        | 32.72  |
| 1882. . . . .       | 13.506                             | 534.848                        | 33.22  |
| Duché de Posen.     |                                    |                                |  |
| 1895. . . . .       | 12.638                             | 427.829                        | 20.49  |
| 1882. . . . .       | 11.885                             | 407.085                        | 19.88  |
|                     | DE PLUS DE 100 HECTARES            |                                |  |
| Prusse Orientale.   |                                    |                                |  |
| 1895. . . . .       | 3.431                              | 1.008.163                      | 39.47  |
| 1882. . . . .       | 3.199                              | 932.651                        | 38.60  |
| Prusse Occidentale. |                                    |                                |  |
| 1895. . . . .       | 2.329                              | 726.055                        | 43.66  |
| 1882. . . . .       | 2.440                              | 758.606                        | 47.11  |
| Duché de Posen.     |                                    |                                |  |
| 1895. . . . .       | 2.605                              | 1.089.452                      | 52.19  |
| 1882. . . . .       | 2.724                              | 1.133.909                      | 55.37  |

En examinant de près ce tableau, nous remarquons que, de même que d'après les données sur la possession, ce sont les grandes exploitations (supérieures à 100 hect.) qui occupent la superficie relativement la plus grande dans le Duché de Posen ; ensuite vient la Prusse occidentale et seulement après la Prusse orientale. Ces provinces se rangent dans le même ordre au point de vue de la superficie moyenne des exploitations de cette catégorie. Cependant, si nous comparons les données de 1895 et celles de 1882, nous en arrivons à cette constatation curieuse que, seule, la Prusse orientale a déve-

loppé cette catégorie d'exploitations d'après l'étendue de la superficie, et, même, l'étendue moyenne (de 291,5 hect. à 293,8). Quant aux deux autres provinces, le nombre d'exploitations de plus de 100 hect. a sensiblement diminué ; leur participation à la production générale de la province a aussi éprouvé une diminution, de même que leur rapport à la superficie totale. En revanche, l'étendue moyenne a quelque peu augmenté (de 416,3 à 418,2 dans le Duché de Posen et de 310,9 à 311,7 en Prusse occidentale), ce qui semble indiquer que le nombre de petites exploitations de cette catégorie a diminué d'autant.

Les grandes exploitations villageoises se présentent différemment dans chaque province. Dans le Duché de Posen, non seulement le nombre des exploitations a augmenté, mais la superficie occupée par elles, soit d'une manière absolue, soit par rapport à la superficie générale, s'est aussi accrue. En revanche, la superficie moyenne de chaque exploitation a diminué de 34 hect. 25 à 33,85, ce qui permet de supposer que des exploitations de moindre importance ont dû naître durant le même espace de temps. En Prusse orientale, on constate une diminution dans le nombre des exploitations et dans leur étendue, mais l'étendue moyenne de chacune a augmenté, si bien que les exploitations moindres ont disparu et qu'il en a surgi de grandes. En revanche, en Prusse occidentale, le nombre des exploitations et leur étendue ont également aug-

menté ; mais cette augmentation n'est pas égale à l'augmentation de la superficie agricole totale de cette province, si bien que l'importance de ces exploitations dans la production générale de la province a diminué ; la superficie moyenne y est tombée de 39,60 à 39,15.

Toutes les autres catégories d'exploitations agricoles ont augmenté leur nombre aussi bien que la superficie qu'elles occupent ; relativement, les exploitations villageoises moyennes (5 à 20 hect.) sont celles qui ont le plus augmenté au point de vue de leur rapport à la superficie totale, surtout en Prusse occidentale. Cependant, leur étendue moyenne a subi un certain amoindrissement, ainsi qu'il est indiqué ci-dessous :

|                              | 1882     | 1895     |
|------------------------------|----------|----------|
| Prusse orientale . . . . .   | 10 h. 75 | 10 h. 15 |
| Prusse occidentale . . . . . | 10 59    | 10 3     |
| Duché de Posen . . . . .     | 10 68    | 10 57    |

Nous arrivons à des résultats analogues en étudiant les exploitations établies sur terres affermées, dans le Duché de Posen. En 1882, il existait 14.519 exploitations de ce genre ; en 1895 il y en avait 22.724 sur des terres affermées pour de l'argent, et 1.298 sur terres affermées contre une partie des récoltes (11,03 % et 0,83 % du nombre total des exploitations).

En 1895, la superficie des exploitations sur terres affermées ne surpasse pas de beaucoup cette superficie en 1882 (272.599 hect. et

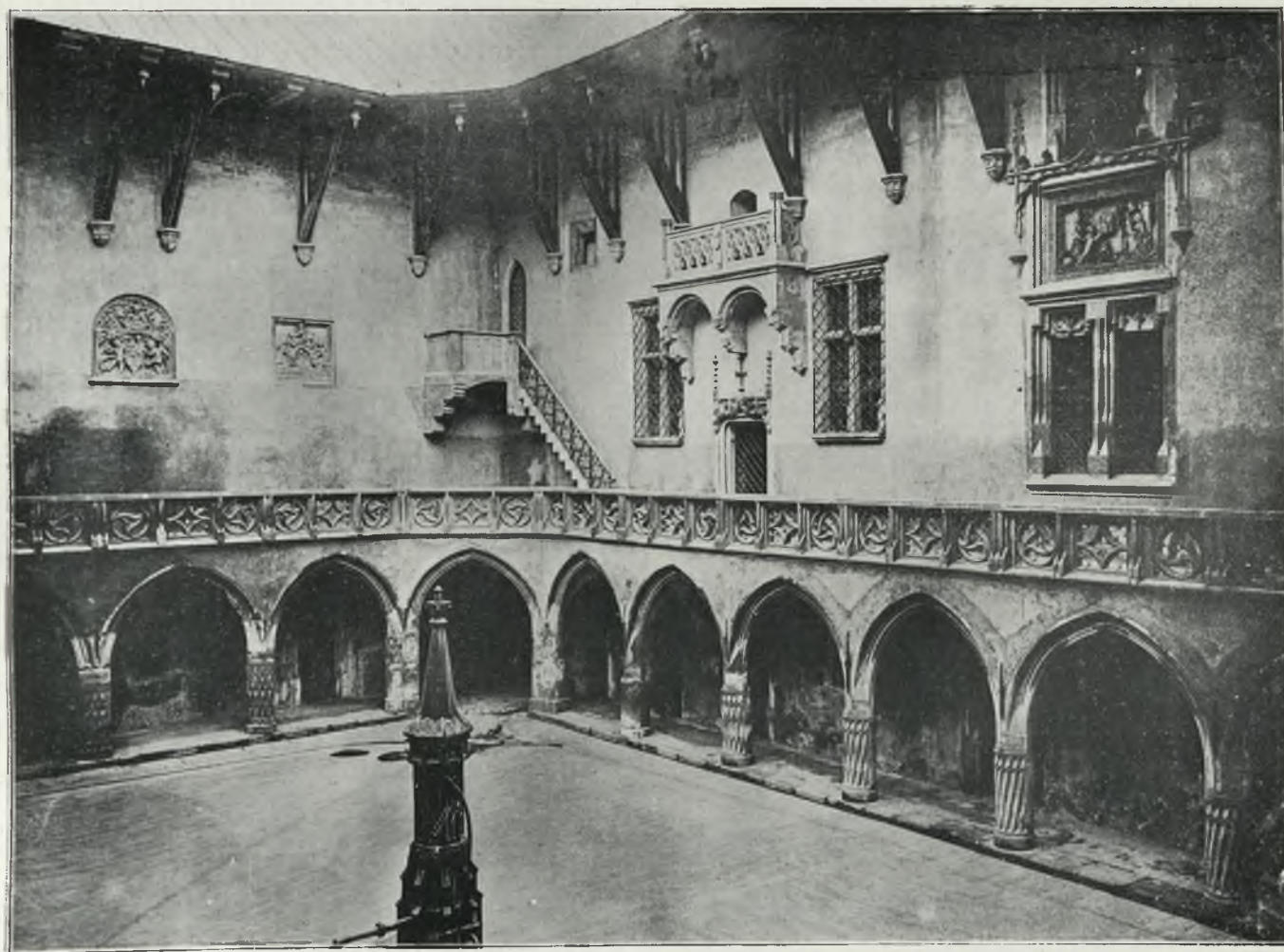
271.424 hect.). Il faut remarquer un fait caractéristique : en 1882 les exploitations supérieures à 100 hect. occupaient 82,65 % de la superficie totale des terres affermées ; en 1895 elles n'en constituaient que 74,59 % ; en chiffres absolus : 203.323 hect. en 1895, et 224.332 hect. en 1882. En revanche, la coopération de toutes les autres catégories y a augmenté, et surtout les exploitations sur parcelles inférieures à 2 hect. (de 2,68 % à 7,99 %) et les exploitations villageoises moyennes, c'est-à-dire de 5 à 20 hect. (de 5,59 % à 9,12 %).

Les exploitations de la dernière catégorie, prises en général, occupent à peu près tout le temps de travail de la famille et suffisent, tant bien que mal, à ses besoins. Les exploitations villageoises moindres ont augmenté leur participation de 2,72 à 4,44 % ; les grandes exploitations villageoises de 6,36 à 6,86 %. Il faut remarquer que la période comprise entre 1882 et 1895 est considérée, pour tout l'État allemand, comme une des plus prospères, justement au point de vue des exploitations villageoises moyennes.

Nombreuses sont les institutions qui favorisent le morcellement des terres, mais toutes ont un caractère national, soit allemand, soit polonais. Ce mouvement a été particulièrement actif dans le duché de Posen et en Prusse occidentale. A la fin de 1893, il fut reconnu que sur 1.490 nouvelles installations pour tout l'Empire, 524 se trouvaient entre les mains des Polonais,



et que les Polonais constituaient la moitié des agriculteurs installés dans le Duché de Posen et en Prusse occidentale. Les hakatistes poussèrent des cris d'indignation, en déclarant que les commissions employaient « l'argent allemand » à « poloniser » les provinces frontières.



Sous l'influence de ces cris, la Commission de Bydgoszcz (Bromberg), dans le rayon d'action de laquelle se trouvaient les deux provinces en question, exige, depuis 1893, que les agriculteurs installés soient Allemands dans un certain pourcentage, en rapport avec celui de la population allemande sur la population totale d'une contrée. Comme les Allemands constituent la plus grande partie de la population des villes, cette exigence, « juste » en apparence, est, en réalité, très dure et influe d'une façon néfaste sur l'action de la Commission de Bydgoszcz. Beaucoup d'agglomérations n'ont pu être menées à bonne fin, faute d'un nombre

suffisant d'Allemands, d'autant plus que « les catholiques d'origine allemande mariés à des Polonaises ne peuvent être comptés au nombre des Allemands », ainsi que l'a déclaré la Commission au sujet du morcellement de Praskowo, etc....

A la fin de 1896, à l'aide de la Commission, on avait fondé, pour tout l'État, 4.552 nouvelles installations, et on en avait acheté 1.836 aux propriétaires adjacents. La statistique officielle ne dit pas combien de ces installations doivent être attribuées aux provinces polonaises; on ne peut obtenir quelques données qu'en consultant la nationalité des agriculteurs installés. Or, parmi eux, il y avait 3.983 Allemands, 1.975 Polonais et 142 « Mazours » officiellement inscrits séparément.

La Commission de Colonisation, créée, en 1886, pour la germanisation du Duché de Posen et de la Prusse occidentale, a une tâche spécialement anti-polonaise. Son premier capital, tiré de la caisse de l'État, et provenant par conséquent en partie des impôts polonais, s'élevait à 100 millions de marks, auxquels on ajouta plus tard 100 autres millions. La colonisation s'organise d'après un plan déterminé, agglomérant le plus grand nombre de colons dans les districts frontières ou dans les provinces les plus polonaises. La Commission partage les biens qu'elle achète en exploitations agricoles distinctes, élève des bâtiments, fait les amendements, enfin bâtit des églises (presque exclu-

sivement protestantes) et des écoles, après quoi elle peuple de colons le village ainsi constitué. On les dispense d'impôts pour trois années, on leur vend bon marché le bétail et on leur fournit gratuitement des arbres à fruits; de plus, on leur fait toutes les concessions possibles au point de vue du paiement de la rente d'amortissement.

Malgré tous ces avantages, la tâche la plus difficile de la Commission consiste à faire venir des colons du fond de l'Allemagne. L'ancien et naturel « Drang nach Osten » allemand et sa rénovation artificielle ne réussissent guère. Malgré les facilités qui leur sont accordées, les bons agriculteurs allemands ne sont pas attirés par ces « frontières orientales » où ils rencontrent des conditions d'existence absolument différentes de celles qu'ils ont chez eux. Dans ces dernières années, une certaine quantité de colons est fournie par les Allemands émigrant de Russie ou provenant des anciennes colonies allemandes organisées en Galicie par Joseph II. Parmi les arrivants, beaucoup ont déjà abandonné les terres qui leur avaient été distribuées, d'autres ont fait faillite, quelques-uns ont dû être rapatriés par la Commission elle-même comme impropres au travail des champs. En 1896, on dut faire saisir 3 colons, et 39 autres cédèrent volontairement leurs exploitations à d'autres colons allemands. Par le dernier compte-rendu, datant de 1899, nous apprenons qu'à la fin de cette année-là, la Commission avait acquis



130.899 hectares pour une somme totale de 87.700.426 marks, dont elle avait acheté à des Polonais 78.053 hect., soit 59.63 %, au prix de 54.262.904 marks; à des Allemands 52.846 h. (soit 40,37 %), au prix de 437.522 marks.

On a distribué 61.846 hectares à 3.616 familles de colons comme vendus en toute propriété ou affermés. Cette superficie comprend 130 villages allemands, dont 92 sont déjà complètement habités et organisés politiquement en communes paysannes. Le compte-rendu affirme que les communes ont une bonne organisation, « et sont, au point de vue national, protégées contre les influences du dehors ». Un village colonisé ordinaire se compose de 35 exploitations et de 660 hectares de superficie. Parmi les familles installées, 38,6 % proviennent du Duché de Posen et de la Prusse occidentale; le compte-rendu évalue le nombre des colons (y compris leurs familles) à 22 ou 24.000 personnes. La colonisation allemande des provinces polonaises engloutit définitivement d'importantes sommes, mais l'État prussien est prêt à déposer sur l'autel de la germanisation des offrandes encore supérieures, d'autant plus qu'on peut en faire supporter une partie par les Polonais eux-mêmes.

Des institutions allemandes privées, ayant à leur tête la Landbank hakatiste (fondée en 1894) ont une action comparable à celle de la Commission officielle de Colonisation.

A la fin de 1896, la Landbank avait acheté, pour les parceller entre Allemands protestants,

15 domaines, soit 67.950 arpents prussiens; mais ce partage rencontre beaucoup d'obstacles.

La colonisation allemande dans les provinces dont nous nous occupons avait déjà lieu au temps de l'indépendance de la Pologne. Des grands seigneurs polonais, comme les Opalinski, les Sapiéha, etc., pour augmenter les revenus de leurs immenses domaines, dépeuplés par les guerres ou les épidémies, y faisaient venir, dans des conditions avantageuses, des Allemands déguisés sous le nom populaire de Hollandais (*Olendry*). C'est d'alors que datent quelques 150 colonies, dispersées çà et là et que le peuple polonais appelle les *Olendry*. Parmi elles se trouvent les villages devenus dernièrement célèbres des catholiques « Bambrzy » (aux environs de Posen), qui se sont complètement polonisés et n'ont conservé que l'ancien costume des paysans allemands. Nous avons déjà parlé de la colonisation officielle, depuis les partages. Après l'abolition du système de corvées, les paysans polonais, non encore habitués au nouvel état de choses, cultivèrent maladroitement et perdirent souvent leur patrimoine. C'est alors que se forma parmi les Allemands la conviction que le paysan allemand en concurrence avec le paysan polonais remporte facilement la victoire. Actuellement, pourtant, la situation a changé, et, ainsi que l'assurent les professeurs Conrad et Halli, « le paysan allemand s'est perverti, s'enivre d'une façon bien plus grave et fait souvent faillite, tandis que le paysan polonais, qui a de moindres



besoins et est devenu plus sobre, arrive à prendre sa place. On pourrait citer des villages entiers qui, il y a 40 ans, étaient habités exclusivement par des Allemands, et, où à présent, il n'y en a plus qu'un seul ou quelques-uns ! »

Bien que les voix allemandes exagèrent parfois volontairement à ce propos, la société polonaise, en observant le travail de la Commission de Colonisation, en arrive à se convaincre en effet que, dans la lutte pour la terre avec les Allemands, les paysans constituent le plus sûr des éléments polonais ; aussi le morcellement est-il actuellement l'une des tâches les plus importantes de la politique nationale sous la domination prussienne.

Comme réplique à la Commission de Colonisation, on fonda à Posen, en 1888, la Banque Foncière. Le capital de fondation s'élevait à 50.000 marks, et, d'autre part, on décidait

une émission de 1.200.000 marks en actions.

Elles ne furent définitivement payées qu'au 1<sup>er</sup> juillet 1891. En attendant, la Banque avait commencé à fonctionner sous l'intelligente direction d'Alexandre Chrzanowski et du D<sup>r</sup> Thadée Kalkstein. Au début, on hésita entre le sauvetage de la grande propriété et la fondation de nouvelles colonies paysannes, mais on acquit bientôt la conviction que, seul, le morcellement pouvait avoir une réelle importance au point de vue national, et, actuellement, la Banque Foncière est devenue exclusivement une institution de morcellement. Elle n'intervient d'ailleurs réellement qu'en qualité d'intermédiaire, vendant les propriétés aux risques et profits de leurs possesseurs. Comme, eu égard à ses statuts et par suite du manque de fonds, la Banque ne pouvait pas acheter des domaines en toute propriété, on entreprit de fonder des associations foncières aidées par la Banque, et on arriva ainsi à presque tripler l'importance du morcellement.

Tant que les Commissions générales ne firent pas de politique, la Banque Foncière s'occupa surtout de faciliter les formalités et actes nécessaires pour l'obtention de prêts amortissables. Mais, depuis 1885, les Commissions générales suscitent à la Banque des difficultés de plus en plus grandes, et les autorités administratives lui causent des ennuis chaque fois qu'elles le peuvent. Par conséquent, le morcellement polonais doit, de plus en plus, compter seulement sur ses propres forces. La Banque Foncière, par la



direction prudente et habile de ses affaires et par le paiement régulier de 4 % d'intérêt par action, a inspiré une confiance générale, si bien que les émissions supplémentaires de 1.800.000 marks ont été facilement couvertes.

A la fin de 1898, la Banque avait organisé 1.460 colonies sur une superficie de 16.700 hect. vendus aux colons pour 10.940.107 marks, dont près de 4 millions avaient déjà été payés. En même temps que la Banque, d'autres associations foncières travaillent à la colonisation polonaise, à Posen et Thorn, ainsi que les associations de morcellement locales, comme celles d'Olobsk, Gorzykow, Pinczyn, etc. On ne peut connaître exactement les résultats de cette lutte de deux nationalités pour la possession de la terre ; à la fin de 1897, on estimait que la petite propriété polonaise dans le Duché de Posen comprenait 2.993.958 hect., et la petite propriété allemande 1.496.479.

Outre les indications sur les différences de grandeur des exploitations que nous avons obtenues en comparant les deux recensements professionnels de 1882 et de 1895, nous pouvons en tirer des remarques sur beaucoup d'autres changements survenus parmi la population agricole. Pour ne pas trop allonger cette analyse, nous nous occuperons seulement du Duché de Posen, comme étant la province qui nous intéresse le plus. La population agricole du Duché de Posen a diminué, en treize ans, de 23.776 personnes. En 1882, sur 1.000 habitants, 647,7

personnes vivaient de l'agriculture ; en 1895, il n'y en avait plus que 593,8. Cependant, si nous considérons les chiffres de plus près, nous nous convaincrions que la population travailleuse de cette catégorie (en y comprenant, naturellement, les personnes qui vivent d'une rente foncière) n'a aucunement diminué, mais qu'au contraire elle a augmenté de 9.303. Toute la diminution est par conséquent supportée par la population improductive que les travailleurs entretenaient ; en d'autres termes, les membres des familles de paysans cherchent plus qu'auparavant à travailler à part. Mais, parmi la population travailleuse elle-même, on remarque de curieux changements. Voici entre quelles catégories elle se divise :

| CATÉGORIES                                 | EN 1895               | EN 1882               |
|--|-----------------------|-----------------------|
| Propriétaires, fermiers et administrateurs | 86.845 (21,45 %) / 0  | 71.474 (18,08 %) / 0  |
| Régisseurs et employés                     | 9.415 (2,33 %) / 0    | 1.642 (1,93 %) / 0    |
| Travailleurs des champs                    | 308.626 (76,22 %) / 0 | 316.276 (79,99 %) / 0 |



D'après ce tableau, nous voyons que le nombre des personnes comprises dans les deux premières séries a augmenté relativement et d'une façon absolue, tandis que le nombre des personnes de la troisième a diminué d'une façon absolue et relativement : en 1895, il y avait 7.650 ouvriers agricoles de moins qu'en 1852. Ces données confirment la conclusion à laquelle nous amenaient déjà les changements survenus dans l'étendue des exploitations, c'est-à-dire que, parmi la population agricole, contrairement au développement de l'industrie, le nombre des travailleurs indépendants (sur leurs propres terres ou sur des terres affermées) augmente dans le Duché de Posen. Au contraire, le nombre des travailleurs en service diminue. Ce n'est d'ailleurs pas une spécialité du Duché de Posen ; on peut tirer du recensement de 1895 ces mêmes conclusions pour l'Allemagne tout entière.

Cependant, une exploitation agricole n'absorbe pas toutes les forces de son propriétaire ; au contraire, un plus grand nombre d'agriculteurs indépendants cherchent un travail supplémentaire. Parmi les 86.854 propriétaires, fermiers et administrateurs du Duché de Posen, 12.616 personnes avaient un revenu supplémentaire, soit 14,53 %, alors qu'en 1882 on ne comptait que 6.474 propriétaires de ce genre, soit 9,06 %. Au contraire même, on peut dire que le travail agricole dans une exploitation leur appartenant est devenu une occupation supplé-

mentaire pour des travailleurs de tout genre. En effet, parmi les agriculteurs indépendants, ayant des occupations :

|   | Indépendantes    | Dependantes |        |
|---|------------------|-------------|--------|
| En agriculture . . . . .                                | 41,78 %          | 36,58 %     |        |
| Dans le commerce et l'industrie . . . . .               | 8,31 %           | 7,15 %      |        |
| En travail loué variable ou entre professions . . . . . |                  | 0,54 %      | 5,64 % |
|   | 50,09 %          | 44,27 %     | 5,64 % |
|   | Ensemble : 100 % |             |        |

L'émigration vers l'Amérique a commencé plus tôt sous la domination prussienne que dans les autres provinces polonaises. Le grand nombre d'habitants qui n'ont pas de terre ou qui en ont très peu, le manque d'industrie, le développement de l'instruction et l'augmentation des besoins de la population, enfin les persécutions politiques et religieuses, ont été la cause de ce mouvement.

L'émigration outre-mer des habitants du Duché de Posen ou de la Prusse occidentale date déjà d'avant la guerre franco-allemande, mais elle n'a pris de grandes proportions que depuis cette époque. Son apogée a eu lieu en 1880 et a duré, dans le Duché de Posen, pendant dix ans. En Prusse, elle a diminué un peu plus tôt. En général, de 1881 à 1890, l'émigration absorba dans ces provinces à peu près tout l'accroissement naturel de la population. Durant cette période, l'accroissement annuel naturel



s'élevait, pour la Prusse occidentale, à 15,7 sur 1.000 habitants ; pour le Duché de Posen, à 16 ; l'émigration moyenne était, pour la première province, de 13,7 (hors des frontières 9,3 ; en Allemagne, 5,3) ; pour la



seconde, de 13,1 (hors des frontières 7,8 ; en Allemagne, 5,3) sur 1.000 habitants.

Après 1890, l'émigration outre-mer diminue, et, durant les deux dernières années, elle ne dépasse pas annuellement 2.500 personnes des deux provinces, alors qu'en 1881 elles donnaient ensemble 46.666 émigrants.

En 1898, d'après les calculs de la Chambre agricole de Posen, 607 personnes à peine émigrèrent du Duché de Posen de l'autre côté de l'Océan. Pour la Prusse orientale, le mouvement d'émigration y a toujours été faible. En 1881-90 il atteignit 2.000 personnes par an ; actuellement, il n'en donne même pas 500.

Durant les dix dernières années, en revanche, on voit se développer plus que jamais l'émigra-

tion définitive ou temporaire vers les terres allemandes, surtout en Westphalie, dans la Prusse Rhénane, en Saxe et à Berlin. De 1885 à 1895, le Duché de Posen seul a envoyé 119.000 personnes dans les provinces alle-

mandes de l'est. En 1898, d'après les calculs de la Chambre agricole de Posen, 41.727 personnes partirent du Duché pour l'Allemagne. La cause de cet accroissement est le développement inouï de l'industrie allemande qui réclame actuellement plus de forces ouvrières que les provinces allemandes ne peuvent lui en fournir. Les émigrants polonais qui restent en Allemagne définitivement ou pour un temps assez long, trouvent de l'ouvrage dans les mines, les fabriques, l'industrie du bâtiment, etc. Les autres reviennent chez eux à la fin des travaux de la campagne. On a calculé que les *obiezysasi* du Duché de Posen jouissent dans les provinces allemandes de l'ouest d'un salaire beaucoup plus élevé et rapportent chez eux environ 8.000.000 de marks par an. Beau-

coup d'entre eux, avec les économies qu'ils ont faites durant un long travail à l'étranger, augmentent la terre qu'ils possèdent par héritage, achètent une petite exploitation agricole ou bien une maison et un jardinet dans quelque petite ville. L'émigration des agriculteurs des provinces orientales de l'État prussien est si considérable que les travaux des champs ne pourraient s'y exécuter sans l'immigration de travailleurs du royaume de Pologne et de Galicie. En 1886, Bismarck chassa de l'Empire 40.000 Polonais, sujets étrangers, mais l'agriculture ne peut se passer de ces arrivants, aussi le gouvernement prussien est forcé de les tolérer et leur nombre augmente tous les ans. La plus grande partie des émigrants polonais des États-Unis provient, jusqu'à présent, de l'État prussien; actuellement, ils peuplent rapidement les provinces allemandes dont nous avons parlé; Berlin et ses environs comptent 70.000 Polonais; la Westphalie et la Prusse Rhénane en ont plus de 100.000 (les districts de Gelsenkirchen et Rechlinghansen comptent déjà plus de 20 % de population polonaise).

En général, il se trouve en Allemagne à peu près 300.000 Polonais qui proviennent surtout du Duché de Posen et de la Prusse occidentale.

Le voisinage des Allemands et leur exemple ont eu une influence favorable sur le système agricole et administratif des exploitations polonaises dans les provinces annexées à la Prusse. Elles servent d'exemple pour celles des autres

parties de la Pologne et beaucoup de jeunes gens du Royaume ou de Galicie se placent comme stagiaires dans les exploitations agricoles du Duché de Posen. Il nous faut aussi faire observer que la législation prussienne favorise beaucoup les améliorations des terres et la fondation des sociétés de crédit; d'autre part, le grand développement économique de l'Allemagne produit la facilité de crédit dans tout l'État. Aussi les exploitations agricoles villageoises s'y trouvent dans une situation supérieure à celle qu'ils ont dans les autres parties de la Pologne. La plus grande partie de la terre cultivée des trois provinces soumises à la Prusse est consacrée au seigle. Le second rang est occupé, en Prusse orientale, par les pommes de terre et l'avoine; ensuite, en Prusse orientale et occidentale, viennent le froment et l'orge; dans le Duché de Posen, l'orge et le froment. Les betteraves à sucre sont cultivées surtout dans le Duché de Posen; la superficie qu'elles y occupent est douze fois plus grande que celle qu'elles occupent en Galicie, bien que la Galicie soit plus de deux fois et demie plus vaste et plus de trois fois plus peuplée. Quant aux récoltes, c'est le seigle et le blé qui sont le plus abondants; le froment, l'avoine et l'orge viennent en première ligne pour la Prusse occidentale; c'est aussi dans cette province que les prairies donnent relativement le plus de foin.

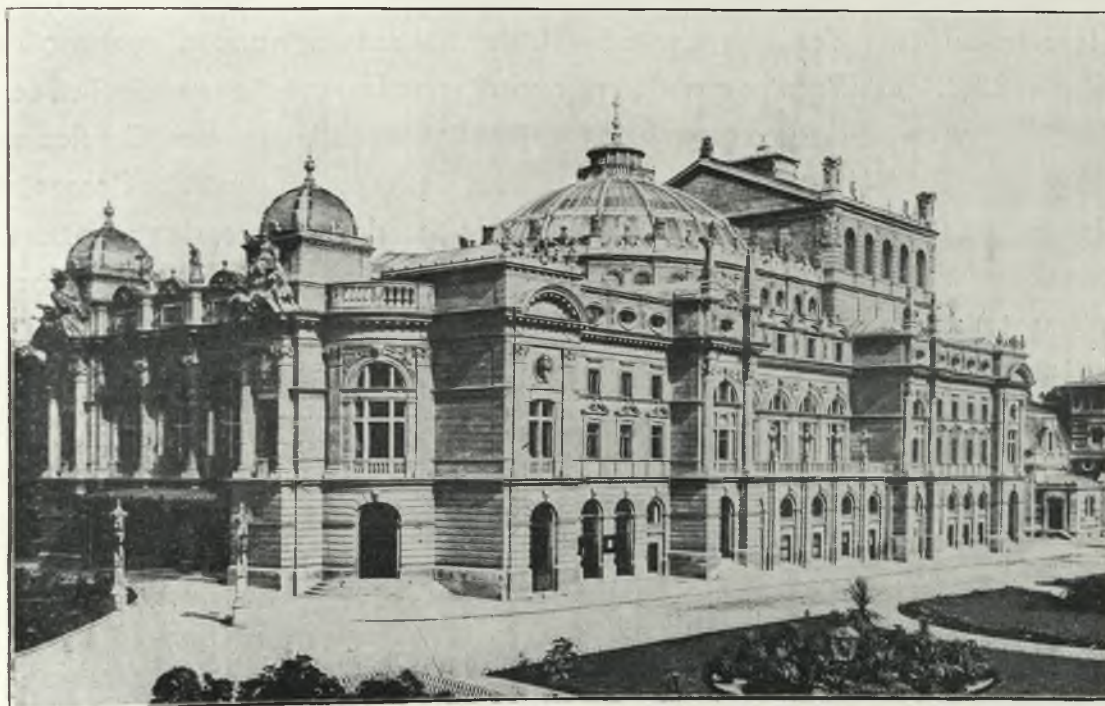
L'élevage du bétail est aussi très développé dans les trois provinces. Par rapport à la super-



ficie, le plus grand nombre de chevaux est possédé par les exploitations paysannes moindres et moyennes ; le plus grand nombre de porcs se trouve dans les exploitations sur parcelles. On se fera une idée du développement de l'élevage

en consultant le tableau ci-dessous, où nous comparons le Duché de Posen et la Prusse occidentale d'une part, avec la Galicie d'autre part. Pour la Galicie, les données datent de 1890 ; pour les provinces annexées à la Prusse, de 1895.

|  | Étendue en<br>kilomètres carrés | Population | Chevaux | Porcs     | Brebis    | Bêtes à cornes |
|--|---------------------------------|------------|---------|-----------|-----------|----------------|
| Galicie . . . . .                                    | 78.496 84                       | 6.607.816  | 765.570 | 784.500   | 630.994   | 2.448.006      |
| Duché de Posen et Prusse occidentale réunis. . . . . | 54.487 05                       | 3.323.018  | 444.462 | 1.177.272 | 2.095.473 | 1.288.241      |



Parmi les institutions polonaises encourageant l'agriculture, il nous faut tout d'abord citer la Société centrale d'exploitation agricole pour le Duché de Posen.

La première Société d'agriculture polonaise fut fondée avant 1840, mais le gouvernement la

ferma presque aussitôt. Le mouvement reprit après la promulgation de la Constitution (1850). En 1861, six Sociétés départementales formèrent la Société centrale. Elle se mit aussitôt au travail avec zèle pour propager l'enseignement agricole au moyen de référés, congrès et

publications, et fonda un laboratoire spécial de chimie agricole, qui fut détruit en 1867 par un incendie. En 1870, la Société avait créé une école agricole à Zabikowo. Son développement prospère fut arrêté en 1877 par un décret de Bismarck qui en chassait les sujets étrangers, c'est-à-dire la plus grande partie des professeurs et des élèves. En 1898, onze Sociétés locales, comptant ensemble 626 membres, faisaient partie de la Société centrale. Les Sociétés locales ont une indépendance très étendue; elles rendent compte de leur action dans des réunions où sont rapportées et étudiées différentes questions agricoles. Une fois par an a lieu une assemblée générale à Posen. La Société centrale protège les Cercles agricoles villageois, la Société centrale d'Horticulture et l'Association d'amélioration (amendements) de Posen.

Cette dernière est une institution technico-financière; elle se charge de fonder des associations pour les eaux (drainage, etc.), entretient une correspondance avec les autorités, et ces institutions qui accordent des prêts d'amortissement, facilite les travaux préliminaires, et, enfin, exécute tous les ouvrages d'amélioration des terres. Le capital de l'Association s'élève à 55.000 marks fournis par les actions des membres et profite aussi d'un crédit à la Banque des Associations de travail. Durant ces dernières années, l'Association d'amélioration de Posen a exécuté pour 160 à 240.000 marks de travaux par an.

Le premier Cercle agricole villageois fut créé

en 1862 en Prusse occidentale. On se mit à fonder sur ce modèle d'autres Cercles dans le Duché de Posen. La Société centrale d'Exploitation agricole encourageait vivement ces fondations. En 1873, on avait fondé 13 Cercles dans le Duché de Posen. Cette même année, un propriétaire foncier, Maximilien Jackowski se chargea de défendre gratuitement les intérêts des Cercles et fut nommé Patron (avocat), emploi qu'il occupe encore aujourd'hui. En 1876, on promulgua des statuts modèles pour les Cercles. Ils doivent se réunir une fois par mois en séance: on y discute les questions agricoles, économiques et juridiques. A la tête des Cercles se trouvent surtout des représentants des classes intelligentes villageoises, des prêtres, des propriétaires ou des employés agricoles. Dix vice-patrons aident le Patron à protéger les intérêts des Cercles. En 1898, il existait 201 Cercles dans le Duché de Posen. Ils comptaient ensemble environ 8.000 membres. Outre l'assemblée annuelle des présidents et délégués à Posen, 20 congrès départementaux eurent lieu cette année-là.

On visita 234 exploitations dans 100 Cercles environ et on organisa 5 expositions. Les Cercles firent venir à frais communs, en 1898, environ 80.000 quintaux d'engrais artificiels. Sur l'initiative des Cercles, se créèrent des associations villageoises de drainage. A la fin de 1897, 32 associations avaient drainé environ 5.000 arpents (morgs). Durant l'année 1898 il s'en fonda 14 nouveaux et en 1899 on en organisa encore



10. Les Cercles favorisent aussi la création des Caisses villageoises du système de Raifaisen ; il en existe actuellement 11. Quelques-unes se développent parfaitement. La Caisse de Przement, par exemple, avait, en 1896, 350.000 marks en circulation, et les dépôts d'économies, dans cette seule paroisse, s'élevaient à 91.000 marks. Les ressources du Patronat sont très modestes. L'Association du Bazar, à Posen, donne par an 1.500 marks ; la Société centrale d'Exploitation agricole en donne 750, et, enfin, le legs du général Augustynowich rapporte par an 450 marks.

Il fut un temps où, dans les provinces dont nous nous occupons, sévissait l'usure, cultivée surtout, comme dans les autres parties de la Pologne, par les Juifs. Aux environs de 1873 on se mit à la combattre énergiquement à l'aide de prescriptions appliquées tout à fait impartialement par les tribunaux, et en fondant diverses Sociétés de crédit. Dès 1861, on fonda dans le Duché de Posen et en Prusse occidentale des Associations du système de Schultze de Delitsch. En 1873, elles formèrent « L'Union des Associations de salaires et d'agriculture du Duché de Posen et de la Prusse occidentale », à la tête de laquelle est placé actuellement, en qualité de Patron l'abbé Wawryniak. Malgré différentes tracasseries des Allemands, ces Associations et leur Union se développent d'une façon satisfaisante. En 1896, on comptait 101 Associations faisant partie de l'Union, dont 75 pour le Duché

de Posen, 8 dans les villages et 67 dans les villes. Parmi les membres, 35 % appartiennent à la bourgeoisie (marchands et industriels) ; 3% sont des propriétaires fonciers ; 2 % des fermiers et 60 % des paysans (propriétaires ou habitants de chaumières). La plus importante des Associations est la Banque des Industriels, à Posen, qui, en 1896, comptait 2.380 membres et plus de 4 millions de marks en circulation.

En outre, il existe encore 7 Associations ayant chacune plus de 1.000 membres ; quant à leurs affaires annuelles, pour plus de 6 Associations, elles se chiffrent par plus de 1 million de marks.

Toutes les Associations polonaises ne font pas partie de l'Union ; parmi les principales qui se tiennent à l'écart, citons l'Association foncière de Torun (Thorn) et la Banque populaire de Krotoszyn, qui a près de 8 millions de roulement. Pour fournir aux Associations les ressources



nécessaires, on fonda, en 1886, à Posen, une Banque de l'Union des Associations de salaires et d'agriculture ; des 2.500 actions de 200 marks, 1.289 appartiennent à 90 Associations ;

le reste est entre les mains des particuliers.

Nous donnons ci-dessous quelques indications sur le développement de ces Associations :

|   | Nombre d'Assoc. appartenant à l'Union. | Nombre de Membres. | Coopération des Membres (en marks). | Réserve.      | Dépôts d'économies. | Prêts contre billets. | Roulement annuel. |
|---|--|--------------------|-------------------------------------|---------------|---------------------|-----------------------|-------------------|
| Année 1873. . . . .                           | 43                                     | 7.668              | 623.483                             | 74.296        | 2.600.869           | 3.301.408             | 3.739.702         |
| — 1896. . . . .                               | 101                                    | 35.987             | 4.483.176                           | 1.754.789     | 19.078.036          | 25.539.093            | 27.009.273        |
| — 1898. . . . .                               | 107                                    | 37.777             | 6.109.103                           | 1.984.434 3/4 |                     |                       | 32.825.357 97     |
| Banque des Industriels à Posen . . . . .      |  | 2.380              | 988.886                             | 173.283       |                     |                       | 4.422.204         |
| Banque Populaire à Krotoszyn (1896) . . . . . |  |                    | 226.090                             | 85.000        | 935.813             | 2.295.601             | 8.000.000 env.    |
| Banque de l'Union des Associations (1898).    |  |                    | 500.000                             | 172.436       | 5.010.510           | 15.208.056 67         | 98.593.031 13     |

Le recensement de 1895 a prouvé que l'industrie et le commerce des deux provinces dont nous nous occupons avaient pris une importance plus grande que par le passé. Par exemple, à Posen, la population industrielle (catégorie B du recensement) et commerçante (catégorie C du recensement) ont sensiblement augmenté.

| Années | POPULATION INDUSTRIELLE |                   | POPULATION COMMERÇANTE |                   |
|--------|-------------------------|-------------------|------------------------|-------------------|
|        | Travailleurs            | Population totale | Travailleurs           | Population totale |
| 1895   | 131.052                 | 365.966           | 45.209                 | 130.877           |
| 1882   | 104.162                 | 296.696           | 35.597                 | 115.603           |

Il faut remarquer ce fait caractéristique que la population vivant du commerce et de l'industrie a augmenté dans de plus fortes proportions que le nombre des travailleurs, c'est-à-dire que pour un seul travailleur, il y a à présent plus de personnes entretenues par son travail.

Pour ces deux branches d'activité, il s'opère,

dans le Duché de Posen, comme d'ailleurs dans toute l'Allemagne, une concentration par l'augmentation des proportions de chaque entreprise. Par conséquent, le nombre des personnes indépendantes (propriétaires ou directeurs) a diminué par rapport au nombre total des travailleurs, tandis qu'au contraire le nombre des employés et journaliers a augmenté, ainsi qu'on le verra dans le tableau suivant :

Population inscrite dans la catégorie B

|                                       | 1895    | 1882              |
|---------------------------------------|---------|-------------------|
| Propriétaires ou Directeurs . . . . . | 31,20 % | 41,49 % - 10,29 % |
| Employés . . . . .                    | 2,75 %  | 2,23 % + 0,52 %   |
| Journaliers . . . . .                 | 66,05 % | 56,28 % + 9,77 %  |

Population inscrite dans la catégorie C

|                                       |         |                   |
|---------------------------------------|---------|-------------------|
| Propriétaires ou Directeurs . . . . . | 37,08 % | 49,89 % - 12,81 % |
| Employés . . . . .                    | 8,59 %  | 7,19 % + 1,40 %   |
| Journaliers . . . . .                 | 54,33 % | 42,92 % + 11,41 % |





L'industrie est peu développée dans les provinces dont nous parlons et n'a pas l'espoir d'un meilleur avenir, au moins avant longtemps. Dans le domaine de l'industrie manufacturière, la concurrence des provinces de l'Ouest, très largement développée, lui nuira beaucoup, bien que l'État lui-même soit devenu plus bienveillant pour « les frontières de l'est » qu'il ne l'était précédemment. Le cordon douanier qui prive ces provinces de leur union naturelle avec la Lithuanie et le Royaume de Pologne, agit fatalement sur leur commerce et leur industrie. Cette influence néfaste agit surtout sur les ports de mer. Excepté les entreprises de construction de navires, en Prusse orientale et occidentale, de nombreuses scieries aux environs de Memel, on ne pourrait citer sporadiquement que quelques papeteries, fabriques de fer, verreries,

briqueteries à vapeur, etc. Une seule branche d'industrie est en pleine prospérité : c'est l'industrie agricole. La Prusse orientale produit à elle seule plus de bière que toute la Galicie, et l'on peut en dire autant de toute la Prusse occidentale et du Duché de Posen pris dans leur ensemble. Les brasseries ont un caractère presque exclusivement industriel. Leur production pour 1897 est indiquée dans le tableau suivant :

|                          | Nombre<br>de Brasseries | Bière fabriquée<br>par 100 hectolitres | Il revient<br>par habitant |
|--------------------------|-------------------------|--|----------------------------|
| Prusse orientale . . .   | 178                     | 1.222 06                               | 61                         |
| Prusse occidentale . . . | 96                      | 770                                    | 50                         |
| Duché de Posen . . .     | 146                     | 663                                    | 34                         |
| Galicie (1896) . . .     | 134                     | 1.024 181                              |                            |
| Empire d'Allemagne . . . |                         |  | 99                         |

Les distilleries, en revanche, ont surtout un caractère agricole. En Prusse occidentale et en Prusse orientale prises ensemble, sur 615 distilleries, 6 seulement appartiennent au type industriel. Dans le Duché de Posen on comptait, en 1897-1898, 488 distilleries agricoles et une seule industrielle. Dans les distilleries agricoles, on tire presque exclusivement l'esprit-de-vin des pommes de terre ; dans les distilleries industrielles, on le tire du blé.

La fabrication du sucre est peu développée en Prusse orientale ; en revanche, la Prusse occidentale ne compte qu'une seule raffinerie de moins que le Duché de Posen, mais la production de la première de ces deux provinces est à la production de la seconde comme 100 est à

179. Les raffineries du Duché de Posen comptent parmi les plus importantes de l'État, comme on le voit par le tableau ci-joint :

Fabrication du sucre en 1897-1898 :

|                               | Nombre de raffineries | Quantité de betteraves travaillées par tonnes | Production totale en tonnes | En 12 heures de travail il se transforme le nombre suivant de tonnes de betteraves |
|-------------------------------|-----------------------|---|-----------------------------|--|
| Prusse orientale . . . . .    | 3                     | 84.501  | 11.125                      | 212  |
| Prusse occidentale . . . . .  | 19                    | 776.685                                       | 106.511                     | 275  |
| Duché de Posen . . . . .      | 20                    | 1431.529                                      | 191.379                     | 402  |
| Empire d'Allemagne . . . . .  |                       |   |                             | 220  |
| Galicie (1895-1896) . . . . . | 3                     | 73.123  |                             |  |

Le tableau suivant, datant de 1897, donne une idée du commerce maritime en Prusse orientale et en Prusse occidentale.

|                                  | BATEAUX ARRIVÉS |         |                            |         | BATEAUX PARTIS |         |                            |         |
|----------------------------------|-----------------|---------|----------------------------|---------|----------------|---------|----------------------------|---------|
|                                  | Avec cargaison  |         | Sans cargaison ou sur lest |         | Avec cargaison |         | Sans cargaison ou sur lest |         |
|                                  | Bateaux         | Tonnage | Bateaux                    | Tonnage | Bateaux        | Tonnage | Bateaux                    | Tonnage |
| Memel . . . . .                  | 383             | 100.802 | 377                        | 174.983 | 774            | 270.942 | 33                         | 16.113  |
| Kœnigsberg . . . . .             | 1.561           | 317.851 | 29                         | 8.976   | 1.532          | 332.088 | 166                        | 37.526  |
| Pillawa (Pillau) . . . . .       | 298             | 176.901 | 157                        | 48.163  | 286            | 126.933 | 120                        | 92.041  |
| Newforwasser (Dantzig) . . . . . | 1.563           | 570.842 | 237                        | 122.592 | 498            | 503.751 | 328                        | 193.078 |

Il serait difficile d'établir exactement quelle part prennent les Polonais dans le commerce des provinces dont nous parlons. En 1894, Bismarck dit, dans un discours aux Hakatistes qui lui présentaient leurs hommages : « La bourgeoisie moyenne est le côté faible des Polonais ».

Cette parole semble chaque année de moins en moins fondée. Durant ces dernières années, l'élément polonais a sensiblement augmenté dans les villes du Duché de Posen; et, bien qu'il se

Quant au mouvement commercial de la Vistule, on peut s'en faire une idée par les chiffres de 1896 qui prouvent qu'on importa à Dantzig 1.672.300 quintaux de marchandises diverses, particulièrement : du sucre, des briques (avec des tuiles et tuyaux de drainage), du froment, des navets, de la farine, des bois, des blés variés, etc. On exporta de Dantzig par le fleuve 2.591.230 quintaux métr. principalement de charbon de terre, de pétrole, de pierres, de fer brut, de fer manufacturé, de métal, de sucre (environ 1/6 importé), de ciment, de bois, d'asphalte, de boissons, de farine (500 quintaux de plus qu'il n'en est importé), d'huiles et graisses, enfin de marchandises coloniales, etc.

compose surtout d'ouvriers, il n'en est pas moins vrai que le nombre des industriels et des marchands polonais a augmenté relativement dans de plus grandes proportions que le nombre des industriels et des marchands allemands. L'interdiction faite aux Polonais d'entrer dans les carrières administratives, conduit en nombre de plus en plus grand les jeunes gens instruits vers les occupations pratiques. Les Hakatistes poussent sans cesse des cris d'indignation, parce que les



Polonais prennent la place des Allemands dans l'industrie et le commerce ; ils citent, comme exemple, les faits qui se passent dans différentes localités. Ainsi à Inowroclaw il y avait :

|   | POLONAIS |      | ALLEMANDS |      |
|---|----------|------|-----------|------|
|   | 1885     | 1897 | 1885      | 1897 |
| Commerces de denrées coloniales . . . . . | 2        | 10   | 16        | 7    |
| Boulangers . . . . .                      | 0        | 8    | 15        | 20   |
| Coiffeurs. . . . .                        | 1        | 8    | 2         | 2    |

L'élément allemand est représenté, en grande partie, dans les villes du Duché de Posen, par les fonctionnaires de l'État faisant partie de différentes administrations (y compris celle des chemins de fer) et par ceux qui s'adonnent aux professions libérales. Ce sont surtout les Juifs qui assurent aux Allemands la supériorité économique dans les villes. Les capitaux, le grand commerce et l'industrie sont centralisés entre leurs mains. En chiffres ronds, d'après le recensement de 1890, il existait 44.000 Juifs dans le Duché de Posen ; sur ce nombre, 18 % à peine reconnaissent le polonais comme leur langue maternelle, et 130 se sont donnés comme parlant les deux langues ; les autres se considéraient comme Allemands. Vu la position que prennent les Juifs dans la lutte entre les deux nationalités et le rôle qu'ils jouent dans la vie économique en général, il faut estimer très heureux le fait qu'ils émigrent en masse, depuis 50 ans, du Duché de Posen à Berlin ou dans d'autres localités de l'Empire. En prenant comme base

la superficie du royaume de Prusse en 1849, nous voyons ce qui suit :

En 1849, le nombre des Juifs dans tout l'État était de 219.000, dont 80.000 dans le Duché de Posen et 9.500 à Berlin ; en 1895, il était de 295.000, dont 49.000 dans le Duché de Posen et 86.000 à Berlin.

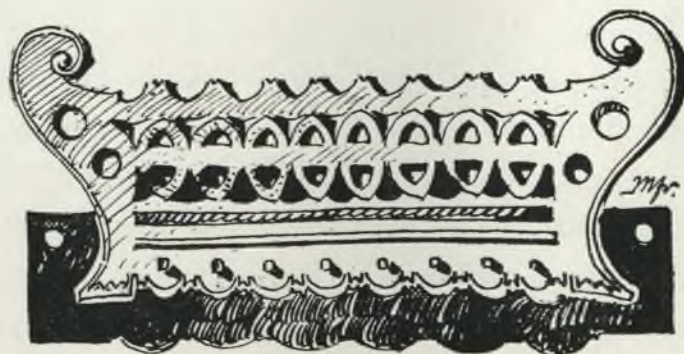
En général, on peut dire que dans le Duché de Posen les ouvriers sont tous polonais, les commerçants à moitié polonais. Les Polonais possèdent surtout les drogueries, de fondation récente, beaucoup de magasins de denrées coloniales, les meilleurs établissements de vins, beaucoup de distilleries, de restaurants, d'auberges, etc. Le commerce du blé a aussi commencé à être l'apanage des Polonais : en 1898, on comptait 49 maisons coopératives polonaises dans 25 localités. Quant à l'industrie manufacturière, la fabrication des instruments et machines agricoles est représentée par un assez grand nombre de Polonais. En 1898, il y avait dans le Duché 18 fabriques de ce genre appartenant à des Polonais. Environ 10 briqueteries à vapeur, 29 moulins à vapeur, une fabrique importante d'ustensiles de distillerie, 4 fabriques d'objets de plomb et de cuivre, 12 petites fabriques de cigares, une de tubes à cigarettes, une de ouate, une de moutarde, une cinquantaine d'autres établissements semblables mais moins importants, constituent à peu près toute la grande industrie du Duché de Posen.

Le nombre des Polonais s'adonnant aux pro-

fessions libérales augmente aussi, bien qu'il y en ait encore relativement moins que d'Allemands. Les plus nombreux sont les membres du clergé, ce qui explique le rôle important qu'ils jouent dans la vie de la société polonaise. Mais, même parmi eux et dans le Duché de Posen, les Allemands sont de 21 %, alors que sur la population catholique, les Allemands représentent à peine 10 %. Parmi les médecins, il y a environ 40 % de Polonais et c'est encore pis pour les avocats.

Le fait est que le sentiment national et la résistance des Polonais se fortifient, et, par conséquent, la lutte n'est pas aisée pour les Allemands. Une augmentation importante du pourcentage de la population allemande est peu probable, étant donné le rapide accroissement de la population polonaise ; il serait plutôt pos-

sible, quoique la chose ne soit pas du tout facile, de faire descendre les Polonais à un niveau inférieur au point de vue économique, mais quand bien même tous les Polonais de ces provinces seraient des ouvriers ou des paysans, le pays n'en resterait pas moins polonais, et n'attendrait que des conditions plus favorables pour se réveiller à une nouvelle vie intellectuelle. La Silésie est le meilleur exemple de l'immense force élémentaire du peuple polonais. Dans les provinces dont nous nous occupons, la situation serait d'autant meilleure que, actuellement, les classes ouvrières y prennent une part consciente dans la lutte, et que l'importance de ces classes dans la vie générale de la société augmente aujourd'hui partout, et augmentera certainement de plus en plus dans l'avenir.







Depuis le commencement de l'existence historique de la Pologne, la Silésie a été la province la plus exposée à l'influence allemande. Au XIV<sup>e</sup> siècle, elle fut formellement cédée aux rois de Bohême par Casimir le Grand, et, depuis lors, elle n'a jamais été réunie à la Pologne. Plus tard elle devint, en même temps que la Bohême, une possession héréditaire de la maison de Habsbourg. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la plus grande partie en fut annexée à la Prusse. Durant ces événements, différentes parties de la Silésie furent peuplées par des colons allemands ; dans d'autres, toutes les classes supérieures se soumirent complètement à la germanisation, et, seules, les couches populaires, inconnues du monde entier, gardèrent la langue et les coutumes de leurs pères.

Environ vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle commence la renaissance de la vie polonaise en Silésie. Il se produit une nouvelle littérature locale polonaise, et l'on voit se resserrer les liens qui unissaient ce fragment de la race polonaise

au reste de la nation. Pourtant, de nos jours encore l'élément polonais se compose presque exclusivement des ouvriers et des paysans ; les classes éclairées sont très germanisées. Le sentiment de la nationalité, la solidarité avec les autres parties de la Pologne, se fortifient de plus en plus et se font remarquer même dans la vie économique, par exemple dans ce fait que des sociétés de salaires de la Silésie autrichienne appartiennent à l'Union de ces sociétés, en Galicie. Quoi qu'il en soit, la Silésie a subi des vicissitudes différentes de celles du reste de la Pologne, et sa vie économique s'est formée dans d'autres conditions ; aussi consacrons-nous un chapitre spécial au rapide coup d'œil que nous allons jeter sur la situation économique de cette province.

La Silésie autrichienne se compose de deux parties distinctes, entre lesquelles la Moravie s'enfonce comme un coin. La partie occidentale, plus montagneuse, abritée contre les vents du nord et de l'ouest, constitue ce qu'on appelle le Duché d'Opawa (Troppau) ; elle est peuplée

surtout d'Allemands et de Tchèques. La partie orientale, moins montagneuse, exposée aux vents du nord et de l'ouest, porte le nom de Duché de Cieszyn (Teschen) et est habitée surtout par des Polonais. Le climat de ces deux Duchés est assez rude; de plus, les montagnes et les plateaux occupent une grande partie du pays, ce qui constitue une situation peu favorable à l'agriculture.

Dans les montagnes, qui couvrent environ les trois quarts de la superficie du Duché d'Opawa, les paysans s'occupent d'agriculture et cultivent l'avoine, le seigle, les pommes de terre, le trèfle, et, dans les vallées, le lin, dont, d'ailleurs, la culture est en baisse, car elle ne peut supporter la concurrence russe. L'industrie domestique et le travail pour l'exploitation des forêts complètent le modeste budget de la population. Sur les plateaux et dans les vallées, les conditions sont



meilleures pour les travaux des champs, et la culture de la betterave prend de jour en jour de plus grandes proportions. La grande propriété conduit généralement pour son compte les exploitations agricoles et profite largement des engrais artificiels et de la chaux, dont les paysans usent aussi, depuis que le chemin de fer permet l'exploitation des gisements de chaux situés dans la partie sud-ouest du pays. Aussi l'amélioration rationnelle du sol se vulgarise de plus en plus, et ce qui y contribue notablement, c'est ce fait que l'ingénieur de la culture de la province établit gratuitement, pour les associations et les petits propriétaires, des plans d'assèchement. Les grands propriétaires s'occupaient autrefois dans de grandes proportions de l'élevage des brebis de bonnes races; actuellement, ils y font difficilement leurs frais, aussi les bergeries disparaissent, et, à leur place, grâce à la facilité que rencontre l'écoulement du beurre et du lait, surgissent des étables.

La partie nord du pays subit de fréquentes inondations dues aux débordements de la Vistule et de l'Olsza, aussi l'agriculture y est-elle exploitée d'une façon assez intensive, et de grandes superficies y sont-elles recouvertes par les forêts. De nombreux pâturages, quoique un peu maigres, permettent l'élevage d'une grande quantité de bestiaux et de chevaux; l'avoine et les pommes de terre y constituent aussi la plus grande partie des récoltes. La grande propriété occupe environ 43 % de la superficie du Duché



de Cieszyn (Teschen) ; pour la petite propriété, les routes et les cours d'eau, il reste 57 %. Les grands domaines constituent souvent d'immenses *latifundia*. Ainsi, par exemple, 25 % du sol total du Duché de Cieszyn est occupé par les énormes possessions (appelées « Kamera » à Cieszyn) de l'archiduc d'Autriche, Frédéric. L'agriculture occupe 2,2 milles carrés, l'exploitation forestière 8,9. En outre, la Kamera régit de nombreuses mines et entreprises industrielles. Le nombre des agriculteurs employés dans ces domaines, dans tous les genres d'exploitations, s'élève, suivant les saisons, de 15 à 20.000 personnes. Il faut remarquer que, malgré une administration modèle, on a reconnu nécessaire de boiser une certaine partie des champs. L'« ordination » du comte Larisch-Mönnich couvre aussi d'immenses espaces (6.194 hect. de champs et de prés, 1.874 de bois).

Les bois occupent, en Silésie autrichienne, 174.110 hect., soit 33,82 % de la superficie du pays, sans compter les petits taillis, futaies et plantations, parsemés parmi les champs et les prés, et qui donnent à la Silésie l'aspect d'un parc immense. Les bois forment sur les Sudètes d'énormes masses compactes, et les habitations ne se trouvent que dans les vallées où elles forment des villages. Il en est autrement sur les Beskides. Les habitations y sont entremêlées de jardins dont les possesseurs profitaient autrefois des corvées, et qui, pour y avoir renoncé vers 1850 et 1860, en furent indemnisés par des



morceaux de terre donnés en toute propriété. Par ce moyen, environ 12.000 hect. passèrent à la petite propriété.

L'État n'a pas du tout de bois en Silésie autrichienne ; en revanche, 134.949 hectares (77,51 %) appartiennent à la grande propriété ; aux villes et communes, 7.801 hect. (4,48 %) ; aux couvents, églises et écoles, 679 hectares (0,33 %) ; les bois *rustiques* occupent 29.164 hect. (16,76 %) ; pour l'usage commun, il ne reste donc que 1.617 hect. (0,92 %). L'exploitation forestière, dans les grandes propriétés, est conduite, comme les autres branches de l'agriculture, d'une façon exemplaire, par des spécialistes. Les débuts de l'exploitation rationnelle datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; actuellement, on peut parler de leur culture plutôt que de leur exploitation. Même les bois des paysans sont, en général, trop exploités. Une grande partie du bois est exportée en Allemagne, beaucoup aussi est employé par les nombreuses fabriques locales, que favorise la grande quantité

d'eau. Actuellement, il existe d'énormes scieries à vapeur, des fabriques de celluloid, de meubles en bois courbé, des distilleries, etc. La valeur de la production forestière annuelle s'élève à 4.000.000 de florins.

L'agriculture et l'arboriculture, d'après le recensement de 1890, font vivre 41 % de la population totale ; l'industrie (y compris les mines), 42 %. La principale richesse naturelle du Duché de Cieszyn est le charbon de terre. L'exploitation de ses gisements a commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les biens du comte Wilczek, aux environs de Polska Ostrowa. Par degrés, elle a gagné tout le bassin qui traverse la frontière de Silésie et s'étend depuis Morawska Ostrowa jusqu'à Karwina. Son magnifique développement a commencé seulement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire depuis la construction du chemin de fer du Nord, qui lui a ouvert des voies d'écoulement. Les gisements de houille y sont considérables, d'excellente qualité, et de presque toutes les variétés ; le revers de la médaille est l'abondance des gaz, produisant de fréquentes explosions qui se sont inscrites en lettres sanglantes dans les annales du travail. Des 45.281.117 quintaux extraits de ce bassin en 1892, à peine 8.345,701 provenaient des mines de Moravie. Il existe 19 mines dans les limites de la Silésie. Parmi les plus grands possesseurs de houille du pays de Cieszyn, citons : le chemin de fer du Nord de l'empereur (4 mines produisant 7,7 millions de quintaux, et

2 mines, dans le même bassin, en Moravie) ; le comte Henri Larisch (6,4 millions) ; le comte Wilczek (autant) ; l'archiduc Frédéric (3 mines, produisant 24,9 millions) ; Rothschild (3 mines, 24,5 millions de quintaux, et 3 mines en Moravie) ; et les frères Guttman (2 mines, 3,2 millions de quintaux). Environ 17 % de la houille est transformé en coke qui se consomme surtout dans le pays.

La production du fer, assez abondante autrefois, du Duché d'Opawa (Troppau) a complètement cessé après 1873 ; elle s'est, au contraire, sensiblement développée dans la *Kamera* de Cieszyn, en travaillant, toutefois, non les pauvres minerais locaux, mais ceux qui proviennent des mines de Hongrie, appartenant aussi à la *Kamera*. Le rapide développement de la fabrication a commencé en 1840. Actuellement, il se concentre à Trznice, près de Cieszyn, où existent les aciéries de Bessmer et de Martinow, des lamineries, des fabriques de rails, etc., et à Karlshütte, où se fabriquent des ponts de chemins de fer, des constructions métalliques, des fils, des écrous, etc. En général, 4.000 ouvriers travaillent dans les hauts fourneaux de l'archiduc ; on y a obtenu en 1892 : 550.000 quintaux de fer brut ; 470.000 de demi-fabrique ; 110.000 de fer et d'acier fondu ; 420.000 de fer et acier laminé ; 20.000 de fer et acier forgé, d'essieux de wagons, etc.

L'industrie a, en Silésie autrichienne, des représentants de chaque espèce, depuis l'humble





métier de l'artisan jusqu'aux grandes fabriques modernes. Les principaux centres industriels sont : Bielsk, Opawa et Jägerndorf. Dans le Duché d'Opawa, pour 1.000 habitants on compte 44 entreprises industrielles, et dans le Duché de Cieszyn on en compte 21. La principale industrie est le filage-tissage ayant, en grande partie, un caractère domestique. Bielsk et Jägerndorf sont les centres de l'industrie de la laine, qui compte en Silésie autrichienne 279 établissements et 14.000 ouvriers. La matière brute provient de la Plata, de Hongrie, de Russie, etc.

Il se produit de 260 à 270.000 pièces de drap et autres tissus, par 20 à 30 mètres, dont, à Bielsk et aux environs, 60 %, à Jägerndorf 30 %. Parmi les marchandises destinées à l'exportation, les principales sont appelées « orien-

tales » et fabriquées surtout à Bielsk et Opawa; on les expédie en Turquie, aux Indes, en Tunisie et au Maroc.

Le tissage du lin, surtout dans le Duché d'Opawa, produit une excellente toile connue dans le monde entier. Il existe de grandes filatures à Bielsk, Cieszyn, etc. ; mais il est impossible d'obtenir du fil fin avec le lin de Silésie, et il est de plus en plus difficile de lutter contre le coton et la jute. Le tissage du coton se centralise surtout à Frydek, Cieszyn et Opawa. Le tissage mécanique a tué le tissage manuel et dispose de 60.000 rouets et de 16.000 métiers.

La fabrication des machines à vapeur et agricoles et des chaudières à vapeur occupe environ 20.000 ouvriers; les produits sont exportés dans différentes parties de l'Autriche, en Allemagne, Russie, Bulgarie et Roumanie. L'industrie chimique est assez bien développée à Cieszyn.

L'industrie agricole se présente aussi d'une façon satisfaisante. Il existe 9 fabriques produisant 275.650 quint. m. de sucre et 2 raffineries. Il se produit annuellement 300.000 hectolitres de bière, et, de plus, 68,751 dans les distilleries. Il y a 650 moulins, parmi lesquels beaucoup de grands moulins commerciaux.

Le commerce et les communications faisaient vivre, en 1890, 6,6 % de la population; le service administratif et les professions libérales en nourrissaient 9,97 %. Le commerce est principalement du petit commerce et importe surtout la

laine filée, les matières brutes et les denrées coloniales ; on exporte les produits industriels.

\* \* \*

La Silésie prussienne occupe la seconde place parmi les terres polonaises, au point de vue de la densité de la population, abandonnant la première à la seule Silésie autrichienne, avec laquelle elle est aussi une des plus industrielles. D'après le recensement de 1895, la population, divisée en 6 catégories, compte 4.355.477 personnes. Dans ce nombre, 1.628.105 personnes (soit 37,38 %) vivaient de l'agriculture, de l'élevage, du jardinage, de l'exploitation forestière et de la pêche ; 1.742.187 (c'est-à-dire 39,9 %) vivaient de l'industrie en tout genre (y compris les mines) ; enfin 409.101 (9,39 %) s'adonnaient au commerce et aux travaux de communication. En examinant les données sur l'étendue des exploitations agricoles, nous en arrivons à cette conviction que, en comparaison des autres provinces polonaises annexées à la Prusse, la Silésie a le plus grand nombre d'exploitations de moindre étendue. Les grandes exploitations, supérieures à 100 hectares, n'occupent qu'un peu plus du tiers de la superficie (33,86 %). Leur étendue moyenne est de 3.604 hect., c'est-à-dire se rapproche sensiblement de l'étendue des exploitations de ce genre en Prusse occidentale. Les exploitations moyennes (20 à 100 hect.) occupent plus de un cinquième (21,54 %) ; enfin, toutes

les autres, prises ensemble, occupent 44,64 % de la superficie, tandis qu'en Prusse orientale elles atteignent 21,17 % ; en Prusse occidentale 23,62 ; dans le Duché de Posen 27,32. En comparant les chiffres de 1882 et ceux de 1895, nous remarquons qu'en Silésie la seule catégorie des exploitations villageoises moyennes (5 à 20 hect.) a augmenté d'étendue, mais le nombre des exploitations s'est augmenté pourtant à un degré quelque peu supérieur, et l'étendue moyenne a un peu diminué (de 9,58 à 9,36 hect.). L'étendue occupée par les exploitations moindres a également diminué, et, comme, en même temps, le nombre des exploitations s'est un peu élevé, il en résulte que l'étendue moyenne a subi une diminution, mais presque insensible ; les exploitations sur parcelles, de 0,67 à 0,63 ; les exploitations villageoises moindres, de 3,29 à 3,27, etc. Les deux catégories de grandes







exploitations (c'est-à-dire : 1° de 20 à 100 hect. ; 2° supérieures à 100 hect.) montrent un déficit, tant au point de vue du nombre des exploitations qu'à celui de l'étendue occupée ; mais cela n'a pas eu lieu simultanément, et tandis que l'étendue moyenne des grandes exploitations villageoises a diminué de 33,58 à 32,37, au contraire, l'étendue des grandes exploitations s'est élevée de 304,8 à 306,2. (Voir le tableau.)

## CLASSIFICATION DES EXPLOITATIONS

d'après leur étendue, en 1882 et 1895

|               | EXPLOITATIONS DE MOINS DE 2 HECTARES |                        |                                     |
|---------------|--------------------------------------|------------------------|-------------------------------------|
|               | Nombre d'exploitations               | Superficie en hectares | Pourcentage de la superficie totale |
| 1895. . . . . | 189.522                              | 119.487                | 4.63                                |
| 1882. . . . . | 189.024                              | 126.914                | 4.97                                |
|               | DE 2 A 5 HECTARES                    |                        |                                     |
|               | Nombre d'exploitations               | Superficie en hectares | Pourcentage de la superficie totale |
| 1895. . . . . | 85.391                               | 280.169                | 10.86                               |
| 1882. . . . . | 85.197                               | 280.436                | 10.99                               |
|               | DE 5 A 20 HECTARES                   |                        |                                     |
|               | Nombre d'exploitations               | Superficie en hectares | Pourcentage de la superficie totale |
| 1895. . . . . | 80.326                               | 751.114                | 29.11                               |
| 1882. . . . . | 71.740                               | 687.365                | 28.94                               |
|               | DE 20 A 100 HECTARES                 |                        |                                     |
|               | Nombre d'exploitations               | Superficie en hectares | Pourcentage de la superficie totale |
| 1895. . . . . | 17.172                               | 555.930                | 21.54                               |
| 1882. . . . . | 17.773                               | 579.141                | 22.69                               |
|               | SUPÉRIEURES A 100 HECTARES           |                        |                                     |
|               | Nombre d'exploitations               | Superficie en hectares | Pourcentage de la superficie totale |
| 1895. . . . . | 2.851                                | 873.748                | 33.86                               |
| 1882. . . . . | 2.880                                | 878.067                | 33.41                               |

Quant aux rapports de propriété, dans cette partie de la Silésie, nous voyons une grande

concentration des grandes propriétés, constituant ensemble d'immenses *latifundia*. En 1887, il y avait 4 propriétaires possédant plus de 5.000 h. ; ils avaient ensemble 843 domaines, s'étendant sur 671.649 h., dont 192.443 de champs et prairies.

Parmi les plus grands propriétaires, se trouvent :

|  | Nombre de Domaines | Étendue en hectares | Revenu cadastral en marks |
|--|--------------------|---------------------|---------------------------|
| Prince (Fürst) Pless . . . . .         | 75                 | 51.112              | 324.042                   |
| Duc (Herzog) Ujest . . . . .           | 52                 | 39.742              | 233.701                   |
| Albert, roi de Saxe . . . . .          | 50                 | 31.072              | 271.732                   |
| Fridenthal, ancien ministre . . . . .  | 24                 | 9.090               | 106.740                   |
| Frédéric-Guillaume de Prusse . . . . . | 19                 | 8.879               | 118.954                   |
| Plus tard Empereur Frédéric III.       |                    |                     |                           |

Au point de vue technique, l'agriculture est dans une situation très florissante. La plus grande partie de la superficie cultivée est occupée par le seigle ; ensuite viennent l'avoine, les pommes de terre, le froment et l'orge. Les récoltes sont, en général, plus fortes que dans les autres provinces polonaises annexées à la Prusse, dont nous avons déjà parlé ; seuls, le froment et l'orge donnent moins qu'en Prusse occidentale ; les betteraves donnent moins qu'en Prusse occidentale et dans le Duché de Posen ; en revanche, la plus grande production, l'avoine et les pommes de terre, fournissent une récolte supérieure à la récolte moyenne de tout l'Empire, et l'on peut en dire autant des prairies. On cultive encore, dans de grandes proportions, la chicorée, le tabac à fumer et le houblon, et même un peu de vin (aux environs de Grün-



berg) ; dans les montagnes et sur les collines vient le lin. La Silésie moyenne produit des fruits en grande quantité, et l'Institut pomologique de Proskau est célèbre.

L'élevage des chevaux est relativement peu répandu. Les bêtes à cornes sont surtout élevées (d'après les chiffres ronds) par les exploitations villageoises moindres et moyennes (en 1895, 716.616 têtes); ensuite viennent les grandes exploitations de plus de 20 hect. (593.258 têtes) et les exploitations sur parcelles (103.605). Il en est de même pour les porcs, avec cette différence que le nombre de porcs n'est pas beaucoup plus grand dans les exploitations sur parcelles que dans les grandes exploitations (en 1895 : 432.487, 173.422 et 159.138 têtes).

Il faut remarquer qu'en Silésie comme en Galicie, on s'occupe surtout maintenant pour les bêtes à cornes de la race locale appelée « race rouge ». L'élevage des brebis de bonne race, autrefois très répandu, a diminué en réalité, mais, quoi qu'il en soit, il y en avait en Silésie en 1895 plus qu'en Galicie en 1890 (695.558 en Silésie et 630.994 en Galicie). L'apiculture est aussi très répandue, et ce n'est point par hasard seulement qu'un des apiculteurs les plus méritants du monde, l'abbé Dzierzo est né et a vécu en Silésie.

L'industrie agricole est aussi très florissante. Il y avait, en 1897, 706 brasseries, appartenant au type industriel. Leur production s'élevait à 3.284.000 hectol. (c'est-à-dire plus de trois fois

la production de la Galicie en 1896), ce qui fait 73 litres par habitant. En 1897-1898, on comptait 898 distilleries, dont 140 industrielles, qui tiraient l'alcool du blé; le reste, du type agricole, employait surtout les pommes de terre. Durant cette même période, il y avait 59 fabriques de sucre, par conséquent plus que dans la Prusse orientale, la Prusse occidentale et le Duché de Posen réunis. Mais leur importance est sensiblement moindre, c'est-à-dire qu'elles n'ont transformé qu'un peu plus de betteraves que n'en transformaient les 20 fabriques du Duché de Posen (1.564.358 tonnes ont donné 193.424 t.).

Les mines et les forges constituent une des principales sources de revenu du pays; elles emploient environ 102.000 ouvriers. Il faut remarquer aussi que le grand nombre de femmes employées dépasse de beaucoup le rapport moyen entre hommes et femmes ouvriers dans tout l'Empire: ce qui prouve que le salaire des hommes est insuffisant. Les mines et les forges se concentrent surtout dans la régence d'Opole (*Oppeln*) où les Polonais constituent un important pourcentage de la population; le nombre d'ouvriers employés dépasse 81.000. Cette industrie est moins développée dans la Régence de Breslau (environ 18.000 ouvriers) et très insignifiante dans la Régence la plus allemande, celle de Lignica (Liegnitz) (environ 3 mille 1/2 par an).

Dans la Régence d'Opole, la plupart des ouvriers sont employés aux mines de charbon de

terre. Les gisements y sont très importants et d'une excellente qualité. Ils franchissent la frontière de Silésie et s'étendent dans le Royaume de Pologne et en Galicie. En 1896, 50 mines, employant 56.000 ouvriers, étaient en pleine activité ; leur production s'élevait à 19 millions 6 de tonnes. Les mines de minerais de zinc occupaient 9.000 ouvriers, la production atteignait 604.744 tonnes ; 31 mines de fer occupaient 3.000 ouvriers, leur production était de 499.000 tonnes ; enfin, 2 mines de minerais de plomb comptaient 681 ouvriers. Pour les hauts-fourneaux, ce sont ceux qui travaillent le zinc où sont occupés les plus nombreux ouvriers, environ 8.000 (avec une production de 98.000 tonnes). De plus, il existait 2 hauts-fourneaux pour le plomb, un pour le cuivre et un anglais, pour l'acide sulfurique. Comme production supplémentaire, on a obtenu, dans les hauts-fourneaux pour le fer ou le plomb, 8.623, 86 kilogrammes d'argent.

Dans la régence de Breslau (Wroclaw) la production minière est due à peu près tout entière aux mines de charbon de terre. En 1896

il y avait 16 mines en activité ; elles occupaient plus de 17.000 ouvriers et produisaient jusqu'à 6, 7 millions de tonnes. Une mine d'arsenic employait 340 ouvriers ; 2 mines de charbon brun, 42, etc. Pour les hauts-fourneaux, une entreprise d'arsenic employait 100 personnes (comme produit supplémentaire, on a obtenu ici un peu d'or) et 3 hauts-fourneaux anglais pour l'acide sulfurique.

Le travail de transformation du fer occupait, dans la régence d'Opole, plus de 19.000 ouvriers dans 28 fonderies, 18 fabriques de fonte et 8 de fer coulé ; dans la régence de Breslau (Wroclaw), 732 ouvriers dans 19 fonderies ; dans la régence de Liegnitz, 4,815 ouvriers dans 30 fonderies.

La principale source de revenu, à côté de la précédente, est l'industrie du filage et du tissage, tant de la laine que du coton et du lin. Malgré les progrès du tissage mécanique, le tissage manuel s'est conservé dans les montagnes comme industrie domestique, mais il rémunère de moins en moins bien le travail de ceux qui n'ont pas pu trouver d'autre occupation salariée.







La partie de l'ancienne Pologne qui porte actuellement le nom de Royaume de Pologne, a subi d'étranges vicissitudes durant les cent dernières années. Les partages de la Pologne avaient livré cette contrée aux Prussiens et aux Autrichiens. En 1807, Napoléon I<sup>er</sup> forma avec les provinces polonaises de la Prusse le Duché de Varsovie, augmenté en 1809 des terres polonaises reprises à l'Autriche. L'existence du Duché fut de courte durée, et presque entièrement agitée par des guerres ; pourtant ces quelques années d'indépendance relative ne s'écoulèrent pas sans laisser de traces. On fit revivre les traditions de la Diète de Quatre ans et de l'Insurrection de Kosciuszko. Le premier acte

de la Pologne renaissante fut d'abolir le servage. Ensuite, autant que le permit le tumulte des armes, on entreprit de relever l'agriculture du pays. En 1809 fut établi un tarif douanier entourant d'une certaine protection les produits nationaux ; en même temps, on encourageait par diverses facilités les artisans et industriels étrangers à s'établir dans le pays, alors faiblement peuplé.

Le Congrès de Vienne, en 1815, forma d'une partie du Duché de Varsovie le Royaume de Pologne, lié à la Russie par une union personnelle. Les Polonais y gagnèrent de pouvoir encore, sur un espace diminué, il est vrai, travailler à la diffusion de l'instruction et du bien-être. Mais les dispositions du Congrès de Vienne, d'après lesquelles les anciennes parties de la Pologne ne devaient cesser de constituer une unité économique, de telle sorte que les échanges des produits agricoles ou industriels devaient s'effectuer sur toute leur étendue sans aucune entrave, ne furent jamais appliquées. Le Royaume de Pologne fut séparé par une fron-

---

Un wiovsta = 500 sazini = 1 k. 06678.

Une diésiatyne = 2400 sazini carrés = 1 hectare 0925.

Un verste carré = 1 kilomètre carré 1380.

Un arpent polonais = 0 diésiatyne 5125.

Un tchetvert = 2 hectolitres 099.

Un viadro = 12 litres 299.

Un poud = 40 fonts = 0 quintal mètr. 01638 = 16 kilog. 380.

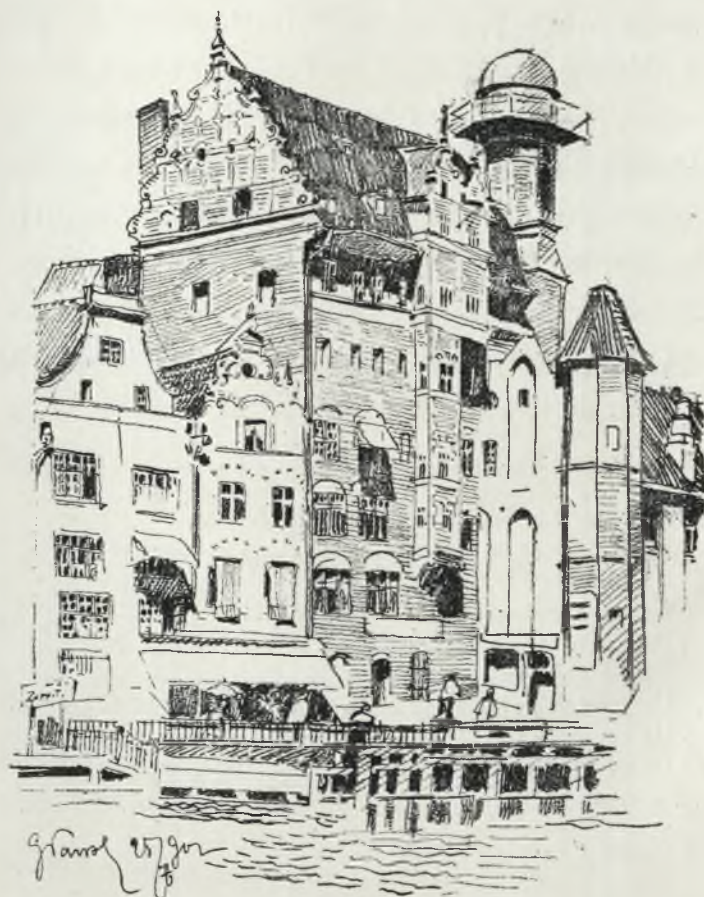
Un rouble = 100 kopecks = 2 fr. 6668.

Un rouble or (pour le paiement des taxes) = 100 kopecks or  
= 4 francs.



tière de douane des autres terres polonaises annexées à la Russie ; toutefois, les principaux tarifs polono-russes accordaient aux productions des deux pays des conditions meilleures qu'aux producteurs des États étrangers. Les taxes payées pour les matières brutes venant de l'Europe occidentale étaient modérées, les produits du Royaume, franchissant les limites de la Russie, étaient taxés aussi avec une modération relative (1-3 %); enfin le Royaume profitait du transit par la Russie vers Kiachta. En 1829, l'importance de l'exportation du drap polonais en Russie atteignait déjà 8 millions de roubles, l'exportation en Chine dépassait 1 million. Mais les dispositions avantageuses d'échange international avaient peu d'importance en comparaison de l'amélioration de l'agriculture et de l'industrie nationales à l'intérieur. Durant sa courte existence (1815-1831), le Royaume, relativement autonome, fit beaucoup à ce point de vue. Avant tout, il nous faut signaler l'action législative. En s'appuyant sur le Code Napoléon, on constitua un Code civil polonais qui contribua puissamment à la transformation de la société. Parmi les dispositions qu'il contenait, nous devons mentionner l'introduction des hypothèques, facilitant le crédit à long terme ; les privilèges particuliers accordés aux emprunts (dits *d'amélioration*), grâce auxquels la Banque de Pologne put développer plus tard une action féconde ; enfin l'assurance obligatoire des immeubles contre l'incendie et du bétail contre l'épidémie

de la peste bovine. Parmi les dispositions contribuant directement au réveil de l'industrie nationale, les plus importantes furent celles qui accordaient des privilèges aux ouvriers et industriels étrangers, aux agriculteurs, même, s'établissant sur des terres jusque-là non cultivées. Ces émigrants recevaient une indemnité pécuniaire pour leur voyage, et, gratuitement, des terres et des bois de construction ; quant aux briques, elles leur étaient cédées à très bas prix. De plus, ils étaient libérés du service militaire, cela complètement, et, pendant un certain temps, de toute espèce d'impôts. Encouragés par tous ces privilèges, les Allemands arrivèrent en grand nombre, et c'est à cette époque que Lodz,





Zgierz, Pabjanice et d'autres petites localités commencèrent à devenir des foyers de production industrielle, surtout textile. Le gouvernement polonais employa encore d'autres moyens pour le relèvement de l'agriculture et de l'industrie. Le prince Drucki-Lubecki surtout, en sa qualité de Ministre des finances (1821-1830), y contribua d'une façon digne d'éloges. Dès 1817, on avait créé, dans les quatre villes principales, des chambres de commerce et de travail ouvrier, en vue de venir en aide au mouvement commercial et industriel. A partir de 1822, certaines sommes furent spécialement consacrées au « fonds des fabriques » où l'on puisait pour accorder des prêts aux industriels. En 1824, on commença à fonder des bergeries gouvernementales de production. On attachait aussi une grande importance à la connaissance et à l'exploitation des richesses minières et dès 1817 on ouvrit une école spéciale des mines.

A la fin de sa période d'autonomie, le gouvernement du Royaume fonda deux institutions de première importance qui survécurent à la tempête de 1831, et donnèrent alors seulement leurs plus magnifiques résultats. Ce furent : la Société du Crédit Foncier (1825) et la Banque de Pologne (1828).

L'union intime d'un petit État constitutionnel avec une vaste monarchie absolue, fut, dès l'origine, une monstruosité politique. La Constitution polonaise fut violée presque dès sa proclamation, ce qui amena finalement l'insurrection et la guerre

de 1830-1831, terminées par la défaite des Polonais. Dès lors, le Royaume perd son autonomie, et, tout en gardant son nom, devient en réalité une province de l'État russe, ayant, toutefois, une administration particulière. Le vainqueur se montra impitoyable. Non seulement on suspendit la Constitution, on ferma les écoles supérieures, on confisqua, pour les distribuer à des Russes, un grand nombre de propriétés particulières ; mais, en même temps, on tua, au point de vue économique, ce pays déjà ruiné par la guerre ; on publiait un nouveau tarif douanier qui élevait d'un seul coup de 3 à 15 les droits à payer pour l'introduction des produits polonais en Russie ; on révoqua aussi bientôt le droit de transit vers la Chine. Les fabriques de lainages tombèrent l'une après l'autre, ou furent transportées de l'autre côté de la frontière douanière, dans les autres provinces polonaises soumises à la Russie, ou encore dans les gubernies de langue allemande des bords de la Baltique. Les fabriques les plus riches et les mieux organisées purent seules résister. Encore, beaucoup d'entre elles se transformèrent-elles en fabriques de cotonnades ; ou bien, profitant de ce que, malgré tout, les produits polonais payaient moins de droits que les produits étrangers, elles commencèrent à fabriquer des étoffes de laine fine, production alors totalement inconnue dans les autres provinces de l'Empire.

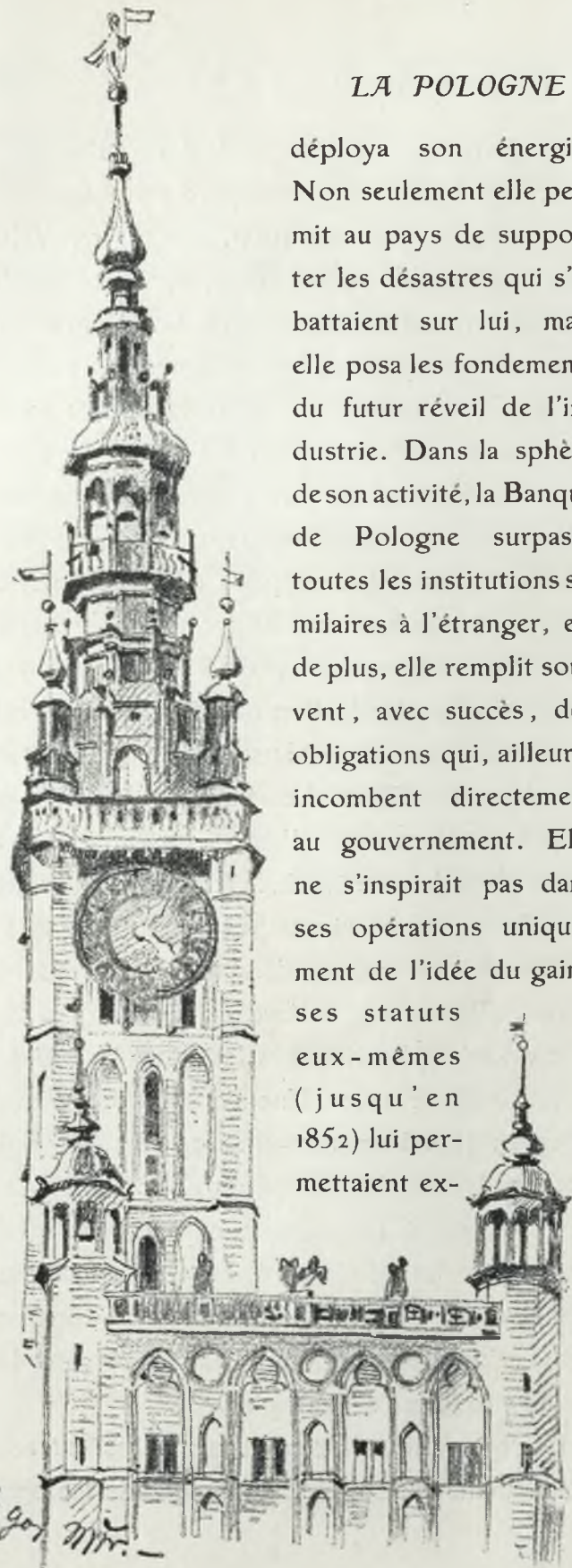
C'est au milieu de ces circonstances extraordinairement difficiles que la Banque de Pologne

## LA POLOGNE CONTEMPORAINE

déploya son énergie. Non seulement elle permit au pays de supporter les désastres qui s'abattaient sur lui, mais elle posa les fondements du futur réveil de l'industrie. Dans la sphère de son activité, la Banque de Pologne surpassa toutes les institutions similaires à l'étranger, et, de plus, elle remplit souvent, avec succès, des obligations qui, ailleurs, incombent directement au gouvernement. Elle ne s'inspirait pas dans ses opérations uniquement de l'idée du gain ; ses statuts eux-mêmes (jusqu'en 1852) lui permettaient ex-

pressément de faire des prêts même sans espoir de retour. Son capital s'éleva graduellement jusqu'à 8 millions de roubles ; elle avait le droit d'accorder aux banqueroutiers 10 millions ; aussi elle réunit une grande quantité de dépôts (en 50 ans, de 1828 à 1878, ils constituaient une somme de plus de 282 millions de roubles). La Banque accordait entre autres des prêts sur le blé, la laine et autres marchandises ; elle fit même construire à cet effet des entrepôts spéciaux.

Profitant des dispositions relatives aux prêts d'amélioration, dont nous avons déjà parlé, la Banque encourageait efficacement l'installation des entreprises agricoles, leur facilitait l'acquisition d'instruments perfectionnés, d'engrais artificiels, de bétail de choix, de zinc pour les toitures, de briques, etc. En 1834, après la suppression du fonds gouvernemental des fabriques, la mission d'encourager l'industrie échut exclusivement à la Banque. Elle accorda des prêts à courte et même à longue échéance (jusqu'à 12 ans) sur les immeubles et les machines de fabriques. Jusqu'en 1870, époque où ce genre de prêts lui fut interdit, la Banque dépensa à cet effet plus de 7 millions un quart de roubles, surtout en faveur des fabriques de sucre, de machines et d'étoffes de coton. Et non seulement la Banque soutenait l'industrie par le crédit, mais elle-même fondait encore des fabriques, et, plus souvent encore, elle consentait à s'occuper des institutions qui, malgré ses prêts, ne pou-





vaient, pour telle ou telle raison, continuer à vivre de leurs propres ressources.

Après avoir remis l'entreprise sur pied, la Banque la revendait à des particuliers. C'est ainsi qu'un grand nombre des plus importantes fabriques actuelles doivent leur existence ou leur conservation à la Banque de Pologne. En 1834, le gouvernement confia aussi à la Banque l'exploitation des mines, dont il ne pouvait venir à bout. On ouvrit alors beaucoup de nouvelles mines; on

établit des usines encore prospères aujourd'hui.

En 1843, fut fondée, près de la Commission des finances, une délégation minière spéciale, à qui la Banque remit l'administration des mines dans un état très florissant; mais bientôt cette administration fut conduite à sa ruine, et le gouvernement dut vendre à perte ses

fondations à des particuliers. Ce n'est pas tout : la Banque de Pologne créa, on peut le dire, les voies de communication dans le Royaume. Elle construisit près de 1.000 verstes de routes, fit

creuser le canal d'Augustowo, et commença la ligne ferrée de Varsovie à Vienne. Durant les cinquante premières années de son existence (1828 à 1878), la Banque avait prêté, pour des entreprises commerciales ou industrielles, près de 91 millions de roubles, et, bien que s'inspirant plutôt du sentiment de son



devoir national que du désir de gagner, elle donnait pourtant d'abord 8 % et plus tard 7,6 d'intérêt annuel.

Bien que les dispositions douanières qui suivirent 1831 aient entravé l'industrie polonaise et considérablement affaibli les rapports commerciaux polono-russes, elles ne les avaient pas

détruits tout à fait, et, fait caractéristique, alors déjà le Royaume exportait surtout les produits industriels, et importait les produits alimentaires ou les matières brutes. Au début, on importa beaucoup de produits de coton, dont la fabrication s'était développée de bonne heure en Russie ; mais, bientôt, l'importation se mit à décroître, et de 1.030.000 roubles auxquels elle s'élevait en 1834, elle tomba, en 1850, à 11.000. En 1850, une nouvelle ère commença pour l'agriculture nationale du Royaume. On supprima la ligne de douanes séparant le Royaume de Pologne des autres provinces de l'État russe, et, à la frontière des autres États, on institua au contraire les tarifs généraux russes. On facilita ainsi les rapports commerciaux, non seulement avec la Russie, mais aussi, ce qui était plus important, avec les provinces russes de l'ancienne Pologne. Dans l'exportation, les produits industriels gardaient la plus grande part. Grâce à la sage politique économique du gouvernement polonais d'abord (1815-1830), puis de la Banque de Pologne, l'aptitude au travail industriel de la population avait déjà atteint un assez haut degré. L'initiative s'était aussi développée. Les principaux et assez graves obstacles au développement économique étaient constitués par les derniers restes de l'état social du moyen-âge, et par le manque de communications.

Bien que l'état de servage des paysans eût été supprimé en 1807, les rapports entre les anciens seigneurs et les anciens serfs n'étaient pas encore

suffisamment définis. La plupart des paysans étaient encore obligés de faire des corvées sur la terre qui leur appartenait, bien que, de plus en plus souvent, on remplaçât cette obligation par le paiement d'une redevance (en 1863, on imposa ainsi 91 % des paysans installés sur les terres de l'État et 24 % de ceux qui se trouvaient sur des terres particulières). Cependant, dans toute la Russie et dans les provinces polonaises annexées, le servage régnait encore d'une manière absolue. Un pareil état de choses devenait de plus en plus insupportable, éveillait de plus en plus le mécontentement, et la nécessité d'une régularisation définitive s'imposait davantage. Dans le Royaume, les propriétaires eux-mêmes entreprirent de la mettre à exécution, en accordant aux paysans la possession des terres qu'ils détenaient. En 1863 éclata l'insurrection, et le premier édit du Gouvernement National donna aux paysans la libre possession des terres qu'ils cultivaient, en promettant aux propriétaires de les dédommager avec les capitaux de l'État.

L'insurrection fut bientôt étouffée par le gouvernement russe ; on ruina et on pillà le pays ; une grande partie des biens furent encore confisqués et donnés à des employés russes ; peu à peu on supprima les restes de l'autonomie du Royaume, et on commença la russification du pays qui n'a fait qu'empirer jusqu'à nos jours. Non seulement la langue polonaise fut exclue des écoles et de toutes les institutions gouverne-



mentales ou privées (scientifiques, bienfaitantes, de crédit, commerciales et industrielles), mais on écarta encore tout élément local de n'importe quel emploi ou poste dépendant du gouvernement, en quelque façon que ce fût. On conserva provisoirement le Code civil polonais, bien qu'en le falsifiant par des intrusions de lois russes, et l'on conserva le système des impôts particuliers. Par suite de ce système, un habitant du Royaume de Pologne paie au moins deux fois plus d'impôts directs qu'un Russe (en 1894, en Russie, 89 kopecks ; dans le Royaume, 181). On peut presque en dire autant des impôts indirects. En 1894, pour un habitant de la Russie on comptait 5 roubles 58 ; pour un habitant du Royaume, 9 roubles 12. Il faut sans cesse se souvenir de cette différence en étudiant les conditions économiques du Royaume de Pologne.

Après avoir étouffé l'insurrection, le gouvernement russe fut pourtant obligé d'accepter le programme du Gouvernement National polonais en ce qui concernait les paysans. Il résolut le problème dans le Royaume autrement qu'en Russie. Les paysans polonais y gagnèrent, mais la réforme fut mise en pratique d'une façon très défectueuse au point de vue économique. On ne fit rien pour faciliter le changement brusque des situations ; quant aux indemnités, on les paya aux propriétaires en papiers, très fortement dépréciés par suite du manque de garanties. Ils eurent moins de 60 %. Et, ce qui est pis, dans un but politique, pour entretenir la lutte des

classes, on n'a publié jusqu'à présent aucune disposition pour régulariser les rapports entre les paysans et les propriétaires. Mais la délimitation et la sécurité de la propriété sont choses si nécessaires pour une exploitation agricole, petite ou grande, que l'on dut s'arranger à l'amiable, et que dans la moitié au moins des propriétés privées les servitudes ont été ainsi abolies. Or, la chose était peu facile, vu le manque absolu de réglementation, ce qui nécessitait la bonne entente unanime de tous les intéressés. Aussi, pour l'autre moitié, par suite de l'incohérence des lois et des intrigues des commissaires villageois, fonctionnaires institués spécialement pour veiller aux rapports agraires, les discussions au sujet des servitudes sont de plus en plus fréquentes. On ne promulgua non plus aucune loi qui facilitât la suppression des échiquiers et qui organisait la canalisation des terrains. A peine si l'agriculture avait eu le temps de réparer les pertes qui lui avaient été infligées, après l'étouffement de l'insurrection, et les difficultés forcément amenées par une transformation aussi complète que la réforme agraire, quand elle fut, de plus, atteinte par la crise agricole générale en Europe, et par la concurrence russe dont nous parlerons plus loin.

La réforme de la situation des paysans, accomplie presque en même temps dans le Royaume et en Russie, transforma du tout au tout les principes de l'agriculture nationale dans l'Empire entier, et c'est pourquoi les désastres

subis par le Royaume après 1863 ne lui furent pas mortels. La culture naturelle, ne produisant que pour la seule consommation du propriétaire, commença à décliner ; en revanche, on vit surgir la culture en vue du gain, la création de fermes modèles, et, en même temps, l'État entier se trouva entraîné dans la lutte pour l'échange des produits entre États différents. Le commerce commença à prendre de plus grandes proportions, et, par cela même, on vit grandir l'importance du Royaume, intermédiaire naturel entre l'orient et l'occident de l'Europe. La construction des lignes de chemins de fer, entreprise à cette époque sur une vaste échelle, en unissant le Royaume aux localités les plus reculées de la Russie, facilita les rapports commerciaux et l'écoulement des produits.

L'interdiction à tout Polonais d'entrer dans l'administration attira aussi vers les carrières pratiques beaucoup de membres des classes instruites. Toutes ces causes ont influé et influent encore sur le développement de l'industrie du pays, bien qu'elle ne jouisse pas de la protection généralement accordée à l'industrie par les autres États. Le gouvernement russe est tellement despotique et bureaucratique que, même dans les provinces réellement russes, il n'est souvent qu'un obstacle au développement économique. Naturellement, pour le Royaume de Pologne, il se montre moins bienveillant et plus despotique, plus méfiant et plus soupçonneux encore. La Banque de Pologne, qui avait déployé tant

d'activité pour le développement de la richesse nationale, dut d'abord limiter son action. En 1870, on lui enleva le droit d'émission de billets de banque ; en 1879, on lui défendit de faire des prêts à longue échéance ; enfin, en 1885, on la supprima complètement.

En 1877 eut lieu un changement important dans la politique économique de la Russie. Au lieu du tarif douanier modéré, on introduisit un tarif absolument protectionniste ; les droits furent, à plusieurs reprises, surélevés, et les traités de commerce, conclus avec différents États depuis 1893, ne changèrent rien au principe de la politique douanière. Gratifiée d'une pareille protection, l'industrie devint très rémunératrice dans l'Empire russe, et les industriels firent de magnifiques affaires ; seulement, par cela même, les fabricants étrangers (surtout allemands) furent encouragés à y transporter leurs capitaux, leurs fabriques, et même, pour commencer, tout leur personnel. La proximité géographique, les relations déjà établies et la canalisation supérieure du Royaume de Pologne engagèrent la plupart des industriels allemands à s'y établir de préférence. Aussi, après 1877, la grande industrie y fit de si rapides progrès, de nouvelles villes industrielles s'y développèrent d'une façon si américaine, qu'au bout de quelques années les industriels russes organisèrent une campagne de défense contre l'industrie polonaise. Le gouvernement entreprit alors une enquête détaillée, mais ne fit rien contre





l'industrie du Royaume qui lui procure d'importants revenus. Pourtant, beaucoup de décrets eurent plus tard pour but inavoué de modérer le développement industriel du Royaume ; par exemple, la défense faite aux étrangers d'acquérir (par voie d'achat ou d'héritage) ou d'affermier les propriétés situées hors des villes ; l'obligation pour les directeurs et employés de fabriques de connaître la langue de l'État ou du pays, etc. Ensuite, le gouvernement s'efforça ouvertement de supprimer la supériorité que donne au Royaume sa position géographique. On diminua les droits de transport par chemin de fer pour les blés venant du fond de la Russie ; les matières brutes durent payer beaucoup plus pour entrer par la frontière de terre, à l'ouest, que par mer. De plus, la protection immédiate de l'État (commandes du gouvernement ou subsides) est presque exclusivement réservée aux producteurs russes, et les demandes des fabricants polonais, fussent-elles des mieux fondées, n'ont aucune

chance de réussite si elles ne sont pas appuyées par des fabricants russes.

Si nous voulons nous faire une idée de l'état économique actuel du Royaume, il nous faut tout d'abord nous souvenir que le gouvernement russe n'a pas encore de bonne statistique officielle. Pour le Royaume, il y a à peine quelques années que fonctionne à Varsovie un Comité central de statistique. Il a déjà publié plusieurs volumes de travaux, mais ils ne s'étendent qu'à un rayon très restreint, et quant à leur véracité, les moyens d'investigation employés éveillent des doutes sérieux. Il faut aussi savoir que l'Empire russe n'a pas, jusqu'ici, fait de recensement de sa population ; la statistique ne s'occupe que du partage de la population en classes et suivant les lieux qu'elle habite. Pour



la Russie elle-même, ce partage est devenu suranné, mais à plus forte raison est-il mal approprié au Royaume, où il n'y a plus trace de cette organisation des classes différentes, conservée en Russie. Il y a quelques années, un statisticien polonais, M. A. Zakrzewski, s'est efforcé d'indiquer approximativement le nombre des Polonais vivant de l'agriculture, et a acquis la certitude que ce nombre s'élevait à près de 66 %. Nous donnons ce chiffre, n'en ayant pas d'autre qui offre plus de certitude. Quoi qu'il en soit, l'importance économique de cette population diminue de plus en plus. L'augmentation rapide de la population des villes, durant ces dernières années, en est une preuve certaine. Dans la période qui va de 1872 à 1897, la population totale du Royaume de Pologne a augmenté de 45 %, et la population des villes de 94 %; en 1872, elle formait 16 % de la population totale; en 1897, elle en représente 22 %.

Il faut appeler l'attention sur ce fait que, dans 32 grandes villes, comptant dès 1897 plus de 10.000 habitants, la population, durant l'époque indiquée, a augmenté de 139 %. On est surtout frappé de ce rapide accroissement dans les centres industriels comme Łódź 524 %, Pabjanice 249 %, Czeszochowa 214 %, Bzdzin 224 %, Varsovie 131 %, etc. Le Royaume de Pologne, du reste, est un des pays à rapide accroissement de population : en 1816, il comptait à peine 2.717.287 habitants, et le recensement de 1897

en donne 9.455.943; par conséquent, l'augmentation, en quatre-vingts ans, est de plus de 248 %.

L'agriculture traverse actuellement une crise difficile dans l'Europe entière, par suite de la concurrence que lui fait le blé cultivé sur une terre peu coûteuse, non épuisée, non endettée, faiblement imposée. Cette crise atteint aussi le Royaume de Pologne, non seulement parcequ'il est forcé d'abaisser le prix de son blé exporté à l'étranger, mais parcequ'il trouve encore, sur son propre marché, un concurrent dangereux dans le blé importé des plaines du sud et de l'est de la Russie. Le progrès agricole est, en réalité, très faible dans ces contrées, mais la production y est pourtant beaucoup moins dispendieuse, vu la fertilité naturelle, le bon marché des terrains, et enfin à cause de la moindre importance des impôts, comparée à ceux du Royaume.

On trouvera dans le tableau ci-contre une série de données expliquant la situation. On y trouvera surtout les frais moyens de production des différentes espèces de blé dans les zones les plus favorables de l'Empire russe, et les prix moyens (d'il y a quelques années) sur le marché varsovien, ensuite les calculs de deux statisticiens polonais indiquant la norme des impôts dans ces zones. Nous prévenons que chacun de ces statisticiens a employé une méthode différente, ce qui expliquera que leurs résultats ne sont pas identiques.



| ZONES   | Frais de la production de 1 poud de grains (sans rente)<br>et prix moyen sur le marché varsovien en kopecks |      |        |      |       |      |         |      | Impôts du Trésor<br>territoriaux<br>et communaux<br>en kopecks<br>par diésiatynes | Impôts fonciers<br>pour 8 pouds<br>de tout blé<br>en kopecks |
|---|---|------|--------|------|-------|------|---------|------|---|--|
|   | Seigle  |      | Avoine |      | Orge  |      | Froment |      |   |  |
|   | Frais   | Prix | Frais  | Prix | Frais | Prix | Frais   | Prix |   |  |
| Royaume de Pologne . . . . .                                    | 59,1  | 58,3 | 48,8   | 78   | 40,8  | 66,8 | 66,4    | 80,2 | 82  | 4,77   |
| Gouvernies méridionales. Steppes. . . . .                       | 36,1  |      | 38,8   |      | 34    |      | 45,7    |      | 17,1  | 0,20   |
| — centrales. Terres noires . . . . .                            | 32,9  |      | 30,1   |      | 32,4  |      | 44,8    |      | 35,9  | 0,37   |
| — septentrionales. Terres noires . . . . .                      | 32,6  |      | 28,3   |      | 28    |      | 42,2    |      | 35,1  | 0,29   |
| — méridiono-occidentales. Podolie,<br>Volhynie, Kijew . . . . . |   |      |        |      |       |      |         |      |   |  |
| — orientales et méridiono-oriental.                             | 36,8  |      | 32,4   |      | 27,1  |      |         |      | 14,2  | 0,26   |
| — occident. (G. lithuano-blanc-rus.)                            |   |      |        |      |       |      |         |      | 12,8  | 0,33   |

Nous voyons, d'après ce tableau, quelle ruineuse supériorité ont les blés russes au point de vue des frais de production. Comme le Royaume ne peut s'entourer d'une frontière de douanes, la seule protection de la production locale était l'éloignement et les frais élevés des transports. Mais cette protection naturelle a elle-même été supprimée par le gouvernement russe.

Depuis 1889 il a appliqué, pour la protection de l'exportation du blé, un tarif différentiel aux chemins de fer. Ce tarif repose sur ce principe que le blé paie d'autant moins de droit par poud et par verste qu'il vient d'une contrée plus éloignée. Ce tarif s'applique à toute espèce de blé voyageant vers la frontière, aussi bien s'il est destiné véritablement à un pays voisin que s'il est réservé à la consommation des contrées industrielles voisines de la frontière, dans le Royaume, même s'il doit être réexpédié des endroits voisins de la frontière aux stations tout

à fait intérieures du Royaume. L'enquête sur le transport des blés en chemin de fer démontre, avec preuves à l'appui, qu'une quantité de plus en plus importante de blé russe arrive sur les marchés du Royaume, et que Varsovie et Lódz satisfont aux 40 % des besoins de leur consommation avec des blés produits à une distance dépassant 1.000 kilomètres.

En revenant aux chiffres du tableau, nous acquérons la certitude que, surtout pour les grands propriétaires, produisant uniquement en vue de la vente, la situation est des plus difficile. Ceux-là seulement prospèrent qui se livrent à une culture plus rémunératrice que celle des blés, ou encore qui arrivent à abaisser les frais de production plus bas que la moyenne. Il faut avouer qu'on fait beaucoup dans les deux sens. L'agrandissement des villes, créant un marché de plus en plus important, est une circonstance favorable au développement de l'agriculture; en revanche, le manque de protection gouverne-



mentale, les obstacles à toute action collective, les servitudes, l'échiquier, l'organisation insuffisante du crédit, etc., rendent la tâche très difficile. Le développement de l'industrie a une influence défavorable sur les intérêts des grands propriétaires et augmente le prix de la main-d'œuvre. Jusqu'à ces dernières années, le salaire des cultivateurs dans le Royaume de Pologne était étonnamment bas. Dans les derniers temps, plusieurs contrées ont commencé à manquer de bras. La population des campagnes, cherchant de l'ouvrage, se dirige volontiers vers la ville, ou bien s'en va cultiver la terre en Allemagne, où les salaires sont plus élevés, tandis que beaucoup de marchandises reviennent meilleur marché. Ce nouveau phénomène complique la situation des grands propriétaires, déjà tourmentés par le paiement de leurs anciennes dettes. L'augmentation des salaires est devenue une

nécessité, mais elle n'est pourtant possible, économiquement parlant, que dans le cas d'une transformation de l'organisation et de la technique agricole.

Jetons un coup d'œil sur la situation des propriétaires, autant que nous le permet l'étonnement pauvre statistique officielle. Peuvent être comptés dans la catégorie des petits propriétaires : les paysans, les habitants des *osady* (colonies rurales) et la petite noblesse. En 1894, ils possédaient, tous ensemble, plus de la moitié de l'étendue totale du pays (51,6%), c'est-à-dire que les paysans avaient 4.871.493 diésiatynes (43,1 %); les habitants des *osady*, 289.920 d. (2,6 %) et la petite noblesse 670.820 d. (5,9 %). La grande propriété des seigneurs (environ 13.000 biens distincts) occupait, en 1894, 40,6 % de l'étendue totale (4.590.677 d.), les biens du Trésor comprenaient 669.983 d. (5,9 %), le territoire des villes 153.553 d. (1,4 %), enfin les autres catégories de propriétaires possédaient ensemble 50.583 d. (0,5 %).

La petite propriété foncière l'emporte dans la partie nord-est du Royaume, sur la rive droite de la Vistule. Au contraire, sur la rive gauche, c'est la grande propriété seigneuriale qui occupe la plus grande partie des terres. On peut se faire une idée des différences en sachant que dans le district de Kutno la grande propriété constitue 72,9 % de l'étendue totale, dans celui d'Ostroleka, à peine 10,9 %. Si l'on compare avec les données de 1887, la petite propriété



accuse une augmentation d'étendue de 5,3 %, mais, en grande partie, c'est un accroissement fictif, dû surtout à une inscription plus exacte qu'auparavant. Une partie de cette étendue nouvellement acquise provient de l'indemnité pour l'abolition des servitudes. Le Comité de statistique suppose que, par suite d'achats de terres seigneuriales, les paysans ont augmenté leur propriété, en sept ans, de 2 % seulement. Si nous comparons les données de 1894 à celles de 1872, nous voyons que la propriété des paysans s'est augmentée, durant ces vingt-deux

ans, de 883.674 d. Pour une gubernie, celle de Radom, qui peut être considérée à tous les points de vue comme moyenne, nous avons, sur le morcellement des terres, des données particulières. Il est démontré que l'achat de terres seigneuriales par les paysans a commencé avant même la réforme agraire; dès 1865, c'est un phénomène continu, bien que d'intensité variable. En trente-huit ans (1859-1896), 15.341 colons acquièrent 192.522 arpents, pour 7.997.832 roubles. L'étendue des différentes terres est des plus variables, car d'un demi-arpent elle va jus-



qu'à 15 arpents, ne dépassant ce chiffre que tout à fait exceptionnellement. Le plus souvent, les parcelles sont de 15, 10 et 5 morgs (arpents), qui, avec le temps, se morcellent encore.

En sept ans (1889-1896), dans la gouvernie de Radom, et sans le secours de la Banque, 2.467 personnes ont acheté 22.950 morgs (arpents) payés en moyenne 48 roubles le morg; avec l'aide de la Banque, on avait acheté presque autant de terre (2.197 personnes, 22.442 morgs), mais les terres devaient être meilleures, car on les payait en moyenne 54 roubles le morg, et l'étendue moyenne des biens était un peu plus grande (10 et 9 m. et demi). Le mouvement de morcellement ne s'est pas arrêté dans cette gouvernie, et durant le premier semestre de l'année 1900, on a morcelé, avec l'aide de la Banque, entièrement ou en partie, 20 grandes propriétés. Nous n'avons pas de données pour les autres gubernies, mais celle de Radom n'est pas une exception, et nous savons en outre qu'en six ans (1891-1896), dans la gouvernie de Lublin, 4.036 paysans ont acquis 32.500 morgs avec l'aide de la Banque, pour 2.270.500 roubles, en moyenne 8 morgs par famille et 69 roubles par morg.

Une partie de la grande propriété est passée entre les mains des étrangers, mais nous n'avons aucun chiffre à cet égard. Quant aux Russes, à part les majorats qui leur ont été donnés pour « services politiques », ils possèdent encore

une certaine quantité des biens du clergé, confisqués par le gouvernement après 1863, et vendus par lui exclusivement à des Russes. Mais ces nouveaux propriétaires ne réussissent pas à s'y maintenir, et, ne pouvant trouver suffisamment d'acquéreurs parmi les orthodoxes, ils demandent souvent l'autorisation du Tsar pour les diviser entre les paysans du voisinage.

Nous n'avons pas non plus de données suffisantes pour diviser la propriété villageoise en différentes catégories. En 1872, 26,5 % des colonies de paysans avaient moins de 3 morgs; 40,5 % avaient de 3 à 15 morgs; et, enfin, 33 % avaient plus de 15 morgs. D'après les lois de la colonisation, les colonies de 6 morgs ou moins ne peuvent être divisées, mais, en réalité, elles se divisent aussi, par suite d'héritages. Aujourd'hui, une colonie de paysans a, en moyenne, dans le Royaume, 13,8 morgs. L'endroit où la petite propriété est le plus divisée est le district de Pinczow (en moyenne, 6 morgs), et en général dans toute la partie sud-ouest du Royaume (6,11 morgs). Au contraire, les plus grands établissements de paysans se rencontrent dans le district de Wladyslawow (13,8 morgs) et en général sur toute l'étendue de la gouvernie de Suwalki (18,31 m.) sur la frontière commune avec la gouvernie de Siedlce, à l'est (18,22) ainsi que dans les districts de Przasnysz (18 m.) et d'Ostrolenka (19 m.), dans la gouvernie de Plock. On compte 300.000 familles, ou 1.200.000 personnes composant la population



des possesseurs de petits champs, c'est-à-dire ayant moins de 10 morgs, et, par conséquent, obligés pour vivre de trouver un travail salarié, en plus de leur culture personnelle. Ici, il est bon de faire remarquer en passant que le gouvernement russe a essayé d'établir dans le Royaume des colonies de paysans russes. Il a fondé des villages russes autour des forteresses de Nowogiegiewsk et Iwangorod (ainsi qu'ils ont surnommé Modlin et Deblin); mais ces villages sont aujourd'hui dans un état déplorable.

Quant à la population campagnarde non propriétaire, d'après le professeur Simonenko, dès 1864, après la réforme, il en restait à peine 220.000 personnes. Actuellement, pourtant, elle est beaucoup plus nombreuse. D'après les renseignements du Comité Varsovien de statistique, renseignements considérés partout comme insuffisants, en 1891, la population non propriétaire s'élevait à 849.318 personnes des deux sexes, ce qui constituerait 13,2 % de la population totale des campagnes. C'est dans les gouvernies où domine la grande propriété et la culture intensive que l'on trouve le plus de paysans non propriétaires; la moitié à peu près est réunie dans les trois gouvernies de Varsovie, Plock et Kalisz.

Un très grand nombre de paysans non propriétaires vont chercher du travail loin de leur contrée natale.

Les salaires des journaliers étaient très faibles dans le Royaume jusqu'à ces dernières

années. D'après les données que le Comité Varsovien de statistique avait réunies il y a quelques années, le gain moyen d'un homme adulte, au moment des travaux champêtres, s'élevait, par jour, à 35 kop. et demi. Les salaires vont de 30 à 31 kop. dans les gouvernies de Kielce et de Radom; ils atteignent 47 kop. dans la gouvernie de Suwalki; en automne et au printemps, on donne 23 kopecks, en hiver, à peine 17. Durant l'année entière, un journalier peut gagner en tout 82 roubles, une femme, 58. Les garçons de ferme, si l'on compte en argent leur logement et tout leur entretien, gagnent par an, en moyenne, 115 à 132 roubles. Des salaires si misérables ne peuvent plus suffire à une population dont les besoins augmentent avec les progrès de la civilisation; aussi, depuis quelques années, nous voyons des foules de plus en plus considérables aller travailler la terre en Allemagne. Les propriétaires allemands, grâce aux impôts, se défont de leurs produits avec un gain de beaucoup supérieur à celui des propriétaires du Royaume (en mars 1899, la différence s'élevait à 34 % pour le froment et 57 % pour le seigle); aussi payent-ils facilement des salaires plus élevés; de plus, par suite d'une plus grande intensité de culture, ils emploient les journaliers pendant plus longtemps chaque année. Le nombre de ces émigrants temporaires surnommés « obiezysasy » (parcoureurs de pays Saxons), s'élevait en 1899 à peu près à 100.000 personnes. Ils se recrutent parmi les paysans non proprié-

taires ou très petits propriétaires et proviennent surtout des goubernies de Kalisz, de Varsovie et de Plock.

D'après des calculs privés, les « parcourers de pays Saxons » des 5 districts de Kalisz rapportent ou envoient annuellement à leurs familles environ 1.000.000 roubles. Ils rapportent aussi de l'étranger beaucoup de nouvelles connaissances agricoles, ainsi que des idées diverses sur l'organisation sociale, de sorte que, dans une certaine mesure, ils deviennent des agents de la civilisation pour leur contrée natale. De moindres

escouades de paysans polonais s'en vont parfois d'autres côtés, par exemple dans les goubernies des bords de la Baltique; en revanche, au temps des moissons, ce sont des cultivateurs de la Galicie qui travaillent dans les goubernies méridionales du Royaume.

A part l'émigration à la recherche du salaire, et qui ne dure que les mois d'été, il existe une émigration outre-mer (surtout dans l'Amérique, soit du Nord, soit du Sud). Le plus grand nombre de ces émigrants proviennent de la goubernie de Suwalki, surtout de la partie habitée par des Lithuaniens. De 1882 à 1888, environ 1.500 hommes émigrèrent annuellement; en 1892, ce chiffre s'éleva subitement à 4.000 (soit 6 % de la population totale); depuis 1894, il n'émigre plus que 2,19 %. La goubernie de Plock occupe le second rang dans ce mouvement. Jusqu'en 1889, elle n'y prend presque aucune part; mais en 1890, 4.749 personnes, soit 8,74 % la quittent pour émigrer. En général, l'émigration lui enleva par an, de 1889 à 1894, 5,24 % de sa population; pendant les quatre années suivantes, seulement 2,14 %. Il convient de remarquer que, dans cette goubernie, les non-propriétaires constituent 1/5 de la population totale, que 30 % des établissements de paysans ne comptent même pas 3 morgs; enfin, que les salaires des journaliers y sont moindres que partout ailleurs. Les émigrants de cette goubernie envoient au pays, rien que par la poste, environ 100.000 roubles





par an. Le troisième rang appartient à la goubornie de Lomza, d'où, durant la première période (1889-1894) sur 1.000 habitants, 2,85% ont émigré; durant la deuxième, 0,81. En quatrième lieu, citons la goubornie de Kalisz (1,61% — 0,44%), et enfin vient la goubornie de Varsovie (1,12% — 0,47%). Pour les cinq autres goubornies, on peut dire qu'on n'y connaît pas l'émigration d'outre-mer.

Si nous passons à la production agricole, nous devons dire avant tout que la culture petite et grande du Royaume progresse et se perfectionne grandement.

En 1899 elle se présentait comme suit :

|                                |      |                      |
|--------------------------------|------|----------------------|
| Terres labourées . . . . .     | 55 % | de l'étendue totale. |
| Jardins et bâtiments . . . . . | 3,3  | —                    |
| Prés . . . . .                 | 8,6  | —                    |
| Pâturages . . . . .            | 7,6  | —                    |
| Forêts . . . . .               | 20,6 | —                    |
| Landes . . . . .               | 4,9  | —                    |

Si nous pouvons nous en rapporter aux chiffres officiels, les landes ont diminué de 52.662 diésiatynes (de 5,4% à 4,9%). L'étendue des bois a énormément diminué. En 1887, elle égalait 2.505.305 diésiatynes (22,6% de l'étendue totale); en 1894, elle n'est plus que de 2.323.38 diés., c'est-à-dire qu'en sept ans elle a perdu 181.467 diés. Comme les forêts gouvernementales (occupant, en 1894, 593.143 diés., c'est-à-dire 25,5% de toutes les forêts), ainsi que celles appartenant aux villes et colonies, n'ont pu diminuer, cette perte a été subie tout entière par les forêts appartenant à des particu-

liers, qui, par conséquent, en sept ans, ont diminué de 9,8%, soit de 1,4% par an. L'introduction d'une protection forestière, telle qu'il en existe déjà une en Russie, arrêtera peut-être cette violente destruction. Quelques données de l'administration forestière de l'État nous indiqueront la valeur des forêts. Au point de vue de la quantité du bois de chauffage produit en un an par 1 diésiatyne de forêt (0,45 sazini hexagone), le Royaume de Pologne a la seconde place (après les goubornies centrales qui donnent 0,48). Au point de vue du rapport, les goubornies du Royaume occupent toutes un rang honorable, mais la goubornie de Piotrkow et celle de Varsovie surpassent toutes les autres.

L'accroissement de la production végétale est indiqué (en tchetwerts) par le tableau ci-dessous.

| En moyenne annuellement pendant les années | BLÉS TARDIFS    |            |                   |
|--|-----------------|------------|-------------------|
|  | On sema         | On récolta | Récolte en grains |
| 1864-1870. . . . .                         | 2.096.415       | 8.970.393  | 4,28              |
| 1870-1879. . . . .                         | 2.311.700       | 10.683.900 | 4,62              |
| 1883-1892. . . . .                         | 2.107.286       | 10.723.543 | 4,94              |
|  | BLÉS HATIFS     |            |                   |
|  | On sema         | On récolta | Récolte en grains |
| 1864-1870. . . . .                         | 2.098.623       | 9.884.271  | 4,74              |
| 1870-1879. . . . .                         | 2.388.000       | 10.679.200 | 4,47              |
| 1883-1892. . . . .                         | 2.300.569       | 10.199.561 | 4,43              |
|  | POMMES DE TERRE |            |                   |
|  | On sema         | On récolta | Récolte en grains |
| 1864-1870. . . . .                         | 2.666.267       | 14.418.428 |                   |
| 1870-1879. . . . .                         | 3.823.300       | 20.254.400 |                   |
| 1883-1892. . . . .                         | 5.643.426       | 26.336.481 |                   |

On est frappé, dans ce tableau, par l'énorme accroissement des pommes de terre, qui s'élève



à 83 %, quand la production du blé tardif et hâtif n'a augmenté, en tout, que de 11 %. C'est que les pommes de terre sont devenues le véritable aliment du peuple, qui se nourrit, en général, très misérablement. Dans beaucoup d'endroits, les paysans ne font même pas de pain du tout, ils en achètent de temps en temps à la ville. De plus, une grande quantité de pommes de terre est transformée en alcool ; enfin, elles constituent un des principaux articles d'exportation. La production du blé perd, en général, son ancienne importance, et on ne lui consacre plus que 65 % à peine de l'étendue labourable. Au point de vue du nombre de diésiatynes occupées, la première place revient au seigle (1.717.600), ensuite vient l'avoine (837.705), puis les pommes de terre (705.065). Leur récolte annuelle s'est élevée de 1883 à 1892 à 284.434.000 pouds, quand, dans toute la Russie européenne, elle n'atteignait que 474.515.000 ; ensuite seu-

lement s'échelonnent le froment (504.905), l'orge (404.632), les haricots (243.707), etc.

L'horticulture industrielle n'a commencé à se développer que dans les vingt ou vingt-cinq dernières années ; c'est encore une branche de culture trop peu exploitée. Les vergers sont nombreux, même chez les paysans, mais peu d'entre eux ont un caractère industriel, et l'on n'a même pas établi d'assortiment commercial. Les fruits ordinaires sont très nombreux en été, et leurs prix tombent très bas ; en revanche, les fruits recherchés sont chers, même l'été, et, en hiver, ils ne sont abordables que pour la population riche. On exporte un peu de fruits en Russie, mais l'importation des pays voisins est de beaucoup supérieure. Il existe beaucoup de pépinières d'arbres fruitiers, et les deux tiers de leurs produits sont exportés dans les goubernies voisines et même dans les localités éloignées de la Russie méridionale, à Taschkent, et dans les pays du Caucase.

La culture maraîchère est développée dans les environs des grandes villes et dans quelques contrées du pays. En général, la production suffit aux besoins locaux, très faibles relativement jusqu'ici, et les primeurs sont même exportées en Russie.

Le Royaume possède environ 9.317.600 têtes de bétail de toute espèce, dont 12,72 % de chevaux ; 31,81 % de bêtes à cornes ; 39,64 % de brebis ; 15,83 % de porcs. En comptant chaque espèce, d'après la méthode employée



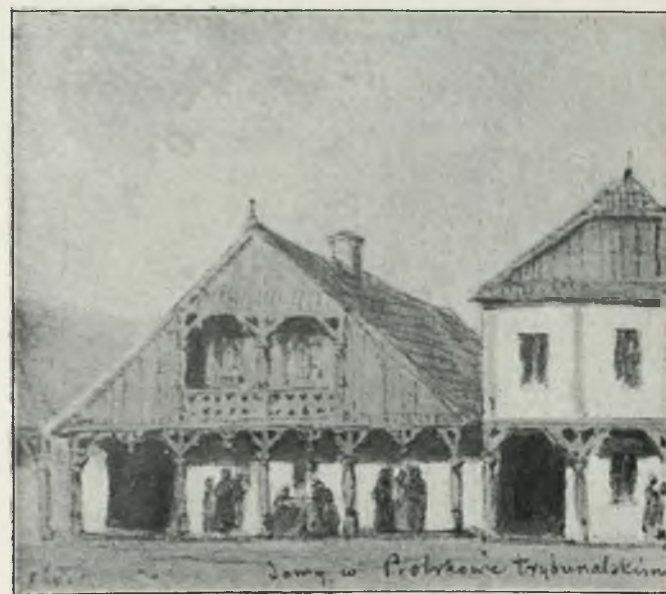
en statistique, nous aurons, en 1873, pour 1.000 diésiatynes de terre labourée, 702 têtes de bêtes à cornes; en 1888 il y en avait 955. Pour le labourage régulier on trouve suffisant d'avoir 666 têtes pour 1.000 diésiatynes; par conséquent, dès 1873, le Royaume avait suffisamment de bestiaux, et même 5,4 % de plus que la quantité nécessaire. Dans quelques goubernies, la quantité de bétail n'atteignait pas le chiffre indiqué, mais en 1888, nous n'en trouvons plus, et le Royaume entier a 43 % de bestiaux en plus du chiffre nécessaire. Aussi la production de fumier du Royaume est de 8,8 pouds par diésiatyne, tandis qu'en Russie elle est à peine de 3,3 p. Ce développement favorable contraste d'une manière frappante avec les chiffres relatifs à la Russie d'Europe, où l'on constate, pendant la même période (1870-1883) une diminution du bétail, aussi bien par rapport à la population qu'à la superficie labourée (de 574 à 540). La partie orientale du Royaume, située sur la rive droite de la Vistule, a, en général, la prééminence pour ce qui est de l'élevage; dans cette région, la goubernie de Suwalki occupe la première place.

Passant à l'étude détaillée de l'élevage, nous la commencerons par les chevaux. Leur quantité a considérablement augmenté durant la période dont il s'agit, car de 753.000 têtes, elle s'est élevée à 1.204.000, soit une augmentation de 59,9 %.

L'élevage des chevaux de race est assez déve-

loppé. Il existe déjà 307 éleveurs connus. Les chevaux des éleveurs polonais ont si souvent remporté des triomphes sur les champs de courses russes qu'on a pris contre eux différentes mesures protectrices.

Les bêtes à cornes, de 1870 à 1888, ont augmenté de 35,1 % (2.231.000 à 3.013.000). L'année dernière, on comptait 37,1 têtes pour 100 personnes, et 39,7 pour 100 diésiatynes de terre labourée. L'importation du bétail des steppes russes entrave les progrès de l'élevage des animaux de boucherie dans le Royaume, comme il l'entravait précédemment en Galicie; en revanche, les énormes besoins des villes et le développement des moyens de communication favorisent l'élevage des bêtes laitières. Beaucoup d'exploitations villageoises tirent un grand profit de leur production de laitage, bien qu'une grande quantité de beurre et de fromage soit



importée des provinces annexées. D'après les données officielles, voici comment se présente la fabrication industrielle du beurre et du fromage :

|                  | 1876                   |                                 |                     | 1896                   |                                 |                     |
|------------------|------------------------|---------------------------------|---------------------|------------------------|---------------------------------|---------------------|
|                  | Quantité d'entreprises | Valeur de production en roubles | Quantité d'ouvriers | Quantité d'entreprises | Valeur de production en roubles | Quantité d'ouvriers |
| Beurre . . . . . | 343                    | 290.278                         | 628                 | 567                    | 720.517                         | 1.114               |
| Fromage. . . . . | 6                      | 26.770                          | 11                  | 14                     | 17.404                          | 20                  |

Parmi les races de prix, on élève surtout des vaches hollandaises, 121 exploitations s'occupent de leur vente. En moyenne, 44 ont la race de Simenthal ; 16 la race de Schwitz et 16 la race d'Oldenburg. Durant ces dernières années, l'attention a été attirée sur les races du pays, dont l'élevage donne en Galicie de si beaux résultats, la race rouge (5) et la race noire (1) des rives du Bug.

Le Royaume possède beaucoup de brebis (46,2 têtes pour 100 personnes et 49,5 pour 100 d.), dont 55 % appartiennent à la race de laine fine. Mais, durant la période de 1870 à 1888, le nombre des brebis a diminué de 10 %. Il existe 53 bergeries de reproduction connues, s'occupant surtout de la race Negretti et de la race Rambouillet. Les produits de cet élevage auraient de grands débouchés en Allemagne, sans les intrigues des agrariens de Prusse, qui leur ont fermé la frontière. La race de porcs du pays se distingue par une viande savoureuse et une grande résistance.

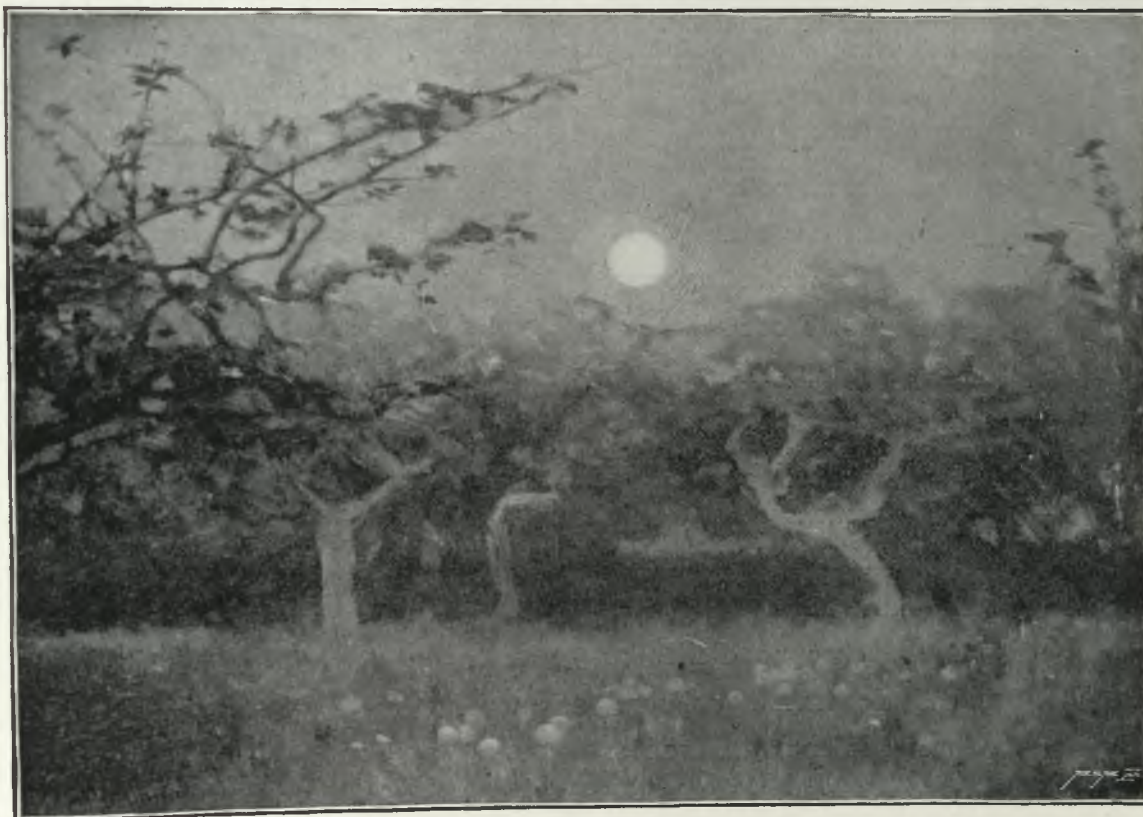
L'élevage industriel de la volaille sur une

grande échelle commence à peine à s'organiser ; on exporte pourtant beaucoup d'œufs et d'oies. De même la pisciculture est encore à ses débuts. En 1883, on fonda à Varsovie une Association de Pêche, mais elle eut à supporter de grandes pertes. A la fin de 1898, il s'est fondé une nouvelle Association poissonnière par actions. On connaît 22 exploitations privées qui se livrent à l'élevage raisonné du poisson.

L'apiculture est beaucoup plus développée ; on y a même introduit des améliorations originales (ruche à cadres de Lewicki). La protection de l'agriculture par le gouvernement est très peu développée en Russie même, malgré le caractère particulièrement agricole du pays ; pour le Royaume, elle se réduit naturellement au minimum. Elle se borne à entretenir quelques écoles et un haras à Janowka. Comme établissement scientifique ayant trait à l'agriculture, si nous négligeons l'Institut Vétérinaire de Varsovie, le gouvernement ne possède que l'unique Institut agricole et forestier de Pulawy (appelé officiellement Nowa-Aleksandryja). Mais il n'a



aucunement en vue les intérêts du Royaume, et son seul but est la russification. Non seulement les cours y ont lieu en russe, comme d'ailleurs dans toutes les écoles officielles et privées du Royaume, mais les professeurs eux-mêmes, venus du fond de la Russie, n'ont aucun lien avec le pays, et les places vacantes sont remplies de plus en plus par des auditeurs russes. Aussi, la plus grande partie des jeunes gens du Royaume qui se consacrent aux études agricoles



vont travailler en Galicie ou en Allemagne. Comme écoles élémentaires, on remarque : l'école de jardinage, dépendant du Jardin Pomologique de Varsovie, également gouvernemental, et l'école préparatoire des employés forestiers inférieurs, surtout pour les forêts appartenant à l'État, fondée en 1898 à Drewnica. A cette courte liste, on peut ajouter les 1.500 roubles de subsides annuels accordés au cours d'apiculture et de jardinage de Varsovie, en 1898.

Le Royaume ne possède pas beaucoup d'écoles agricoles particulières. Il est très difficile d'obtenir la permission d'ouvrir un établissement d'instruction quelconque ; de plus, l'obligation de l'enseignement en russe et l'immixtion policière continuelle des autorités encouragent peu les donateurs à fonder des écoles. L'unique école moyenne d'agriculture commence sa car-

rière, comme adjointe à une école technique privée. Il n'y a pas longtemps, en 1896, fut fondée une école élémentaire d'agriculture à Sobreszyn, grâce au legs considérable du comte Kicki. En 1899-1900, elle comptait 59 élèves. A Czestochowa, près du jardin de M. Zawada, il existe une école purement pratique pour la préparation des ouvriers jardiniers. La Société d'Apiculture et de Jardinage de Varsovie a ouvert, il y a quelques années, un cours gratuit, suivi surtout par les femmes des classes instruites. A Chyliczki, près Varsovie, le comte Zyberk-Plater entretient un établissement d'études ménagères et agricoles pour les femmes.

Le gouvernement russe considère avec méfiance toutes les manifestations d'entente collective, même en Russie proprement dite, à plus forte raison sur les confins rebelles. Par conséquent, il existe fort peu d'institutions collectives dans le Royaume, mais à chacune d'elles se rattachent divers foyers de travail collectif, arrivant tant bien que mal à se concilier avec les statuts obligatoires de cette institution. Quand on ne peut obtenir l'autorisation de fonder une institution quelconque, on se résigne, bien qu'à contre-cœur, à fonder une dépendance de quelque société russe déjà existante à Pétersbourg ou à Moscou ; par ce moyen, en payant une certaine somme au profit de l'institution centrale, on obtient une facilité telle qu'elle d'agir sur place.

Jusqu'à ces dernières années, il n'existait

dans le Royaume que deux institutions ayant une importance générale pour la vie économique du pays. C'étaient le Musée Industriel et Agricole, puis la Société d'encouragement de l'Industrie et du Commerce. Le Musée fut créé en 1875, avec des statuts très tyranniques ; la cotisation des membres était très élevée, et pour la nomination de chacun d'eux, on exigeait l'approbation du Ministère des Finances, après entente avec le général gouverneur de Varsovie. En 1899, on obtint d'autres statuts ; les cotisations ont été abaissées, et c'est seulement au Comité que fut nécessaire l'approbation des autorités. A part différentes collections, le Musée entretient : 1° Un laboratoire chimique faisant toutes les analyses, et où les savants de la ville, à qui les laboratoires universitaires sont fermés, peuvent se livrer à leurs travaux particuliers ; 2° Une station météorologique, sous la direction de laquelle se trouvent 36 autres stations en province ; 3° Un laboratoire géologique ; 4° Une station d'évaluation des semences. Les producteurs les plus importants de grains pour l'ensemencement ont conclu avec elle une entente d'après laquelle leurs récoltes sont d'abord envoyées à la station. Elle les analyse, puis plombe les sacs, et publie le résultat de son analyse. De plus, le Musée publie depuis quelques années *l'Encyclopédie agricole*, ouvrage de grandes proportions et de sérieuse importance. Enfin, à côté du Musée, existent plusieurs institutions plus ou moins indépen-



dantes, comme : le Musée Industriel et des Métiers ; l'Exposition permanente des essais et des modèles ; l'École de dessin pour les ouvriers ; le Musée ethnographique ; les cours et ateliers des Brasseries réunies, et, depuis 1897, la section pour le développement des sciences exactes. Cette Commission, grâce aux dons des particuliers, possède les appareils et instruments nécessaires, et organise des séries de conférences constituant une certaine unité.

La Société d'encouragement de l'Industrie n'est que la dépendance d'une Société russe. La section varsovienne comprend huit divisions : technique, chimique, agricole, ouvrière, commerciale, sucrière, minière et forgeronne ; enfin, celle qui s'occupe des travaux domestiques et du commerce des paysans. La section agricole était, jusqu'à ces derniers temps, l'unique endroit où les propriétaires du Royaume pouvaient se réunir en vue de délibérer sur leurs intérêts communs. Aux séances, qui ont lieu neuf fois par an, on agite des questions de technique agricole et aussi d'importance plus générale. Durant les dernières années, on s'occupa de former un Mémoire relatif à la suppression des servitudes, de trouver le moyen d'assurer des retraites aux intendants et économes, enfin d'un projet de Syndicat agricole qui comprendrait tout le Royaume. Tous ces travaux n'ont servi à rien. Le Mémoire sur la servitude a été englouti dans les chancelleries de Pétersbourg ; le projet des retraites fut renvoyé pour être remanié,

et quant au Syndicat, on lui refusa tout net l'autorisation. De plus, la section visite chaque année les fermes modèles, organise, au point de vue technique et scientifique, des expositions et inventaires de la Société des Courses, dont elle nomme les juges ; constitue le Comité de rédaction de l'*Encyclopédie* déjà mentionnée ; enfin, elle envoie des représentants aux réunions qui ont lieu de temps à autre au Ministère des Finances, et où l'on s'occupe des affaires concernant l'agriculture (comme les droits sur les engrais artificiels, l'organisation de la vente des blés, etc.) Pour chaque nouvelle question qui se présente, la section choisit une délégation spéciale qui fait un rapport motivé à l'assemblée générale. En outre, il existe encore quelques anciennes délégations : la délégation organisatrice, qui prépare les questions devant être agitées en assemblée générale et dirige l'organisation de la pratique agricole. (Dans le Royaume, il s'est établi un usage très rationnel : les jeunes agronomes qui ont terminé leurs études théoriques doivent exercer pratiquement dans les fermes modèles pendant un an ou deux.) La délégation de Sobieszyn a la haute direction de la station expérimentale établie dans cette localité, grâce au legs déjà mentionné du comte Kicki. Cette station possède un champ d'expérience et des pépinières de céréales, où l'on s'applique avant tout à l'amélioration des variétés du pays, plus appropriées aux conditions climatériques et douées souvent de pré-



cieuses qualités. La station a pour aides : le laboratoire de chimie, ayant, entre autres buts, l'étude des productions spéciales à la terre du pays, l'atelier d'appréciation des semences, et la station météorologique. Depuis quelque temps, la station de Sobieszyn est devenue un foyer d'expériences collectives, tentées quelquefois pendant plusieurs années de suite, par toute une série d'exploitations agricoles situées dans différentes parties du pays. En 1897, on entreprit des essais comparatifs des différents engrais artificiels ; 63 grands propriétaires et 340 villageois y prirent part.

La délégation pour l'élevage du bétail réunit les observations relatives à cette branche de l'agriculture ; de plus, elle a établi un projet de lutte contre l'épidémie pulmonaire, mais ce projet n'a pas obtenu de sanction.

La délégation pour l'élevage des chevaux s'occupe de la remonte de l'armée. En 1898,

on fonda une délégation pour l'élevage des brebis.

Pendant les dix dernières années, le gouvernement russe a enfin compris cette vieille vérité, à savoir que la richesse du trésor d'un État dépend directement de la richesse des habitants du pays ; les famines de plus en plus fréquentes dans la Russie centrale en furent surtout des preuves évidentes. Le gouvernement comprit qu'il était urgent de faire quelque chose pour améliorer le bien-être public, et qu'il fallait céder un peu à l'initiative privée. En 1894 fut fondé le Ministère de l'Agriculture ; en 1897 et 1898 on a établi des statuts pour les sociétés agricoles ayant un but plutôt théorique et pour les syndicats, travaillant dans un but surtout pratique comme, par exemple, l'organisation de la vente des produits agricoles, l'achat d'engrais, de semences, etc. Dès lors, il fut plus facile d'obtenir des autorisations, et les propriétaires du Royaume, malgré les dures circonstances où ils se trouvent, ne se firent pas faute d'en profiter. En 1899 fut créée la Société agricole de Kielce, ayant pour but de faciliter les progrès de l'agriculture à l'aide de discussions, conférences, expositions, etc. C'est par son initiative que fut fondée l'Association pour l'élevage du bétail à Miechow. Son but est de créer, avec des animaux se trouvant actuellement dans les étables, une race unique, qu'on améliorerait ensuite. Dans le même but, on forma dans le district de Blonie une Association pour l'élevage du bétail

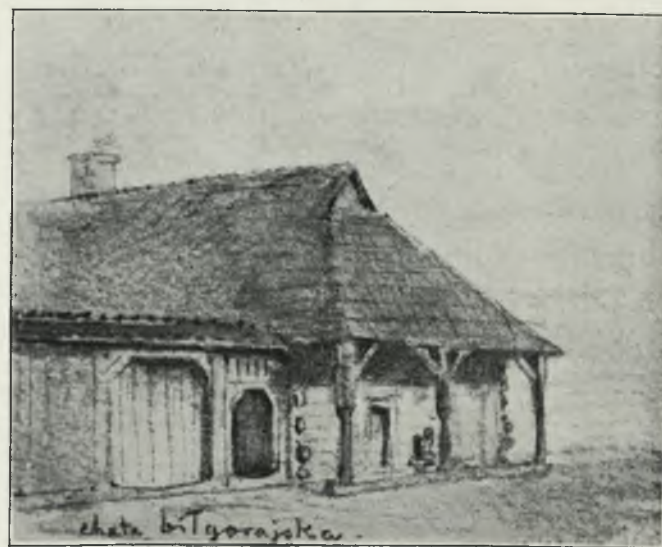


hollandais ; plusieurs autres encore ont été instituées. Durant cette même année 1899, on organisa des syndicats agricoles à Siedlce, Lublin, Radom et autres chefs-lieux de gubernies. Les syndicats ont pris la résolution d'agir solidairement, afin d'assurer à leurs membres les plus grands avantages possibles.

Trente-quatre propriétaires des gubernies de Plock et de Lomza eurent l'idée très utile de fonder, de leurs propres forces (aussi en 1899) la station expérimentale de Chojnowo. Son but est de diriger scientifiquement la production du sol, chez tous ses membres, par des études expérimentales des besoins d'engrais, par l'analyse de la terre, le contrôle des semences, des engrais, etc. La station dispose de 40 morgs de terrain. Une station semblable s'organise à Kutno. Ont aussi une grande importance pour l'agriculture et l'industrie, qui lui est liée : le laboratoire de chimie bactériologique de la Société pharmaceutique de Varsovie, et la station (d'initiative privée) pour la distillation et la fabrication de la bière du D<sup>r</sup> Weinberg, à Varsovie.

Parmi les acquisitions des dernières années, il faut compter encore la section varsoivienne de la Société russe de Pisciculture et de Pêche (ouverte en 1898), puis la très active Société d'Horticulture et d'Apiculture (fondée en 1895), dont nous avons déjà mentionné les cours. Cette Société administre aussi une Caisse de prévoyance, accessible non seulement aux

jardiniers et apiculteurs, mais à tous les travailleurs des exploitations rurales du Royaume. Cette caisse a pour but de remplacer l'institution projetée, mais non approuvée, qui aurait assuré la vieillesse des économes et employés. Bien moins de services ont été rendus par la Société d'Horticulture de Varsovie existant depuis seize ans, et dont font partie beaucoup de jardiniers industriels. Cette Société organise des expositions, des concours, des foires pomologiques, etc. ; elle dirige les expériences collectives, distribue un peu de plantes de choix aux paysans, et leur facilite l'achat d'arbustes ; enfin, elle entretient un jardinier visiteur, que les propriétaires peuvent faire venir pour un prix modéré et qui sert d'instructeur. C'est à dessein que nous nous sommes arrêté si longtemps sur ces institutions de l'initiative polonaise, dans la sphère agricole. Les étrangers ne peuvent se représenter, même approximativement, l'énergie



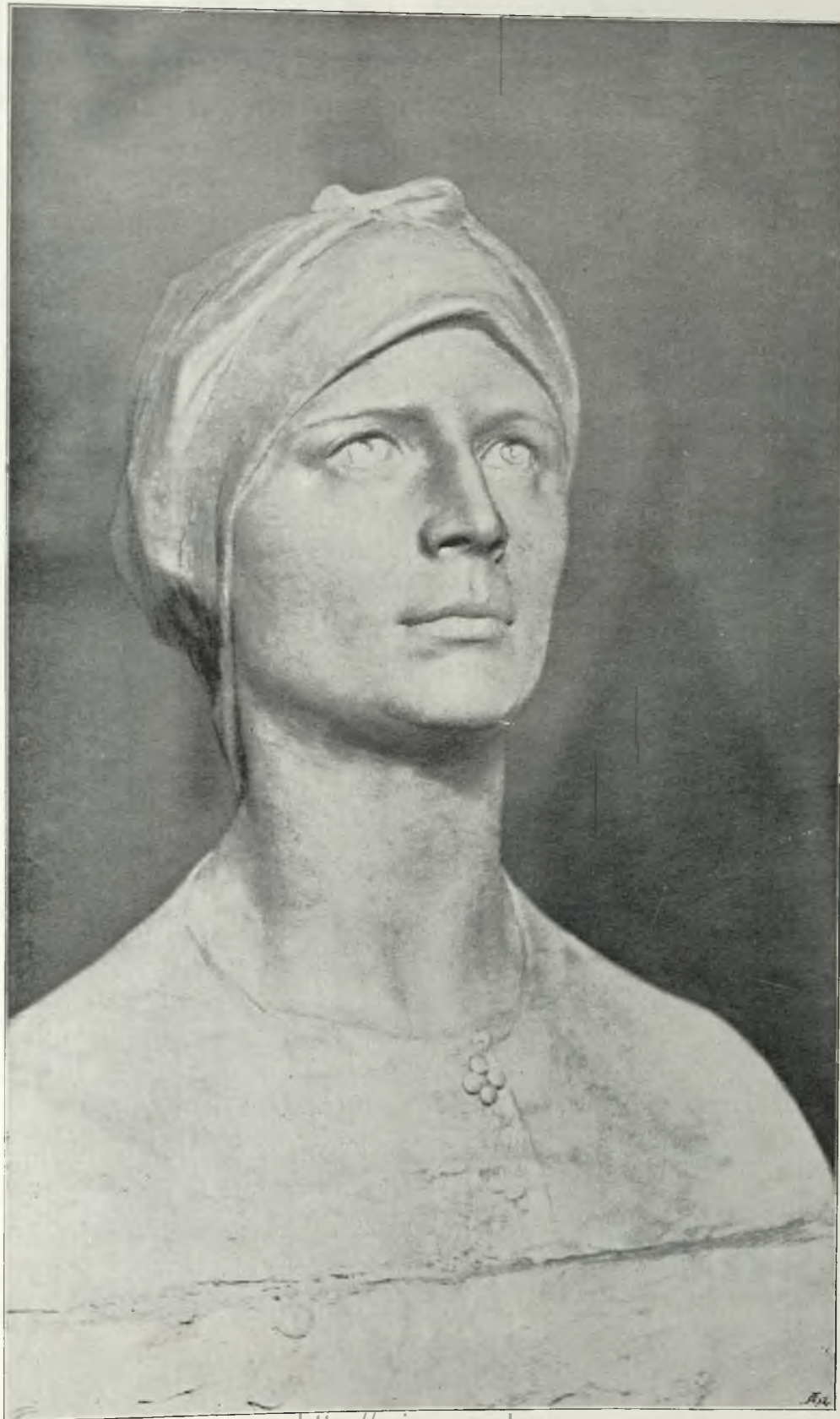
qu'a dû déployer l'initiative privée, les individus ou les groupes, pour conquérir même cette minime quantité d'institutions. Chacune d'elle a dû être arrachée au gouvernement, chacune est entourée par lui, non de sollicitude, mais de défiance et de soupçons, qui entravent dès le début sa liberté de développement. Et c'est ainsi qu'un pays, possédant aujourd'hui une importante culture économique, doit se contenter d'une organisation défectueuse, provisoire, comme on en subit durant une invasion.

L'activité industrielle a pris, dans le Royaume, les formes les plus diverses. L'industrie villageoise, c'est-à-dire la réunion du travail dans les champs et à l'atelier, a des représentants dans le pays entier. Les travaux de bossellerie (sitarskie) de Bilgoray (gouvernie de Lublin), par exemple, sont très connus, même à l'étranger. Dans cette même gouvernie, nous remarquons la fabrication domestique de drap, de tonneaux, d'anneaux, de poteries, etc. ; dans la gouvernie de Kalisz, on fabrique des chaussures, des peaux de moutons (fourrures), et de la toile ; dans la gouvernie de Radom fleurissent les tanneries ; dans la gouvernie de Plock, la fabrication de la toile, etc. En général, pourtant, l'industrie villageoise est peu développée, ce qui fait qu'une grande partie des paysans n'ont aucun ouvrage pendant l'hiver ; d'autre part, leur instruction technique laisse beaucoup à désirer. C'est seulement dans ces derniers temps qu'un groupe de personnes s'est occupé de cette

question. On fonda la Section d'Industrie domestique et de Commerce campagnard, dépendant de la Société d'encouragement à l'Industrie et au Commerce de Varsovie. Voulant compenser l'absence d'Écoles d'arts et métiers, la section a fondé un atelier modèle de tissage, à Stanislawow, et envoie des instructeurs dans tout le pays. Des résultats moins bons furent obtenus pour la poterie. Actuellement, outre le tissage, on s'occupe encore de la vannerie et d'autres branches de l'industrie domestique.

Les différents métiers étaient très répandus dans l'ancienne Pologne. On en a la preuve par l'existence de nombreuses corporations. Le dernier acte législatif organisant la situation des artisans, fut le règlement corporatif de 1816. Actuellement, il est tombé en désuétude ; les corporations ont perdu leur ancienne importance et beaucoup d'ouvriers n'en font pas partie. On n'a, jusqu'ici, rien fait pour accommoder l'ancien règlement aux nouvelles circonstances. Les efforts des particuliers, ayant pour but de produire un mouvement collectif, n'ont pas eu de résultat appréciable. Le nombre des ouvriers est très élevé, mais ils ont perdu, en grande partie, leur ancien caractère de producteurs indépendants. Le *sweating-system* se propage de plus en plus, et la plus grande partie de ceux qu'on appelle encore des *maîtres* dépend entièrement des entrepreneurs, uniques fournisseurs de matériaux bruts et acquéreurs de produits manufacturés. Une grande partie de la





production ouvrière est exportée à l'étranger.

Les chaussures de Varsovie se vendent dans les localités les plus reculées de la Russie d'Europe et même d'Asie. Il est très difficile d'estimer l'importance de la production ouvrière, étant donné l'inexactitude des dates de la statistique et le complet arbitraire dans le choix des sources officielles. Pour 1888, on comptait, dans la gouvernie de Kalisz, environ 8.000 ouvriers et 3 millions de roubles de production ; dans la gouvernie de Piotrkow : 15.000 ouvriers et 15 millions de production ; dans la gouvernie de Kielce : 6.500 ouvriers environ. Varsovie est un important foyer de travail ouvrier. En 1888, on y comptait 6.873 *maîtres*, 17.102 ouvriers et 22.188 apprentis ; la valeur de leur production était estimée à 40 millions de roubles, la valeur de leurs ateliers et instruments à 2.355.000.

Pour Varsovie, nous possédons encore des données détaillées datant de 1894. D'après elles, le nombre total des artisans s'élèverait à 55.097, dont 10.401 maîtres, 26.527 ouvriers, 18.479 apprentis ; la valeur des ateliers et instruments égalerait 3.092.905 roubles ; on acheta, durant l'année, pour 30.543.200 roubles de matériaux bruts ; enfin, la valeur *nette* de la production (c'est-à-dire en en retranchant le prix des matériaux) s'élèverait à 56.868.850 roubles.

Le groupe le plus important se composait des ouvriers travaillant pour l'habillement, et dont,

en grande partie, la production est exportée.

Ils étaient en tout 32.686 personnes ; les couturières formaient la majorité (8.150) ; ensuite les cordonniers (7.416), puis les modistes (5.853) ; les fabricants de souliers (4.680) ; les tailleurs (3.129), etc. Le second groupe, quant au nombre de ceux qui le composent, était celui des ouvriers pour l'alimentation. On y comptait 6.689 personnes. D'abord les bouchers (1.911), les charcutiers (1.714) et les boulangers (1.178).

Les métiers ayant rapport au bâtiment occupaient 3.645 ouvriers environ, tels que carriers, charpentiers, peintres, etc.

Malgré l'accroissement de l'industrie usinière, bien que beaucoup de branches d'industries ouvrières aient succombé dans la concurrence avec les fabriques, et que d'autres luttent encore, mais avec peine, contre elles, Varsovie est demeurée une ville essentiellement ouvrière, et ce caractère est devenu encore plus intense durant les dernières années. En 1875, sur 1.000 habitants de Varsovie, on comptait 46 ouvriers, 3 ; en 1894, on en trouve 105,6 (sans compter les membres de leurs familles) ; quant aux ouvriers de fabrique, on en comptait en 1896, 44,8 sur 1.000.

Quant aux transformations intérieures, il nous faut noter que le nombre des maîtres a augmenté, durant ces dix-neuf années, en moindres proportions que le nombre des ouvriers, et que, par conséquent, la moyenne des entreprises a



vraisemblablement augmenté. L'accroissement de la production ouvrière, comparée à la production des fabriques, sera rendu plus sensible encore par le tableau suivant :

|                   | Périodes  | Accroissement du nombre d'ouvriers |        |             | Accroissement de valeur de la production |            |           |
|-------------------|-----------|------------------------------------|--------|-------------|--|------------|-----------|
|                   |           |                                    |        |             |  |            |           |
| Métiers . . . .   | 1875-1894 | 13.258                             | 55.097 | + 325,9 0/0 | 8.368.182                                | 56.868.850 | + 580 0/0 |
| Fabriques . . . . | 1876-1896 | 9.891                              | 28.614 | + 186,3 0/0 | 18.004.540                               | 49.507.180 | + 175 0/0 |

|                   | Périodes  | Accroissement du nombre d'entreprises |        |           | Pour une entreprise, produit en roubles |        |          | Pour un ouvrier, produit en roubles |       |          |
|-------------------|-----------|---------------------------------------|--------|-----------|---|--------|----------|-------------------------------------|-------|----------|
|                   |           |                                       |        |           |   |        |          |                                     |       |          |
| Métiers . . . .   | 1876-1894 | 3.122                                 | 10.401 | + 233 0/0 | 3.165                                   | 5.477  | + 73 0/0 | 672                                 | 1.013 | + 51 0/0 |
| Fabriques . . . . | 1876-1894 | 236                                   | 474    | + 102 0/0 | 75.686                                  | 95.582 | + 26 0/0 | 1.800                               | 1.650 | - 8 0/0  |

Quant à la grande industrie, nous avons déjà dit que son accroissement date à peine de 25 ans. Il serait impossible d'indiquer exactement cet accroissement, aussi citerons-nous les chiffres adoptés dans les trois ouvrages les plus nouveaux. Radziszewski a découvert, dans les documents officiels, le chiffre de 294 millions de roubles comme indiquant la valeur totale de la production de la grande industrie en 1896, mais il le considère comme trop faible. Koszutski, également dans les docu-

ments officiels, trouve le chiffre de 280 millions et, l'estimant inférieur à la vérité au moins d'un quart, déclare que la production de la grande industrie, en 1895-97, s'est élevée à 350 millions de roubles. Le même auteur calcule que la valeur de la production agricole (végétations) en 1883-92 a été, en moyenne, de 233 millions de roubles par an ; d'autre part, l'élevage des bestiaux, des chevaux, de la volaille, le laitage, a atteint environ 300 millions. La valeur de la production ouvrière se serait élevée de



80 à 100 millions. On voit donc par là que, dans le Royaume, la grande industrie a pris une place prépondérante, dont la valeur dépasse aussi bien la production ouvrière (elle vaut plus du triple) que la production agricole.

Si, maintenant, nous additionnons la valeur de la production ouvrière avec celle de la grande industrie, nous verrons que, non seulement le Royaume de Pologne a cessé depuis longtemps d'être un pays agricole, mais que, par la valeur de sa production, il a le caractère d'un pays industriel. Enfin, l'adjoint au Ministre des Finances de Russie, M. Kowalewski, estime la production de la grande industrie dans le Royaume à 380 millions de roubles en 1896. Pour faire bien comprendre ce qui précède, nous allons donner un tableau tracé d'après les données de cet auteur.

*Valeur de la production industrielle dans le Royaume de Pologne en 1896*

|                         | Étendue<br>en wiovistas carrés | Population<br>Recensem. de 1897 | Valeur<br>de la production<br>en millions de<br>roubles |
|-------------------------|--------------------------------|---------------------------------|---|
| Gouvern. de Piotrkow.   | 10.763 4                       | 1.409.044                       | 215,9   |
| — Varsovie .            | 15.359 2                       | 1.933.689                       | 98,4  |
| — Radom .               | 10.854 0                       | 820.363                         | 21,5  |
| — Lublin .              | 14.789 4                       | 1.159.463                       | 12,3  |
| — Kalisz .              | 9.961 3                        | 846.719                         | 11,3  |
| — Kielce .              | 8.868 3                        | 763.746                         | 7,8   |
| — Siedlce .             | 12.580 8                       | 775.316                         | 4,0   |
| — Plock .               | 8.286 7                        | 566.877                         | 3,8   |
| — Lomza .               | 9.265 9                        | 585.781                         | 3,3   |
| — Suwalki .             | 10.824 3                       | 604.945                         | 1,8   |
| Roy. de Pologne entier. | 111.533 6                      | 9.455.943                       | 380,1   |
| Goub. de Moscou .       | 29.236 4                       | 2.433.356                       | 403,2   |
| — Pétersbourg.          | 39.203 2                       | 2.107.691                       | 316,7   |
| — Wladimir .            | 42.831 8                       | 1.570.733                       | 117,6   |
| — Jekatevynoslaw        | 55.705 6                       | 2.112.651                       | 97,5  |

Comme terme de comparaison, nous citons les chiffres qui se rapportent aux goubernies russes les plus développées industriellement.

Nous voyons par ce tableau que deux goubernies seulement, parmi celles du Royaume, ont un caractère nettement industriel : la goubernie de Piotrkow et celle de Varsovie. Dans la première, on peut distinguer deux régions. La première, essentiellement, presque exclusivement textile, comprend les villes de Lodz, Zgierz, Pabjanice, Tomaszow et les districts de Lodz, de Lask et de Brzeziny. Il doit son importance uniquement à l'activité de l'ancien gouvernement polonais, car c'est dans ces contrées que furent installés par lui les maîtres ouvriers qu'il avait fait venir d'Allemagne. Le principal foyer de production, Lodz, ne possède aucun avantage naturel; le chauffage manque sur place, on est obligé de faire venir du charbon des mines de Dobrowa; il n'y a pas d'eau, on en obtient à l'aide de puits artésiens. En 1793, Lodz comptait 99 habitants; en 1820, il y en avait 749. Les premiers fabricants de draps, venus de l'étranger, s'y installèrent en 1823. En 1827, arriva Geyer, qui fonda à Lodz la première filature de coton. Un peu plus tard, on vit s'établir une filature de lin, et dès 1830, Lodz était devenu un centre d'industrie textile. Quoique artificiellement fondée, elle jouit bientôt d'une puissance attractive, grâce aux dispositions de la population et des rapports commerciaux engagés. Dès lors, Lodz



n'a cessé de grandir, avec une rapidité tout américaine. En 1872 on y comptait déjà 50.498 habitants; le recensement de 1897 en indique 315.209; elle est, par conséquent, à l'heure actuelle, la seconde ville du Royaume, quant à l'étendue, et la cinquième de tout l'Empire russe.

La première place est occupée, à Lodz, par l'industrie du coton, ensuite vient l'industrie de la laine qui tient la tête dans les autres foyers de production de la même région. D'après les recherches de M. Radziszewski, voici comment se présente l'industrie textile dans la ville de Lodz :

|                               | 1880                |                                 |                     | 1892                |                                 |                     |
|-------------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------------|---------------------|---------------------------------|---------------------|
|                               | Nombre de fabriques | Valeur de production en roubles | Quantité d'ouvriers | Nombre de fabriques | Valeur de production en roubles | Quantité d'ouvriers |
| En général . . . . .          | 293                 | 34.700.694                      | 16.368              | 257                 | 62.675.569                      | 30.237              |
| Produit du coton . . . . .    | 172                 | 15.606.545                      | 8.879               | 107                 | 40.314.759                      | 16.379              |
| Produit de la laine . . . . . | 105                 | 12.806.304                      | 6.093               | 112                 | 19.517.034                      | 11.433              |

Koszutski estime la production de toute la région, pour 1895-97, à 130 ou 140 millions de roubles par an.

La partie méridionale de la gubernie de Piotrkow se fait remarquer par des richesses minières, aussi est-elle devenue le centre principal des entreprises minières et houillères. Mais depuis l'élévation des droits de douane, on a vu s'y développer aussi une industrie de fabriques variées (filatures, mécanique, etc.), dans la région dite de Sosnowice (districts de Bedzin, de Czestochowa et de Noworadom). Le principal centre d'activité minière est ici Sosnowice, composé, au point de vue administratif, de toute une série de villages et de colonies indépendantes les unes des autres et situées le long de la frontière de Prusse. C'est justement la proximité de la frontière, et, par conséquent,

la facilité de transport des machines, des matières brutes et du personnel ouvrier, qui a invité les industriels allemands à choisir cette localité, quand, après 1877, ils s'installèrent en plus grand nombre, grâce à leurs conventions commerciales avec le Royaume, ou bien fondèrent des succursales de leurs entreprises fonctionnant à l'étranger. Le bon marché du combustible, l'abondance d'eau (de la rivière la Przemsza Noire), la grande quantité de femmes et d'enfants qui ne trouvaient pas d'emploi dans les mines ou les usines, favorisèrent le développement de l'industrie dans ces contrées; en revanche, il était entravé par les arrêtés sur les bâtiments en zone frontière et par ceux qui limitent l'achat des terres villageoises, car, malgré tous les efforts, Sosnowice n'est pas encore placé au rang des villes. Outre Sosno-

wice et Dobrowa, qui tendent à se fondre en une seule localité, la ville de Czestochowa prend de plus en plus d'importance au point de vue de ses fabriques. Elle a des moyens de communication facile avec le reste du pays et aussi avec l'étranger, par Herby, qui doit lui être bientôt réuni par un chemin de fer. Cette facilité augmentera encore son activité industrielle. Koszutski évalue la production de toute cette région à 70 ou 80 millions de roubles.

La troisième région industrielle se compose de Varsovie et de ses environs. L'activité industrielle y est très variée : elle est alimentée surtout par les rapports commerciaux très animés de cette partie du pays et par les aptitudes de la population. Pour ce qui est de Varsovie même, parmi toutes les variétés d'industries qui y abondent, on peut distinguer la production de machines et d'objets métalliques comme la plus importante. La valeur de cette production, en effet, dépasse la moitié de la valeur totale

(26 millions de roubles  $1/2$  sur 49  $1/2$  d'après Radziszewski). Près de la moitié des ouvriers y sont employés (13.994 sur 28.614). Après elle, comme entreprises importantes, viennent les tanneries, les brasseries et les manufactures de

tabacs. Des fabriques de toute espèce surgissent sans cesse aux environs de Varsovie ; la plus importante d'entre elles est la fabrique de toiles de Zyrardow. La production du pays entier est évaluée par Koszutski à 100 millions de roubles.

Parmi les différentes sortes de grande industrie, la plus importante est l'industrie textile et de filature. La valeur de sa production annuelle est de 112 à 162 millions de roubles, la quantité d'ouvriers s'élève de 81 à 100.000



personnes.

La branche d'industrie textile la plus anciennement connue en Pologne, et, par conséquent, la plus répandue est celle de la laine. Le gouvernement polonais, de 1815 à 1830, l'entourait d'une protection spéciale, vu que, par là, il



protégeait en même temps l'agriculture nationale, productive de la matière première. Grâce à cette protection, l'industrie de la laine avait pris, dès 1830, une importance assez considérable, si bien qu'en 1829 on évaluait déjà sa production à 6 millions de roubles. (D'après d'autres documents, la seule exportation en Russie et en Chine s'élevait à 9 millions 4 de roubles par an.) Les arrêtés douaniers de la Russie, après 1831, dont nous avons parlé au commencement du présent chapitre, ont ruiné cette branche d'industrie, dont la production, en 1832, n'atteignit même plus 2 millions de roubles. Pendant longtemps cette industrie ne fit que végéter, et fut considérablement distancée par celle du coton.

C'est seulement en 1873 que les chiffres indiquent une production égale à celle d'avant 1830. De cette époque date un rapide progrès. Étant deux fois moindre que la production du coton en 1873, elle ne l'avait pas encore égalée en 1890, mais aujourd'hui elle l'a dépassée. Cette industrie est concentrée spécialement à Lodz et à Tomaszow près Rawa ; ensuite à Zgierz (gouvernie de Piotrkow), à Leczyca, à Ozorkow (gouvernie de Kalisz), etc. Quant à sa valeur de production actuelle, vu l'indolence de la statistique officielle, il est, hélas ! bien difficile de l'évaluer avec exactitude, chaque document fournissant un chiffre différent. Nous citerons les données des trois auteurs :

| Auteurs      | Région et année             | Nombre de fabriques | Valeur de product. en roubles | Nombre d'ouvriers | Pour une fabrique valeur en roubles | Pour une fabrique ouvriers : | Pour un ouvrier roubles : |
|--------------|-----------------------------|---------------------|-------------------------------|-------------------|-------------------------------------|------------------------------|---------------------------|
| Kowalewsky.  | Gouvernie de Piotrkow. 1896 | 297                 | 68.411.000                    | 34.913            | 230.374                             | 118                          | 1.959                     |
| Radziszewski | Royaume entier . . . 1896   | 440                 | 53.585.588                    | 34.770            | 121.785                             | 76                           | 1.541                     |
| Koszutski    | Id. . . . 1895              | 309                 | 66.500.000                    | 36.000            | 215.210                             | 116                          | 1.847                     |
|              | + 1/4                       | »                   | 83.000.000                    | 45.000            | 269.012                             | 145                          | »                         |

M. Koszutski, ainsi que nous l'avons déjà dit, considère les chiffres officiels comme trop faibles d'environ un quart, c'est pourquoi il présente

des données de deux espèces que nous reproduisons ici. Il a tracé aussi le tableau suivant, représentant le développement de cette industrie :

| Années | Quantité de fabriques | Valeur de production en milliers de roubles | Nombre d'ouvriers | Pour une fabrique roubles : | Pour une fabrique ouvriers : | Pour un ouvrier roubles : |
|--------|-----------------------|---|-------------------|-----------------------------|------------------------------|---------------------------|
| 1840   | »                     | 2.632                                       | »                 | »                           | »                            | »                         |
| 1860   | 119                   | 4.354                                       | 8.257             | »                           | »                            | »                         |
| 1873   | 267                   | 5.967                                       | 5.605             | 22.346                      | 21                           | 1.073                     |
| 1884   | 362                   | 29.356                                      | 15.965            | 81.544                      | 44                           | 1.835                     |
| 1895   | 309                   | 66.500                                      | 36.000            | 215.210                     | 116                          | 1.847                     |
| + 1/4  | »                     | 83.000                                      | 45.000            | 269.012                     | 145                          | »                         |

L'industrie de la laine, dans le Royaume, dépasse de beaucoup la même industrie en Russie ; seule, la gubernie de Moscou fournit une grande quantité d'objets en laine (pour 56 millions de roubles) ; dans les autres, cette industrie est très insignifiante. L'industrie lainière du Royaume constitue un tiers ou la moitié de l'industrie lainière de la Russie européenne ; le Royaume excelle surtout dans le filage, pour lequel sa production est infiniment supérieure ; non seulement elle satisfait à ses propres besoins, mais fait encore de l'exportation en Russie. Les filatures polonaises sont d'une importance six fois plus grande. On remarque, pour les tissages, une grande supériorité de production d'après son rapport avec la population, bien que, ici, l'importance moyenne des fabriques polonaises soit un peu moindre. Pour les autres branches, moins importantes, le Royaume a l'avantage au point de vue des produits de tricotage et pour la fabrication de la laine artificielle.

L'industrie du coton doit aussi son existence aux efforts du gouvernement polonais. Avant 1830, elle n'atteignait pas les proportions de l'industrie lainière, et souffrit beaucoup de la crise qui suivit l'insurrection de 1830-1831 ; pourtant, même à cette époque difficile, elle fit preuve de beaucoup de vitalité, et, dans les derniers temps, dépassa de beaucoup l'industrie de la laine. Elle se concentre surtout à Lodz, où elle a conservé la supériorité sur l'industrie lainière, dans le district de Lodz, à Zgierz, Pabjanice, à Sosnowice, Ozorkow, Czestochowa, Zawiercie, etc.

Bien que, quant à la valeur de production totale, l'industrie du coton ait cédé le pas à l'industrie lainière, elle la surpasse pourtant sensiblement par l'étendue de ses fabriques et sa concentration industrielle. Pour expliquer son développement, nous empruntons quelques chiffres au tableau de M. Koszutski, en y ajoutant, pour 1896, les chiffres fournis par d'autres auteurs :

| Auteurs       | Région             | Années | Nombre de fabriques | Valeur de prod. en milliers de r. | Ouvriers | Pour une fabrique roubles : | Pour une fabrique ouvriers : | Pour un ouvrier roubles |
|---------------|--------------------|--------|---------------------|-----------------------------------|----------|-----------------------------|------------------------------|-------------------------|
| Koszutski.    | Tout le Royaume.   | 1840   |                     | 2.532                             |          |                             |                              |                         |
|               |                    | 1860   | 208                 | 8.091                             |          | 1.990                       |                              | 474                     |
|               |                    | 1873   | 393                 | 12.215                            | 13.605   | 26.012                      | 34                           | 751                     |
|               |                    | 1884   | 240                 | 41.075                            | 22.858   | 171.146                     | 95                           | 1.797                   |
|               |                    | 1895   | 75                  | 59.426                            | 34.223   | 792.347                     | 456                          | 1.737                   |
|               |                    | + 1/4  |                     | 74.283                            | 72.779   | 990.433                     |                              |                         |
| Radziszewski. | Goub. de Piotrkow. | 1896   | 147                 | 199.412 (219)                     | 34.482   | 336.138                     | 235                          | 1.436                   |
| Kowalewsky.   |                    |        | 87                  | 58.507                            | 18.701   | 672.494                     | 215                          | 3.129                   |

Outre le travail de fabrique dont nous parlons, il existe encore : 1° Une insignifiante industrie



villageoise ; 2<sup>o</sup> le tissage du coton à la main, dans les environs de Lodz, Pabjanice, Zgierz, Ozorkow et de Zdunska Wola (gouvernie de Kalisz), occupe environ 1.000 personnes qui travaillent chez elles, mais pour des fabricants ou des intermédiaires.

En comparant avec la Russie, l'industrie du coton, par rapport à la population, est plus développée dans le Royaume, et la progression a été plus rapide dans ces dernières années. La supériorité du Royaume se fait surtout remarquer pour le tissage, et dans la branche, moins importante, de la passementerie.

Le tissage de la toile, en tant que petite industrie, existait depuis longtemps dans le Royaume, mais, comme grande industrie, il n'a commencé qu'à l'arrivée du Français Philippe de Girard, fabricant de la machine à filer le lin. Sa fabrique fut installée définitivement (1835), dans une nouvelle colonie que, en l'honneur de l'inventeur, on baptisa Zyrardow (Girardow). En 1845, cette fabrique possédait la première machine à vapeur, occupait 300 ouvriers, et sa production était évaluée à 60.000 roubles. Cependant, peu après, la fabrique périclita. Pour la sauver d'une ruine complète, la Banque de Pologne l'acquiesça en 1847, et, après une direction de neuf ans, la revendit à la maison Hille et Dietrich qui mena l'entreprise à son apogée. En 1865, Zyrardow avait déjà 950 ouvriers, et la valeur de sa production atteignait 390.000 roubles. A mesure qu'elle se développait, les

autres fabriques, de moindre importance, disparaissaient l'une après l'autre, et, aujourd'hui, Zyrardow, jointe à deux autres petites fabriques appartenant à la même raison sociale, monopolise, on peut le dire, toute l'industrie des toiles. Outre les tissus de lin, la fabrique de Zyrardow produit encore des tissus de coton, de laine, de jute et mélangés, ainsi que des objets tricotés (bas et autres). La valeur de sa production dépasse, d'après ses propres données, 6 millions de roubles ; on y emploie annuellement comme matière première en lin et étoupes 722.000 roubles ; en coton 482.000 roubles, en laine, 146.000. Elle occupe plus de 8.700 ouvriers ; elle possède : 12 machines à vapeur d'une force de 3.908 chevaux-vapeur ; 35 chaudières à vapeur, et toute une série de machines spéciales de construction récente ; une grande partie des produits est exportée en Russie. De même que la fabrique de cotonnades Scheibler à Lodz est la plus importante représentante de cette industrie pour tout l'Empire russe, de même Zyrardow n'a pas de rivale au point de vue de l'étendue. Cette fabrique est, de plus, remarquable par ses dispositions humanitaires en faveur des ouvriers.

Radziszewski, dans le tableau suivant, indique la valeur complète de fabriques de produits du lin et du chanvre.

|      | Nombre de fabriques | Product. annuelle en roubles | Nombre d'ouvriers |
|------|---------------------|------------------------------|-------------------|
| 1876 | 5.570               | 1.824.281                    | 9.349             |
| 1896 | 18                  | 7.553.740                    | 10.517            |

Quant aux sortes moins importantes de tissages, nous parlerons : 1° des fabriques de soieries qui, d'après Kowalewski, étaient au nombre de 17 dans les gubernies de Varsovie et de Piotrkow ; elles produisaient 1.997.000 roubles et occupaient 1.049 ouvriers. La plus importante, la société par actions N. Blazy et fils, a une production de 340.000 roubles. 2° De la nouvelle industrie du jute qui, d'après

le même auteur, était représentée dans les gubernies de Varsovie et de Piotrkow par 3 fabriques occupant 1.761 ouvriers, et produisant 2.360.000 roubles, alors que dans tout le reste de l'Empire, il y avait à peine 4 fabriques, 992 ouvriers, et une production de 1.404.000 roubles.

Une autre branche d'industrie très importante dans le Royaume est constituée par les mines et hauts-fourneaux.

Étudions tout d'abord les mines de charbon. L'exploitation de la houille du bassin de Dobrowa, partie du bassin silésien (ou « polonosilésien ») commença dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'éphémère administration prussienne. Aux environs de 1840, elle donnait 61 millions de pouds de charbon par an. La loi minière, promulguée en 1870, et permettant d'extraire les richesses minières des terrains appartenant à autrui, même sans le consentement du propriétaire, moyennant une certaine indemnité, a beaucoup contribué à la prospérité de l'industrie minière, bien que, jusqu'à présent, les prescriptions relatives aux terres des paysans l'entravent beaucoup. Cependant, l'accroissement du réseau de chemins de fer, le développement de l'industrie, la cherté du bois, augmentent sans cesse les besoins ; de plus, de 1877 à 1887, les droits d'entrée sur le charbon étranger furent considérablement élevés (jusqu'à 2 kop. or pour 1 poud ; en 1894 on l'a abaissé à 1 kop.). L'importation de charbon silésien a diminué ; en revanche, la







production du pays a augmenté rapidement : pendant la période de 1870 à 1880, elle a quadruplé (de 19 1/2 à 78 pouds 1/2); en 1895, elle atteignait déjà 224,8 m. p. et ne cesse pas d'augmenter encore, si bien que d'après les prévisions du Congrès minier de 1899, elle a dû,

en 1900, atteindre 269.000 pouds. Le tableau suivant rend compte de l'état de cette production en 1838 et 1896 (d'après Radziszewski). Il présente les données officielles sans retouches, bien que, cette fois encore, elles soient inférieures à la vérité.

| Années | Nombre de mines | Valeur de production en roubles | Nombre d'ouvriers | Pour une mine, rouble. | Pour une mine, ouvr. | Pour un ouvr., roubles |
|--------|-----------------|---------------------------------|-------------------|------------------------|----------------------|------------------------|
| 1876   | 22              | 1.529.917                       | 2.592             | 69.541                 | 118                  | 590                    |
| 1896   | 20              | 9.500.000                       | 13.562            | 475.000                | 678                  | 700                    |

Cinq grandes sociétés par actions possèdent 10 mines, produisant ensemble 200 millions de pouds, soit 89 % de la production totale. La plus importante est la Société de Sosnowice, extrayant de trois mines 96,5 millions, soit 43 % de la production totale du charbon. Cette gigan-

tesque entreprise possède, en outre, des terres, des bois, des mines de zinc, une fabrique de zinc, une fabrique de lames de zinc, une fabrique de blanc de zinc, et emploie, dans toutes ces exploitations, environ 7.000 ouvriers. Quant à l'état de ses intérêts, il suffit de savoir qu'en

1898 les actions de 500 francs étaient vendues 1.200 fr. L'intense concentration de l'industrie minière facilite l'entente des patrons. Durant les dernières années, leur syndicat intime a si terriblement élevé le prix des matériaux de chauffage, chose si indispensable que, en 1900, le gouvernement a dû donner aux administrateurs de la ville de Varsovie le droit provisoire d'importer du charbon de l'étranger, *sans payer d'impôt*. Sur la production totale de 1895 (225.000 pouds) de 20 à 30.000 ont été exportés de l'autre côté de la frontière est du Royaume. On n'y importe du charbon que dans les localités n'ayant pas de moyens de communication suffisants, comme les environs de Kalisz, et c'est surtout du coke que l'on importe, car la houille du Royaume n'en donne pas.

Le bassin de Dobrowa constitue, au point de vue de la production, la seconde région houillère de l'Empire entier. La première place appartient à la région du Don, seulement. Cependant, étant donné son rapport avec le chiffre des habitants, la production du Royaume est de beaucoup supérieure à celle de la Russie. L'installation technique des mines de Dobrowa est aussi très supérieure. Le Royaume possède 16.938 chevaux-vapeur, tandis que, pour toute la Russie, on en compte à peine 14.075. Aussi, pour une mine ou un ouvrier, on trouve une quantité de charbon bien plus grande dans le Royaume qu'en Russie.

La production du fer est une des plus an-

ciennes industries de la Pologne, mais elle a traversé bien des vicissitudes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ceux qui ont le plus contribué à son développement furent Staszic et le comte Lubecki, en leur qualité de représentants du gouvernement ; plus tard, la Banque de Pologne y travailla aussi. En passant des mains de la Banque dans celles du gouvernement, les industries minières métallurgiques commencèrent à péricliter ; le gouvernement dut bientôt les revendre ou les mettre en ferme. Le développement rapide commence en 1870 ; il est bientôt accru, après l'augmentation des droits (1877-1887), par la fondation de succursales des entreprises de l'étranger. Le minerai de fer se rencontre dans de nombreuses localités du Royaume, mais, généralement, il est assez pauvre en métal, si bien que pour « enrichir » le résultat de la fusion, on mélange au minerai du Royaume, d'autre minerai, importé de la Russie du Sud. En 1865, on extrait à peine, d'après les données officielles, 3,3 mil. de pouds de minerai ; en 1883, on en trouve déjà 9,8 ; en 1893, 13,8 ; en 1896, 18,7, et en 1899, 28,2 (il y avait, cette année-là, 5.300 ouvriers). En 1870, on coula 1,6 poud de fonte ; en 1885, 2,5 ; durant les treize années suivantes (1885-99), la production augmenta de 460% (elle atteignit 13,9 mil. pouds) et elle ne cessa d'augmenter ensuite. En 1899, elle atteignait 18,8 mil. de pouds et occupait déjà 13.234 ouvriers.

Pourtant, cette production ne suffit pas à satisfaire les besoins de l'industrie locale ; une



grande quantité de fonte est importée de Russie. La production du fer n'augmente plus depuis 1885, elle oscille aux environs de 4 mil. de pouds par an ; en revanche, la production de l'acier, du fer, de la fonte a augmenté de 1885 à 1897 de 400 % (de 2.446.000 pouds à 12.204.000 p.). L'industrie du fer se concentre dans les gouvernemens de Piotrkow et de Radom. La plus grande exploitation en ce genre est la Huta Bankowa, fondée par la Banque de Pologne, occupant plus de 4.000 ouvriers, et ayant un roulement annuel de 10 millions de roubles. Elle produit du minerai, de la fonte (15 mill. de pouds en 1896), de l'acier (5,7) et des objets de fer ou d'acier (rails, fils de fer, etc.). En 1894, elle possédait 52 machines, d'une force de 4.100 chev.-vapeur.

L'industrie du fer est solidement constituée en Pologne et donne de très gros bénéfices : durant les quatre dernières années, l'usine de Huta Bankowa a donné des dividendes de 18, 20, 19 et 24 % ; les autres entreprises, durant le même laps de temps, ont rapporté 10, 25, 28, 30 et 32 %.

L'industrie qui travaille et transforme le fer, l'acier, les autres métaux, est aussi très développée, et ses produits constituent un des éléments les plus importants de l'exportation en Russie, bien qu'on importe aussi de l'étranger beaucoup de ces sortes d'objets.

Toute l'industrie métallurgique, mécanique et métallique est présentée dans le tableau suivant, d'après les données officielles non revues.

|   | 1876                               |                              |                     | 1896                               |                              |                     |
|---|------------------------------------|------------------------------|---------------------|------------------------------------|------------------------------|---------------------|
|   | Nombre de fabriq. ou d'entreprises | Product. annuelle en roubles | Quantité d'ouvriers | Nombre de fabriq. ou d'entreprises | Product. annuelle en roubles | Quantité d'ouvriers |
| 1. Minerai, Fonte, Acier . . . . .                    | 137                                | 3.937.749                    | 3.907               | 140                                | 22.803.369                   | 15.336              |
| 2. Industrie mécanique (construction). . . . .        | 9                                  | 2.837.650                    | 2.306               | 34                                 | 11.669.048                   | 5.897               |
| 3. Diverses fabrications de fer et de tôle . . . . .  | 33                                 | 911.863                      | 679                 | 79                                 | 7.999.466                    | 5.104               |
| 4. Diverses fabrications métalliques autres . . . . . | 16                                 | 822.297                      | 780                 | 78                                 | 10.136.257                   | 6.318               |
| 5. Industrie du zinc . . . . .                        | 2                                  | 187.500                      | 440                 | 7                                  | 1.995.159                    | 1.102               |
| 6. Fabrication d'objets en cuivre . . . . .           | 17                                 | 34.190                       | 28                  | 26                                 | 308.066                      | 312                 |
| Industrie générale. . . . .                           | 260                                | 10.025.794                   | 11.433              | 414                                | 64.235.684                   | 55.176              |

Nous avons déjà parlé de la production du minerai, de la fonte et de l'acier ; quant à la production mécanique, les données de 1876 ne concernent que la ville de Varsovie. La production moyenne des fabriques égalait alors 315.924 roubles ; vingt ans plus tard, il existait à Varsovie 16 fabriques mécaniques, ayant une production

annuelle de 8.641.061 roubles ; la moyenne était donc de 540.066 roubles ; quant au chiffre total des ouvriers, il s'élevait à 3.473.

Le second centre de l'industrie mécanique est la gouvernie de Piotrkow, comptant, en 1896, 11 fabriques ayant une production de 2.805.823 roubles, et employant 2.164 ouvriers. De plus,

il existe 7 fabriques plus petites dans les gouvernemens de Varsovie, Lublin et Radom ; elles produisent ensemble 222.164 roubles et ont 260 ouvriers. Ces chiffres généraux sont trop faibles, ici comme partout. Non seulement le nombre d'ouvriers et la valeur de la production sont estimés d'une façon très inférieure à la vraisemblance, mais, dans le cas qui nous occupe, nous savons, à n'en pouvoir douter, qu'une partie au moins des fabriques d'instruments agricoles n'a pas du tout été prise en considération.

Les documents indiquent, pour 1896, 34 fabriques d'instruments aratoires occupant 689 ouvriers et produisant 421.652 roubles.

L'industrie mécanique du Royaume travaille surtout pour l'exportation en Russie, et se fait remarquer par la grande valeur de ses produits. Les branches de production qui dépendent directement des commandes de l'État n'existent pas dans le Royaume : on n'y fabrique ni ferrures pour les vaisseaux cuirassés, ni artillerie, ni fils télégraphiques, et très peu de wagons ou locomotives (une seule fabrique, produisant 650.700 roubles). Le Royaume est aussi inférieur à la

Russie pour la fabrication des bateaux à vapeur et des pompes, mais il la dépasse sensiblement pour la fabrication des chaudières à vapeur, des différentes machines et de leurs parties.



Dans la 3<sup>e</sup> partie, objets en fer et en tôle, Varsovie tient la tête ; ses 24 fabriques, comptant 3.800 ouvriers, ont une production de 7.135.421 roubles. Quant à la 4<sup>e</sup> partie, fabriques d'autres objets métalliques, elle se compose uniquement de l'indus-

trie varsoviennne. La 6<sup>e</sup>, fabrication d'objets en cuivre, est insignifiante, et se concentre surtout à Varsovie (4 fabriques, 123 ouvriers, production de 197.250 roubles), dans la goubernie de Piotrkow (4 fab., 93.980 roubles, 109 ouvriers) et dans celle de Radom (1 fab., 57.500 roubles, 12 ouvriers).

Quant à l'industrie du zinc, son minerai (galman) s'extrait dans les goubernies de Piotrkow et de Kielce ; mais, vu l'épuisement des filons les plus accessibles, sa production, depuis quelques années, reste stationnaire. Les mines de minerais de zinc appartiennent à la Société de Sosnowice et à la Société Franco-Russe (dont les actions ont été complètement rachetées par



la Société de Huta Bankowa). Chacune de ces Sociétés possède une usine.

Durant les quatre dernières années : 1896-99, la production annuelle oscillait entre 346 et 386.000 pouds de zinc ; 723 ouvriers travaillaient dans les usines et 1.260 dans les mines. De plus, 2 lamineries fabriquaient 400.000 pouds de plaques de zinc, et une fabrique 70.000 pouds de blanc de zinc. La Russie ne produit pas du tout de zinc, mais il en est importé beaucoup de l'étranger.

Encore un mot sur deux branches d'industrie de la Société d'Agriculture. La raffinerie est une industrie très importante pour l'agriculture, aussi jouit-elle de la protection de tous les gouvernements. Sur le territoire du Royaume, le gouvernement du Grand Duché de Varsovie s'efforçait déjà de l'introduire ; ensuite, l'activité du Comte Lubecki et de la Banque de Pologne firent beaucoup pour son développement. Au début, il n'existait que de petites fabriques, mais on reconnut bientôt que, seules, les grandes entreprises avaient leur raison d'être. En 1856, le nombre des raffineries fut réduit à 44, et, depuis, leur nombre n'a jamais dépassé ce chiffre, bien que la production, au contraire, se fût très rapidement accrue : en 1856, on produisit 800.000 pouds ; en 1870, 1 million 1/2 de pouds ; en 1881, 2 millions 3 ; enfin, en 1897-98, 9 millions 4. Depuis 1856 la raffinerie est réellement devenue une grande industrie, et, de plus en plus, les fabriques sont montées par actions.

M. Radziszewski indique le développement de l'industrie sucrière comme suit :

En 1876, il existait 41 fabriques, produisant 9.474.702 roubles et occupant 12.804 ouvriers.

En 1896, le nombre de fabriques était de 44, produisant 19.537.727 roubles, avec 17.103 ouvriers, soit une augmentation de + 7,3 % pour les fabriques et de + 106 % de production.

Il existe des raffineries dans toutes les gubernies, excepté celle de Suwalki, mais le plus grand nombre se trouve dans la gubernie de Varsovie (20, et 8 millions 75 roubles de production), dans celles de Lublin et de Kalisz. Le sucre est exporté dans les gubernies voisines (celles de Wilno, de Grodno, etc.), en Finlande et hors des frontières de l'Empire (en Angleterre pour plus de 1 million de pouds). Au point de vue de l'importance de cette industrie, une autre partie des terres polonaises est supérieure au Royaume, c'est le pays surnommé « gubernies du sud-ouest », mais le Royaume les surpasse comme qualité de production. Il faut aussi remarquer que la culture des betteraves à sucre donne, dans le Royaume, de meilleurs résultats : les récoltes sont plus importantes et contiennent plus de sucre. Les betteraves du Royaume contiennent en moyenne 16,57 % de sucre ; les betteraves d'Ukraine et de Podolie n'en renferment que 16,16 %. L'avenir de l'industrie sucrière s'annonce brillamment, car elle est jusqu'ici faiblement représentée dans les gubernies qui, précisément, possèdent les ter-

rains les mieux appropriés (celles de Lublin, de Radom et de Kielce), n'était la difficulté d'écoulement. Par suite de la politique fiscale du gouvernement, le sucre est très cher dans tout l'Empire russe, et inaccessible à la masse de la population ; en revanche, les Anglais se le procurent à bas prix et en engraisent leurs porcs.

Nous avons déjà parlé en un autre endroit de la concurrence terrible des blés russes pour l'agriculture polonaise, et de la protection accordée par le gouvernement à ces blés, à l'aide des tarifs variables de transport. La farine russe est encore plus favorisée : malgré sa plus grande valeur, elle ne paie pas plus de droits que le blé. Par suite de cette protection, la minoterie polonaise ne peut pas se développer normalement. Ne pouvant, faute de place, nous étendre davantage sur les autres branches de l'industrie, nous groupons les renseignements qui les con-

cernent (tirés en grande partie des recherches de M. Radziszewski) dans le tableau ci-contre.

Si, maintenant, nous jetons un coup d'œil sur l'ensemble de la grande industrie dans le Royaume, nous reconnaitrons facilement qu'elle présente tous les caractères d'une industrie capitaliste. Non seulement elle augmente sans cesse sa production, non seulement elle attire à elle une proportion de plus en plus grande des habitants du pays, mais, en même temps, elle fortifie sans cesse l'importance de l'individualité entreprenante. Les petits établissements cèdent la place aux grandes agglomérations de capitaux et de travail, disposant d'une grande quantité de machines et d'instruments. La production d'une unité entreprenante comme la production d'un ouvrier, augmente de plus en plus. Les faits seront établis par le tableau suivant, dû à M. Koszutski :

| Années  | Etablissements | Valeur de produc.<br>en mille de rouble. | Ouvriers | Pour une fabrique<br>roubles | Pour une fabrique<br>ouvriers | Pour un ouvrier<br>roubles | Pour une fabrique<br>habitants | Pour un habitant<br>roubles | Pour un ouvrier<br>habitants |
|---------|----------------|--|----------|------------------------------|-------------------------------|----------------------------|--------------------------------|-----------------------------|------------------------------|
| 1845    | 10.488         | 16.966                                   | 46.397   | 1.618                        | 4 1/2                         | 366                        | 458                            | 5,3                         | 104                          |
| 1857    | 12.541         | 42.501                                   | 56.364   | 3.389                        | 4 1/2                         | 754                        | 377                            | 9                           | 84                           |
| 1866    | 10.979         | 52.721                                   | 69.182   | 4.793                        | 7                             | 762                        | 491                            | 9,8                         | 78                           |
| 1872    | 6.513          | 63.943                                   | 63.892   | 9.837                        | 9 1/2                         | 1.001                      | 933                            | 10,5                        | 95                           |
| 1882    | 7.060          | 170.000                                  | 119.000  | 21.500                       | 15                            | 1.286                      | 1.047                          | 25                          | 62                           |
| 1895-97 | 2.802          | 349.933                                  | 243.537  | 125.000                      | 87                            | 1.433                      | 3.357                          | 37                          | 39                           |

En même temps, nous reconnaissons tous les symptômes d'une production capitaliste : agrandissement des marchés ; fluctuation industrielle ; changements variables des périodes d'animation et de calme, des beaux intérêts et

des krachs ; enfin, association des capitalistes et mouvement ouvrier. Quant aux associations, il convient de noter la quantité sans cesse accrue des sociétés par actions, qui, non seulement organisent de nouvelles entreprises, mais, peu à



| BRANCHES D'INDUSTRIES   | 1876                 |                            |          | 1896                 |                            |            | PRINCIPALES LOCALITÉS EN 1896   | OBSERVATIONS   |
|---|----------------------|----------------------------|----------|----------------------|----------------------------|------------|---|--|
|   | Nombre d'entreprises | Valeur de prod. en roubles | Ouvriers | Nombre d'entreprises | Valeur de prod. en roubles | Ouvriers   |   |  |
| Brasseries . . . . .  | 443                  | 3.345.622                  | 1.810    | 215                  | 7.149.046                  | 2.481      | Varsovie, 15 br., 3.076.000 r., 805 ouv. Goub. de Piotrkow, 32 br., 1.780.189 r., 613 ouv.  | Les meilleures bières viennent de Riga ou de l'étranger.   |
| Distilleries d'eau-de-vie . . . . .   | 674                  | 15.440.130                 | 3 440    | 426                  | 15.486.313                 | 3.345      | Augmentation dans les goub. de Siedlce, Radom et Piotrkow ; diminution ailleurs.  | L'esprit-de-vin est exporté à l'étranger.  |
| Fabriques de levure . . . . .   |                      |                            |          |                      | 202.220                    |            | Dans 3 fabriques d'eau-de-vie de la gouvernie de Piotrkow.  |  |
| Distilleries . . . . .  |                      |                            |          | 39                   | 1.500.000                  | 616        |   |  |
| Fabriques d'amidon . . . . .  | 9                    | 124.450                    | 102      | 35                   | 482.040                    | 347        | Varsovie, ses environs, Lodz.   | On en importe de Russie.   |
| — de chicorée . . . . .   | 13                   | 288.680                    | 168      | 20                   | 349.830                    | 334        | Gouvernie de Varsovie.  |  |
| — de tabac . . . . .  |                      |                            |          | 12                   |                            | 2.500 env. | Ville de Varsovie.  | Données 1892 (Koszutski).  |
| Scieries forestières . . . . .  | 229                  | 1.119.212                  | 969      | 247                  | 2.761.837                  | 2.281      | Goub. de Piotrkow et Kielce.  |  |
| Objets en bois courbé, tonnellerie, planches, allumettes, meubles, chevilles, gonds, etc. . . . . | 11                   | 106.355                    | 279      | 48                   | 1.167.837                  | 2.314      | Goub. de Piotrkow et Lublin.  |  |
| Fabr. de Meubles, Charpentes . . . . .  | 11                   | 257.540                    | 362      | 36                   | 1.434.000                  | 2.100      | Varsovie et Lodz.   | Le bois vient de l'étrang.   |
| Fabriques de poix . . . . .   | 97                   | 175.351                    | 321      | 53                   | 31.673                     | 258        |   | Périclite, vu la cherté des matières premières.  |
| Tourbe . . . . .  | 2                    | 5.180                      | 14       | 11                   | 73.070                     | 120        | Goub. de Varsovie et Piotrkow.  |  |
| Tanneries . . . . .   | 403                  | 3.694.416                  | 1.868    | 408                  | 7.100.832                  | 3.258      | Ville de Varsovie, 21 fabriques, 4.729.654 r., 1.476 ouv. — Goub. de Radom, 57 fabriq., 833,229 r., 427 ouv. Diminution à Kalisz et Piotrkow. | Les données de 1876 ne concernent pas la goub. de Suwalki qui, en 1896, avait 43 fab., 161.888 r. et 2.280 ouv. Exportat. en Russie et à l'étranger. |
| Briques . . . . .   | 600                  | 2.088.854                  | 3.529    | 764                  | 3.884.305                  | 7.114      | Goub. de Varsovie, 66 fabriq., 1.485.365 r., 2.447 ouv. — Goub. de Piotrkow, 94 fabr., 1.306.380 r., 2.193 ouv.                               | Les données de 1876 ne concernent pas Suwalki ; en 1896 elle avait 53 fab., 201.140 r., 271 ouv.   |
| Porcelaine, faïence, terre cuite . . . . .  | 9                    | 149.142                    | 439      | 10                   | 581.700                    | 1.075      | Goub. de Varsovie, 4 fabriq., 382,000 r., 633 ouv.  | Concurrence terrible de la Russie.   |
| Glaces, verreries . . . . .   | 36                   | 534.270                    | 1.038    | 31                   | 2.091.591                  | 275        | G. Piotrkow, Varsovie, Siedlce.   |  |
| Ciment, chaux, plâtre, glaise incombustible . . . . .   | 105                  | 357.225                    | 628      | 96                   | 1.413.733                  | 1.790      | Goub. de Piotrkow, 36 fabriq., 1.291.000 r., 1.503 ouv.   |  |
| Briques pour poêles . . . . .   | 3                    | 21.500                     | 40       | 44                   | 165.288                    | 264        |   |  |
| Papeteries . . . . .  | 31                   | 1.085.179                  | 1.306    | 26                   | 3.041.520                  | 2.178      | Goub. de Varsovie, 3 fabriques, 2.135.140 r., 1.373 ouv.  |  |
| Produits chimiques . . . . .  | 24                   | 304.000                    | 259      | 50                   | 623 000                    | 1.988      |   | Données non augment. en 1870 et 1895 (Koszutski).  |
| Pierres . . . . .   |                      |                            |          | 329                  | 515,788                    | 2.375      | Petite ind., 1 à 15 ouv., de 16 à 39 pouds, prod. 251.638 r.  |  |
| Charbon brun . . . . .  |                      |                            |          |                      |                            | 200        | Environs de Czestochowa.  | 3 millions de pouds, 1897.   |

peu, prennent en leur possession les plus importantes des entreprises anciennes. Les sociétés par actions commencèrent à se montrer dans le Royaume après 1870 ; en 1886, on en comptait déjà 69 ; en 1896, 100 (26 pour le tissage, 18 fabriques de sucre, 35 mines et métallurgies, etc.). Les derniers comptes-rendus officiels prouvent que, durant l'année, 55 nouvelles sociétés par actions ont obtenu la concession gouvernementale, dans le Royaume. Les syndicats et conventions ne sont pas non plus inconnus dans le Royaume. Quelques-uns englobent tout l'Empire russe, comme l'ancien Syndicat de l'industrie sucrière, le Syndicat des fabriques de papier, l'entente des Sociétés d'assurances contre l'incendie, etc.

L'un des caractères de l'industrie capitaliste est l'exportation. En recherchant de plus vastes marchés, l'industrie néglige souvent les marchés plus proches du pays lui-même. Nous en avons un exemple même par l'Angleterre, qui exporte une énorme quantité de ses produits à l'étranger

et est elle-même inondée par les produits allemands. Beaucoup de branches d'industrie, dans le Royaume, doivent renoncer d'autant plus à l'exportation, qu'elles ne se sont pas développées peu à peu, en étendant par degré leur production et leurs marchés, mais ont été instituées en pleine force de développement par des maisons d'exportation allemandes déjà existantes. Plus récemment, il y a dix ans, l'immigration d'un grand nombre de Juifs, chassés de Russie, mais y ayant conservé des rapports commerciaux déjà établis, agit dans le même sens. C'est surtout l'industrie du tissage qui travaille pour l'exportation. D'après les calculs du professeur Janzul, en 1886, 52 % de la production de cette industrie sont destinés à l'exportation au-delà des frontières orientales du Royaume. En même temps, une grande quantité de produits de même nature sont importés dans le Royaume par la Russie. Nous ne savons rien sur les importations de l'étranger, car elles se composent surtout d'objets supérieurs, non produits dans le pays,





vu leur peu de nécessité. Quant à l'exportation des produits tissés, il faut aussi remarquer que, autant qu'on peut en juger par les données de ce même professeur, environ 80 % sont dirigés non vers la Russie proprement dite, mais vers les goubernies voisines, liées historiquement et par leur civilisation avec le Royaume de Pologne. Elles constituent, par conséquent, pour lui, un marché naturel. Quoi qu'il en soit, les fabricants du Royaume font une concurrence certaine aux fabricants russes, et réussissent souvent même sur les marchés éloignés, bien que les Russes y soient naturellement protégés par la distance, et, conséquemment, par l'augmentation des frais de transport pour leurs concurrents. Le transport de Moscou à Wladykaukaz coûte 42 % de moins que de Lodz ; pour Jekaterynoslaw, 45 % de moins ; à Kursk, 180 %, à Orenburg, 288 % ; à Afa, 250 % ; à Zlatoust, 284 %. Pour ce qui est des marchés plus éloignés encore de l'Asie centrale ou de la Perse, l'industrie textile polonaise va y avoir bientôt une redoutable concurrence, par l'établissement dans le Caucase de fabriques exclusivement destinées à l'exportation.

L'industrie polonaise n'a aucune supériorité sur l'industrie russe, au point de vue de l'approvisionnement en matières premières. L'industrie textile consomme presque exclusivement des matériaux apportés de l'intérieur du pays. Le tissage du coton profite encore du coton d'Amérique et d'Égypte, et son transport de Libau ou d'Odessa est de 4 à 8 %

moins cher que le transport de Rewel ou d'Odessa à Moscou. Le transport par terre serait évidemment le plus commode pour le Royaume, mais le gouvernement fait payer à la frontière russe de l'Ouest en or 15 kopecks par poud de plus que dans les ports. Cependant, durant ces dernières années, le coton américain ou égyptien a cédé en partie la place au coton de l'Asie centrale et de la Perse, dont le transport à Moscou ne coûte que 43 % à 68 % du transport à Lodz. Les fabricants de Lodz ont déjà dans l'Asie centrale leurs propres installations d'épuration et de tissage du coton. Le tissage de la laine est alimenté en grande partie par la laine achetée à la foire de Rostow sur le Don ; le prix de son transport à Moscou est bien inférieur au prix de son transport à Lodz (pour Moscou, 37 r. 90 ; pour Lodz, 57,01). L'industrie de la toile en Pologne fait venir presque tout son lin de localités éloignées. L'industrie du fer, ainsi que nous l'avons vu, a à sa disposition un minerai assez pauvre et doit, par conséquent, en faire venir d'autres de Russie ; de plus, il n'y a pas du tout de coke dans le pays ; l'industrie polonaise le reçoit de l'étranger et paie des droits, tandis que l'industrie russe possède, dans la Russie méridionale, un riche minerai et du coke sur place.

Les fabricants polonais ont l'avantage sur les fabricants de la région centrale (Moscou) au point de vue du combustible, car ils emploient le charbon du voisinage, tandis que les Russes

en sont réduits au bois, devenu plus cher, vu la destruction des forêts. En revanche, les fabricants du Royaume paient plus cher leurs ouvriers et les font travailler moins longtemps. Le professeur Janzull affirme que les salaires dans le Royaume sont supérieurs aux salaires en Russie de 32,2 % pour les hommes, 73,9 % pour les femmes, et 60 % pour les enfants.

Le compte-rendu officiel publié pour l'Exposition de Chicago (1893) présente la situation détaillée des salaires dans les fabriques de coton du Royaume et de la région de Moscou. On y voit que, dans le Royaume, un ouvrier filateur gagne de 8 r. 50 à 9 r. 50

par semaine, quand, dans la région de Moscou, il n'a que de 4 à 7 roubles 50 à peine. Un tisserand, dans le Royaume, gagne de 4 à 7 roubles ; aux environs de Moscou, seulement 2 à 3 roubles 80. Le même compte-rendu calcule que le prix de fabrication d'un même numéro de

fil de coton est le même dans les régions de Lodz, Moscou et Pétersbourg, mais, dans la première, dans le prix d'un poud de fil, il y a pour 108 kopecks de salaire à l'ouvrier, dans

la seconde 75 seulement, et dans la troisième 81. M. Kowalewsky, déjà plusieurs fois cité, sans donner de calculs détaillés, déclare qu'en considérant l'industrie en général, les salaires du Royaume sont de 6 % plus élevés que ceux de la région moscovite ; pour l'industrie du coton, ils leur sont supérieurs de 13 %. Quant à la durée du travail, il est curieux de remarquer que l'initiative de la régularisation normale de la longueur d'une



journée de travail est venue des fabricants de Lodz, et a éveillé un grand mécontentement chez ceux de Moscou. Plus tard, l'application de la loi fixant la journée de travail à 11 h. 1/2 fut la cause de nombreuses grèves dans le Royaume, car on avait l'habitude d'y travailler



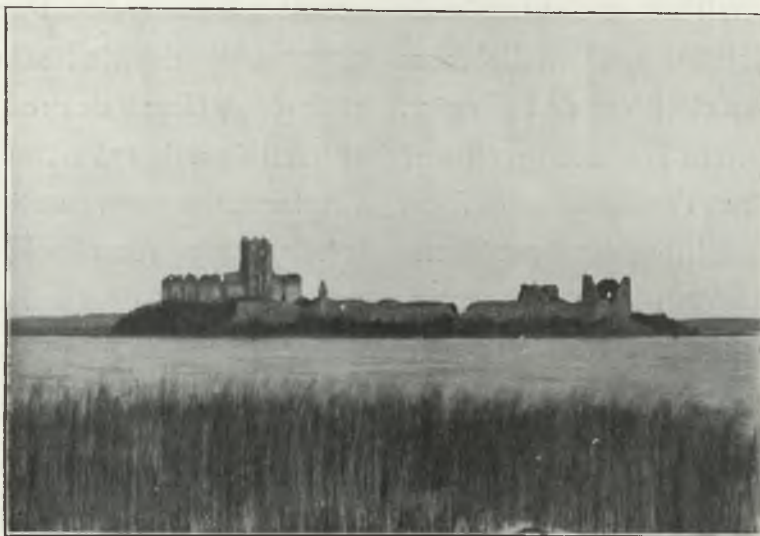
moins longtemps. Ce fait est un exemple de l'insuffisance de la législation industrielle russe pour les régions les plus civilisées de l'Empire. Cette législation a pourtant l'air bien meilleure sur le papier qu'elle ne l'est en réalité, car beaucoup de ses dispositions restent lettre morte. Et comment pourrait-il en être autrement, quand on voit plusieurs inspecteurs de fabriques se succéder à Varsovie, et que tous acceptent des pots de vins des fabricants, bien que parfois ces inspecteurs aient été non seulement des gens éclairés, mais même d'ardents « démocrates ». En général, la situation des ouvriers dans le Royaume est sensiblement meilleure qu'en Russie. Non seulement le salaire est supérieur et la journée plus courte, mais les fabricants du Royaume ne se permettent pas autant de *trucs* que ceux de Russie.

Cependant la conquête de nouveaux droits est extraordinairement difficile pour les ouvriers, dans tout l'Empire, à cause de la législation. Les grèves sont considérées jusqu'à présent comme des délits criminels, et la formation de toute société est formellement interdite. Le mouvement ouvrier est cependant assez développé à Varsovie ; il y a eu toute une série de grèves, comprenant, non seulement le personnel d'une seule fabrique, mais tout l'ensemble des entreprises d'une même sorte (par exemple, les boulangeries). Nous n'avons guère de renseignements sur l'augmentation des salaires, mais il semble que, en général, ils ont augmenté durant

ces dernières années. Par exemple, pour ce qui concerne l'industrie textile, le salaire moyen, en 1867-68, s'élevait de 110 à 120 roubles par an. En 1888, il était de 175 r., soit, pour une période de vingt ans, une augmentation de 50 %. M. Kowalewsky évalue (en 1899) le salaire moyen, pour cette industrie, dans le Royaume, à 187 r. Dans l'industrie de la laine, le salaire moyen s'est élevé de 116 roubles (en 1867-68) à 145 pour les filatures, et à 206 pour les tisserands (année 1888), soit de 25 % et de 79 %. Pour les autres industries, nous avons les données suivantes, concernant le même temps : les salaires ont augmenté de 28 % dans les fabriques de toile (de 128 à 164 roubles) ; de 10 % dans les fabriques de sucre (de 101 à 111) et de 9,7 % dans les fabriques de produits chimiques (de 175 à 192 r.).

Les véritables causes du succès des fabricants du Royaume sont : 1° l'organisation meilleure de leurs entreprises, au point de vue technique et commercial ; 2° les dispositions supérieures aussi bien des directeurs que des ouvriers ; enfin 3° en partie, la résignation à un bénéfice moindre. L'institution des commis-voyageurs est beaucoup plus développée dans le Royaume qu'en Russie. Pour la supériorité technique, l'emploi bien plus répandu des machines à vapeur en fait foi. La gouvernie de Piotrkow (d'après Kowalewsky) possède 59.023 chevaux-vapeur, quand les gouvernies russes les mieux dotées à cet égard en comptent : celle de Pétersbourg

49.795 ; celle de Moscou 39.512 ; celle de Wladimir 17.745. L'industrie entière du Royaume disposait en 1893 de machines d'une force de 81.328 chevaux-vapeur. Il y en avait surtout dans les établissements miniers et



métallurgiques (24.410), ensuite dans les fabriques de cotonnades (20.208), de lainages (13.230) et dans les fabriques de sucre (6.083).

On peut compter aussi, au nombre des supériorités techniques, la plus grande quantité de femmes employées dans les fabriques (ce qui, du reste, d'autre part, a son côté regrettable).

D'après les calculs de 1893, elles constituaient les 29 % du nombre total d'ouvriers de fabriques. Elles se trouvaient relativement en plus grand nombre dans les fabriques de tabac (59 % du personnel), de coton (51 %), de toile (48 %), de papier (47 %), de lainage (39 %). D'après un autre document, la goubernie de Piotrkow, en 1897, comptait en tout 94.305 ouvriers (29.103 personnes ou 44 % de plus qu'en 1892). Parmi eux, 3.116 travaillaient pour le compte de fabricants, mais chez elles ; parmi les autres, travaillant dans les fabriques, il y avait 31 % de femmes, 11 % d'adolescents, 1,3 % d'enfants.

Il ne faut cependant pas oublier que les cris poussés par les fabricants russes, à propos de la concurrence des fabricants du Royaume, sont fortement exagérés. La goubernie de Moscou produit, à elle seule, plus que le Royaume entier.

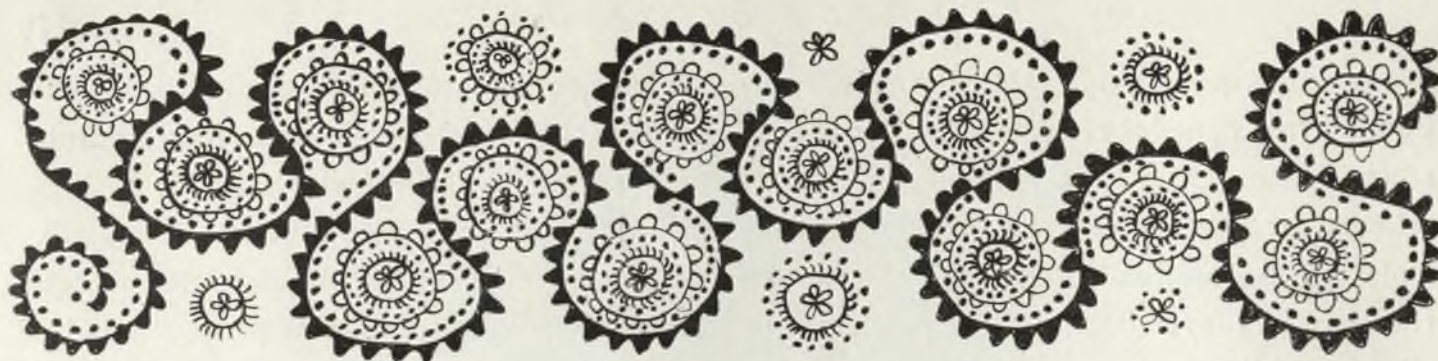
Nous avons déjà vu quel rôle important les étrangers ont eu dans la création de la grande industrie du Royaume. En installant leurs fabriques, ils amenaient avec eux des directeurs, et même une grande partie des ouvriers, car, au début, il leur était vraiment impossible de trouver, parmi les habitants du pays, les gens qui leur étaient nécessaires. A l'exemple des Allemands, les Juifs entreprirent aussi de fonder des fabriques ; c'est entre leurs mains qu'étaient et sont encore concentrés les capitaux locaux. En un mot, la grande industrie du Royaume avait, à ses débuts, très peu de rapports avec la population du pays. La région de Sosnowice se distinguait surtout à cet égard ; elle s'est polonisée plus tard et plus rapidement que les autres. En 1886, le professeur Janzull découvrit que, dans la région de Lodz, 7 % de la population ouvrière se composait de sujets étrangers ; dans la région de Sosnowice, il y en avait 33 %. Il est



juste de dire que ces *sujets étrangers*, se rencontrant surtout dans les emplois les moins importants, étaient en grande partie *Polonais* eux-mêmes, mais d'autres parties de l'ancienne Pologne. Aujourd'hui, l'état de chose a bien changé. En 1897, dans toute la goubernie de Piotrkow (d'après la source déjà citée), il y avait à peine 3.345 ouvriers étrangers, soit 3,5 % du nombre total d'ouvriers; en 1892, il y en avait encore 4.149, soit 6,4 % du nombre des ouvriers d'alors. Pour Lodz, nous avons aussi la statistique confessionnelle des ouvriers. Les catholiques, en 1897, constituaient 73,1 % des ouvriers; les évangélistes, 24,8%; les Juifs, 1,5%. Les évangélistes sont, dans le Royaume, d'origine allemande pour la plupart, ce qui, toutefois, n'est pas toujours décisif quant à la nationalité. La population locale a remplacé les étrangers aux places de directeurs techniques,

si bien que l'industrie polonaise est maintenant polonaise, non seulement en raison du territoire où elle travaille, mais aussi à cause de la nationalité du personnel. Parmi les fabricants eux-mêmes ont eu lieu des changements, quoique beaucoup moins visibles. Une partie des industriels étrangers s'est assimilée peu à peu à l'entourage, et, de plus en plus souvent, des Polonais de race se rencontrent parmi eux. Par conséquent, les foyers d'industrie eux-mêmes se sont transformés. Il y a quinze ans, Lodz était encore peuplée d'ouvriers polonais, attelés à un dur labeur, et d'une poignée de trafiquants cosmopolites, venus uniquement dans le but de s'enrichir au plus vite. Actuellement, elle devient de plus en plus un foyer de vie civilisée et polonaise, un centre d'activité non seulement industrielle, mais aussi scientifique, littéraire et artistique.





Au point de vue commercial, le Royaume de Pologne, et surtout Varsovie, constitue un immense marché de transit entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Varsovie est une grande ville ayant un cachet européen, mais qu'aucun cordon douanier ne sépare de la Russie ; de plus, elle est unie avec les pays occidentaux par des lignes de chemins de fer aux dimensions employées en Allemagne et en Autriche, et à la Russie par des lignes de dimension russe. Dans de pareilles conditions, Varsovie est devenue un centre commercial de premier ordre. Un grand nombre de maisons étrangères y ont des représentants et des agents, et, de plus, des dépôts appartenant à elles-mêmes ou à des commissionnaires. A Varsovie aussi se concentre le commerce en gros des produits du Royaume et de la Russie. Le commerce agricole d'exportation tend vers Dantzic, la Prusse occidentale, le Duché de Posen et la Silésie. Chaque année ont lieu à Varsovie des foires pour la vente de la laine et du houblon. Il y est amené de 70 à 80.000 pouds de laine par an, et environ 10.000

de houblon. Varsovie est aussi le centre d'un important commerce de bois de construction, de charpentes, de poutres, etc., dont les principaux débouchés sont Dantzic et Thorn. Le commerce du sucre a pris aussi de grandes proportions, et on compte à Varsovie 22 raffineries. Pour les produits industriels, c'est le commerce des tissus du pays ou de Russie qui a la plus grande importance. En province, le commerce n'a aucune organisation systématique, si l'on ne tient pas compte des Bourses de Varsovie et de Lodz dont toute l'activité se borne presque uniquement à la vente des papiers publics. Les foires jouent encore un rôle considérable. D'après les données officielles, il s'en tient annuellement 1877 ; la valeur des marchandises apportées constituait, en 1894, 20 millions 4 de roubles et la vente 12 millions 1.

Presque tout le commerce, surtout dans les petites villes et dans les villages, se trouvait, jusque dans ces derniers temps, entre les mains des Juifs. Mais de plus en plus les Polonais s'adonnent à cette branche de travail, aussi bien



dans les sphères populaires que parmi la jeunesse instruite, et aujourd'hui le « commerce chrétien » occupe une place importante dans la vente au détail. La société favorise ce mouvement, car elle comprend ou devine, tout au moins, que la question juive sera ainsi simplifiée. Parmi les institutions publiques, la section d'industrie domestique et de commerce villageois de la Société pour la protection de l'Industrie et du Commerce protège le « commerce chrétien » dans les campagnes. En même temps que ce mouvement, se développe aussi celui des écoles commerciales.

Le gouvernement russe apporte d'ordinaire une plus grande attention au développement du commerce et de l'industrie qu'à celui de l'agriculture, et demande souvent l'opinion ou les observations des réunions de commerçants, des comités boursiers, des congrès d'entrepreneurs en différents genres. Les industriels et les négociants du Royaume profitent en partie de cette disposition. Outre les organisations officielles, ils en ont aussi de privées, comme les sections de la Société pour la protection de l'Industrie et du Commerce à Varsovie, Kalisz et Lodz, et le Musée du Commerce et de l'Industrie à Varsovie, dont nous avons déjà parlé. Pourtant, en général, le gouvernement ne fait presque rien, et, trop souvent, il paralyse même l'initiative privée (1). L'enseignement technique s'en ressent

(1) On sait ce qui s'est passé dans la Russie proprement dite, où, pour obtenir la concession d'une Société par actions, il fallut douze ans de démarches !

surtout. A part quelques écoles d'artisans, quelques écoles techniques ou secondaires et quelques écoles commerciales primaires, entretenues par des particuliers, des Compagnies de chemins de fer ou par des legs, il faut indiquer l'École secondaire des Mines (*des sztygars*), à Dobrowa, dont les industriels supportent les frais; l'École secondaire technique fondée à Varsovie par les banquiers Wawelberg et Rotwand, qui se trouve dans une très bonne situation, et enfin l'Institut Polytechnique supérieur de Varsovie, avec ses sections de mécanique, de chimie et de construction. Il a été fondé par souscription en 1898.

Nous constatons la même indifférence pour les besoins du pays dans la question des voies de communication, qui laissent beaucoup à désirer. Le Royaume possède un grand nombre de rivières navigables. Sur 100 verstes carrés, on compte 1 à 2 verstes de rivières dans trois goubernies (celles de Plock, Piotrkow et Kalisz). Dans les sept autres goubernies, on en compte plus de 2 verstes. Mais on n'a presque rien fait pour améliorer les communications et préserver les habitants des inondations. Aussi, le mouvement commercial est insignifiant sur les rivières, et c'est à peine si 37 bateaux à vapeur naviguent sur la Vistule.

Il existe plus de 2.000 verstes de voies ferrées dans l'étendue du Royaume, ce qui constitue à peine 5,75 % de toutes les voies ferrées de l'Empire. De plus, en les construisant, on a eu

avant tout, et parfois uniquement en vue leur importance stratégique et non leur importance économique. Aussi, quelques-unes des lignes existantes n'ont aucune influence sur la vie éco-

nomique du pays, et les plus indispensables, comme celles de Varsovie à Kalisz et à la frontière prussienne ou Chelm-Belzec, sont à peine construites aujourd'hui, après toute une suite



d'années, parceque, à présent seulement, les autorités militaires ont changé d'avis sur leur danger en cas de guerre. Il suffit de jeter les yeux sur une carte des chemins de fer pour se rendre compte combien le Royaume est déshérité à ce point de vue, en comparaison des pays voisins, et quel grand nombre de voies autrichiennes et prussiennes aboutissent à la frontière

du Royaume sans y avoir de prolongement. Jusqu'à présent, la Galicie, qui borne le Royaume sur une immense étendue, ne communique avec lui que par *un seul point*. Avec la Prusse, qui l'entoure à l'ouest et au nord, le Royaume n'est joint qu'en *cinq endroits*. De plus, toutes les lignes de chemins de fer du Royaume se trouvent ou directement entre les mains du gouverne-



ment, ou dans la plus complète dépendance vis-à-vis de lui ; si bien que, non seulement les tarifs de transport, mais la composition du personnel elle-même dépendent absolument du gouvernement. Par suite, les emplois supérieurs des Compagnies privées sont occupés par des Russes, et dans les Compagnies de l'État, les Polonais sont peu à peu évincés de tous les emplois. Pendant les dix dernières années, l'État a racheté toutes les lignes de chemins de fer, excepté celles de Varsovie-Vienne et de Varsovie-Lodz. Ces deux Compagnies privées font des affaires superbes. La ligne de Varsovie-Vienne a transporté en 1897 plus de 290 millions de pouds de marchandises ; ses bénéfices bruts se sont élevés à 15.668.086 roubles, son revenu net à 5.741.191 roubles. La ligne de Lodz, qui compte à peine 26 verstes de longueur, a transporté, durant la même année, 77 millions de pouds et a donné un revenu brut de 1.517.000 r. et un revenu net de 929.000 r.

Parmi les lignes qui constituent aujourd'hui la propriété de l'État, celle qui a donné les plus beaux bénéfices est la ligne de Dobrowa, qui ouvre un débouché vers l'Est au commerce de la région de Sosnowice.

La suppression de la Banque de Pologne, en 1885, fut une grande perte pour la vie économique du pays. La Banque de l'État, qui a une succursale à Varsovie et des sections dans neuf autres villes, ne peut la remplacer. A sa tête se trouvent des gens ne connaissant pas les besoins

du pays et qui ne s'intéressent pas de ces questions. De plus, la succursale et les sections sont paralysées à un haut degré dans leur action, les crédits de quelque importance nécessitant l'approbation du Comité principal de Pétersbourg. Enfin, les statuts de la Banque ont été composés en vue d'autres circonstances, si bien qu'ils ne s'accordent pas avec la loi sur les hypothèques, obligatoire dans le Royaume.

D'ailleurs, la Banque de l'État n'est plus la seule source de crédit organisé. Outre les nombreuses maisons de banque, il existe des banques par actions et différentes autres institutions de crédit. La plus puissante d'entre elles est la Banque commerciale de Varsovie, fondée en 1870 et disposant actuellement de 9 millions de roubles de capital de fondation et de 3 millions 4 de roubles de capital de réserve. Elle a des sections à Lodz, à Czestochowa, à Sosnowice et à Saint-Petersbourg. En 1877, la Banque et ses sections avaient 1.398 millions de roubles en circulation ; elle avait racheté plus de 91 millions de billets et donnait 9  $\frac{3}{5}$  % de dividende.

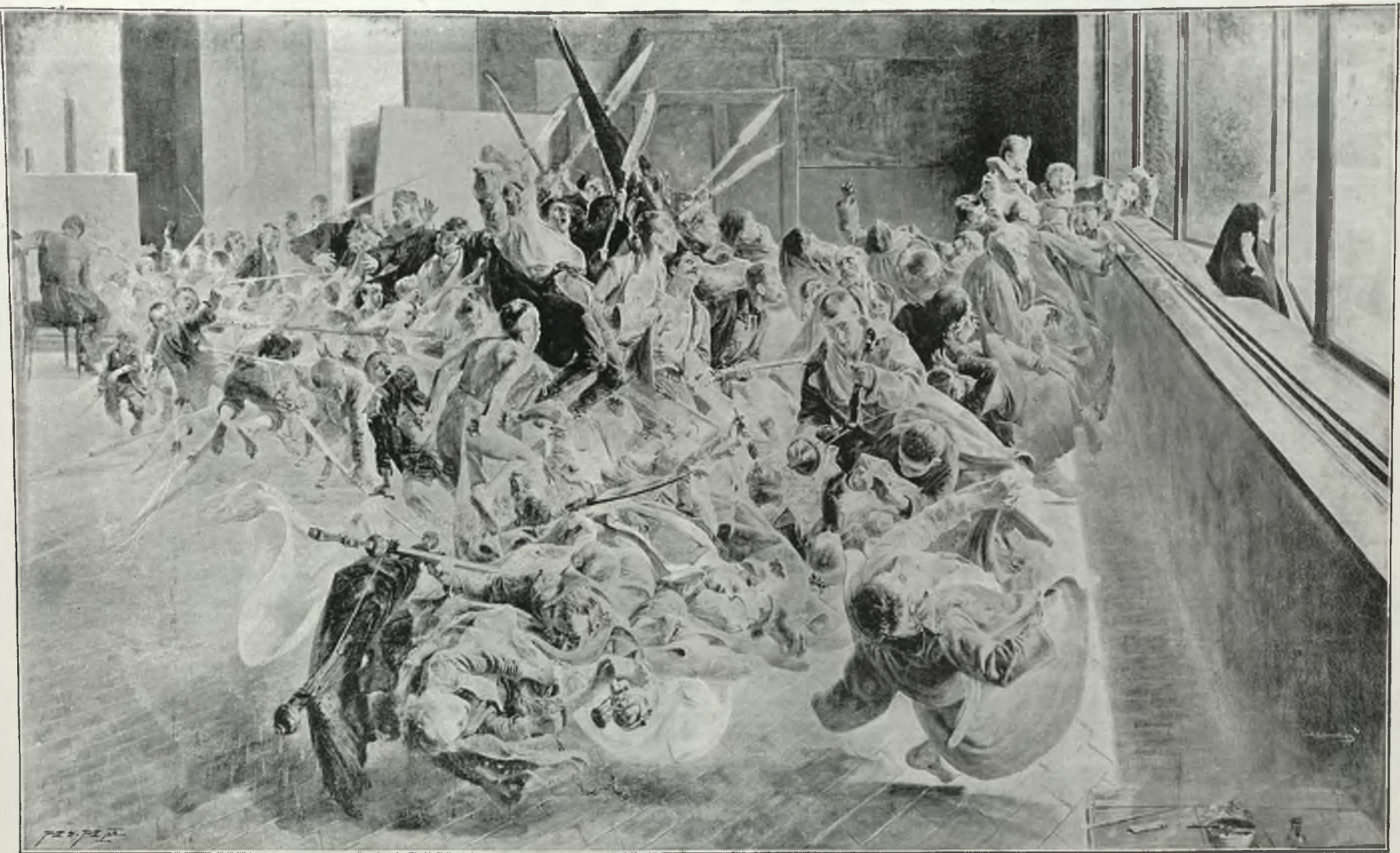
La Banque d'Escompte de Varsovie a de bien moindres proportions. Elle fut fondée en 1871 avec un capital de 2 millions de roubles ; ses affaires, en 1897, atteignaient 392 millions de roubles ; elle avait escompté 14 millions de billets et donnait un dividende de 8 %. La Banque commerciale de Lodz se développe d'une façon florissante. Fondée en 1872 avec un capital d'à peine 1 million de roubles, elle dispose actuel-

lement d'un capital garanti de 5 millions, et de 2 millions  $\frac{1}{2}$  de fonds de réserve; en 1897, le chiffre de ses affaires s'élevait à 533 millions de roubles, le rachat des billets à 24 millions, les dividendes donnaient 10 %. Elle possède des succursales à Varsovie, Kielce, Lublin et Radom. Depuis 1897, il existe à Lodz une seconde Banque, dite Marchande, possédant 2 millions de capital garanti. Les succursales de la Banque d'Azow et du Don font aussi beaucoup d'affaires à Varsovie et à Lodz. Aucune de ces Banques n'accorde de prêts à longue échéance, car c'est justement par eux que la Banque de Pologne avait si efficacement contribué au développement de l'industrie. Cette partie est laissée à la Banque du Commerce et de l'Industrie à Varsovie.

Les institutions de crédit hypothécaires ont un caractère de sociétés mutuelles, composées de créanciers des propriétaires d'immeubles. La plus ancienne est la Société de Crédit Foncier qui s'étend à tout le royaume. Les directeurs locaux (par gubernies), aussi bien que centraux, sont élus; seul, le président du Comité central est nommé par le Gouvernement. La Société accorde des prêts jusqu'à la moitié de la valeur des biens en lettres de change, autrefois de 5 %, actuellement de 4  $\frac{1}{2}$  %. La conversion des lettres de change de 4  $\frac{1}{2}$  à 4 % a été interrompue par suite de la hausse du taux dans tout l'Empire et de la baisse de toutes les valeurs publiques. Pour l'amortissement, la

Société prend annuellement 1 ou 1  $\frac{1}{2}$  % pour les prêts de 4  $\frac{1}{2}$  %; pour les emprunts à 4 %, elle prend 1  $\frac{1}{2}$  ou 2 %. La Société a rendu de grands services aux propriétaires fonciers qui traversaient des moments difficiles, et s'est fait une réputation solide au point de vue financier, si bien que ses lettres sont considérées comme l'une des hypothèques les plus sûres. Le 1/13 mai 1897, on évaluait à 125.431.000 roubles les effets de la Société en cours; le fonds de réserve s'élevait à 8.276.109 r., 90. La Société avait mis de côté une certaine partie de ses revenus pour le Fonds d'utilité publique; mais, vu la confiscation de ce fonds par l'État, elle cessa de l'augmenter. Après de nombreuses années, le Gouvernement employa l'argent de ce fonds à des subventions supplémentaires aux sections de la Banque Villageoise qui opéraient dans le royaume de Pologne; elle le fit également servir à bâtir un hôpital des fous aux environs de Varsovie et à subventionner le théâtre de Varsovie. Bien que cette Société ne sorte jamais de ses attributions économiques, et bien qu'à sa tête se trouve forcément un Russe, elle ne possède pas la confiance du Gouvernement qui s'oppose à toute extension de son activité, comme aux assurances mutuelles, etc. La méfiance du Gouvernement est aussi une des causes qui paralysent l'activité de la Société sur les terres villageoises. En outre, les décrets restreignant les droits de propriété sur ces terres y contribuent aussi, de même que









le paragraphe des statuts de la Société fixant le minimum des prêts à 500 roubles. Quoiqu'il en soit, les paysans du Royaume n'ont aucun crédit hypothécaire organisé ; il serait pourtant indispensable, en cas de partage dans la famille, etc.

Les institutions municipales de crédit ont, en principe, la même organisation (à Varsovie, Lodz, Lublin, Kalisz, Plock et Piotrkow). On avait projeté de fonder une Société de Crédit qui s'étendrait à toutes les villes principales du Royaume, mais, pour raison.... politique, ce projet ne fut pas autorisé. On permit seulement,

pour commencer, de créer des Sociétés qui opéreraient dans l'enceinte d'une seule ville ; actuellement, on a reconnu possible l'extension de l'activité d'une Société opérant dans la ville principale d'une gubernie aux autres villes de cette même gubernie, et la fondation d'autres Sociétés dans quelques villes plus petites.

L'activité collective est tellement paralysée par le gouvernement, qu'il existe fort peu d'institutions mutuelles de crédit dans tout l'Empire. Le Royaume, malgré l'animation de sa vie industrielle, a moins de Sociétés de crédit et de sociétaires que l'apathique Galicie. En revanche, les institutions existantes réunissent des capitaux beaucoup plus importants. Seulement, ces institutions, pour la plupart du moins, ne sont accessibles qu'aux classes les plus fortunées (industriels, négociants, propriétaires fonciers), tandis que les travailleurs, indépendants mais pauvres, sont livrés en proie à l'usure, ou bien doivent s'adresser à des institutions tant soit peu philanthropiques, comme les Caisses d'artisans à Varsovie, qui doivent leur existence à des souscriptions et à des legs.

Dans ces dernières années, le gouvernement a mis à l'étude différents statuts normaux, et il autorise plus facilement la création d'institutions de crédit mutuel ; aussi le mouvement s'est accéléré, et, dans le courant de 1899, on a fondé dans le Royaume 20 Sociétés de prêts et d'épargne et 10 de crédit mutuel. Dans le tableau suivant, nous donnons un aperçu général



de ces Sociétés, autant que les statisticiens non officiels ont pu avoir à cet égard des données exactes ; nous noterons de plus que, outre leurs fonds particuliers ou placés, ces Sociétés jouissent aussi d'un crédit à la Banque d'État et dans d'autres institutions financières.

## SOCIÉTÉS DE CRÉDIT MUTUEL EN 1899

|                                 | Nomb. de Sociétés existantes | Sociétés que concernent ces données | Membres | Parts     | Réserves  | Dépôts d'épargne | Prêts accordés | Bénéfices |
|---------------------------------|------------------------------|-------------------------------------|---------|-----------|-----------|------------------|----------------|-----------|
| Caisses d'artisans . . . . .    | 8                            | 8                                   | 17.677  | 1.977.513 | 573.139   | 8.426.086        | 22.232.575     | 271.517   |
| Sociétés de prêts et d'épargne  | 27                           | 4                                   | 6.745   | 343.060   | 30.291    | 406.430          | 942.863        | 17.009    |
| Sociétés de crédit mutuel . . . | 16                           | 11                                  | 8.509   | 2.452.069 | 577.651   | 5.955.987        | 33.251.078     | 228.237   |
| Ensemble . . . . .              | 51                           | 23                                  | 32.931  | 4.772.642 | 1.181.081 | 14.788.503       | 56.426.516     | 516.763   |

Au nombre des grandes institutions financières figurent aussi deux Sociétés par actions de prêts sur objets mobiliers et deux Sociétés d'assurances : à Varsovie, l'*Assurance contre l'incendie*, ayant 2.000.000 de capital garanti et environ autant de capital de réserve, et la *Prévoyance de Varsovie* (assurance sur la vie et les accidents), fondée en 1891 avec un capital de 500.000 roubles, et disposant, en 1896, de

812.000 roubles de réserve. En outre, de nombreuses Sociétés russes et autres y font des affaires, et, pour l'incendie, il existe en outre une assurance obligatoire des immeubles dans des administrations spéciales de l'État. Ces administrations n'assurent qu'une partie de la valeur.

Nous terminons ici cette courte esquisse de la vie économique du Royaume. Bien que pré-



sentée superficiellement, elle fait connaître les côtés sombres et lumineux des différents domaines du travail national. En général, on peut dire que le bien-être a augmenté dans le pays durant ces dernières années. A part les données déjà citées, nous en avons une preuve dans la facilité plus grande à réunir des fonds pour les besoins nationaux ou sociaux, non seulement dans le Royaume, mais dans les autres parties de la Pologne, annexées par les autres puissances.

Ce fait est une preuve que, dans le Royaume, ce n'est pas seulement la somme de richesse produite qui a augmenté, mais qu'il y a eu aussi accroissement notable de cette partie de la richesse qui devient la propriété de la population indigène ou assimilée.

Parmi les causes paralysant le développement économique, il faut mentionner la séparation du Royaume d'avec ses débouchés et d'avec la mer, c'est-à-dire la rupture des liens qui l'unissent à la Pologne autrichienne et prussienne,

puis les obstacles apportés par le gouvernement russe à toute action collective. La suppression du cordon douanier entre le Royaume et la Russie (avec les gubernies qu'elle contient) et la politique d'impôts et de tarifs qui suivit, ont exercé une influence néfaste sur l'agriculture et la meunerie, mais ont accéléré le développement industriel; cependant, par là même, elles ont contribué à l'affluence excessive des étrangers et ont donné à l'activité industrielle un caractère trop exclusivement exportatif.

Ce qu'il y a de plus triste au point de vue de l'avenir du Royaume, c'est qu'il n'a aucune influence sur la politique de l'État et sur sa législation, auxquelles il doit se soumettre passivement. La seule garantie de leur bienveillance à son égard peut être le profit fiscal que retire l'État du développement économique de ses parties distinctes. Mais cette garantie, comme le prouve l'histoire des différentes provinces annexées à la Russie, n'est pas suffisante.



INSTYTUT  
 BADAŃ I KULTURY PAN  
 BIBLIOTEKA  
 00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72  
 Tel. 26-68-63











20.596







F  
20.596